This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

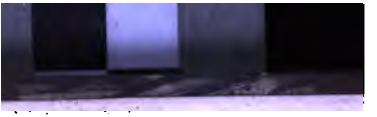
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Vet. Fr. III A 36

L'Éditeur s'est conformé à tout ce qu'exige la Loi pour assurer sa propriété : tout contrefacteur sera puni.

IMPRIMERIE DE FAIN.

MANUEL

DU VOYAGEUR A PARIS,

OU

PARIS ANCIEN ET MODERNE,

CONTENANT la Description historique et géographique de cette Capitale, de ses Monumens, Palais, Édifices publics, Jardins, Spectacles, etc., de tout ce qui peut intéresser les étrangers.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée et considérablement augmentée.

PAR P. VILLIERS,

Ancien capitaine de Dragons, auteur du MANUEL DU VOYAGEUR AUX ENVIRONS DE PARIS, etc.

A PARIS,

CHEZ DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal, Galerie de Bois, N°. 243.

1814.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
22 JUL 1958
OF OXFORD
LIBRARY

AVANT-PROPOS.

Si l'on peut juger du mérite d'un livre par les éditions multipliées qu'on en fait, surtout par l'accueil constant et favorable qu'il reçoit du public, celui-ci doit se faire distinguer de cette foule d'ouvrages dans le même genre, abrégés informes des écrits judicieux de *Saint-Foix*, et qui n'offrent à l'étranger, avide de les consulter, que des indications vagues ou erronées, peu faites pour lui donner une idée exacte de la ville qu'il va parcourir. Le *Manuel du Voyageur à Paris*, que l'on publie aujourd'hui, est rédigé sur un plan différent de celui que l'on avait cru devoir suivre les années précédentes.

Les changemens survenus dans toutes les parties, les prodiges des arts, qui s'empressent chaque jour d'éclore sous l'influence du génie *protecteur de la France*, donnent à cette reine

des cités un air de magnificence qu'elle n'eut jamais!

Verùm hæc tantùm alias inter caput extulit urbes,
Quantùm lenta solent inter viburna cupressi.

VIRG. Eclog. 1.

Pour suivre, pour classer ces divers, ces nombreux changemens, l'éditeur a donc cru devoir refondre son ouvrage, établir un ordre de matières, enfin apporter tous ses soins pour répondre à l'accueil du public, et indiquer avec précision, avec clarté, au voyageur qui le prendra pour guide, tout ce qui doit frapper ses regards, étonner son imagination et piquer sa curiosité.

En un mot, l'éditeur n'a rien négligé pour faire un tableau mouvant, dont les parties sont tellement ordonnées, distribuées, que, d'un seul regard, l'étranger peut toutes les embrasser.

MANUEL

DU VOYAGEUR

A PARIS.

Si l'histoire de la ville de Paris ne satisfait pas entièrement les lecteurs sur son origine et ses agrandissemens progressifs, ils sont toujours forcés de convenir que Paris, dans ses commencemens, avait déjà acquis une grande distinction parmi les villes les plus anciennes. Dans le sixième livre de ses commentaires, César s'exprime ainsi : *Concilium Lutetiam Parisiorum transtulit.* Sous le règne de Philippe-Auguste, Guillaume le Breton, dans son poëme *la Philippëide*, dit :

« *Urbibus urbs speciosa magis, bona cujus ad unguem*
» *Commendare mihi sensus brevitate negatur :*
» *Quæ caput est regni, quæ grandia germina rerum*
» *Educat, et doctrix existit totius orbis,*
» *Cui, quamvis verè toti præluceat orbi,*
» *Nullus in orbe locus quoniam tunc temporis illam*
» *Reddebat palus et terræ pinguedo lutosam,*
» *Aptum Parisii posuêre Lutetia nomen.* »

Tous les livres, toutes les brochures, tous les itinéraires qui ont paru depuis quelques années ont traité l'article *Paris*. Il est donc inutile de s'étendre sur l'origine du nom de cette capitale, puisque les auteurs qui en ont parlé n'ont rien laissé à désirer, et que leurs ouvrages sont dans les mains de tout le monde. Il suffit de dire, qu'après Charles VI, Charles VIII, et Louis XII, vint François Ier.; que ce prince recula les *limites* de Paris, et l'embellit. Il fit abattre le Louvre, qui fut reconstruit par l'abbé de Cluni. Henri II le fit continuer plus magnifiquement encore, ordonna la démolition d'un grand nombre d'anciens hôtels, dont la gothique structure fatiguait les yeux, et nuisait aux alignemens, aux distributions des rues, des places publiques, dont ce prince avait arrêté les plans.

Charles IX enferma de murailles Paris et le château des Tuileries, que Catherine de Médicis avait fait bâtir. Louis XIII exécuta, en partie, les nouveaux projets d'agrandissemens que Henri IV avait conçus. Il fut forcé d'en suspendre les travaux.

Son successeur, pendant un règne aussi long que glorieux, détermine les limites de Paris. Sous Louis XIV tout prend un autre aspect, des formes plus belles, plus variées. Les idées se régénèrent; la sphère des connaissances s'agrandit; le génie sent toutes ses forces; il déploie ses ailes et s'élance vers l'immortalité. Tout se modèle sur le maître; les arts accourent en foule se ranger autour de leur ami, de leur protecteur; il vivifie les *sources du commerce*. Une nouvelle ville semble planer

ins hardis; des monumens s'élèvent; le dôme
alides se lie à la voûte des cieux; des places
es d'une vaste proportion; des fontaines admi-
ar leur composition et leur utilité; des aquéducs
menses; des ponts suspendus sur la Seine, éta-
des communications commerciales. Tout se
'anime, tout s'enflamme pour seconder les vues
Le pinceau, le crayon, le ciseau, le burin
s'associer à sa gloire.
es-Quint disait de son temps : *Lutetia non urbs*
s; et cependant Paris n'était qu'un assemblage
iantes huttes, sans goût, sans nulle distribu-
mode, et qui toutes, d'après les plans que j'en
les yeux, ressemblaient à des moulins à vent
s. Que dirait-il maintenant, si son œil pouvait
r une étendue de terrain de huit lieues de cir-
ce, dont l'enceinte, formée par un boulevart
ue, bordé d'arbres, est marquée sur tous les
oyers par autant de monumens que conçut et

des temples que la piété éleva à l'Éternel ; s'il contemplait leur masse imposante, l'élégante solidité de ses ponts, la majesté de ses palais, le goût et la simplicité de ses habitations ; s'il calculait le nombre de ses places publiques, de ses aquéducs, de ses établissemens utiles et agréables, et de ses rues ; s'il se faisait donner un état exact de la population ; s'il contemplait de près les ressorts qui font mouvoir cette grande machine, en maintiennent la tranquillité, et en assurent la salubrité ! partout il verrait les heureux efforts de l'art ; le marbre façonné qui respire ; le bronze, pour ainsi dire, pétri comme l'argile ; la toile qui réfléchit la nature ; et tous ces monumens des lettres qui attestent la profonde érudition, le génie, l'esprit et la grâce de leur auteur ! Pourrait-il ne pas se découvrir respectueusement en parcourant la galerie des hommes illustres qui ont honoré leur patrie par leurs talens, leur sagesse, leur exemple, et dont la mémoire revit dans notre histoire, comme elle repose dans le cœur de tous les hommes vertueux. Voilà Paris sous le règne de Napoléon-le-Grand. Chaque jour voit naître un nouveau miracle ; chaque jour flatte d'un nouvel espoir d'embellissemens, de grandeur, d'utilité.

C'est à Paris qu'il n'y a réellement d'étrangers que ceux qui le sont dans les sciences, les lettres et tous les arts utiles et agréables. On peut dire de Paris ce que Cicéron disait de Rome : *in quâ nemo hospes nisi barbarus.*

La ville de Paris est située sur les bords de la Seine,

qui la traverse dans la direction du sud-est à l'ouest, et la divise en deux principales parties inégales. Ce fleuve commence à couler dans Paris entre la barrière de la Rapée et la barrière de la Gare. Paris se trouve au vingtième degré de longitude, et au quarante-huitième degré cinquante minutes dix secondes de latitude septentrionale. Elle est à quatre-vingt-dix lieues sud-est de Londres, quatre-vingt-quinze sud-est d'Amsterdam, deux cent cinquante nord-ouest de Vienne, deux cent cinquante nord-est de Madrid, deux cent soixante-dix nord-ouest de Rome, cinq cents nord-ouest de Constantinople, trois cent cinquante de Lisbonne, six cents sud-ouest de Moscou, deux cent vingt-cinq sud-ouest de Copenhague, trois cent quatre-vingts sud-ouest de Stockholm. La population de Paris est de sept cent mille habitans environ.

BARRIÈRES.

Avant de faire la description de Paris, il est convenable de parler des monumens qui en forment l'enceinte, et de rendre honneur au génie de l'homme qui en a conçu et exécuté le magnifique projet, de le venger de mille et une calomnies dirigées contre lui, d'expliquer à la multitude quels motifs avaient déterminé l'ancien gouvernement à enclore Paris de murs, de quelle utilité cette entreprise devait être pour le fisc, pour le public même, pour la grandeur nationale, *et pour l'embellissement* de Paris : il est temps

de prouver que tout ce que la sottise ou l'aveugle prévention a long-temps regardé comme un amas informe de pierres, présente un emblême, une allégorie; que toutes les parties de ce grand ensemble sont autant de monumens; que tout a été calculé, assujetti au terrain, aux lieux, aux convenances; que dans ces constructions, le gouvernement avait travaillé pour ce même peuple dont les bras dirigés par de modernes Erostrates ont mutilé ces édifices : il est temps de signaler la basse jalousie, la servile ingratitude, la rampante médiocrité, et de rétablir l'ouvrage de l'architecte Ledoux.

On peut répéter, d'après des hommes dont le suffrage ne peut être suspect, que, depuis les beaux jours du siècle de Louis XIV, personne n'a eu, plus que M. Ledoux, le sentiment du beau, une conception plus vaste, un génie plus descriptif, et n'a fait de plus grandes choses en architecture. C'est sous son crayon qu'elle a pris une physionomie nouvelle; c'est à sa voix que les pierres se sont élevées avec tant d'ordre, tant de magnificence; les édifices publics, les hôtels, les châteaux, les habitations particulières ont pris, sous sa direction, le caractère de majesté, de grandeur, de grâce qui leur est propre.

Sous le niveau d'un maçon, des pierres s'amoncèlent, se lient avec la chaux et le ciment, se façonnent en murailles flanquées de quelques guérites, et cela s'appelle *barrières*, ou maisons de péages, ou passe-de-*bout*. Sous la main de l'artiste qu'enflammaient l'amour

s arts et le désir de servir son pays, de survivre à
n ouvrage, des murs orgueilleux s'élèvent, cent bâ-
nens de cent formes différentes parlent aux yeux et
ıtéressent. Tout s'agrandit sous le compas d'un grand
aître. Avec ces idées, les mots prennent une autre
gnification; ils disparaissent même. Ce mot *Barrières*,
ui ne présente presque rien à l'imagination, est rem-
lacé par l'expression *propylés*.

Propylé vient des mots grecs προ porte d'a-
ant, πυλαι pile, pilier, *struer*, construction.
l faut donc dire les propylés de la ville de Paris,
t non les barrières de Paris. Sur les réclamations du
ommerce, qui ne pouvait pas souffrir la concurrence
vec la fraude, et le bail des fermes ayant augmenté
'un produit annuel de 120,000 francs, on proposa,
n 1784, de clore Paris. Il fallait un plan qui con-
liât tous les intérêts. Les fermiers devaient y trouver
avantage réel, le commerce une garantie, la ville
Paris un magnifique boulevart, et les arts un mo-
ent.

sieurs architectes firent des plans. Ledoux, de
ôté, fit le sien; tous furent présentés au ministre
ne. Les uns avaient aligné de grands magasins et
ites guérites; l'autre avait dessiné des monu-
et partout des monumens servant de portiques
tacle imposant et majestueux qui se développe
eux. La truelle demande des barrières; l'é-
ommande des propylés: le ministre, qui fut
plus l'ami généreux que le protecteur des arts,

se décida pour l'architecte. Quand un gouvernemer fait travailler, dit-il, il doit couler en bronze pou son siècle et pour la postérité. Le plan de Ledou fut proposé au roi qui l'accepta. Il fut arrêté qu'o achèterait dix-huit toises de terrain autour de Pari pour séparer le taillable de l'habitant sujet à l'entrée qu'on ferait un chemin de passe-de-bout pour l commerce ; que les grosses voitures seraient tenues d' rouler, afin que leurs charges énormes ne dégrada sent point le pavé de Paris ; qu'on établirait un bou levart planté d'arbres, dont les couleurs variées d lasseraient la vue. On voulut même quelque tem déguiser l'apparence d'une entreprise fiscale ; et, pou cet effet, on essaya de construire un mur intérie placé au centre d'un fossé angulaire, afin de ne poi couper les points de vue.

Ce projet n'a eu son exécution que dans le canto de Mousseaux.

En 1787, tous les bâtimens étaient montés. L'a chevêque de Toulouse était au ministère. Son deva cier avait fait de grandes choses, il fallait renvers le colosse de sa réputation ; et, pour y réussir, trouv mauvaises toutes ses opérations. Il fit crier un arr du conseil portant que le roi n'a pas voulu faire qu'il a fait ; et Monseigneur, couvrant ses petites pa sions haineuses du voile imposant de l'économie, o donna qu'on abattît ces propylés, qu'on en tronqu les colonnes, qu'on détruisît les couronnemens et l *objets qui* servaient à l'effet des masses et des poi

de vue. Il fit même gratter les bas-reliefs qu'avait sculptés le célèbre Moitte. Il crut que le fracas de ces édifices croûlans étoufferait le génie qui les avait créés et protégés: il fut trompé dans ses projets. Quelque temps après, l'assemblée constituante elle-même décréta qu'il fallait relever ces murs et les consacrer à la gloire nationale, en les chargeant des trophées de nos héros.

Que le lecteur se reporte en idée sur chaque bâtiment qui entoure Paris, qu'il en saisisse l'ensemble, qu'il s'élève à la hauteur des grandes conceptions, de l'activité qui en conçut et exécuta le plan et les dessins, et il avouera que l'architecte Ledoux voulait consacrer son crayon à la gloire de son pays; que les propylés de la ville de Paris sont autant de monumens qui, par leur composition, rappellent les ouvrages des plus beaux jours d'Athènes.

Maintenant cinquante-six bâtimens, tous différens par leur forme, leur aspect, leur élégance, leur solidité, remplacent les huttes des commis, assurent la tranquillité des citoyens et doublent les revenus du fisc. Ces cinquante-six bâtimens ou barrières, par lesquelles on entre dans Paris, sont:

La barrière de Versailles; Sainte-Marie, rue des Batailles, à Chaillot; de Longchamp, rue de Longchamp, à Chaillot; de la Pompe, rue des Réservoirs, à Chaillot; de l'Étoile, avenue des Champs-Élisées; du Roule, faubourg du Roule; de Courcelles, rue de Mantoue, près Monceaux; de Chartres, parc Monceaux; *de Monceaux*, au bout de la rue du Rocher;

de Clichy; Blanche, rue du même nom; ci-devant Royale, au bout des rues Pigale et la Rochefoucault; des Martyrs ou de Montmartre; Cadet ou Rochechouart; Poissonnière, faubourg Poissonnière; Saint-Denis, faubourg Saint-Denis; des Vertus, rue Château-Landon; Saint-Martin, faubourg Saint-Martin, route du Bourget; de Pantin, sur le chemin de Bondi; de l'Hôpital Saint-Louis, rue de ce nom; des Deux-Moulins, rue des Deux-Moulins; de Belleville, faubourg du Temple; des Trois-Couronnes, rue de ce nom; de Ménil-Montant, rue de la Roulette; des Amandiers, rue de ce nom; de la Folie-Regnault, rue Saint-André; des Rats, rue des Rats; de Charonne, rue de Charonne; de Montreuil, rue de ce nom; de Vincennes, faubourg Saint-Antoine; de Saint-Mandé, avenue de ce nom; de Picpus, rue de ce nom; de Reuilly, rue de ce nom; de Charenton, rue de ce nom; de Bercy, rue de ce nom; de la Rapée, sur le bord de l'eau; de la Garre, sur le bord de l'eau; de l'Hôpital; d'Yvry, rue du Petit-Banquier; de Marengo; de Fontainebleau ou des Gobelins; de Croulebarbe, sur le chemin du moulin de Croulebarbe; de la Glacière, boulevart de ce nom; de la Santé, rue de l'Oursine; de la Fosse-aux-Lions, boulevart Saint-Jacques, chemin de Mont-Rouge; d'Enfer, rue de ce nom; du Mont-Parnasse, rue de ce nom; du Maine, chaussée de ce nom; des Fourneaux, rue de ce nom; *de Vaugirard;* de Sèvres, rue de ce nom; des Pail-*lassons, conduisant* à l'École Militaire; de l'École Mi-

litaire, avenue des Invalides; de Grenelle, entre l'École Militaire et le Champ-de-Mars; de la Lunette, au bord de l'eau en face de Passy.

On s'occupe de la restauration des Barrières. Celle *dite* de Versailles ou des Bons-Hommes est entièrement achevée.

BOULEVARTS.

Boulevarts, et anciennement Bouleverts. Avant qu'ils fussent devenus passages publics, ces lieux étaient des emplacemens vides et tapissés de gazon, où l'on allait jouer au cochonnet, à la boule. De là le mot de Boulevert, *bouler sur le vert.*

Les boulevarts sont au nombre de vingt-trois; savoir: celui de la Glacière, des Gobelins, de l'Hôpital, des Invalides, de Marengo, du Mont-Parnasse, Saint-Jacques, de la Santé, de Vaugirard, des Capucines, de la Chaussée-d'Antin, des Filles-du-Calvaire, des Italiens, de la Madeleine, Montmartre, Poissonnière, du Pont-aux-Choux, de la Porte Saint-Antoine, Saint-Martin, du Temple, et Bourdon.

En 1536, les Anglais, ayant ravagé la Picardie, menaçaient de porter le fer et la flamme jusque dans la capitale: alors on traça des fossés, depuis la porte Saint-Antoine jusqu'à la porte Saint-Honoré; en 1668 on les planta d'arbres en partie; en 1705 on les continua; en 1761, les nouveaux boulevarts furent aussi achevés.

Les *boulevarts les plus* fréquentés sont ceux qui

règnent depuis la Madeleine jusqu'à la rue des Filles-du-Calvaire. On y rencontre des cafés bien décorés, et tout ce que l'on appelle les petits spectacles.

RUES.

De quelques Rues ; et de quelques Anecdotes et Variétés.

Vers l'an 1185, Philippe-Auguste, qui avait à cœur l'embellissement de Paris, n'épargnait ni soin, ni argent pour en faire l'ornement du monde, et la première capitale de l'univers. Un financier, très-honnête homme, nommé *Gérard de Poissy*, touché de la libéralité et des dépenses du monarque, voulut contribuer pour sa part aux frais de l'embellissement. Il donna 11000 marcs d'argent, pour paver toutes les rues de la ville. On sait que dans ce temps-là cette somme était excessive. Voici ce que dit *Mézeray*, touchant cette action rare et glorieuse de *Gérard de Poissy* : « Mais, quoi » qu'il en soit, on peut dire que ce bel exemple sera » toujours unique, et qu'on ne verra jamais de finan» cier qui le veuille imiter; quelque chose que l'on » fasse, ces gens-là iront plutôt à la mort, que de ve» nir à restitution : ainsi il sera toujours plus sûr et » plus aisé de les empêcher de prendre, que de les » obliger de rendre. »

En 1728 on commença à marquer sur des écriteaux *les noms des rues* et des places. On a employé plusieurs

fois différens moyens, qui tous ont été jugés insuffisans. Enfin, en 1806, on les a indiquées, à chaque coin, par une inscription, fond jaune, bordure bleue. Le nom est écrit en rouge pour les rues qui vont de l'est à l'ouest, et en noir pour celles dont la direction est du nord au sud. Les numéros pairs sont placés du même côté, les impairs du côté opposé; cette disposition facilite la recherche du numéro désiré.

Rue Ventadour. Cette rue a pris son nom de madame de Ventadour, qui avait été gouvernante de Louis XV. Le roi la chérissait. Lorsqu'elle le quitta, elle lui dit: « Sire, je m'en vais; je reviendrai ce soir; » soyez bien sage pendant mon absence. — Non, non, » ma chère maman, repondit-il, je ne pourrai jamais » être sage si je ne vous vois pas. »

Quai des Morfondus ou des Lunettes. Ainsi appelé à cause du grand nombre des marchands de lunettes qui y sont établis. Mézeray, l'un des plus estimables écrivains, attribue à un lunetier de Midelbourg l'invention des lunettes d'approche: il en présenta une qu'il avait faite, au prince Maurice, *laquelle semblait approcher à 200 pas près les objets éloignés de deux lieues.* L'invention des lunettes est de 1608.

Rue Saint-Jean, faubourg Saint-Martin. Un magistrat d'une ville qui se trouvait sous l'arrondissement du parlement de Paris, avait pour maîtresse la femme du bourreau. Il fut pris en flagrant délit par le mari, qui se vengea des deux coupables en leur imprimant sur l'épaule le fer qui est le sceau de l'infamie.

Rue Saint-Joseph. Madame de Montespan mourut dans cette rue en 1709 : elle n'allait plus à la cour ; son fils, le duc Du Maine, lui avait porté l'ordre de la quitter.

Madame de Thianges était sa sœur ; avec beaucoup d'esprit elle avait quelquefois des idées singulières. Je ne sais point, disait-elle, comment les choses s'arrangent dans l'éternité ; mais j'ai assez d'usage pour le deviner : je suis persuadée que, lorsqu'il s'agit de prononcer l'arrêt d'une personne de haute extraction, Dieu y regarde à deux fois.

Rue des Tournelles. C'est à l'entrée de la rue des Tournelles, où aboutissait alors un des côtés du parc, vis-à-vis de la Bastille, que Quélus, Maugiron et Livarol se battirent en duel à cinq heures du matin, le 27 avril 1578, contre d'Entragues, Riberac et Scomberg. Maugiron et Scomberg, qui n'avaient que dix-huit ans, furent tués roides ; Riberac mourut le lendemain ; Livarol, d'un coup sur la tête, resta six semaines au lit ; d'Entragues ne fut que légèrement blessé ; Quélus, de dix-neuf coups qu'il avait reçus, languit trente-trois jours, et mourut entre les bras du roi, le 29 mai, à l'hôtel de Boissi, dans une chambre qu'on peut dire avoir été sanctifiée depuis, car elle servit de chœur aux filles de la Visitation de Sainte-Marie.

Quand on apprit à Paris la mort des Guises, tués à Blois le 27 décembre 1588, par l'ordre de Henri III, le peuple, que les prédications des moines avaient

rendu furieux, courut à Saint-Paul et détruisit les tombeaux que ce prince avait fait élever à Quélus, à Maugiron et à Saint-Mégrin, disant *qu'il n'appartenait pas à ces méchans, morts en reniant Dieu, et mignons du tyran, d'avoir de si beaux monumens dans l'église.*

Rue de l'Arbre-Sec. Ainsi nommée d'une vieille enseigne l'*Arbre-Sec*. En 1505, il y eut dans cette rue une espèce de sédition, à l'occasion d'une marchande que le curé ne voulait pas enterrer qu'on ne lui eût montré, ou à l'évêque, le testament qu'elle avait fait. Les évêques prétendaient être en droit de se faire représenter les testamens : ils défendaient de donner la sépulture à ceux qui mouraient *ab intestat*, ou qui n'avaient pas fait un legs à l'église, et les parens étaient obligés d'aller à l'official, qui commettait un prêtre ou quelqu'autre personne ecclésiastique, pour réparer la faute du défunt, et faire ce legs en son nom. En 1533, pendant que la peste ravageait Paris, et que l'on n'avait guère le temps de songer à tester, les corps d'une infinité de personnes restèrent plusieurs jours sans sépulture, et achevaient d'infecter l'air. N. des Ursins, vicaire-général dans l'absence de l'évêque, voulut bien se relâcher et permettre qu'on les enterrât, *sans tirer à conséquence.*

Rue Aubri-le-Boucher. Ainsi nommée d'*Aubri-le-Boucher*, bourgeois de Paris.

En 1309, un homme qu'on menait au supplice fut délivré dans cette rue par le cardinal de Saint-Eusèbe.

Les cardinaux ont prétendu pendant long-temps qu'ils avaient le privilége (comme autrefois les vestales romaines) de donner grâce à un criminel, en affirmant qu'ils ne s'étaient rencontrés que par hasard sur son passage.

Rue Barbette. Ainsi nommée d'Étienne Barbette, prévôt de Paris sous Philippe-le-Bel.

Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, avait acheté l'hôtel Barbette; c'était son *petit séjour*, nom qu'on donnait aux petits hôtels qu'avaient les princes aux portes de Paris. Elle s'y retirait ordinairement pendant les accès de la maladie de ce prince. L'abbé de Choisi rapporte, d'après un ancien manuscrit, que, *comme il était quelquefois furieux, et qu'il frappait à droite et à gauche sans distinction, et qu'il y avait à craindre que la nuit il ne blessât la reine, on lui amenait tous les soirs la fille d'un marchand de chevaux, qui était fort belle, qui fut bien récompensée, qu'on appelait communément et publiquement la petite reine, et dont il eut une fille* (Marguerite de Valois) *à qui l'on donna en dot, en la mariant au sire d'Harpedanne, la terre de Belleville en Poitou.*

Rue Bétizi. Ainsi nommée de Jacques Bétizi, avocat au parlement.

C'est dans la deuxième maison à gauche, en entrant par la rue de la Monnaie, que l'amiral de Coligni fut assassiné la nuit de la Saint-Barthélemy 1572. *Le massacre ne* devait commencer qu'une heure avant *le jour, aux premiers* coups du tocsin de l'horloge

du Palais. Catherine de Médicis, vers minuit, croyant remarquer dans le roi des remords et de l'irrésolution, et craignant qu'il ne vînt à changer de sentiment, fit avancer le signal et sonner à Saint-Germain-l'Auxerrois. Aussitôt le duc de Guise, bien escorté, marche et frappe à la porte de l'amiral ; La Bonne ouvre, on le poignarde. Charles Dianowitz, dit *Le Besme* (parce qu'il était de Bohême) ; *Pétrucci*, siennois ; *Cosseins* et *Sarlabous* montent et trouvent l'amiral assis dans un fauteuil, et qui s'était éveillé au premier bruit. *Jeune homme*, dit-il à Le Besme, *tu devrais respecter mes cheveux blancs ; mais fais ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours.* Il était malade, blessé à la main droite et au bras gauche d'un coup d'arquebuse que Maurevert, caché dans une maison du cloître de Saint-Germain-l'Auxerrois, lui avait tiré, quelques jours auparavant, lorsqu'il venait du Louvre à pied ; et les inquiétudes du cabinet, jointes aux fatigues de la guerre, l'avaient plus vieilli que les années : il n'avait que cinquante-cinq ans. *Le Besme* et *Pétrucci*, après l'avoir percé de plusieurs coups, le jetèrent par la fenêtre dans la cour, où le duc de Guise, pour le reconnaître, essuya avec son mouchoir le sang qui lui couvrait le visage ; et l'ayant foulé aux pieds : *C'est bien commencé*, dit-il à sa troupe, *allons continuer notre besogne.*

Rue *du Petit-Bourbon*, près Saint-Sulpice. *Au coin de cette rue et de la rue de Tournon*, était

l'hôtel de cette furieuse duchesse de Montpensier, sœur des Guises, tués à Blois. Si l'on veut en croire quelques historiens, elle se prostitua à Bourgoing, prieur des Jacobins, et concerta avec ce scélérat les moyens d'approcher de la personne de Henri III, et de le faire assassiner. Il est certain qu'elle logea chez elle, pendant quelques jours, la mère de Jacques Clément, qui était venue à Paris de son village de Sorbonne, près Sens, pour demander la récompense de l'exécrable attentat commis par son fils.

Rue du Bout-du-Monde. Ainsi nommée d'un enseigne où l'on avait peint *un Bouc*, *un Duc* (oiseau), *un Monde*, avec cette inscription : *au Bouc-Duc-Monde*. C'est de pareilles enseignes que plusieurs rues ont pris leurs noms.

Rue de la Culture, ou Coulture-Sainte-Catherine. *Culture* ou terrain *cultivé*, appartenant aux religieux de Sainte-Catherine. Le duc d'Orléans, frère de Charles VI, était fort amoureux d'une Juive qu'il allait voir secrètement. Ayant eu des raisons de soupçonner que Pierre de Craon, seigneur de Sablé et de la Ferté-Bernard, son chambellan et son favori, avait plaisanté de cette intrigue avec la duchesse d'Orléans, sa femme, il le chassa honteusement de sa maison. Craon imputa en partie sa disgrâce au connétable de Clisson. La nuit du 13 au 14 juin 1391, l'ayant attendu au coin de cette rue Coulture Sainte-Catherine, *et le voyant venir* peu accompagné, il fondit sur lui à *la tête d'une* vingtaine de scélérats. Clisson, après

s'être défendu assez long-temps, quoiqu'il n'eût qu'un petit coutelas, tomba de cheval, percé de trois coups, et donna de la tête dans une porte qui s'ouvrit. Le bruit de cet assassinat parvint aussitôt aux oreilles du roi qui s'allait mettre au lit : *Il se fit vêtir d'une houpelande ; on lui bouta ses souliers ès-pieds, et il courut à l'endroit où on disait que son connétable venait d'être occis.* Il le trouva dans la boutique d'un boulanger, baigné dans son sang. Après qu'on eut visité ses blessures, qui n'étaient pas dangereuses : *Connétable*, lui dit-il, *oncques chose ne fut telle ni ne sera si fort amendée* (punie). L'hôtel qui, dans cette rue, forme l'angle de la rue des Francs-Bourgeois, bâti sur les dessins de l'architecte Bullant, et orné des sculptures du célèbre J. Goujon, a long-temps été habité par madame de Sévigné.

Rue de la Vieille-Draperie. Au coin de cette rue, était la maison du père de cet exécrable Jean Châtel, qui attenta sur la personne de Henri IV, et le blessa d'un coup de couteau à la lèvre supérieure, le mardi 27 décembre 1594.

Rue de la Féronnerie. Ainsi nommée des marchands de ferraille, *ferrarii*. Le vendredi, 14 mai 1610, environ les quatre heures de l'après-midi, un embarras de deux charrettes ayant obligé le carrosse de Henri IV de s'arrêter vers le milieu de cette rue qui était alors très-étroite; Ravaillac, qui l'avait suivi depuis le Louvre, monta sur un des rais d'une roue de derrière, et d'un premier, et d'un second coups de cou-

dean, assassina ce prince, qui expira dans l'instant.

Rue du Fouarre. L'*université* avait autrefois ses écoles des deux côtés de cette rue : elle prit le nom de la rue du *Fouarre* (vieux mot qui signifiait de la paille), de la grande consommation qu'en faisaient les écoliers : ils n'étaient assis dans les classes que sur de la paille. Anciennement, il n'y avait aussi ni bancs ni chaises dans les églises : on les jonchait de paille fraîche et d'herbes odoriférantes, surtout à la messe de minuit et autres grandes fêtes.

Rue de Grenelle, quartier Saint-Eustache. Cet hôtel, où l'amoureux comte de Soissons se plaisait à répandre de tous côtés, sur les vitres, les plafonds et les lambris, d'ingénieux emblêmes, de galantes devises et ses chiffres enlacés avec ceux de Catherine de Navarre, sœur de Henri IV ; ce même hôtel qui fut ensuite habité par le duc de Bellegarde, ce courtisan si aimable, si poli, l'amant si chéri de Gabrielle d'Estrée, de madame, de mademoiselle de Guise et de tant d'autres ; cet hôtel enfin qui devint, après la la mort du cardinal de Richelieu, l'asile des Muses, où l'académie française tint si long-temps ses séances, où s'assemblaient les Racan, les Sarrazin, les Voiture, fut long-temps l'hôtel des fermes ; puis escamoteurs, paillasses, modernes Hercules, enfin batteleurs et saltimbanques y attirèrent tour à tour les curieux.

Rue des Marmouzets, près la Cité. Cette rue a, *selon toute apparence*, pris son nom d'une maison

nommée *le lieu des Marmouzets*, qui existait dans ce quartier au commencement du quinzième siècle. *Dubreuil*, dans son Théâtre des antiquités de Paris, assure que de temps immémorial on racontait qu'un pâtissier habitait cette maison. Aidé d'un barbier, son voisin, il avait attiré un homme chez lui, sous prétexte de le raser : après l'avoir assassiné, on avait mis sa chair en pâté; ses pâtés, dit le même auteur, étaient fort recherchés, *parce que la nourriture que prend l'homme, rend sa chair beaucoup plus délicate que celle des autres animaux*. Il ajoute que la maison avait été rasée, et qu'on avait élevé, en sa place, une colonne, pour perpétuer le souvenir de ce forfait. On voyait encore au commencement du dix-septième siècle des débris de ce monument.

Rue des Fossés Saint-Victor. La petite maison, n°. 9 bis, dont la porte et les contrevens sont peints en acajou, en face de l'ancien collége des Écossais, est l'ancienne demeure de l'auteur des Essais sur Paris : il y passa les vingt-cinq dernières années de sa vie. Quelques gens de lettres venaient égayer sa solitude; un joli jardin, une volière remplie d'oiseaux de diverses espèces, sept à huit chats qu'il aimait beaucoup, et d'autres animaux lui servaient de distraction, couché sur un canapé, n'ayant pas d'autre vêtement que sa robe de chambre, quelle que fût la saison.

Rue Guénégaud. Henri de Guénégaud, secrétaire d'état, avait acheté, vers 1650, l'hôtel de Nesle qui était *devenu l'hôtel de Conti*, et porta ensuite les

titre d'hôtel Guénégaud. Henri y avait fait de grands changemens, et avait bâti cette rue qui fut prise sur le jardin.

Brantôme parle d'une reine *qui se tenait à l'hôtel de Nesle, laquelle faisait le guet aux passans, et ceux qui lui plaisaient et agréaient le plus, de quelque sorte de gens que ce fussent, les faisait appeler et venir à elle, et, après en avoir tiré ce qu'elle en voulait, les faisait précipiter de la tour (bâtie où est à présent la place des Quatre-Nations) en bas dans l'eau. Je ne veux pas dire*, ajoute-t-il, *que cela soit vrai; mais la plupart de Paris l'affirme, et il n'y a personne qui ne le dise en montrant la tour.*

Rue Verdelet. Le *Boucher* était anciennement un surnom glorieux qu'on donnait à un général après une victoire, en reconnaissance du carnage qu'il avait fait de trente ou quarante mille hommes. Jean de Montigni, premier président au parlement, fut surnommé le *Boulanger* en reconnaissance des blés qu'il fit venir à Paris pendant une famine, et qui conservèrent la vie à vingt-cinq ou trente mille personnes. Sa famille quitta le nom de Montigni pour adopter un surnom si honorable. Il demeurait au coin de cette rue et de la rue Plâtrière. *Voilà de ces actions*, dit Mézeray, *dont je voudrais qu'on tachât d'éterniser la mémoire par des médailles.*

Rue des Rats. La maison n°. 14 dans la rue des *Rats, près la* rue Galande, attire les curieux. Cette *maison est celle* qu'habitait le ministre Colbert. La

tour est surtout digne d'une attention particulière. Des morceaux de sculpture et des bas-reliefs d'un ciseau très-délicat et d'un excellent goût la décorent. On dit qu'ils sont de Jean Goujon.

Rue du Chasse-Midi, ou Cherche-Midi. Cette rue commence au carrefour de la Croix-Rouge, et se termine à la rue des Vieilles-Tuileries, au coin de la rue du Regard, quartier du Luxembourg. Cette rue se nommait autrefois la rue des Vieilles-Tuileries; ensuite on l'appela du *Cherche-Midi*, qui, selon Sauval, était le nom d'une enseigne où se voyaient peints un cadran, et des gens qui y cherchaient midi à quatorze heures. Cette enseigne, ajoute-t-il, a semblé si belle qu'elle a été gravée et mise à des almanachs tant de fois qu'on ne voyait autre chose, et même on en a fait un proverbe : *Il cherche midi à quatorze heures; c'est un chercheur de midi à quatorze heures.* M. Jaillot semble croire que ce proverbe vient d'Italie, où l'on est dans l'usage de compter vingt-quatre heures de suite, midi pouvant se rencontrer dans les grands jours environ à quinze heures, mais jamais à quatorze. Ainsi *chercher midi à quatorze heures* c'est s'alambiquer l'esprit, et chercher ce qu'on ne peut trouver. Le nom de *Chasse-Midi*, tout corrompu qu'il est, a prévalu.

M. de Voltaire fit pour un cadran solaire l'inscription suivante :

Vous qui venez dans ces demeures,
Êtes-vous bien? tenez-vous y;

Et n'allez pas chercher midi
A quatorze heures.

Rue Gilles-Cœur, quartier St.-André-des-Arcs. Elle commence à la rue St.-André-des-Arcs, et aboutit au quai des Augustins. On l'a appelée *Villequeux* par corruption, de même que *Gilles-Queux*, *Guile-Queux*, *Gui-le-Preux*, vraisemblablement à cause de *Gui* ou *Gilles le Queux*, notable habitant de cette rue. Sauval dit qu'en 1397 elle s'appelait *Gui-le-Comte*.

Au bout de la rue Gilles-Cœur, dans l'angle qu'elle forme aujourd'hui avec la rue de Hurepoix, François 1^er^. fit bâtir un petit palais (le Palais d'Amour) qui communiquait à un hôtel qu'avait la duchesse d'Estampes dans la rue de l'Hirondelle. Les peintures à fresque, les tableaux, les tapisseries, les salamandres (c'était le corps de la devise de François 1^er^.), accompagnées d'emblèmes et de tendres et ingénieuses devises, tout annonçait dans ce petit palais et cet hôtel, le dieu et les plaisirs auxquels ils étaient consacrés. *De toutes ces devises*, dit Sauval, *qu'on voyait, il n'y a pas encore long-temps, je n'ai pu me ressouvenir que de celle-ci: c'était un cœur enflammé, placé entre un alpha et un oméga*, pour dire, apparemment: *il brûlera toujours*. Le cabinet de la duchesse d'Estampes sert à présent d'écurie à une auberge qui a retenu le nom de *la Salamandre*; un chapelier fait sa cuisine dans la chambre du lever de François 1^er^.; et la femme d'un li-

braire était en couches dans *son petit sallon des délices*, lorsque j'allai pour examiner les restes de ce palais.

Rue Saint-Severin. Elle aboutit d'une part à la rue de la Harpe, et de l'autre à la rue Saint-Jacques. Elle doit son nom à l'église de Saint-Severin que l'on y voit. Au mois de janvier 1474, dit la chronique de Louis XI, page 213, les médecins et chirurgiens de Paris représentèrent à Louis XI, *que plusieurs personnes de considération étaient travaillées de la pierre, colique, passion et mal de côté; qu'il serait très-utile d'examiner l'endroit où s'engendraient ces maladies; qu'on ne pouvait mieux s'éclairer qu'en opérant sur un homme vivant, et qu'ainsi ils demandaient qu'on leur livrât un* franc-archer *qui venait d'être condamné à être pendu pour vol, et qui avait été souvent fort molesté desdits maux.* On leur accorda leur demande, et cette opération, qui est peut-être la première qu'on ait faite pour la pierre, se fit publiquement dans le cimetière de l'église Saint-Severin. *Après qu'on eut examiné et travaillé*, ajoute la chronique, *on remit les entrailles dudit franc-archer, qui fut recousu, et par ordonnance du roi très-bien pansé, et tellement, qu'en quinze jours il fut guéri, et eut remission de ses crimes sans dépens, et il lui fut même donné de l'argent.*

Rue Tireboudin, quartier Saint-Denis. Elle aboutit d'un côté dans la rue des Deux-Portes, et de l'autre dans celle de Montorgueil. L'auteur des *Essais historiques sur Paris* rapporte l'anecdote suivante, qui or-

casionna un changement dans ce nom. » *Marie Stuart*, » femme de François II, dit cet auteur, passant dans » cette rue, en demanda le nom; il n'était pas hon- » nête à prononcer; on en changea la dernière syl- » labe, et ce changement a subsisté. De toutes les rues « affectées aux femmes publiques, cette rue et la rue » Brisemiche étaient les mieux fournies. »

Rue Saint-Claude. La maison des Filles-du-Saint-Sacrement était encore, en 1684, l'hôtel de Turenne. Cet hôtel a donné son nom à la rue Saint-Louis, depuis que les cendres de ce grand homme ont été transférées aux Invalides, le.... 1799.

Rue des Deux-Portes. Crébillon le tragique a habité long-temps cette rue; il y mourut le 14 février 1762. Tous les corps comiques se réunirent à Saint-Jean-de-Latran, pour lui rendre les honneurs funèbres. Arlequin donnait la main à la fameuse Clairon pour la conduire à l'offrande.

Rue Cérutti. Cette rue porte le nom de M. Cérutti, qui rédigeait, en 1791, un journal qui avait pour titre: la *Feuille Villageoise*; il était mourant lorsqu'il composa des stances funèbres, dont voici les quatre derniers vers :

Et vous, bons villageois, que je brûlais d'instruire,
Avant que d'expirer j'ai deux mots à vous dire:
De tous les animaux qui ravagent un champ,
Le prêtre qui vous trompe est le plus malfaisant.

Rue des Quatre-Vents. M. Poultier, syndic des

huissiers-priseurs, habitait cette rue en 1792. Cet homme, d'une probité rare, refusa, en 1785, un legs de deux cent mille livres, pour ne pas frustrer des héritiers légitimes. L'académie lui décerna le prix de l'action la plus vertueuse. M. Poultier prétendit que le sieur Chanin, portier de M. de Villiers, avait plus de droit que lui à cette récompense flatteuse. L'académie confirma son jugement. M. Poultier garda la médaille d'or, mais il en donna le prix au sieur Chanin. J'ai cru devoir citer ce trait de générosité : puisse-t-il être imité par ceux qui ont la confiance des riches célibataires !

CANAL DE NAVIGATION. Les travaux du canal de navigation qui traversera la plaine de Saint-Denis, et qui ont été commencés au mois de décembre 1811, sont actuellement en pleine activité. Ce canal, qui recevra les eaux du grand canal de l'Ourcq, aura son origine vers la pointe orientale du village de la Villette, et se terminera à la Seine, près du hameau de la Briche. Sa longueur sera de 6800 mètres, et sa largeur de 20 mètres. Il sera bordé de deux chemins de hallage, chacun de 15 mètres de largeur, et de deux allées d'arbres.

EAU CLARIFIÉE.

L'établissement des eaux clarifiées et dépurées, ci-devant cloître Notre-Dame, actuellement quai des Célestins, n°. 24, continue de fournir de l'eau clarifiée et épurée. Le public est admis à aller visiter cet établissement.

Le Docteur Gall. Le docteur Gall tient ses séances sur ses découvertes *anatomiques* et *physiologiques*, les mercredi et samedi de chaque semaine, à huit heures précises du soir, rue Napoléon, n°. 8.

PORTES.

Porte Saint-Denis. Un des plus beaux monumens de Paris est, sans contredit, celui de la Porte Saint-Denis. Il fut élevé pour consacrer le fameux passage du Rhin, la prise de quarante villes, et trois provinces soumises à Louis XIV dans l'espace de deux mois. Cet arc de triomphe, digne d'une grande nation, fut élevé en 1672, sur les dessins de François Blondel. Le dessus est découvert à la manière des arcs de Titus et de Constantin, à Rome. La Porte Saint-Denis a soixante-douze pieds de face, sur autant de hauteur. L'ouverture principale a vingt-quatre pieds; de chaque côté sont des pyramides de trophées d'armes, posées sur des piédestaux percés dans leur dé chacun d'une porte de neuf pieds de large, pour les personnes à pied; les deux statues colossales qui, placées au bas des pyramides, soutiennent des lions, représentent la Hollande, sous les traits d'une femme abattue par la douleur, assise sur un lion terrassé et mourant, qui tient dans une de ses pates sept flèches désignant les sept provinces-unies. De l'autre côté on voit le Rhin tenant une corne d'abondance. Le bas-relief qui surmonte l'arc, représente du côté de la ville le passage du Rhin, en 1664, sous les ordres de Turenne; l'autre, du côté du fau-

bourg, la prise de Maestricht. Ces sculptures sont dues au ciseau de Girardon et de Michel Anguier.

Ce monument, actuellement restauré, fixe les regards des connaisseurs et des curieux. L'architecte Célérier et le décorateur Mœnik lui ont imprimé un caractère de vénération qui fait le plus grand honneur à leurs talens. La main du temps confondra leurs noms avec ceux des Blondel et des Bullets.

Les rois de France faisaient, par la Porte Saint-Denis, leur entrée à Paris.

A l'occasion de l'entrée d'Isabeau de Bavière, Jean Juvenal des Ursins raconte que Charles VI voulut la voir, et qu'il dit à Savoisi, son favori : « Savoisi, je te » prie que tu montes sur mon bon cheval, et je mon- » terai derrière toi, et nous nous habillerons de façon » qu'on ne nous connaisse point, et irons voir l'entrée » de ma femme.... Et allaient donc par la ville en di- » vers lieux, et s'avancèrent pour venir au Châtelet à » l'heure que la reine passait, où il y avait moult de » peuple, et grande presse et foison de sergens à » grosses boulayes, lesquels, pour empêcher la presse, » frappaient de côté et d'autre de leur boulaye bien » fort, et le roi et Savoisi tâchaient toujours d'appro- » cher, et les sergens, qui ne connaissaient point le » roi ni Savoisi, frappaient de leurs boulayes dessus, » et le roi en eut plusieurs horions sur les épaules bien » assis ; et le soir en présence des dames et demoiselles » fut la chose récitée, et on commença d'en bien » farcer, le roi même se farçait des horions qu'il avait

» reçus. » Le lendemain les bourgeois de Paris, suivant l'usage, portèrent à Charles VI de magnifiques présens. Ils allèrent ensuite chez la reine, à qui un ours et une licorne présentèrent, de leur part, des présens encore plus riches. Dans ces temps-là, rien ne paraissait si ingénieux que ces mascarades.

En 1461, à l'entrée de Louis XI, on imagina un spectacle très-agréable. Devant la fontaine du Ponceau, étaient plusieurs belles filles en sirènes, toutes nues, en faisant voir leurs beaux seins, et qui chantaient des petits motets et bergerettes.

A la Porte Saint-Denis, fut pendue la première femme : c'était une gueuse convaincue d'avoir empoisonné un jeune enfant.

Porte Saint-Martin. La porte Saint-Martin fut bâtie, en forme d'arc de triomphe, dans l'année 1614. Louis XIV la fit détruire, pour y élever celle que l'on voit à présent, et qui fut construite en 1674, d'après les dessins de Pierre Bullet. Cette porte a trois ouvertures, et est décorée de quatre bas-reliefs : les deux premiers représentent la prise de Besançon, et la rupture de la triple-alliance ; les autres, la prise de Limbourg, la défaite des Allemands : ils sont désignés sous la figure d'un aigle repoussé par le dieu des combats.

Ces chefs-d'œuvre sont sortis des mains de Dujardin, de Marsi, le Hongre, et le Gros, père.

Porte Saint-Bernard. En 1670, François Blondel donna les dessins sur lesquels on éleva la porte Saint-Bernard en forme d'arc de triomphe. Les bas-reliefs

ıe l'on voyait sur la frise, furent sculptés par Jean ubi ; celui qui était du côté de la ville représentait ouis XIV répandant l'abondance, avec cette inscrip-ɔn latine, qui a donné lieu à une maligne explica-ɔn : *Abundantia parta ;* l'abondance étant partie, t un caustique. L'autre, en face du quai, représen-it ce même prince, sous le costume d'une divinité an-que, monté sur un vaisseau dont il tient le gouver-ıil ; Tubi avait encore sculpté les Vertus en demi-lief.

La porte Saint-Bernard a été démolie pour débarras-r la superbe vue des quais de l'aspect fatigant d'une ıorme masse de pierres.

GOUVERNEMENT.

L'empereur habite le palais des Tuileries. S. M. I. R., aux jours de parade, accueille ceux qui se pré-ıtent à elle. Si un artiste veut lui mettre sous les ux un objet d'art, c'es tau premier chambellan qu'il ıit s'adresser.

Commission des petitians, au palais des Tuileries. ɔpuis dix heures jusqu'à midi, les lundis, mercredis vendredis, deux auditeurs près le conseil d'état se nnent depuis dix heures du matin jusqu'à midi dans salle du palais des Tuileries, dite des maréchaux, y ɔoivent toutes les petitions qu'on veut présenter à Sa ıjesté, en font l'analyse pour lui en rendre compte le ıdemain à son lever.

Ministère de la justice, place Vendôme. La cor-

respondance avec les cours de justice et les procureurs impériaux, soit au civil, soit au criminel. L'organisation des cours, tribunaux et justices de paix. Le régime du notariat, la nomination des notaires. La réception des mémoires, procédures et jugemens adressés au ministre par la cour de cassation, leur renvoi aux tribunaux respectifs. Le rapport des recours en grâce. L'envoi aux tribunaux des lettres de grâce et de commutation de peine. Les rapports sur les questions qui exigent l'interprétation des lois, et sur les affaires de nature à être renvoyées au conseil d'état. L'ordonnance des dépenses de l'ordre judiciaire, l'impression des lois et sénatus-consultes, décrets impériaux, proclamations et règlemens. Le grand-juge a une place distinguée au sénat et au conseil d'état. Il préside la cour de cassation et les cours d'appel, quand l'Empereur le juge convenable. Il est membre de la haute-cour impériale. Il préside la commission du contentieux. Lorsqu'il y a lieu à l'interrogatoire d'un fonctionnaire inculpé, dont l'Empereur veut faire examiner la conduite par voie de haute police administrative, le grand-juge mande le fonctionnaire inculpé, et l'interroge en présence des commissaires du conseil d'état nommés par Sa Majesté. Le grand-juge donne ses audiences publiques les premier et troisième vendredis de chaque mois, depuis midi jusqu'à une heure.

Les fonctionnaires publics sont reçus les premiers. *Le secrétariat-général* reçoit le public tous les vendredis, *depuis midi* jusqu'à deux heures, et les chefs de divi-

sion le même jour, depuis deux jusqu'à quatre heures.

Le bureau d'enregistrement des dépêches est ouvert au public tous les jours, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Ministère des finances, rue Neuve-des-Petits-Champs. La proposition et l'exécution des lois et décrets impériaux sur l'assiette, la répartition et le recouvrement des contributions directes, et sur la perception des contributions indirectes. La proposition aux places des receveurs généraux et particuliers; le règlement des soumissions des receveurs généraux des contributions directes; le cadastre; l'administration de la caisse d'amortissement et de garantie, des douanes, des postes aux lettres et aux chevaux, de la loterie impériale, des monnaies, des forêts, de l'enregistrement des domaines publics, soit pour la conservation, soit pour la vente; la régie des droits-réunis, les octrois, la régie des sels et tabacs dans les départemens au-delà des Alpes, les salines de l'est, les établissemens, baux, régies et entreprises qui donnent un produit au trésor public; l'expédition des ordonnances pour le paiement de la dette publique et des pensions civiles et ecclésiastiques; la formation du budjet général des recettes et dépenses de chaque année; les relations avec la cour des comptes.

Le ministre tient audience générale le premier lundi de chaque mois à midi. Il donne des audiences particulières lorsqu'elles sont demandées par lettres signées qui en indiquent l'objet: *on* n'est admis qu'en représentant *aux huissiers de la salle* la réponse du ministre.

Les membres des premières autorités sont admis au cabinet du ministre le lundi de chaque semaine, depuis onze heures jusqu'à midi.

Les conférences particulières du public avec les premiers commis, ont lieu le lundi de chaque semaine, depuis deux heures jusqu'à quatre. Le bureau des renseignemens est ouvert tous les jours depuis deux heures jusqu'à quatre. Celui des fonds et de la comptabilité du ministère est ouvert les lundis et jeudis, à la même heure.

Contentieux des domaines nationaux, rue de Tournon. M. le conseiller d'état donne des audiences particulières lorsqu'elles lui sont demandées.

Le secrétariat-général est ouvert, au public, tous les jours depuis deux heures jusqu'à quatre.

MM. les chefs de division reçoivent le public tous les samedis à la même heure.

Ministère du trésor impérial, rue Neuve-des-Petits-Champs. L'exécution des lois et des décrets impériaux qui ont pour objet d'assurer les recettes du trésor et de régler les dépenses publiques; la distribution des fonds à mettre à la disposition des divers ministres, et l'autorisation de paiement de leurs ordonnances délivrées dans les formes constitutionnelles; la formation, la tenue et la mutation du grand livre de la dette publique et du registre des pensions; les instructions qui règlent la comptabilité des receveurs généraux et particuliers, des payeurs des départemens, divisions, ports, armées et colonies; la surveillance et le contrôle des

versemens en fonds et revenus publics de toute nature dans la caisse du trésor public à Paris, ou dans les caisses extérieures; les négociations qu'exige le service; le mouvement des fonds; les poursuites pour le recouvrement en débets des comptables et autres débiteurs.

Point d'audiences particulières. Le public est reçu tous les jours dans les bureaux.

Ministère de l'intérieur, rue de Grenelle-Saint-Germain. La correspondance avec les préfets; la surveillance administrative, le maintien des lois relatives aux assemblées cantonales et électorales; le personnel des nominations, suspensions et destitutions des préfets, sous-préfets et maires; la comptabilité des départemens et des communes; l'organisation des gardes nationales; les prisons, maisons d'arrêt, de justice et de réclusion; les hôpitaux civils; les dépôts de mendicité; les établissemens destinés au sourds-muets et aux aveugles; les secours publics, établissemens de bienfaisance; la confection et l'entretien des routes, ports marchands, ponts, canaux et autres travaux publics; les phares des ports de commerce; les mines, minières et carrières; la navigation intérieure; le flottage, le halage; l'agriculture; les haras, dépôt d'étalons, pépinières et bergeries; les desséchemens et défrichemens; le commerce, l'industrie, les arts, les fabriques, les manufactures, les acieries, les primes et encouragemens; les mesures sanitaires; l'instruction publique, les musées, les fêtes publiques; l'autorisation et la surveillance des théâtres; les poids et *mesures; la formation* des tableaux de po-

pulation, d'économie politique et de statistique, des produits territoriaux, des produits des pêches sur les côtes, des grandes pêches maritimes, et de la balance du commerce; les sociétés savantes; les dépôts littéraires et les archives.

Le ministre donne des audiences particulières lorsqu'on en forme la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir. Les chefs de division reçoivent le public les jeudis depuis midi jusqu'à deux heures. Les autres jours on ne peut entrer sans une autorisation du ministre ou du secrétaire général.

Conseils faisant partie du ministère.

Conseil des bâtimens civils, hôtel Conti, rue de Grenelle;

Conseil des mines, rue de l'Université;

Conseil des ponts et chaussées, rue de l'Université, n°. 120;

Archives impériales, place du Carrousel;

Archives de l'empire, section historique, domaniale et judiciaire, hôtel Soubise et cour du Palais-de-Justice;

Archives de l'état civil, dans chaque mairie.

MAIRIES.

Paris est divisé en douze arrondissemens ou mairies, et en quarante-huit divisions : chaque arrondissement a un maire, un juge de paix, un percepteur des contributions, un receveur de l'enregistrement, un

bureau de bienfaisance; et chaque division, un commissaire de police.

1^er^. Arrondissement, rue du Faubourg-St.-Honoré, n°. 14; 2^e^. rue d'Anlin; 3^e^. aux Petits-Pères; 4^e^. place du Chevalier-du-Guet; 5^e^. rue Grange-aux-Belles; 6^e^. abbaye Saint-Martin; 7^e^. rue Saint-Avoye; 8^e^. place des Vosges; 9^e^. rue de Jouy; 10^e^. rue de Verneuil; 11^e^. rue du Vieux-Colombier; 12^e^. rue du Faubourg-Saint-Jacques.

Ministère de la guerre, rue Saint-Dominique Saint-Germain. La levée, l'organisation, l'inspection, la surveillance, la discipline, la police et le mouvement des armées de terre; le personnel et le matériel du génie et de l'artillerie; les fortifications; les places de guerre; les poudres et salpêtres; la garde impériale, la garde de Paris, la gendarmerie impériale; la police militaire; l'école spéciale et impériale militaire; l'école polytechnique; le prytanée militaire; les emplois et les récompenses militaires; la solde; les traitemens extraordinaires et les indemnités; les retraites; l'admission dans les corps des vétérans et à l'hôtel impérial des Invalides; les prisonniers de guerre.

Le ministre donne une audience publique le premier lundi de chaque mois. Son excellence reçoit, le samedi, les généraux, les membres des autorités civiles, et autres personnes qui demandent et obtiennent des rendez-vous.

Les bureaux sont ouverts au public le mercredi de *chaque semaine, de deux* heures à quatre.

Administration de la guerre, rue de Varennes, hôtel d'Orsay. L'administration est comptable des services des vivres, des fourrages et des remontes, des hôpitaux, des Invalides, de l'habillement, des lits militaires, des indemnités de logement et de fourrages, du chauffage, du gîte et geôlage, des convois et transports, et a la surveillance des commissaires des guerres, agens de l'administration militaire et officiers de santé.

Le ministre donne ses audiences publiques les premier et troisième lundis de chaque mois, à deux heures.

Direction générale de la conscription militaire, rue Saint-Dominique, à Saint-Joseph, faubourg Saint-Germain, sous la direction du général de division baron d'Hastrel. La confection des revues et leur vérification; la surveillance et la réunion de tout ce qui concerne la comptabilité des corps de toute arme; le personnel des inspecteurs aux revues; la levée de la conscription; les enrôlemens volontaires; l'organisation des bataillons de réserve; la désertion; l'administration des recettes et dépenses de la conscription et de la désertion.

M. le directeur général donne audience le mercredi, de dix heures à midi. Les bureaux de la direction sont ouverts le même jour au public, à deux heures.

Ministère de la marine et des colonies, rue de la Concorde. La levée, la surveillance, la discipline et le mouvement des armées navales; les inscriptions maritimes; le travail sur les grades, les avancemens, les récompenses et les secours; la gendarmerie maritime; l'administration des ports; les arsenaux, les ap-

provisionnemens ; les magasins destinés au service de la marine ; la construction, la réparation, l'entretien et l'armement des vaisseaux, navires et bâtimens de mer ; les hôpitaux de la marine ; les grandes pêches maritimes ; la police à l'égard des navires et des équipages qui y sont employés ; la correspondance avec les préfets maritimes, les consuls et vice-consuls pour tout ce qui est relatif à la marine ; l'exécution des lois sur le régime de l'administration de toutes les colonies dans les îles et sur le continent de l'Amérique, à la côte d'Afrique, etc., etc.

MINISTÈRE DES MANUFACTURES ET DU COMMERCE, rue Grangé-Batelière, n°. 3. Tout ce qui a rapport à la direction et administration du commerce.

Le ministre donne des audiences particulières lorsqu'on en forme la demande par écrit, en indiquant l'objet.

Les chefs de division reçoivent le public les jeudis, depuis midi jusqu'à deux heures.

Le ministre reçoit les membres des autorités constituées et les officiers généraux et supérieurs tous les mercredis, à sept heures et demie du soir. Ses audiences publiques sont les 2 et 16 de chaque mois, à deux heures, et les bureaux sont ouverts au public tous les jeudis, de deux heures à quatre.

CONSEIL DES PRISES, maison et rue de l'Oratoire Saint-Honoré. Ce conseil connaît de la validité ou invalidité de toutes les prises maritimes, des naufrages et échouemens de navires sous pavillon neutre ou allié.

Il juge définitivement les réclamations sur les saisies

des propriétés et marchandises anglaises. L'instruction des affaires s'y fait sur mémoires communiqués.

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, rue du Bac, hôtel Galiffet. Le maintien et l'exécution des traités et conventions de politique et de commerce; la correspondance avec les ambassadeurs, ministres, résidens, agens diplomatiques et commerciaux, soit des puissances étrangères près de l'Empereur, soit de Sa Majesté près les gouvernemens étrangers.

Les travaux pour la construction de l'hôtel du Ministère des relations extérieures redoublent d'activité. Déjà une grande partie des fondations s'élèvent au-dessus du sol. Cet édifice, qui a environ 10,172 mètres de superficie, est situé entre les rues de Poitiers, de Belle-Chasse, de Lille et le quai Bonaparte.

Point d'audiences publiques.

Le bureau des passe-ports est le seul ouvert au public, depuis onze heures jusqu'à trois. Le public peut se procurer dans ce bureau tous les renseignemens qui dépendent des attributions du ministère.

MINISTÈRE DES CULTES, au Temple. Les démolitions de ce palais sont achevées; on s'occupe des dispositions et des réparations de cet édifice qui doit servir au ministère des cultes. Les murs de clôture du jardin étaient élevés d'environ 40 pieds au-dessus du sol; on les diminue de 12 pieds sur toute leur longueur. On conserve provisoirement le bâtiment carré, nouvellement construit en pierres de taille et *de meulières*, au milieu du jardin et en face de la

le de Molay (du nom de Jacques Molay, grand-
aître de l'ordre des Templiers, brûlé vif avec plu-
eurs autres Templiers), laquelle est une continuation
s rues des Enfans-Rouges, du Grand-Chantier, etc.
n projette l'ouverture d'une rue qui longerait la
rtie du jardin à l'est, et irait aboutir au marché du
emple, au sud-est de la rotonde. On sait que le
emple doit son origine à l'ordre des Templiers, le
lus ancien des ordres militaires, dont il fut le chef-
eu, et qui avait été institué à Jérusalem en 1118.
à la destruction de cet ordre, le Temple passa, avec
s biens des Templiers, aux chevaliers de Saint-Jean-
e-Jérusalem, et devint la maison provinciale du
rand-prieuré de France. La porte du palais du Tem-
le, autrefois, palais du grand-prieur, est décorée de
olonnes isolées et d'ordre dorique. La cour est spa-
ieuse; le corps de logis du fond, bâti par Jacques
ouvré, grand-prieur, subit de grands changemens
n 1720 et 1721, sous le chevalier d'Orléans qui
tait revêtu de la même dignité. On supprime l'atti-
ue qui surmontait la façade sur la rue, afin de faire
essortir par de beaux lisses les huit colonnes d'ordre
orique qui décorent l'entrée du palais, On doit faire
isparaître les pilastres et les sallies trop multipliées
ur cette façade. Il paraît qu'on a l'intention de dou-
ler le corps du bâtiment entre cour et jardin, ce
ui augmenterait le nombre des appartemens et les
endrait plus commodes. Suivant des projets, les
ureaux *du ministère* seraient placés à gauche de la

grande cour ; ils auraient une entrée, une co
ticulière, et communiqueraient au palais par
sage couvert ; enfin, les bâtimens des remises
écuries seraient aussi construits du même côt
une issue sur la rue qui longera le marché au
linges. On laisse le jardin dans toute sa grand
cienne, à l'exception d'une portion à son ex
orientale qui bornera une rue et aboutira à un
projetée en face de la rotonde. La gendarmer
était casernée dans ce palais, vient de le quitt
aller rue des Francs-Bourgeois. MM. Blondel
launay, architectes, sont chargés de la direct
travaux du palais du Temple. Les attributi
ministère des cultes sont la présentation des pr
lois, règlemens, arrêtés et décisions sur les
propositions à l'Empereur des ministres des
l'examen, avant leur publication en France,
les rescrits, bulles et brefs de la cour de
l'expédition des ordonnances pour paiement d
nistres des différens cultes salariés par l'état,
brevets ; les circonscriptions des paroisses, su
lés et des églises consistoriales, etc.

En attendant que cet édifice soit achevé, le m
des cultes est provisoirement rue de Varennes,

Le ministre donne ses audiences le jeudi,
heures. Ce seul jour on peut entrer dans les bu

Ministère de la police générale, quai V
Trois conseillers d'état travaillent chaque jou
le ministre, et sont chargés de la correspondan

te et de l'instruction des affaires dans les dépar-
s qui leur sont assignés.
ministre tient ses audiences le samedi de chaque
ne, à deux heures.
secrétariat est ouvert tous les jours.
le comte Réal, le samedi, à dix heures du
.
le comte Pelet (de la Lozère), le mardi, à la
heure.
le chevalier Anglés.
le baron Pasquier, le lundi, à midi, à l'hôtel
Préfecture de police.
DMINISTRATION GÉNÉRALE DES FORÊTS, rue Neuve-
-Augustin, n° 32. La décision de toutes les
ations élevées par les communes, l'exécution des
nens, les appels et renvois en cassation; les pé-
res, les semis et plantations, les travaux rela-
u sol des forêts; les opérations d'assiette, bali-
et martelage des coupes, etc. Le directeur gé-
reçoit le premier mercredi de chaque mois,
is dix heures du matin jusqu'à midi. Le bureau
enseignemens est ouvert au public les mardis et
redis, depuis deux heures jusqu'à quatre. Les
s, concernant l'administration, doivent être adres-
directement à M. le directeur général.
DMINISTRATION DES DROITS RÉUNIS, rue Sainte.
Ses attributions sont comprises dans celles du
istère des finances.
e directeur *général* reçoit le premier et le troi-

sième mercredis de chaque mois, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Le public n'a point de communication avec les bureaux. Tous les jeudis, depuis deux heures jusqu'à quatre, le bureau des renseignemens reçoit, par écrit, les réclamations, et en donne réponse le jeudi suivant aux mêmes heures.

ADMINISTRATION DES MONNAIES, *à l'hôtel des Monnaies.* La surveillance de l'exécution des lois monétaires, de la fabrication des monnaies, des fonctionnaires des monnaies, des hôtels des monnaies et ateliers monétaires.

L'administration vérifie le titre des monnaies, et juge le travail. Elle rédige les tableaux servant à déterminer la manière d'échanger les matières d'or et d'argent.

ADMINISTRATION DES LOTERIES IMPÉRIALES, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 42. L'administration donne audience au public, tous les jours, de midi à deux heures.

La loterie se tire les 5, 15 et 25 de chaque mois. Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer que cet impôt onéreux, mais libre, fut toujours mis pour entreprendre et soutenir une fondation pieuse, un établissement utile, et que son revenu, ou au moins une partie, fut toujours assigné aux maisons de charité et de piété.

On ne compte plus maintenant qu'une seule loterie *en France :* celles des Enfans-Trouvés et de Piété ont

supprimées. A Bruxelles, Bordeaux, Lyon, asbourg, il se fait aussi, par mois, trois tirages.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES DOUANES, rue Montrtre, hôtel d'Uzès. Les attributions de cette adminision font partie de celles du ministère des finances. es personnes qui désirent entretenir M. le conseiller tat directeur général, doivent lui faire connaître par it l'objet de leur demande.

l y a conseil les mardis et vendredis.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES POSTES, rue J.-J. usseau. Il y a toujours, à l'hôtel des Postes, un adnistrateur pour recevoir les réclamations, et y faire ɔit. On construit un nouvel hôtel rue de Rivoli, ur y placer l'administration des Postes, entre les es Neuve du Luxembourg, de Castiglione et une rtie de celle du Mont-Tabor. La poste aux chevaux : établie en France par Louis XI, en 1464. Après la adence de l'empire, les postes furent très-négligées occident. On est redevable de leur rétablissement à niversité, qui procura des messagers à plusieurs les de France pour la commodité des écoliers. Louis XI t le premier qui fit des règlemens à ce sujet.

Le bureau des chargemens est ouvert tous les jours, puis huit heures jusqu'à trois.

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES MAINES, rue de Choiseul. Les droits d'enregistrement le timbre, les fruits et revenus des biens nationaux de ceux séquestrés, les rentes, les mines et usines, s bois nationaux et des communes, établissemens

publics ; tous autres droits et revenus domaniaux ; le recouvrement des créances nationales, les remboursemens et rachats, les prix de ventes des mobiliers et d'immeubles, les domaines engagés, les épaves et les déhérences, l'arriéré des patentes, les recettes imprévues.

Le directeur général donne des audiences lorsqu'elles sont demandées par une lettre signée qui en indique l'objet.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES POUDRES ET SALPÊTRES, à l'Arsenal. Les trois administrateurs attachés à cette direction exercent une surveillance active sur toutes les parties de la fabrication, distribution et vente des salpêtres et poudres ; ils proposent les nominations ou destitutions d'agens ; ils ordonnent le paiement d'achats faits pour le service en poudres et salpêtres. Elle est sous la surveillance du ministre de la guerre. Il y a près d'elle un colonel d'artillerie commissaire du gouvernement.

Le public entre tous les jours.

ADMINISTRATION DES INHUMATIONS, faubourg Saint-Martin, n°. 38. Depuis long-temps le respect dû aux tombeaux était réclamé par les mœurs et la raison ; la manière dont on portait en terre notre dépouille mortelle était ridicule et révoltante : une compagnie fut chargée de rendre les derniers devoirs à ses semblables, avec plus de dignité et de décence ; c'est là, comme le dit La Fontaine, qu'on trouve

Robe d'été, robe d'hiver.

L'administration fournit tous les objets de deuil. Quelques lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de savoir que le chancelier ne portait aucun deuil sous les dynasties précédentes, parce qu'étant l'homme de l'état, il devait être insensible à toutes *affections* et *afflictions* particulières.

Sous le règne de Henri III, on appelait encore *Reines Blanches* les reines veuves de nos rois. *Henri* III, *en arrivant à Paris, alla saluer la Reine Blanche*, dit l'Étoile: Élisabeth d'Autriche, veuve de Charles IX. A la Chine et à Siam, hommes et femmes portent le deuil en blanc.

On n'enterre plus dans la ville depuis 1792. Il y a aujourd'hui quatre cimetières: un, au bas de Montmartre; un second, à Vaugirard; un troisième, à l'extrémité du faubourg Saint-Marceau; et le quatrième, à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine.

Un célèbre anatomiste de Louvain recommanda dans son testament de mettre cette épitaphe sur l'endroit où il serait enterré: *Philippe Verteyer a choisi ce cimetière pour le lieu de sa sépulture, dans la crainte de profaner l'église, et de l'infecter par des vapeurs malfaisantes.*

Il existe à Weimar, en Saxe, un établissement singulier, qu'on appelle la *Chambre des Morts*. C'est un hospice composé de plusieurs chambres particulières, où on laisse pendant quelques jours les morts avec le cordon d'une sonnette à la main, laquelle correspond à la *chambre d'un gardien*; il n'y a pas d'année où

reurs des domaines nationaux; liquidation en
et passif des successions déshérentes.

Les bureaux de la préfecture sont ouverts to
jours au public, excepté les dimanches et fêtes
puis trois heures jusqu'à quatre.

Point d'audience particulière; il faut les dem
par une lettre qui en indique l'objet.

PRÉFECTURE DE POLICE, quai des Orfèvres, p
Palais-de-Justice. La surveillance des sociétés anon
des bureaux d'agence et d'affaires, des établiss
particuliers, des bureaux des nourrices; les fêtes
rémonies publiques; la liquidation et l'apuremer
comptes des boulangers; les mandats d'amener
attroupemens, les coalitions d'ouvriers; les mar
dises prohibées, le port d'armes, la délivranc
passe-ports, le visa des permissions; l'imprimeri
librairie, les journaux, les pamphlets, les thé
les bals, concerts, etc.; les vols, assassinats, l
cendies; les rogneurs, altéreurs de monnaies, l
veillance et la garantie des matières d'or et d'ar
les hôtels garnis, les vagabonds, la mendicité, le
sans aveu; les évadés des fers ou des prisons,
layage, le nettoiement, les voieries à boue, l'a
ment, les voitures publiques, etc.

Audience tous les lundis, à midi.

ÉTAT-MAJOR, place Vendôme.

POLICE MILITAIRE, quai Voltaire.

COMMISSAIRES DE POLICE. Il y a quarante-huit
missaires de police et vingt-quatre officiers de

Banque de France, rue de la Vrillière, hôtel de Toulouse. On y remarque la statue de l'*Équité* par M. Carlelier; celle de la *Prudence* par M. Ramay, et deux bas-reliefs représentant le *Commerce* et l'*Abondance* par M. Lesueur. M. Delaunoy a été l'architecte de la Banque de France. Les opérations de la banque consistent à escompter à toutes personnes domiciliées à Paris les lettres de change et autres effets de commerce, revêtus de la signature au moins de trois négocians manufacturiers, ou autres personnes réputées solvables; à recevoir en compte courant les sommes en numéraire, et les effets qui lui sont remis par des particuliers ou des établissemens publics; à payer les mandats tirés sur elle : ces mandats sont payables au porteur à présentation.

Les jours d'escompte sont les lundi et jeudi de chaque semaine.

Banque des employés, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Elle fait, sur une mise de fonds, des rentes assez avantageuses, dont le produit s'accroît à mesure qu'on avance en âge.

Banque de Lafarge, rue de Grammont.

Banque de placement en viager, rue Saint-Méry. Même spéculation que Lafarge, quant aux résultats.....

Caisse de service des receveurs généraux, au trésor impérial.

Caisse des domaines de la ville de Paris, rue d'Anjou-Saint-*Honoré*, n°. 11.

Caisse d'Amortissement, rue et maison de l'Orato

Caisse des invalides de la marine, rue du Has

Caisse des comptes courans, rue Saint-Merry.

Salines de l'Est, rue de la place Vendôme, n°. Cette compagnie exploite les salines de la Meurt du Bas-Rhin, de la Haute-Saône, du Doubs, du et du Mont-Blanc; celles du Rhin-et-Moselle et Mont-Tonnerre.

Cour de cassation, au Palais-de-Justice. Elle composée d'un premier président, de deux présid et de quarante-cinq juges à vie.

Cette cour se divise en trois sections : la section requêtes tient ses audiences les mardi, mercre jeudi de chaque semaine ; la section de cassation ci les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine section de cassation criminelle, les jeudi, vendre samedi de chaque semaine.

Cour des comptes, cour de la Sainte-Chap au Palais-de-Justice. Elle est composée d'un pre président, de trois présidens et de dix-huit ma des comptes.

Elle est divisée en trois chambres : la première ses séances les jeudi, vendredi ;

La seconde, les lundi, mardi ;

La troisième, les mardi et mercredi.

Les séances des chambres sont ouvertes à heures précises.

Cour impériale, au Palais-de-Justice. Cette est composée d'un premier président, de cinq

dens, de quarante-quatre conseillers, et de six conseillers auditeurs.

Elle se divise en trois chambres ; les audiences civiles ordinaires ont lieu :

A la première chambre, les lundi, mardi, à neuf heures ; les vendredi, samedi, à midi ;

A la deuxième, les lundi, mardi, à midi ; les vendredi et samedi, à neuf heures.

Les deux chambres criminelles entrent à neuf heures.

Tribunal de première instance. Il n'y a qu'un seul tribunal de première instance ; il est composé d'un président, six vice-présidens, vingt-neuf juges, douze suppléans, un procureur impérial, douze substituts et un greffier. Il se divise en six chambres, dont cinq pour les matières civiles, et une pour les affaires de police correctionnelle.

Tribunal de commerce, cloître Saint-Méry. Ce tribunal tient ses audiences les lundi, mardi et vendredi de chaque semaine.

Université impériale. Le chef-lieu est provisoirement au Corps-Législatif. Le Grand-Maître donne ses audiences publiques les premier et troisième jeudis de chaque mois, depuis midi jusqu'à deux heures.

Les bureaux sont ouverts le jeudi de chaque semaine, de deux à quatre heures.

On comptait autrefois à Paris trente-six colléges connus sous la dénomination de grands et petits ; parmi ces colléges on distinguait ceux de Louis-le-Grand, d'Harcourt, du Cardinal-Lemoine, du Plessis, de

Sorbonne, de Mazarin. Ce dernier surtout était remarquable et par le motif de son institution et par la beauté de son édifice : les bâtimens du collége Mazarin ou des Quatre-Nations furent élevés sur les dessins de Levaux, architecte du roi, et exécutés par Lambert Darbay.

Le calme de la France ramena les arts éplorés et les sciences proscrites. L'instruction publique fut remise en vigueur, et bientôt, sous les yeux et par les soins du génie tutélaire de la France, aux colléges dont nous venons de parler, succédèrent, pour donner des savans à l'état, des soldats à leur prince, les lycées qui prospèrent aujourd'hui sous la protection de l'Empereur ; ils sont au nombre de quatre à Paris :

Le lycée Impérial, rue Saint-Jacques, au ci-devant collége Louis-le-Grand ;

Le lycée Napoléon, dans la ci-devant maison de Sainte-Geneviève ;

Le lycée Bonaparte, dans les bâtimens des ci-devant Capucines de la Chaussée-d'Antin ;

Le lycée Charlemagne, maison des Grands-Jésuites, rue Saint-Antoine.

Par un nouveau décret, et vu la loi du 16 mai 1806, portant création d'un corps enseignant, l'Empereur, en son conseil d'état, a ordonné que l'enseignement public, dans tout son empire, serait exclusivement confié à l'université.

L'université est composée d'autant d'académies qu'il y a de cours impériales. Il y a dans l'université cinq

ordres, de facultés; savoir : 1°. faculté de théologie; 2°. de droit; 3°. de médecine; 4°. de sciences physiques et mathématiques; 5°. de lettres.

L'administration de l'université est composée du grand-maître, du chancelier, du trésorier, des conseillers à vie, des conseillers ordinaires, des inspecteurs, des recteurs des académies, des doyens des facultés, des proviseurs, des censeurs des lycées, et des autres maîtres gradués dans l'ordre qui leur est assigné par le décret.

Le grand-maître nomme aux places administratives, aux chaires des colléges et des lycées; en un mot, il fait toutes les promotions dans le corps enseignant. Chaque académie est gouvernée par un recteur nommé pour cinq ans, et choisi parmi les officiers des académies.

A l'avenir, les proviseurs et censeurs des lycées, les principaux, et régens des colléges, ainsi que les maîtres d'étude de ces écoles, sont astreints au célibat et à la vie commune. Les professeurs des lycées pourront être mariés, et, dans ce cas, ils logeront hors du lycée. Aucune femme ne peut être logée ni reçue dans l'intérieur des lycées et des colléges.

Les fonctionnaires de l'université, après trente années d'exercice sans interruption, pourront être déclarés émérites, et obtenir leur pension de retraite, qui sera déterminée suivant les différentes fonctions. Chaque année d'exercice au-dessus de trente ans sera comptée aux émérites, *et augmentera* leur pension d'un vingt-

tième; il sera établi une maison de retraite, où les émérites pourront être reçus et entretenus aux frais de l'université, ainsi que les membres des anciennes corporations enseignantes, âgés de plus de soixante ans, quand ils seront dans le cas prévu par le décret impérial, et sur l'autorisation du grand-maître.

Les quatre cent mille francs de rentes inscrites sur le grand livre, et appartenant à l'instruction publique, forment l'apanage de l'université. Les anciennes écoles de droit et de médecine sont autant de facultés du même nom, appartenant aux académies dans les arrondissemens desquelles elles sont situées.

LÉGION D'HONNEUR.

Ordre militaire décrété en mai 1803. Le but de cet établissement est de récompenser la bravoure militaire, ainsi que les services et les talens civils. Cette légion se compose d'un grand conseil d'administration et de seize cohortes. La décoration est en or pour les grands officiers, et s'appelle le *Grand-Aigle*; et en argent pour les légionaires, et s'appelle le *Petit-Aigle*. Il y a soixante grands cordons, non compris les princes de la famille impériale et les princes étrangers.

Chaque cohorte se compose de sept grands officiers, vingt commandans, soixante officiers et six cent soixante-trois légionaires.

Les chefs-lieux des cohortes sont : pour la 1.re, le *château de Fontainebleau*; la 2.e, l'abbaye de Saint-

Waast; la 3.e, l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand; la 4.e, le château de Brülh; la 5.e, le château de Saverne; la 6.e, l'ancien palais des États de Dijon; la 7.e, l'ancien evêché de Vienne; la 8.e, l'ancien archevêché d'Aix; la 9.e, l'ancien évêché de Beziers; la 10.e, l'hôtel de Malte, à Toulouse; la 11.e, l'ancien évêché d'Agen; la 12.e, l'abbaye de Saint-Maixent; la 13.e, le château de Craon; la 14.e, l'abbaye du Bel; la 15.e, le château de Chambord; la 16.e, le château de la Vénerie.

L'hôtel de la Chancellerie d'honneur est à Paris, rue de Lille. Il y a cinq divisions et un comité de consultations.

PALAIS.

Palais des Tuileries. Le plus beau jardin d'Athènes s'appelait les *Céramiques* ou Tuileries, du nom d'une fabrique de tuiles, sur l'emplacement de laquelle on le dessina; à Paris, on appelle aussi Tuileries le jardin le plus magnifique, et son nom a la même origine.

Ce fut Catherine de Médicis qui en jeta les fondemens en 1564. Son intention était de l'habiter, et d'avoir ainsi son appartement séparé du roi, qui logeait au Louvre: Philibert de Lorme en fut l'architecte. Henri IV le fit continuer, et Louis XIV le fit achever en 1634. On termina, sous le règne de ce monarque, la grande galerie qui s'étend jusqu'au Louvre, et en établit la communication. Henri avait fait construire dans son *prolongement*, des logemens pour

vingt-quatre artistes. Ses successeurs leur ont conservé le même avantage. En 1805, une nouvelle disposition, des réparations à faire, un nouveau plan ont forcé le gouvernement à loger les peintres et sculpteurs dans d'autres bâtimens. Ceux du collége des Quatre-Nations, de Sorbonne, ont été désignés pour les recevoir.

La façade des Tuileries est composée de cinq pavillons, de quatre corps-de-logis, et présente une ligne de cent soixante-dix-huit toises trois pieds de longueur et dix-huit de largeur.

L'intérieur du palais est orné de ce que la richesse a de plus somptueux, le luxe de plus brillant et le goût de plus gracieux. Tous les arts à l'envi l'ont décoré. Les nouvelles distributions qu'on y a faites depuis quelques années, ont encore ajouté à sa beauté. La salle des ambassadeurs, du conseil d'état, rappelle des souvenirs terribles et consolans. On y a vu l'anarchie agiter ses torches sanglantes; on y a entendu proclamer les lois d'un gouvernement réparateur au mois de juillet 1805. On a rétabli la chapelle, et ses ornemens d'architecture sont d'une religieuse simplicité.

La cour des Tuileries, encombrée par plusieurs bâtimens, est maintenant dégagée dans toute son étendue, et offre un parallélogramme. Elle est séparée de la place du Carrousel par une grille de fer portée sur un mur de quatre pieds. Cette grille s'ouvre par trois portes. La principale, celle du milieu, est un arc de triomphe, élevé à la gloire de la grande armée, au-dessus duquel sont placés quatre chevaux de Corinthe,

naient autrefois la place Saint-Marc, à Venise ;
: attelés à un char dans lequel sera la statue
npereur; deux Victoires tiennent de chaque côté
ıes des chevaux : ces statues sont de plomb

hauteur de ce monument, est de quarante-cinq
sa largeur de soixante et son épaisseur de vingt
:t demi. Il se compose de trois arcades dans sa
r, coupées en croix par une autre arcade trans-
:, en alignement du guichet Marigny et de la
: l'Échelle. La baie de la porte du milieu a qua-
ɔieds ; celle des autres est de huit pieds et demi.
la masse de la construction est en pierre de liais
n grain très-beau. Cet édifice, qui rappelle l'arc
ɔhal de Septime Sévère, réunit le goût à la
ificence. Huit colonnes de marbre rouge de Lan-
c ornent les deux faces principales, et soutiennent
tablement en ressaut, dont la frise est en griotte
e, et sur lequel sont placées autant de statues,
entant les différentes armes qui composent l'ar-
rançaise, cavalerie et infanterie. Ces colonnes
l'ordre corinthien, avec embasse et chapitaux de
e. Les voûtes en arrête des portes latérales sont
ées de foudres, de branches de laurier, de
s et du monogramme de l'Empereur. Dans la
de la porte du milieu qui est ornée de caissons,
placé un autre bas-relief, représentant S. M. en
s impériaux, couronnée par la Victoire. Ce
eau de sculpture est de M. Lesueur ; les autres

ornemens sont de MM. Gorgeri et Bernier; MM. nay et Dupasquier ont sculpté les quatre Renon de la porte du milieu. Au-dessus de cette porte, deux tables de marbre blanc, sur lesquelles dc être des inscriptions dont s'occupe mantenant l' tut. Les bas-reliefs qui décorent cet arc triom offrent les principales actions de la campagne de Des inscriptions françaises mises au-dessous serv les faire connaître : elles sont en lettres d'or su fond de griotte d'Italie.

Le premier de ces bas-reliefs, en commençan celui qui est à droite du spectateur censé dans la des Tuileries, et en faisant le tour par la gauch l'*Entrevue des deux Empereurs*, par M. Ra puis, sur la gauche : *Entrée à Munich*, par M dion; *Entrée à Vienne*, par M. Desenne; *Vi d'Austerlitz*, par M. Épercieux; *Capitulation d Ulm, et Paix de Presbourg*, par M. Lesueu dernier bas-relief est le seul des six qui soit allégoriquement. On s'est attaché dans les aut rendre les lieux de la scène, et à exprimer la re blance des principaux personnages.

Au-dessus de ce bas-relief est une espèce de composée d'enfans portant des guirlandes de lau et, plus haut encore dans l'attique, on a sculp bas-reliefs, où ces figures allégoriques sont rep tées tenant les armoiries de l'empire et celles de tions vaincues : ce sont MM. Gérad, Dumont, *laman et* Fortin qui les ont exécutés.

La première colonne, qui se trouve toujours à droite
i spectateur, représente un sapeur par M. Dumont,
i canonnier par M. Bridon, un carabinier de ligne
ir M. Montoni, un grenadier par M. Bardel, un
rabinier de cavalerie par M. Chinard, un chasseur
cheval par M. Faucon, un dragon par *feu* M. Cor-
t, un cuirassier par M. Tonney.

Au-dessus des colonnes qui se trouvent encadrées
ns la grille de la cour, on a placé des boules do-
es, surmontées d'une pointe comme on en voyait
i-dessus des colonnes milliaires des Romains. Les
iatre statues ailées, posées sur les massifs de cette
ême grille, représentent :

La première, à droite, la Victoire; elle tient d'une
ain une enseigne, de l'autre une couronne. Elle pa-
ît disposée à récompenser le guerrier.

La deuxième est applicable aux généraux. Elle tient
ie épée et une palme, symbole de l'héroïsme.

La troisieme, à gauche, représente la France vic-
rieuse et triomphante.

La quatrième tient une table et le burin de l'histoire.

Les deux premières ont été faites par M. Petitot;
s deux autres, par M. Geroud, statuaires.

Le portique du palais, du côté du jardin, est dé-
ré de dix-huit satues de marbre, revêtues de la toge.
eux lions en marbre, la pate appuyée sur un globe,
ifendent chaque côté de la porte principale.

Dans le voyage que fit Pie VII à Paris, pour sacrer

S. M. I., Sa Sainteté habita aux Tuileries le pavillon appelé Pavillon de Flore.

Pour avoir des détails précis et exacts sur les statues qui se trouvent dans le jardin des Tuileries, sur les terrasses, il faut consulter la description qu'en a faite M. Philipon-la-Madelaine dans son *Manuel*, ou *Nouveau Guide aux Tuileries*. Cet ouvrage ne laisse rien à désirer *.

Palais du Louvre. Sans contredit, le château appelé Louvre est la première maison royale de France. On ne sait rien de certain sur l'étymologie de son nom. Les uns ont voulu qu'on ait dit le Louvre pour l'*œuvre* ou l'*ouvrage*; d'autres, que ce mot vînt de la langue saxonne, et que Louvre voulût dire château. Plusieurs ont ensuite assuré que, dans les titres anciens, ce château était appelé *Luparæ*, parce que cette maison était située dans un lieu propre à la chasse du loup. Tous les écrivains ne s'accordent que sur un point seulement, c'est que ce château existait avec ce nom du temps de Philippe-Auguste; que ce prince l'environna de fossés, de tours, et en fit une forteresse.

La grosse tour du Louvre, connue dans l'histoire, était isolée et bâtie au milieu de la cour; elle servait de prison à ceux qui manquaient au serment de prestation de foi et hommage, que tous les grands feudataires de

* Il se trouve chez le même libraire et éditeur du *Manuel du Voyageur à Paris*.

la couronne venaient y prêter. Guy, comte de Flandres, y fut amené avec ses enfans, en 1299, pour avoir pris les armes contre Philippe-le-Bel. Charles v s'efforça d'embellir ce triste séjour. Enfin, après avoir servi de palais aux rois, de prison aux grands seigneurs et de trésor de l'épargne, cette tour fut détruite en 1528.

Elle contenait la bibliothéque de Charles v, la plus nombreuse du temps. Elle était composée de neuf cents volumes, collection considérable, surtout si l'on considère que l'imprimerie était inconnue.

Charles v acheta autant de manuscrits qu'il en put trouver, tira du palais royal tous ceux que ses prédécesseurs et lui y avaient amassés, et les fit transporter dans la tour du Louvre.

La partie du palais qu'on nomme aujourd'hui le Vieux Louvre, fut commencée sous François I.er, d'après les dessins de Pierre Lescot, abbé de Cluni, et la sculpture est de Jean Gougeon. Henri III vit terminer ce bâtiment, mais il ne l'habita point. Son frère, Charles IX, y fit sa résidence. Charles fit commencer la grande galerie qui joint le Louvre au palais des Tuileries, et Henri IV la termina. Louis XIII fit élever, par Mercier, le péristyle qui sert d'entrée au vieux Louvre, du côté des Tuileries, et fit continuer l'angle opposé à celui de Henri III. Louis XIV fit construire tout le reste de l'édifice moderne. Louis Leveau, architecte, et François Dorbay, son élève, ont fait exécuter la superbe façade du côté de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, sur les dessins de Claude *Perrault, médecin*, dont le nom survivra à tous les mo-

numens. Dix rois ont fait travailler au Louvre pendant trois cents ans et n'ont pu le terminer;

Napoléon paraît, et le Louvre s'achève.

Parlons maintenant du Louvre, tel qu'il est aujourd'hui. La grande façade a quatre-vingt-sept toises et demie de longueur. Elle est composée d'un rez-de-chaussée formant un piédestal continu, sur lequel est posé un grand ordre de colonnes corinthiennes couplées. Cette belle façade offre trois avant-corps à deux péristyles; le corps avancé du milieu est orné de huit colonnes couplées, et terminé par un fronton, dont la cymaise est formée de deux pierres de grandeur surprenante: elles ont chacune cinquante-quatre pieds de longueur sur huit de largeur, et dix-huit pouces seulement d'épaisseur.

La Victoire, traînée dans un char, et distribuant des couronnes, est le sujet du bas-relief qui enrichit cette nouvelle façade: on trouve l'exécution de ce bas-relief élégante, mais bizarre.

L'ouvrage magnifique qui occupe le fronton est d'une composition savante et gracieuse à la fois. Il a ouvert les portes de l'académie à M. Lemot, son auteur. On la regarde comme le plus beau morceau de sculpture monumental qui existe. Un buste de l'Empereur forme au milieu le point le plus élevé de la composition. Minerve vient de le placer sur son piédestal, et la muse de l'histoire écrit au-dessous ces mots: *Napoléon-le-Grand a achevé le Louvre!* La Victoire assise couvre la partie

inférieure du piédestal. Thalie, Melpomène, Polymnie, Uranie et Clio remplissent la partie du fronton, à droite de la Victoire; de l'autre côté viennent, après Minerve, les autres muses et l'Amour. Deux petits génies qui portent des guirlandes, remplissent les angles. Pour que ce côté du Louvre soit entièrement terminé, on y a placé une porte d'un dessin noble et digne d'un si beau monument.

La cour présente un carré parfait, entouré de quatre bâtimens: les huit cariatides gigantesques qui ornent le gros pavillon, sont l'ouvrage de Sarrazin.

Le Louvre communique aux Tuileries par une galerie de deux cent vingt-sept toises de longueur, et cinq toises cinq pieds de largeur intérieure.

Actuellement, on travaille à restaurer cette partie du Louvre: il ne sera rien changé au-dehors, et chacune des parties qui restent à achever, le sera d'après les dessins sur lesquels elle a été commencée. Le troisième ordre de colonnes, imaginé par Perrault, régnera sur les façades au nord et au levant de la cour; celles au midi et au couchant seront surmontées de l'attique de Fescot. Ce palais sera entièrement consacré aux sciences et aux arts. Le musée des tableaux continuera d'occuper la grande galerie; celui des statues sera agrandi, et se prolongera au rez-de-chaussée de cette partie du palais qui regarde la rivière; la bibliothèque, le cabinet des médailles, celui des antiques, le cabinet de physique, celui des estampes, rempliront les étages supérieurs; l'argenterie, les joyaux et les meubles précieux de la

couronne reposeront en sûreté dans les appartemens qui sont au-dessous de la grande galerie; la monnaie des médailles, le dépôt des machines curieuses occuperont les rez-de-chaussée autour de la cour. Voilà, dit-on, le projet.

Palais des Beaux-Arts, faisant face au pont des Arts, ci-devant collége Mazarin.

Institut. L'institut impérial a été créé en 1795, et a tenu au Louvre sa première séance, dans la salle *des Antiques*. Ce sénat de savans s'assemble au palais des Beaux-Arts.

L'institut est divisé en quatre classes : la première classe a pour objet les sciences physiques et mathématiques; la deuxième, la langue et la littérature françaises; la troisième, l'histoire et la littérature anciennes; la quatrième, les beaux-arts.

La première classe est composée de soixante-trois membres et de cent correspondans étrangers; la deuxième, de quarante membres; la troisième, aussi de quarante membres, de huit associés étrangers, et de soixante correspondans; la quatrième, de vingt membres, de huit associés et de trente-six correspondans.

Chaque classe tient tous les ans une séance publique, à laquelle les autres classes assistent. Chaque année il y a distribution de prix.

Palais Archiépiscopal. Deux pavillons que l'on vient d'achever forment l'entrée principale de ce palais situé au côté méridional de l'église cathédrale. La porte de la première cour est décorée de deux colonnes

ioniques, surmontées d'un fronton demi-circulaire. Le bâtiment présente une belle façade; ce fut Louis XV qui le fit construire. Slodtz en a sculpté l'extérieur et l'intérieur. La situation du palais qu'habite le prélat est magnifique; placé sur le bord de la rivière, la vue s'étend au loin du côté du levant. En 1697, le cardinal de Noailles y fit faire des augmentations considérables. Ses successeurs ont suivi son exemple. Beaumont y fit bâtir, sur les dessins de Desmaisons, architecte, un grand escalier que les connaisseurs estiment beaucoup.

On a débarrassé l'entrée d'un groupe de vieilles masures qui l'obstruaient, et on a construit de magnifiques écuries. Les murs de clôture de la première cour et du jardin du palais archiépiscopal de Paris sont terminés. Ils se prolongent depuis le pont aux Doubles, jusqu'à la rue Bossuet, près du pont de la Cité.

En face de l'avant-corps du palais, on a posé, sur un mur à hauteur d'appui de trois pieds, une grille en fer et à lances, qui a neuf pieds d'élévation. On a placé en même temps, sur le mur haut de six pieds, qui entoure le jardin, une autre grille également en fer, mais à piques, de cinq pieds de hauteur. Le jardin contient plus d'un arpent.

On a construit un nouveau corps de bâtiment, qui se trouve adossé aux anciens bâtimens du palais, à l'est. Tous les travaux, embellissemens, etc. de l'archevêché sont terminés.

C'est dans la *grande salle* de l'Archevêché que l'as-

semblée nationale tint la séance dans laquelle tous les biens du clergé furent déclarés nationaux.

On voit, cloître Notre-Dame, cour des Chantres, n.° 10, la muraille du chanoine Fulbert, et sur la maison, deux anciens médaillons sculptés, représentant Abeilard et Héloïse.

Dans le pavillon que l'on trouve à droite de l'avant-cour de l'archevêché, dans une grande salle au troisième étage, était placée la bibliothèque des avocats. Ce fut Étienne Gabriau, seigneur de Riparfons, l'un des plus célèbres jurisconsultes de son temps, qui, en 1704, la légua à ses confrères, avec des fonds pour l'entretenir et la rendre publique.

Depuis long-temps elle n'existe plus, au moins pour le public, et le vœu de son institution est mis en oubli.

Palais des Thermes, rue de la Harpe. Sans contredit le palais des Thermes est le seul monument de l'architecture des Romains, dont quelques vestiges se rencontrent encore à Paris. Les historiens ne conviennent pas tous qu'il fut bâti par l'empereur Julien ; mais il est certain que ce prince l'habita pendant son séjour à Paris, en 357. Du même côté, et plus bas que la rue des Mathurins, au fond de la cour d'une vieille maison, où pend pour enseigne une croix de fer, on voit une grande salle couverte d'une voûte très-élevée, au-dessus de laquelle est un jardin qui communique à l'hôtel de Cluni. Ce sont les restes du palais des Thermes ou des bains. Les savans, les étrangers, les amateurs vont encore admirer cette voûte dont la construction donne une

haute idée de la grandeur que devait avoir ce palais, et de la solidité que les Romains mettaient dans leurs constructions.

On prétend que ce palais fut bâti sur le modèle des bains de Dioclétien à Rome En 1544, on a trouvé les restes d'un aquéduc qui conduisait les eaux d'Arcueil dans ce palais. Les rois de France de la première et de la seconde races, et quelques-uns de la troisième, habitèrent le palais des Thermes, qui, du règne de Louis-le-Jeune, s'appelait le Vieux-Palais.

Palais du Luxembourg. La veuve de Henri IV, Marie de Médicis, fit jeter les fondemens de ce palais en 1615, sur le modèle du palais Pitti des ducs de Toscane à Florence. Jean de La Brosse, célèbre architecte, en dirigea les travaux. L'architecture de ce palais est d'un caractère mâle. Ses proportions sont d'une parfaite régularité; la façade qui est du côté de la rue de Tournon forme une terrasse ornée de balustres. Au milieu s'élève un pavillon terminé par un dôme avec sa lanterne. Ce pavillon est composé des ordres toscan et dorique l'un sur l'autre, et entouré de plusieurs statues. Cette terrasse se termine des deux côtés par deux gros pavillons carrés. Chacun est décoré d'une statue.

C'est dans ce palais que le sénat conservateur s'assemble. Il l'a fait restaurer, et y a fait faire aussi des changemens extérieurs et intérieurs; et on a démoli tous les bâtimens qui dégradaient la majesté de ce magnifique monument. *L'escalier* qui conduit à la salle des séances

du sénat, est regardé comme un des plus beaux morceaux en ce genre. Depuis la première marche jusqu'au faîte, chaque face latérale du mur est ornée de sculptures exécutées avec beaucoup de soin dans la pierre même dont le mur est bâti. La voûte arrondie en berceau est variée par divers dessins, non ciselés dans la pierre : ce sont des pièces de rapport fixées au plafond par des chevilles de fer, et distribuées dans des proportions heureusement calculées pour charmer les yeux. Les degrés sont d'un seul morceau de pierre aussi large que la montée. Les statues des généraux Kléber, Hoche, Desaix, Dugomier, Joubert, Cafarelli et Marceau; celles des législateurs Beauharnais, Mirabeau, Thouret, Barnave, Chapelier, Verguiaux et Condorcet, décorent ce magnifique escalier. Les plus grands éloges sont dus à M. Chalgrin, pour la beauté et le goût des ornements d'architecture qui composent la décoration. Une fois arrivé au haut, on voit plusieurs salles intermédiaires : les unes pour la garde ; d'autres destinées aux envoyés des premières autorités, pour y attendre leur introduction et la réponse à leur message. La salle des séances, qui se trouve au centre de la façade du château donnant sur le parterre, n'a aucune vue extérieure, et ne reçoit le jour que par une ouverture supérieure. Elle est chauffée par un procédé nouvellement adopté en France : des conduits circulaires, pratiqués entre le plancher et le parquet, promènent de tous côtés la chaleur, dont les foyers sont établis dans un étage supérieur.

Despercieux a fait les figures du frontispice du côté de la cour. Celles du jardin sont de Cartelier.

C'est au sénat que siége la haute cour impériale. Cette cour connaît des délits commis par les membres de la famille impériale, les titulaires des grandes dignités de l'empire, des abus de pouvoir, des délits de responsabilité, du fait de désobéissance des généraux de terre et de mer.

Palais du Petit-Luxembourg, rue de Vaugirard. Le Petit-Luxembourg fut bâti d'après les ordres du cardinal de Richelieu. Il en fit la demeure de la duchesse d'Aiguillon. C'est aujourd'hui le palais de S. M. le roi d'Espagne et des Indes.

L'Observatoire impérial, situé au haut du faubourg Saint-Jacques, est l'un des monumens les plus intéressans et les plus curieux de Paris, tant par le but de son institution que par la solidité de son architecture; mais il est en même temps l'un des moins connus de la capitale. Beaucoup de personnes qui l'aperçoivent du parterre du jardin du sénat le voient pour la première fois. Le bâtiment de l'Observatoire a été commencé par l'ordre de Louis XIV, en 1667, et terminé en 1672. Perrault, l'architecte, l'éleva sur de doubles terrasses; mais des circonstances que nous ignorons ont suspendu un si beau travail; ces terrasses ne furent point achevées, et la cour de cet édifice ne fut même jamais commencée. La position de ce monument est des plus favorables; on *a remarqué qu'il* se dirigeait presqu'en ligne

droite sur la face méridionale du palais
est venue l'idée naturelle de réunir ces
par une superbe avenue. D'un côté,
déjà percée depuis le jardin du sénat
vart; d'un autre côté, des travaux ass
s'exécutent à l'entour de l'Observatoir
s'achèvent ; une cour demi-circulaire,
et une grille en fer s'élèvent avec rapid
des alignemens, qui annoncent que la
de l'Observatoire au boulevart va bient
rejoindre celle qui a été ouverte du bou
du sénat, et, par cette heureuse dispo
le plan de Claude Perrault, architecte de
s'achever et se réunir à celui de Jacq
architecte du Luxembourg. Ces embell
reront au quartier du faubourg Sain
augmentation de promenades et une
agréable. M. Bavagney, architecte du s
doyer, architecte de l'Observatoire, so
direction de ces grands travaux.

Dans une des plus grandes salles de
de Chazzelles et Sedillan, académicie
une carte universelle en cercle, sous
Jean-Dominique Cassini, le plus fame
l'Europe, que Louis XIV avait attiré
mourut âgé de quatre-vingt-sept ans,

M. Jérôme de Lalande a rempli long
neux l'emploi de Cassini ; les sciences
perdre. M. Bouvard succède à M. Jérô

si recommandable par sa science et son humanité, quoi qu'en disent quelques mauvais plaisans.

Il y avait encore plusieurs observatoires particuliers à Paris : celui de Capucins de la rue Saint-Honoré ; celui de l'hôtel Cluni, rue des Mathurins ; celui de Sainte-Geneviève ; celui du Collége-Royal, place de Cambrai : ces deux derniers ont été réparés.

Palais du Corps Législatif, ci-devant palais Bourbon. MM. Gabriel père, Girardini et l'Assurance ont fourni les plans de ce palais, qui fut élevé en 1722, pour madame de Condé, fille naturelle de Louis XIV. Le prince de Condé chargea M. Carpentier de faire des augmentations à ce bâtiment. Il en décora l'entrée principale d'un arc de triomphe, d'ordonnance corinthienne, accompagné de galeries en colonnes isolées, portant des voussures ornées de caissons entre deux pavillons. La place exécutée au-devant, donne le point de vue nécessaire pour jouir de l'ensemble de ce monument.

Les sallons des grands appartemens ont été transformés en amphithéâtres, sur les dessins de Gisors. Le décor de la salle des séances est de MM. Percier, Fontaine et Thébain. Les sculptures de la tribune sont de M. Lemot ; le bureau et le siége du président sont en acajou plein ; le bas-relief de sa tribune représente deux figures assises : l'une est l'Histoire, l'autre la Renommée qui publient les grands événemens. Sur la même face, dans six niches pratiquées à la droite et à la gauche du président, on voit six statues représentant les législateurs grecs et romains *Lycurgue*, Solon, Démosthène,

Brutus, Caton et Cicéron. La salle reçoit le jour par en haut. Le pavé du centre en compartimens, est orné d'attributs allégoriques. Les deux grandes portes d'entrée sont en acajou massif, avec des étoiles en or ; leurs chambranles de marbre blanc sont richement sculptés ; le pourtour des murs est revêtu de stuc, recouvert de lames de cuivre doré.

Une statue en pied de S. M. l'Empereur, sculptée par Chaudet, et élevée sur un cube carré, est au milieu de la salle des séances du corps législatif. La façade du côté du pont, entièrement changée, est digne du sanctuaire des lois. Une magnifique colonnade, un plan régulier, les statues de Sully, Colbert, de l'Hôpital, de d'Aguesseau, décorent ce riche monument, qui rivalisera avec le Temple de la Victoire, qui s'élève sur les ruines de l'église de la Madeleine. C'est l'architecte Poyet qui dirige ces travaux.

Palais-Royal. Ce fut le cardinal de Richelieu qui bâtit ce palais en 1636 ; il s'appelait Palais-Richelieu, puis Palais-Cardinal. Richelieu l'ayant donné par testament à Louis XIII, Anne d'Autriche vint l'habiter avec Louis XIV. Il prit alors le nom de Palais-Royal. A la mort de Louis XIV, il passa dans la famille d'Orléans, qui l'occupa jusqu'en 1794. Le dernier duc de ce nom fit abattre la grande allée en 1786. et sur les dessins de l'architecte Louis, on éleva les galeries. En 1802, on disposa la salle des séances du tribunat. Ce fut M. de Beaumont qui en donna les plans. Cette salle est d'une forme circulaire, décorée

par une colonnade en stuc d'ordre ionique, qui supporte la galerie publique. Toute cette ordonnance réunit le goût à la simplicité. A l'entrée de la salle, on voit deux statues de forte proportion ; l'une représente Démosthène, l'autre Cicéron. La rampe de l'escalier qui conduit à cette salle passe pour un chef-d'œuvre en ce genre.

En attendant que la Bourse soit construite, les gens d'affaires se réunissent sous la galerie dite de Virginie, qu'on a disposée pour cet usage.

Le Palais-Royal est à Paris ce que Paris est à l'univers. Tous les arts y sont comme dans leur domaine. Ils s'y multiplient sous mille formes séduisantes. Le luxe y déploie toutes ses ressources, le plaisir toutes ses couleurs. C'est l'entrepôt de toutes les marchandises de l'univers, le rendez-vous de tous le hommes qui l'habitent. Les galeries offrent une foire perpétuelle. C'est un mouvement, une agitation, une oscillation, un bruit ! ! ! L'œil est arrêté à chaque instant sur un chef-d'œuvre, sur un tableau, sur un magasin de porcelaine, d'orfévrerie, de bijouterie, etc.

Sous les galeries de bois on trouve un grand nombre de libraires, qui vous procurent lesmeilleurs livres.

On trouve des cabinets de lecture, des cabinets de réunion, des maisons de jeux, des filles folles de leur corps qui rendent fous les autres, des cafés élégans ; enfin, on trouve tout au Palais-Royal. On a dit cependant que tous les arts et métiers y étaient réunis, excepté la boutique d'un apothicaire, qu'on n'y rencontre point.

On espère que l'étroit passage du Perron sera remplacé par une grande voûte, et la rue Vivienne mise au niveau. Depuis long-temps on le désire.

C'est chez M. *Février*, restaurateur au n°. 114, que l'abbé Rousseau, le 3 juin 1784, après s'être fait servir à dîner, dans un cabinet particulier, se brûla la cervelle; il laissa ce billet sur la table : « J'étais né pour la vertu, j'allais être criminel, j'ai préféré de mourir. » Chargé de l'éducation de l'héritier d'une grande maison, il était éperdument amoureux de la sœur de son élève, qui n'était pas insensible à ses soins.

Palais de Justice, en la Cité. Les incursions des Normands ayant forcé les rois de France de la seconde race à quitter, pour leur sûreté, le palais des Thermes qu'ils habitaient hors la ville, ils transférèrent leur demeure en la Cité, et firent bâtir le palais dont je parle. Il fut commencé vers la fin du neuvième siècle, par Eudes, et augmenté par Robert, fils de Huges Capet, saint Louis, et Philippe-le-Bel. Quand Charles v l'abandonna pour aller occuper l'hôtel Saint-Poll, le Palais n'était qu'un assemblage de grosses tours qui communiquaient les unes aux autres par des galeries. En 1357, Étienne Marcel, prévôt des marchands, fit assassiner dans la chambre, et en présence même du dauphin, Robert de Clermont, maréchal de Normandie, et Jean de Conflans, maréchal de Champagne. Ils étaient l'un et l'autre si près du dauphin, que leur sang rejaillit sur ses habits, et *que ce prince* craignit qu'on n'en voulût à sa vie.

Marcel le rassura, et lui jeta un chaperon rouge et bleu, pour le garantir de l'insolence du peuple. Charles VI habitait le Palais, lorsqu'après avoir vaincu les Flamands, il fit élever un dais sur le perron du grand escalier, où le peuple de Paris vint lui crier miséricorde, les hommes tête nue, et les femmes échevelées, pour avoir excité une sédition pendant le voyage du roi.

Saint Louis fit construire la Sainte-Chapelle, la salle appelée Saint-Louis, et la grand'chambre. Charles VII demeura aussi au Palais en 1531. François I.er, qui y faisait sa résidence, y rendit le pain bénit en l'église Saint-Barthelemi, comme paroissien.

Les rois de France recevaient autrefois les ambassadeurs dans la grande salle du Palais. Ils y donnaient des festins publics, et faisaient les noces des enfans de France : elle était ornée des statues des rois depuis Pharaon.

En 1618, cette salle magnifique fut consumée, ainsi qu'une partie des bâtimens du Palais. On fit dans ce temps une épigramme assez plate, mais qui prouve que, dans tous les temps, les gens d'affaires ne les ont pas faites gratis :

Certes on vit un triste jeu
Quand à Paris dame Justice
Se mit le Palais tout en feu
Pour avoir mangé trop d'épices.

En 1622, cette salle fut rétablie sur les dessins de Jacques Desbrosses. Rien n'est plus vaste et plus ma-

jestueux. Elle est l'unique pour la singularité et solidité de son architecture : elle est toute voûtée pierres de taille, avec une suite d'arcades au milieu soutenues de piliers. L'ordre dorique en pilastres règne avec régularité sur les faces des jambages qui po tent les arcs. Autour d'un très-beau cadran, on lit vers composé par Mont-Mort :

Sacra Themis mores, ut pendula dirigat horas.

La grand'chambre construite sous le règne de sai Louis, réparée sous Louis XII, a été restaurée et en bellie par Boffrand en 1722. Comme les tours étaie autrefois l'ornement distinctif des maisons royales on en remarque encore quelques-unes au Palais, d côté du quai de l'Horloge. Celle où était placée l'ho loge, qui a donné le nom à ce quai, flanque l'angl du Palais, du côté du Pont-au-Change.

Cette horloge est la première qu'il y ait eu à Paris elle fut faite par Henri de Vie, que Charles V fi venir d'Allemagne en 1370, et que ce prince fit loge dans cette tour pour en avoir soin, en lui assignan un revenu de six sous parisis par jour, sur les re venus de la ville de Paris. En 1731, on fondit un cloche qui se trouve dans cette tour. Ce fut au sign qu'elle donna le 24 auguste 1572, que commença l massacre de la Saint-Barthélemi. Elle servait autrefoi de tocsin. L'origine de ce mot vient de ce que le cloches était autrefois appelées *saints*, l'usage de le *frapper* avec un marteau leur a fait donner le nom

de *toque saint*, dont par corruption on a fait *tocsin*.

En 1776, le 10 janvier, un incendie consuma toute la partie du Palais qui s'étendait depuis la galerie des prisonniers jusqu'à la Sainte-Chapelle exclusivement, et l'on a bâti sur ces décombres un bâtiment d'une forme régulière. Les travaux en furent confiés à l'architecte Desmaisons.

On a bâti à la suite de la grille magnifique du Palais; et ces bâtimens réguliers, décorés d'arcades, se raccordent avec l'architecture des deux pavillons nouveaux du Palais, et produisent un bel effet.

Élysée-Napoléon, rue du faubourg Saint-Honoré. Cet édifice est un des plus élégans de Paris; l'architecture en est regulière, la distribution bien entendue; et le jardin, qui se prolonge jusqu'aux Champs-Élysées, offre une vue délicieuse. Il fut bâti par Mottet.

Palais de la princesse Éliza, archiduchesse de Toscane, princesse de Lucques et de Piombino, rue de la Planche.

Palais de la princesse Pauline, duchesse de Guastalla, princesse Borghèse, rue du faubourg Saint-Honoré. Noblesse et simplicité, situation charmante; le jardin donne sur les Champs-Élysées.

Palais de la reine Hortense, rue Cérutti.

Palais du prince de Wagram, boulevart de la Madeleine.

Palais du prince Archi-Chancelier, rue Saint-Dominique.

CARROSSES.

Nos reines allaient en litière ou à cheval. Catherine de Médicis est la première qui ait eu un carrosse. Le premier président de Thou en fit faire un, parce qu'il avait la goutte; sa femme allait dans Paris à cheval, en croupe derrière un domestique. Ces carrosses ou coches étaient faits comme le sont ceux des messageries, avec de grandes portières de cuir qu'on abaissait pour y entrer; on n'y mettait que des rideaux; s'il y avait eu des glaces au carrosse de Henri IV, peut-être n'aurait-il pas été tué. On prétend que ce prince n'eut, pendant assez long-temps, qu'un carrosse pour lui et pour la reine, et qu'il existe une lettre où il écrivait à M. de Sully qui avait pris médecine : *Je comptais aller vous voir; mais je ne pourrai, parce que ma femme se sert de ma coche.*

Bassompierre, sous le règne de Louis XIII, fut le premier qui fit faire un petit carrosse avec des glaces. Pendant la minorité de Louis XIV, presque tous les gens de la cour, qui n'avaient point d'incommodités, allaient encore à cheval, et se présentaient chez les dames et aux assemblées, et se mettaient à table avec leurs bottines et leurs éperons. Le nombre des carrosses, qui ne montait dans Paris, en 1658, qu'à trois cent dix ou vingt, monte aujourd'hui à plus de quinze mille.

DENTISTES.

MM.
P. de la Borde, rue Saint-Jacques.
Ricci, rue du Mail.
Catalan, rue Dauphine.
Talma, rue Mauconseil.
Dubois, rue des Bons-Enfans.

Anciennement, en Pologne, on arrachait les dents à quiconque était accusé et convaincu d'avoir mangé de la viande en carême. Un calomniateur était condamné à se mettre à quatre pates et à aboyer pendant un quart d'heure comme un chien. On prétend que notre roi, Charles v, avait introduit cette punition à sa cour, et qu'il y avait quelquefois des jours où l'on y entendait qu'aboyemens pendant toute la journée.

CIMETIÈRE DE MONT-LOUIS.

Les travaux sont terminés pour l'embellissement et pour les réparations des murs de clôture du cimetière de Mont-Louis, dit du Père-la-Chaise, et pour la construction de la porte principale d'entrée de ce vaste et utile établissement. C'est dans cette enceinte imposante, et où tous les cultes trouvent spécialement une sépulture, que l'amour conjugal, la piété filiale, l'amitié, la reconnaissance, élèvent chaque jour des monumens funèbres de diverses formes, à la mémoire des personnes de bien qui leur furent chères. Cette entrée *principale donnera* sur le boulevart extérieur,

près de la barrière d'Aunay ; elle sera formée de deux bornes antiques, chacune de huit mètres de hauteur, qui porteront les mêmes attributs que celles que l'on a vues à l'entrée du cimetière de Saint-Sulpice, rue des Aveugles, et d'une grande grille en fer, de chaque côté de laquelle s'élèveront deux pavillons pour le concierge et les fossoyeurs. L'une des bornes du cimetière de Saint-Sulpice, de forme antique, a été transportée au musée impérial des monumens français, rue des Petits-Augustin ; elle est adossée au mur du jardin, à gauche en entrant ; l'autre se voit parmi des pierres et des marbres, dans l'atelier de M. Allouis, marbrier, rue des Aveugles.

Un monument funèbre occupera l'emplacement de la maison donnée par Louis XIV au Père de la Chaise, son confesseur. On trouve des détails curieux dans un voyage au quatre cimetières de Paris *.

FAUTEUIL ACADÉMIQUE.

Le cardinal d'*Estrées*, devenu très-infirme, et cherchant un adoucissement à son état dans l'assiduité aux assemblées de l'académie, demanda qu'il lui fût permis de faire apporter un siége plus commode que les chaises, qui étaient alors en usage : car il n'y avait qu'un fauteuil pour le directeur. On en rendit compte

* 1 vol. in-8°. Chez Delaunay, libraire.

au roi, qui, prévoyant les conséquences d'une pareille distinction, ordonna à l'intendant du *garde-meuble*, de faire porter quarante fauteuils à l'académie; et confirma par là, et pour toujours, l'égalité académique.

MÉCANIQUES.

M. Daujon l'aîné, mécanicien breveté, demeurant rue des Vieux-Augustins, n°. 40, vient de construire un nouveau lit portatif, monté par des ressorts, destiné à transporter commodément des malades, soit à la ville, soit à la campagne. Ces lits sont très-légers, deux hommes peuvent les porter facilement. M. Daujon est aussi inventeur de plusieurs autres objets relatifs au soulagement de l'humanité, tels qu'une machine pour les incendies, une voiture consacrée au service des ambulances militaires, un brancard pour le transport des malades et des fracturés, et un appareil par le moyen duquel on les change de lit et on les met sur leur séant sans les toucher et sans leur causer ni fatigue ni douleur. Une seule personne fait mouvoir cette machine. Elle a mérité à M. Daujon une lettre de satisfaction de Son Excellence le ministre de l'intérieur, avec une gratification à titre d'encouragement.

M. Le Guin, horloger-mécanicien, à l'ancien théâtre de la Cité, a publié, par le moyen de la gravure sur étain, une brochure par laquelle il fait connaître quel-

ques-unes des machines dont il est l'inventeur, telles qu'un sillomètre perfectionné, servant à estimer la marche des vaisseaux; un compas à quatre pointes, au moyen duquel on calcule avec autant de célérité que de précision les degrés de longitude, et un planisphère composé d'un globe transparent, sur lequel il a gravé les constellations, tandis que son intérieur renferme tout le système de Copernic en mouvement. Les personnes qui désirent les voir, peuvent se présenter chez l'auteur.

BALS.

Bal du Jardin Doria, ci-devant bal Champêtre des Marronniers, rue du Faubourg du Temple, n°. 77.

Bal du Colysée, de l'Élysée Bourbon, au ci-devant Wauxhall d'Été, boulevart du Temple.

Bal du Wauxhall d'Hiver, au théâtre Molière, rue Saint-Martin.

Bal du Wauxhall de l'Hermitage d'Hiver, rue de Provence, au coin de celle du Montblanc.

Bal de l'Athénée des Étrangers. On n'y est admis que par cartes d'invitation.

Bal du Cirque des Muses, ou du Hameau Chantilly, rue Saint-Honoré, n.° 91, vis-à-vis la rue du Four.

Bal du Prado, ou Veillée de la Cité, rue de la Barillerie.

Bal du Salon des Redoutes, rue de Grenelle-St.-*Honoré*, n.° 40.

Bal de la Grande Chaumière, boulevart du Mont-Parnasse.

Bal Champêtre de l'Hermitage, faubourg Montmartre, barrière des Martyrs.

MAGASIN DE DÉCORS.

Les passans s'arrêtent en foule devant un magasin, rue Napoléon, n.° 11, pour admirer la richesse et la magnificence des bas-reliefs qui le décorent. Ce magasin est celui de M. Th. Beunat, inventeur d'une composition qui se modèle à volonté, devient aussi dure que le marbre, et par ce moyen l'emporte sur les plus beaux stucs d'Italie. M. Th. Beunat exécute, avec cette composition, des décorations d'appartemens, dans le goût le plus pur, en bas-reliefs, frises, chapiteaux, pilastres, colonnes, corniches; elles remplacent, avec d'autant plus de succès qu'elles ont le mérite de la solidité, les ornemens de plâtre et de bois, en un mot, tout ce qui peut être modelé et sculpté; on les emploie également pour des panneaux, des lambris, des plafonds, des dessus de portes et de glaces, des moulures, trumeaux, cadres, meubles, etc. La peinture en détrempe, à l'huile, au vernis, peut y être appliquée; la matière de la composition de M. Beunat est si fine, si unie, qu'on peut la dorer, soit en mat, soit en bruni, et qu'elle supporte même la dorure représentant celle des bronzes dorés au feu; les deux grands avantages de ces décorations, sont la modicité de leur prix, et la célérité avec

laquelle on les adapte aux appartemens. Ainsi, un salon dont les ornemens en sculpture auraient occupé, à grands frais, plusieurs artistes habiles pendant deux ou trois ans, se trouve en peu de jours terminé avec autant de soin, de fini, de goût et de somptuosité, et l'on n'a pas dépensé le dixième de ce qu'il en aurait coûté. Nous invitons les curieux à visiter le beau magasin de M. Beunat; ils y verront l'explication exacte de ce que nous leur annonçons. M. Beunat est d'ailleurs breveté par le gouvernement, et en a obtenu une mention honorable.

CABINET DE MÉDAILLES.

Ces établissemens publics, à Paris, ne sont pas les seuls qui méritent d'être connus. On trouve chez plusieurs particuliers des objets dignes encore de l'attention des curieux. De ce nombre est la belle collection des médailles de M. Rollin, galerie du Palais-Royal, n.° 15. Elle se compose de toutes les richesses de ce genre rassemblées par l'abbé Leblond, bibliothécaire des Quatre-Nations, et M. l'abbé de Tersan, qui lui-même avait acquis une partie des plus belles médailles de M. d'Ennery. M. Rollin a joint à ce trésor numismatique une grande quantité de médailles recueillies à Constantinople et en Italie.

HOTELS REMARQUABLES.

Hôtel des Invalides. Ce fut pendant le siége de Thionville, en 1558, que Montluc conçut le projet de

faire bâtir un hospice pour les soldats infirmes ou blessés. Le meilleur des rois fit exécuter ce que les circonstances n'avaient pas permis à Henri II de faire. Le bon Henri IV voulut procurer un asile honorable aux officiers et soldats qui avaient suivi son panachè blanc dans les batailles. Il voulut que ces braves reposassent sous des voûtes ornées de lauriers moissonnés par leur vaillance. Louis XIII avait destiné le château de Bicêtre pour y recueillir les officiers et soldats invalides. En 1634, on fit construire des bâtimens considérables. On appela cette maison la Commanderie de Saint-Louis. Louis XIV changea toutes ces dispositions : cette maison devint une succursale de l'hôpital général. Quelques personnes pieuses et bienfaisantes avaient fait bâtir une maison assez vaste, rue de la Lune, pour y recevoir cinquante soldats malades ou blessés. Quelques abbayes étaient chargées du soin d'un grand nombre de militaires échappés au fer de l'ennemi. Dans la suite cet entretien fut converti en pensions que payaient les abbayes, et qui furent appliquées à l'hôtel des Invalides, et constituèrent en partie les premiers revenus.

Il appartenait à Louis XIV de concevoir et d'exécuter un projet magnifique sur un vaste emplacement; d'appeler, pour le décorer et l'embellir, tous les grands hommes qui honorèrent son siècle, et de réunir tout ce que les arts ont de grand, de magnifique, d'imposant et de gracieux. Les fondemens de l'hôtel des Invalides furent jetés en 1671. Ils furent élevés sur les plans de Libéral *Bruant*. Les dessins de la nouvelle église sont

de Jules Hardouin Mansard. On n'employa que huit ans à parfaire ce monument, digne lui seul d'immortaliser le prince qui le fit construire. Il n'est pas inutile d'observer que ce fut pendant le feu de la guerre qui incendia toute l'Europe, que ce projet fut conçu et exécuté.

Esplanade des Invalides. Ce vaste terrain, qui se trouve vis-à-vis l'hôtel, conduit jusqu'à la rivière; une plantation cultivée avec soin et sagement distribuée, promet une des plus belles promenades de Paris. Des deux côtés de cette Esplanade on a mis des tapis de gazon. Au milieu de cette esplanade, on remarque une fontaine qui a douze mètres de hauteur, et au-dessus le lion de Saint-Marc, apporté de Venise, et qu'on doit aux conquêtes de S. M. I. et R. Ce lion est de bronze, et remarquable par sa structure extraordinaire.

On a, dit-on, le projet de former de ce lieu un élysée militaire, où les statues des héros seront placées sous des berceaux : une telle idée aurait quelque chose de touchant et de sublime. Quel spectacle de voir cette terre vivante des grands hommes! Là de vieux guerriers, les regards fixés sur leurs généraux, croiraient les voir encore à la tête des colonnes : cette brillante illusion leur retracerait des pensées glorieuses; les récompenses dont ils furent honorés, les actions héroïques qui illustrèrent leur vie, tout serait reproduit à leur mémoire. Là ces vétérans de l'honneur ameneraient leurs enfans, leur diraient les hauts faits des Turenne, des Condé, de Saxe, de Desaix, de Kléber, de Dugomier, du duc

de Montebello, et de tant d'autres favoris de la gloire, dont les noms et les exploits errent sous ces voûtes respectables. A leurs fils, jeunes encore, mais déjà impatiens de répondre à l'appel des héros, ils proposeraient pour modèles de la valeur, du désintéressement et de la piété, tous les chefs intrépides qui sont morts pour ne mourir jamais : l'exemple autant que le courage enfante des héros.

On admire encore une superbe grille qui ferme majestueusement une vaste cour remplie de pièces de canon. Au milieu est une porte accompagnée des figures colossales de Mars et de Minerve; à la droite du centre est placée la tête d'Hercule : ces beaux ouvrages appartiennent au génie de Couston le jeune.

Lorsqu'on franchit la porte d'entrée des Invalides, on se croit dans le temple de la Gloire. Tout y rappelle les plus grands souvenirs. La sculpture, la peinture y retracent les faits les plus mémorables des armées. Les plus grands noms sont inscrits partout. Le dôme, dont l'élévation est de trois cents pieds, est environné à l'extérieur de quarante colonnes d'ordre composite. Aux voûtes de ce temple sont suspendus les drapeaux pris sur l'ennemi. Sur les deux côtés du maître-autel on distingue deux trophées portant ceux pris à Marengo et en Égypte par l'armée française aux ordres de Napoléon-le-Grand; on y voit aussi les noms de ceux qui ont obtenu des sabres d'honneur.

Le 23 septembre 1800, on transporta aux Invalides les restes de Turenne; le beau mausolée qu'il avait

Saint-Denis, y fut aussi placé pour y être conservé; on y lit cette éloquente inscription : TURENNE. On y voit aussi le monument élevé à Vauban.

Le 7 mai 1807, on a porté aux Invalides l'épée et les décorations du grand Frédéric, et les drapeaux conquis dans la dernière campagne de Prusse.

Il y a à l'Hôtel une bibliothèque composée de vingt mille volumes.

Tout est intéressant à voir dans cette maison, tout attache les yeux, ément et attendrit. Il est impossible de ne pas sortir meilleur d'un lieu où tout respire l'honneur, la vertu, la piété.

Si Dieu pouvait habiter sur la terre, le dôme des Invalides serait son sanctuaire. Quelle magnificence! La Divinité se fait sentir dans ces saints lieux; l'homme s'élève à elle par la pensée. La construction de la nouvelle église dura trente ans. Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, la dédia sous l'invocation de saint Louis, le 18 août 1706. On a redoré l'extérieur du dôme et remis à neuf l'intérieur.

HÔTEL DES MONNAIES, quai Conti. L'ancien hôtel des Monnaies était situé dans la rue qui porte son nom. Sa principale entrée et une plus petite étaient ouvertes sur la rue Thibault-aux-Dez. On ne connaît rien de bien intéressant sur sa fondation et l'origine de cet établissement; cet article manque à l'histoire, et il serait à désirer qu'il y fût consigné. On pourrait, en remontant à son institution, suivre progressivement le cours et la valeur des monnaies, et avoir

la mesure juste, la meilleure donnée des progrès du luxe, des richesses, de leur emploi, et établir, sur des fondemens assurés, les causes de la prospérité et de la décadence d'un empire, où l'or fut toujours le mobile des plus grandes entreprises, et où cette boue jaune acheta et commanda tous les crimes, comme elle paya toutes les belles et vertueuses actions. Le bâtiment des monnaies, rue Thibault-aux-Dez, menaçant ruine, le ministre d'état Laverdi choisit l'emplacement de l'ancien hôtel Conti, sur le quai du même nom, pour élever un monument à la science numismatique.

M. Antoine, architecte du roi, fournit les dessins de ce bel édifice. L'abbé Terrai, contrôleur général des finances, en posa la première pierre pour le roi, le 20 août 1771. La façade du côté du quai embrasse un espace de soixante toises de largeur; sa hauteur est de quatorze. Cette façade présente au milieu six colonnes d'ordre ionique, en avant-corps. Un attique s'élève au-dessus d'elles; il offre des tables renfoncées, ornées de festons : à l'aplomb de six colonnes, entre lesquelles on a ménagé cinq croisées ornées de frontons triangulaires, sont six statues : la Loi, la Prudence, la Force, le Commerce, l'Abondance et la Paix; ces figures sont de Pigal, le Comte et Mouchi. Les arrière-corps, qui ont chacun onze croisées, sont unis par trois balcons saillans, formés par des balustres et portés par des consoles. La frise de l'entablement de cette façade est ornée de consoles couronnées de modillons, qui supportent la saillie de la

corniche. L'avant-corps a trois arcades ; celle du milieu forme la principale entrée de cet édifice et conduit au vestibule, distribué en trois galeries de vingt-quatre colonnes doriques, cannelées et posées sur un socle. L'escalier à droite conduit au premier étage dans les salles d'assemblée de l'administration. Deux galeries réunissent les parties des bâtimens qui semblent être séparées par la cage de ce grand escalier, décorées de seize colonnes d'ordre ionique cannelées, qui portent une voûte ouverte pour l'éclairer. La cour principale a cent dix pieds de longueur et quatre-vingt-douze de largeur. La galerie couverte, qui règne au pourtour, est terminée par une pièce circulaire, percée d'arcades et de portes carrées : au-dessus on avait placé les statues de Henri IV, de Louis XIII, Louis XIV et Louis XV. La salle des balanciers s'annonce par quatre colonnes d'ordre dorique ; quatre d'ordre toscan soutiennent la voûte surbaissée, cette pièce, qui contient neuf balanciers, a soixante-deux pieds de long sur trente-neuf de large ; la statue de la Fortune, exécutée par M. Mouchi, sculpteur du roi, est placée au fond de cette salle, qui sert de dégagement à plusieurs dépôts de pièces fabriquées ou disposées pour l'être. Le cul-de-four renferme le bureau des monnayeurs.

La salle des ajusteurs est au-dessus de cette pièce ; elle est d'égale grandeur, et contient cent places.

Les moulins du laminage sont dans un appartement ménagé auprès de la salle des balanciers ; toutes les autres pièces, nécessaires aux différentes opérations

relatives, sont distribuées avec une intelligence et une commodité qui font le plus grand honneur aux talens supérieurs de l'architecte ; elles sont toutes voisines et se communiquent.

Cet édifice renferme six cours, jugées indispensables pour le service de la fabrication. L'entrée de la chapelle est sous une des arcades de la partie droite de la cour qui conduit à celle des remises ; un petit porche préside l'entrée de cette chapelle, décorée dans l'intérieur d'un ordre ionique sur un soubassement, avec tribunes ; elle reçoit son jour du milieu de sa coupole ornée de caissons.

La façade latérale, par la rue Guénégaud, répond parfaitement à la beauté du reste de l'édifice ; l'étendue des bâtimens, de ce côté, occupe environ cinquante-huit toises ; un attique sur un soubassement en bossage forme toute sa hauteur. Quatre statues représentant les quatre élémens, par MM. Caffieri et Duprez, ornent l'avant-corps qui indique le milieu de cette façade, en faisant retraite à la hauteur de l'attique. L'usage de ce monument et l'année de son érection sont annoncés par trois inscriptions latines, placées entre les figures de l'attique.

L'aile du principal corps de bâtiment en face du quai forme pavillon de ce côté : pour donner plus de grâce à la face principale, on a construit une pareille élévation du côté de la rue Mazarine.

M. Antoine eût désiré voir tout son plan mis à exé-

cution ; ce qu'il souhaitait est exécuté : un quai magnifique se prolonge jusqu'au pont d'Iéna.

Hôtel-de-Ville. Cet hôtel a été bâti sur les dessins d'un architecte italien, nommé Dominique Costonne ; il fut commencé sous le règne de François 1er. Le vandalisme a renversé la statue équestre de Henri IV, et effacé les inscriptions qui toutes rappelaient de grands et d'heureux souvenirs. Les appartemens magnifiques de cet hôtel étaient décorés par Lebrun et Largillière. Pendant la prison du roi Jean, le prévôt des marchands et échevins présentèrent à *Notre-Dame* une bougie (apparemment roulée) aussi longue que l'enceinte de Paris avait alors de tour. Ce don, qu'on renouvelait chaque année, fut suspendu du temps de la ligue, pendant vingt-cinq ans. En 1605, Miron, prévôt des marchands, donna à la place de cette bougie une lampe d'argent avec un cierge qui brûlait jour et nuit devant l'autel de la Vierge.

Hôtel Biron, rue de l'Université ; plus renommé par la magnificence de ses jardins, que par la beauté et la régularité de ses bâtimens.

Hôtel Bretonvilliers, à la pointe de l'Isle-Notre-Dame. On y remarque une galerie peinte par Bourdon, et d'excellentes copies des plus beaux originaux de Raphaël, peintes par Mignard ; quatre grands tableaux du Poussin, représentant le passage de la Mer-Rouge, l'adoration du veau d'or, l'enlèvement des Sabines, et le triomphe de Vénus.

Hôtel Conti, rue Saint-Dominique.

Hôtel du duc de Rovigo, rue Cérutti.

Hôtel Rochechouart, rue Grenelle-Saint-Germain, bâti sur les dessins de l'architecte Crepitel.

Hôtel Brissac. Boffrand en a décoré l'entrée d'un ordre dorique ; les appartemens et la galerie sont ornés de sculptures exécutées sur les dessins de Leroux. Du vivant de M. Cossé Brissac, qui fut égorgé à Versailles, cet hôtel était décoré des plus beaux tableaux, des bustes les plus précieux. On y remarquait un buste de Louis XIV dont la tête était en bronze vert, les draperies en agathe, et les ornemens en bronze d'or moulu. Dans la chambre à coucher on admirait le charmant tableau de M. Vien, la marchande d'Amours. Le duc de Brissac possédait un riche cabinet de tableaux, de bronzes, de marbres et de meubles précieux. Le jardin de son hôtel offrait l'assemblage de toutes les espèces d'arbres étrangers qui peuvent s'acclimater en France, etc.

Hôtel Juigné, quai Voltaire. Madame la duchesse de Mazarin, qui l'acquit de mademoiselle la Roche-Guyon, le fit décorer d'un magnifique salon, dont Briard a peint le plafond : cet ouvrage est regardé comme le meilleur de cet habile peintre. L'hôtel Juigné est maintenant remis à neuf.

Hôtel de Bouillon, quai Voltaire.

Hôtel Bourdeville, rue des Saints-Pères. C'est dans cet hôtel que madame Boudeville avait une collection précieuse d'histoire naturelle et d'oiseaux, un coquillier le plus complet de l'Europe, etc.

L'Hôtel de Vaudreuil, rue de la Chaise, a été réparé sur les dessins de M. de La Brière, architecte. M. de Vaudreuil y possédait une collection nombreuse et magnifique de tableaux des meilleurs maîtres. On voyait les estampes coloriées et encadrées des fameuses loges du Vatican, d'après Raphaël; un groupe de bronze représentant l'Enlèvement de Proserpine, par Girardon; une Flore, une Hébé, une Bacchante, par Barthélemy; deux ruines, par Robert; les figures par François Boucher; un paysage, par Francisque Millet; deux tableaux de navires; Psyché à sa toilette; l'Amour lui faisant traverser les airs. Les plus célèbres artistes ont animé la toile, fait respirer le marbre, pétri et façonné le bronze dans ce magnifique hôtel. Partout on y trouvait le pinceau, le burin, le ciseau de Barthélemy, de Le Moine, de Jacques Stella, de l'Épicier, de Boule, de Mignard, de Le Nain, de Menageot, de Greuse, de Julien, de Lorrain, de Van-Spaendonck, de Daguerre, de Pajon, de Vernet, de Loutherbourg du Hall, de Monnay, de Callot, de madame Lebrun, du Poussin, etc.

Hôtel de Croy, rue de Bourgogne, remarquable par la magnifique ordonnance de sa porte en forme d'arc de triomphe orné de trophées, porté par des colonnes doriques qui vont jusqu'à l'imposte de l'arcade. Un autre grand trophée termine majestueusement cette porte.

Hôtel de la Chancellerie de la Légion d'Hon-

NEUR, ci-devant hôtel de Salm, quai Bonaparte, bâti sur les dessins de l'architecte Rousseau. La porte présente un arc de triomphe décoré de colonnes ioniques, avec un péristyle du même ordre, sur les côtés, conduisant à deux pavillons en avant-corps sur la rue, dont l'attique est décoré de deux grands bas-reliefs exécutés par le sculpteur Roland. La cour, très-vaste, est ornée dans son pourtour d'un même péristyle ionique, interrompu sur les côtés par deux arcades qui en marquent le milieu et conduisent aux cours des écuries. Le corps-de-logis du fond est décoré d'un grand péristyle formant avant-corps. Le perron conduit au vestibule, éclairé par le haut; il a pour tout ornement un rinceau arabesque, sculpté dans la frise; sur la corniche règne une balustrade en bois d'acajou qui y forme balcon, et sert de dégagement pour l'étage pratiqué dans l'attique. On monte douze marches pour arriver aux appartemens. L'antichambre, éclairée par le haut, est ornée d'un plafond à la voussure, décoré de caissons peints. Douze colonnes de stuc d'ordre composite, imitant le marbre jaune antique, décorent la deuxième pièce qui tire son jour d'en haut; son plafond, terminé en coupole, est aussi orné de caissons peints; la salle à manger, que l'on voit à gauche, est tout en stuc, et décorée de colonnes ioniques imitant parfaitement la brèche antique; le salon qui donne sur le quai Bonaparte est de forme ronde, orné de peintures par M. Bocquet. Dans le grand salon de cet hôtel, on voit le modèle du Temple de la Gloire,

L'Hôtel de Matignon, rue de Varenne, élevé en 1721 par le célèbre architecte Crotonne, est un des plus beaux de Paris. Dans son vaste jardin on découvre un petit palais magnifique, décoré avec le plus grand goût.

Hôtel de Luynes, rue Saint-Dominique, bâti par Le Muet; on y voit quatre dessus de porte, par Renou.

Hôtel de la Rochefoucault, rue de Seine. Il appartenait à Turenne....

Hôtel Nivernois, rue de Tournon: il appartenait au célèbre Concino Concini, connu sous le nom de Maréchal d'Ancre, tué devant le Louvre, le 24 août 1617. M. Peyre, l'aîné, a restauré cet hôtel, qui fut habité long-temps par le marquis de Nivernois, et où mourut cet homme célèbre par sa politique et les grâces de son esprit.

Hôtel Mirabeau, rue de Seine: il fut originairement bâti par la reine Marguerite, première femme de Henri IV. Pour cause de stérilité, le pape Clément VIII cassa ce premier mariage.

Hôtel Monaco, près les Invalides. Sa situation est on ne peut pas plus heureuse; il fut bâti par M. Brogniard; ses jardins se prolongent jusqu'aux boulevarts, qui semblent en faire la continuation; une simple grille les sépare sans interrompre l'aspect immense que l'on découvre. Il appartient au prince d'Ekmult, qui y possède une galerie des plus rares tableaux.

Hôtel Kunski, rue Saint-Dominique. Ne présente rien de bien imposant à l'intérieur; mais tous les arts se sont réunis pour embellir l'asile de la princesse

Kunski. Rien de plus élégant, et à la fois plus riche, que la distribution des appartemens et leurs meubles. Monnet et Julien de Toulon ont enrichi de chefs-d'œuvres cet hôtel.

Hôtel de mademoiselle de Condé, donnant sur le boulevart des Invalides. Il est de Brogniard, architecte.

La maison de mademoiselle Guimard, rue du Mont-Blanc. Ce temple, élevé à Therpsicore, l'a été sur les dessins de M. Ledoux. Il est habité par le banquier Lafitte.

Hôtel la Vaupalière, faubourg Saint-Honoré.

Hôtel Brunoi, faubourg Saint-Honoré.

Hôtel la Reynière, rue des Champs-Élysées.

Hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré, habité par l'architrésorier.

La maison Beaumarchais, boulevart Saint-Antoine.

On vit long-temps cette inscription sur la porte :

Ce petit jardin fut planté l'an premier de la liberté.

Hôtel Carnavalet, rue Culture-Sainte-Catherine. Il fut habité par madame de Sévigné. Au-dessus des portes latérales de la chambre à coucher, on voit les portraits de cette illustre dame et de sa bien-aimée madame de Grignan, sa fille. Les magnifiques sculptures en bas-relief, qu'on admire dans la cour, sont dues au ciseau de Jean Gougeon.

Hôtel d'Uzès, rue Montmartre, par M. Ledoux.

Hôtel Montholon, boulevart Montmartre.

Hôtel ou maison de Thélusson, rue de Provence.

PRINCIPAUX HOTELS GARNIS.

Les plus remarquables sont :

Hôtel Cérutti, rue de ce nom, n°. 13.

Hôtel Grange-Batelière, rue du même nom, n°. 2.

Hôtel du prince de Galles, faubourg Saint-Honoré, place Beauveau, n°. 90.

Hôtel de la Chancellerie, rue des Bons-Enfans, n°. 19.

Hôtel de Courlande, place de la Concorde, n°. 28.

Hôtel de l'Empire, rue Cérutti, n°. 1.

Hôtel de l'Empire, rue de Richelieu.

Hôtel de l'Europe, cour des Fontaines.

Hôtel des Princes, rue de Richelieu.

ÉGLISES.

Parvis Notre-Dame. On appelle Parvis, la place qui est devant l'église de Notre-Dame. L'évêque de Paris avait autrefois, dans ce parvis ou place, une échelle patibulaire qui était la marque de sa justice. Le gouvernement a fait disparaître les masures qui encombraient la cathédrale. La porte du cloître est démolie, une large rue conduit au pont de la Cité, et les rues environnantes ont pris les noms des plus célèbres orateurs de la chaire.

NOTRE-DAME. (Église de) Ce fut sur les débris d'un temple érigé à Ésus ou Jupiter, à Vulcain et à Castor et Pollux par les commerçans de Paris, sous le règne de Tibère, qu'on éleva la première église qui ait existé à Paris, et ce temple couvrait l'emplacement qu'occupe actuellement l'église Notre-Dame. Les pierres chargées de bas-reliefs, et les inscriptions que l'on trouva sous le chœur de l'église actuelle, en y faisant des fouilles en 1711, prouvent cette assertion. Cette première et antique église fut construite sous le règne de l'empereur Valentinien 1^er^., en 365, et fut dédiée à Saint-Étienne. En 522, Childebert, fils de Clovis, la fit réparer, y fit mettre des vitres, et l'augmenta d'une nouvelle basilique, qui fut mise sous l'invocation de Notre-Dame. C'est sur les fondemens de ces deux églises que commença à s'élever la cathédrale, dont la masse imposante a le pied aux enfers et la tête dans les cieux. Robert-le-Pieux, fils de Hugues-Capet, régnait alors.

Ce temple, qui par l'immensité de son plan, la légèreté de sa construction, la variété de sa composition, étonne les connaisseurs, a été deux siècles à se terminer; il ne fut achevé que du temps de Philippe-Auguste. Il a soixante-cinq toises de long sur vingt-quatre de large et neuf de haut, et est soutenu par cent vingt piliers, qui forment une double allée qui règne dans tout son pourtour, sans comprendre l'espace de quarante-cinq chapelles.

Que le lecteur se transporte en idée dans ce temple magnifique; qu'il embrasse sa voûte et son immense

étendue; qu'il soit frappé de sa majesté, et qu'il se pénètre d'un saint respect pour le Dieu qu'on y adore, et d'admiration pour les grands hommes dont les burins, les ciseaux, les pinceaux avaient décoré sa demeure; mais qu'il ne se détourne pas pour voir ce qu'à pu la main des Vandales. Tout a disparu; tout a croulé. Ce que le temps avait respecté n'a pu résister à leurs coupables efforts; rien n'a été sacré pour eux, ni l'image des bienfaiteurs de l'humanité, ni les portraits des défenseurs de la vérité, ne les ont frappés d'une secrète terreur.

Enfin, leur règne a passé comme une ombre sanglante, et la religion, soutenue de la force et de la prudence, est venue reprendre ses droits augustes et faire un nouveau pacte avec les puissans pour relever l'ignorance des nations. La liberté des cultes a été proclamée le 18 avril 1802, et Napoléon-le-Grand y fut sacré et couronné, le 3 décembre 1804, par le pape Pie VII.

Dans les temps de la primitive église, les lits de l'évêque et des chanoines morts appartenaient à l'Hôtel-Dieu; mais lorsque le luxe et la mollesse eurent introduit des lits plus fournis et plus riches, il y eut souvent, entre les créanciers de l'évêque et l'hôpital, des contestations sur les rideaux, la courte-pointe et le nombre des matelas. En 1614, le parlement débouta, de leurs oppositions, les créanciers de François de Gondi, archevêque de Paris, et adjugea son lit avec tous les accompagnemens à l'Hôtel-Dieu. Un des éco-

nomes l'acheta, et il devint le lit nuptial d'une de ses filles.

Sainte-Geneviève et le Panthéon. Au neuvième siècle, Clovis, premier roi chrétien, sollicité par son épouse Clotilde, et pour accomplir un vœu qu'il avait fait en partant pour combattre Alaric II, fonda sur le mont *Locutius*, après la bataille de Tolbiac, une église en l'honneur des apôtres Saint Pierre et Saint Paul, en 507. Clovis mourut en 513, et sa veuve fit achever la construction. Sainte-Geneviève, décédée le 3 janvier 512, fut inhumée dans la chapelle souterraine de cette église, que les Normands détruisirent dans leurs incursions : on la reconstruisit sur les mêmes fondemens. Les miracles nombreux qui s'opérèrent sur la tombe et par l'intercession de Geneviève, firent donner son nom à l'église, en 1148. Chaque jour ajouta à la célébrité de la sainte, à la vénération des fidèles, et à la richesse du lieu qu'on lui avait consacré. L'autel de l'aimable fille de Nanterre fut long-temps chargé des *ex-voto* les plus riches, et la châsse qui renfermait ses dépouilles mortelles brillait de l'éclat de l'or le plus pur, du feu des rubis et des diamans.

C'est dans l'église Sainte-Geneviève que l'on s'inclinait respectueusement devant le buste de René Descartes, ce philosophe savant, ce génie admirable, qui, persécuté long-temps, oublié long-temps, voit aujourd'hui sa tête ceinte d'une auréole immortelle; il mourut en Suède en 1650, âgé de cinquante-sept ans. Dix-sept ans après, sa patrie revendiqua ses restes précieux, et ils

furent honorablement déposés dans l'église de Sainte-Geneviève. On voyait dans cette église un tableau peint par l'Argillière; il fut donné par la ville de Paris, en 1699, après deux ans de famine. Ce tableau présente une singularité remarquable; l'Argillière s'y est peint lui-même à côté de Santeuil, que, malignement, il enveloppa de son manteau noir, au lieu de le revêtir de son rochet. Santeuil piqué porta sa plainte au prévôt des marchands; et nous avons eu, avec un beau portrait, avec un effet sublime et pittoresque dans le tableau de l'Argillière, des vers latins où l'on retrouve le génie de Santeuil.

En 1754, les abbés et chanoines réguliers de Sainte-Geneviève représentèrent au roi que, le bâtiment de leur église menaçant ruine, les fidèles ne s'y trouvaient point en sûreté, et que les revenus de l'abbaye ne pouvant suffire à sa réédification, ils avaient recours à sa piété généreuse. Louis XV chargea son architecte, Soufflot, de lui soumettre des plans. Il en accepta un; et, le 6 septembre 1764, ce monarque posa la première pierre de ce temple superbe, qui, s'élançant majestueusement dans les airs, semble porter l'encens des fidèles jusqu'au pied de l'Éternel. Ce monument, qui rivalise avec tous ceux dont Rome s'enorgueillit, l'emporte sur tous ceux que Paris compte dans ses murs. Ses travaux, interrompus pendant les guerres d'Allemagne, furent repris en 1784. Il touchait à sa perfection, quand on s'aperçut que plusieurs colonnes, fléchissant sous le poids de la voûte, annonçaient

inte, et menaçaient tout le quartier d'une ruine pro-
naine; on s'occupa de l'étayer, et la frayeur semble
ssipée.

Le plan de cet édifice représente une croix grecque,
: trois cent quarante pieds de long, compris le pé-
style, sur deux cent cinquante pieds de large, com-
ise l'épaisseur des murs. Le porche par lequel on
tre dans la grande nef, est fermé par vingt-deux
lonnes, tant isolées qu'engagées. Les bas-reliefs de
ntérieur, ceux du péristyle et fronton ont pris une
ne sous la main de Cousiou. Le sommet du dôme,
ii s'élève à deux cent vingt pieds, doit être cou-
nné par un piédestal, sur lequel on placera une
ure colossale, dont l'exécution a été confiée à M.
oudon.

La façade de ce monument est précédée d'une place
nt l'étendue, et la décoration, quoique simple, for-
ent une distance convenable pour la perspective.
uivant le plan, on devait percer une rue très-large,
nt l'axe prolongé devait aboutir à l'entrée du par-
re du Luxembourg. Tels sont l'ensemble et les prin-
paux détails du monument que M. Soufflot éleva à
religion, à la gloire de son pays et à la sienne.
epuis long-temps les arts n'avaient été si dignement
norés.

Ce bâtiment a pris le nom de Panthéon; il fut quel-
ue temps destiné à recevoir les cendres des grands
mmes. Jean-Jacques, Voltaire et Descartes y re-
sent encore. L'humble fille de Nanterre ne se doute

tait pas qu'on lui élèverait un jour un temple a
jestueux. On vient de reconstruire la lanterne et
de cet immense édifice, qui doivent couronner l

Ce temple est rendu à la religion, à la
l'héroïsme. Guerriers et magistrats y attende
honneur l'heure qui les appellera devant l'Être
me, qui juge, récompense et punit. Des quatre
colossales modelées en plâtre et qui furent plac
dant la révolution, dans le portique de la basil
Sainte-Geneviève, on en a ôté deux pour rét
portes latérales de cette église; l'une représente
voûment à la Patrie, l'autre l'Instruction publ

Saint-Sulpice. Ce fut en 1646 que, sur les
de Louis Levau, on posa la première pierr
édifice; ce fut Anne d'Autriche, alors rég
royaume. Il fut terminé en 1733, sous le r
Louis xv; la première pierre du maître-autel f
par le nonce du pape Clément xiii, le 21 aoû
Cet autel existe encore. Le portail de Saint-S
le plus vaste et le plus magnifique des églises d
est l'ouvrage du célèbre Servandoni; l'ensemble
effet admirable; l'intérieur est très-beau et d'un
tecture noble et gracieuse. La chapelle de la V
un chef-d'œuvre; son plafond représente l'apoth
pieux curé dont les soins veillèrent si long-ten
généreusement sur les ouailles qui lui étaient c
le vertueux Languet. La manière dont cette
est éclairée, est ingénieuse: Henri Salli, hor

bon astronome, a tracé sur le pavé de l'église Saint-Sulpice une excellente méridienne.

Abbaye Saint-Germain-des-Prés. En 531, Childebert, premier du nom, roi de Paris, porta la guerre en Espagne, contre Amalaric, roi des Goths, et le défit. Il fit une seconde irruption en 543, et assiégea Sarragosse, dont il leva le siége à la prière de l'évêque de cette ville, qui offrit un morceau de la vraie croix et de la tunique de Saint-Vincent. A son retour en France, saint Germain, évêque de Paris, l'engagea à fonder une abbaye. Ce prince se rendit à ses sollicitations, et en 550 il donna le fief d'Issi, et les dépouilles du temple de la Grande-Déesse, pour bâtir une abbaye sous l'invocation de Sainte-Croix et de Saint-Vincent. En 754 le corps de saint Germain y ayant été transféré, l'abbaye prit son nom, auquel on ajouta le surnom des Prés, à cause de sa situation. En 845, 857 et 858, les Normands pillèrent et l'église et l'abbaye Saint-Germain, et la brûlèrent en 861 et 865. Charles-le-Chauve, qui se mit à leur poursuite, les attaqua et les défit auprès de Meaux.

En 1014, Mozard, abbé du monastère de Saint-Germain, fit bâtir une nouvelle église, qu'Alexandre III consacra cent quarante-neuf ans après le mort de Mozard en 1163. Une grosse tour resta seule des bâtimens que fit élever Childebert. On voyait auprès de cette tour, qui sert d'entrée, une statue de la déesse Isis, qu'on avait laissé subsister comme un monument de son antiquité; mais quand on s'aperçut qu'elle devenait un sujet d'ido-

lâtrie, qu'on y eut même surpris une vieille fem
peut-être la prenant pour la Vierge, lui avait off
touffée de chandelles, le cardinal Briconnet, alo
fit brûler la bonne déesse, et la fit remplacer
croix, en 1514. L'église se ressent du siècle où
bâtie. Les arts étaient encore dans leurs grossi
veloppes. En 1653, on y fit des réparations co
bles; on remplaça par une grande voûte un
d'un aspect désagréable, et l'on travailla à fai
ailes. L'église est bâtie en forme de croix, et
cents pieds de long sur soixante-cinq de largeur
quante-neuf de hauteur.

Le chœur a été exécuté par Sladtz; Hallé a p
deux tableaux du maître-autel; et les dix sujets,
Actes des apôtres sont peints par Le Clerc,
Restout, Vanloo, Le Moine, Christophe, Hal
toire et Cazes : ce dernier a peint seul les neuf
qui représentent la vie de saint Germain, de sa
cent, et une descente de croix.

Cette église servit de sépulture à plusieurs
France, et à grand nombre de princes et d'hon
lustres. Les tombeaux des grands de la première
trouvent aux deux côtés de l'autel. Ces places
dans ce temps regardées comme privilégiées, et
les meilleures pour aller en paradis. C'est là
saient les corps de Chilpéric et de Frédégon
Childéric I.er, de Childéric II, de la reine Bisil
Dagobert, son fils, de Clotaire II, etc. Quel
de ces monumens, échappés à la fureur démag

ont été recueillis par M. Le Noir, et placés au muséum
le la rue des Petits-Augustins. On voyait au milieu du
chœur le tombeau de Childebert, fondateur de l'abbaye
Saint-Germain, où il repose à côté de son épouse Ul-
rogotte, dans une des chapelles à côté du chœur. Le
élèbre Girardon a sculpté le tombeau de Castellan; et
oisevox, en stuc, celui de Ferdinand, prince de Fure-
emberg, etc.

La grande chapelle de Notre-Dame, qui est dans l'in-
rieur de l'abbaye, a été construite sous le règne de
int Louis, par Pierre de Montereau. Ce morceau est
gardé comme un des plus beaux de l'architecture go-
ique. Mais la bibliothèque était une des plus nom-
reuses et des plus riches de la France. On la regardait
omme l'objet le plus beau et le plus précieux à voir
ans l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. On voyait un
antier qu'on assure avoir servi à saint Germain; c'est
ne espèce de vélin teint en pourpre, relié in-4°. en ma-
quin. Les lettres sont en argent, et devenues vertes
ar leur ancienneté. Les mots *Deus* et *Dominus*, qui
nt en lettres d'or, se sont bien conservés. On y voyait
ussi une Bible manuscrite de l'an 853.

Dom Dubreuil avait commencé cette bibliothèque, et
avait composée d'excellens livres; dom d'Acheri, qui
a fut ensuite chargé, l'augmenta beaucoup. Michel-
ntoine Braudau, prieur de Rouvres, légua sa biblio-
hèque et ses mémoires à l'abbaye Saint-Germain, en
700; l'abbé d'Estrées, archevêque de Cambrai, laissa
es livres et leur riche collection à la même abbaye en

1718; Eusèbe Renaudot, de l'académie de celle des inscriptions et belles-lettres, nouveau d'excellens ouvrages, et particu manuscrits grecs, latins, hébreux, et de gues orientales.

En 1752, la bibliothèque de M. le chanc que possédait M. le duc de Coislin, évêq fut encore réunie à celle de Saint-Germai M. le cardinal de Gèvres, archevêque de un semblable usage de la sienne; M. de seiller d'état, lui légua tous ses manuscrits, velin, ministre et garde des sceaux, qui en fit remettre à l'abbaye Saint-Germain, savans, préposés à la conservation de ce p ne cessaient de l'enrichir de bons livres; monter le nombre à cent mille. La bibl décorée d'une collection de bustes et de estimés, au nombre desquels se trouv grand Arnaud, de Boileau, de la main d

On y admirait aussi un tableau de Le sentant la mort d'Abel; et le modèle d statue de Louis XV, par Bouchardon.

Un incendie, arrivé en 1794, a détrui rement ces archives savantes. A peu p livres ont échappé aux flammes; quelq ont eu le même bonheur, et ces précieu portés à la bibliothèque, rue de Richelie trentaine d'années, on avait joint à cet *thèque* un cabinet composé d'antiquité

grecques, romaines, gauloises, indiennes, chinoises, des vases étrusques, des pierres gravées. Tous ces trésors d'érudition pouvaient-ils être confiés à des hommes plus dignes que les moines de la Congrégation de Saint-Maur, qui comptaient parmi eux grand nombre d'illustres personnages recommandables par leur savoir, leur piété et leur vertu? Quelle admiration ne commande pas le nom des pères de Montfaucon, Mabillon, Martianay, Contant, Garnier, Guarin, La Rue, Lobineau, Bouquet, Felibien, et tant d'autres écrivains, dont les savantes veilles ont étendu, enrichi le domaine de toutes les connaissances humaines, dont les ouvrages ont répandu tant de lumières sur l'histoire du monde, dont les discours pleins d'éloquence ont reculé les bornes étroites de la chaire, dont les vertus ont honoré leur siècle, et qui ont laissé tant et de si grands exemples de fermeté, de patience, de piété, et de leur ardent amour pour les arts qui éclairent les hommes, les soulagent et les rendent meilleurs! La postérité, toujours juste, consacrera l'opinion que notre siècle a émise sur le mérite de certains hommes, qui, tout entiers à leurs devoirs, se sont occupés du soin de rendre heureux leurs semblables, en consacrant leurs jours à la gloire des lettres et à la prospérité de leur pays.

Dans le nouveau plan de Paris, on a abattu beaucoup des bâtimens de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés pour en faire des rues, qui facilitent les communications avec le quartier de la rue Taranne et des Petits-*Augustins; elle subsiste* encore, mais mutilée, et son

sanctuaire, qui a été souillé quelques années, comme en 845, lorsque les Normands faisaient marcher la mort devant eux et répandaient l'effroi, est rendu à la religion.

On lit dans les mémoires pour servir à l'histoire, année 1589, que le premier jour de novembre, à la faveur d'un brouillard qui s'éleva comme par miracle après la prière faite dans le Pré-aux-Clercs, Henri IV surprit les faubourgs Saint-Jacques et Saint-Germain ; et sur les sept heures du matin, il se fit faire au faubourg Saint-Jacques, dans la salle du Petit-Bourbon, un lit de paille sur lequel il se reposa environ trois heures. Ce même jour, ayant envie de voir Paris à découvert, il monta au haut du clocher de Saint-Germain-des-Prés, où le conduisit un moine avec lequel il se trouva seul. En étant descendu, le roi dit au maréchal de Biron : Une appréhension m'a saisi étant avec un moine, me souvenant du couteau du frère Clément.

Saint-André-des-Arts. Sous le règne de Philippe-Auguste, en 1210, quelques contestations s'étant élevées entre l'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, ce dernier, pour acquérir dans la ville de Paris un droit de patronage, fit bâtir l'église de Saint-André, celle de Saint-Côme et de Saint-Damiens, qui furent achevées en 1212. J'ai consulté tous les auteurs qui ont parlé du nom André-des-Arts, des Ars, des Arcs : aucuns ne s'accordent ; ainsi je suivrai l'usage reçu, et je dirai Saint-André-des-Arts. Cette église fut élevée dans *le treizième* siècle. La tour, qui tenait encore du gothique, pouvait être du quinzième. On voyait à Saint-

ré-des-Arts un grand autel décoré de dix tableaux, t cinq peints par Samson, les cinq autres par Res- t; la figure de saint André, qui se voyait au milieu, le dernier ouvrage de Daniel Hallé, qui la fit à qua- vingt-deux ans. Peu d'églises, à Paris, renfermaient ant d'illustres cendres que l'église de Saint-André- Arts; on pouvait la regarder comme le Panthéon demi-dieux qui honorèrent la terre par leurs ver- , la charmèrent par leurs écrits, l'instruisirent par s doctes leçons, la touchèrent par leurs exemples, enrichirent par les chefs-d'œuvres sortis de leurs ns.

On voyait le tombeau d'Anne-Marie Martinozzi, ncesse de Conti, qui, à l'âge de dix-neuf ans, renon- t au luxe des cours, vendit toutes ses pierreries ur nourrir les pauvres que la famine de 1662 avait uits au désespoir. Cette bienfaisante princesse, restée ve à vingt-neuf ans, se retira modestement dans terres, où elle consacra tous ses momens à l'édu- on de ses fils, et à soulager les malheureux : ce nument fut sculpté par le célèbre Girardon. En e de ce tombeau on en admirait un autre élevé à némoire de François-Louis de Bourbon, prince de nti, exécuté par Coustou l'aîné. Quelques fanati- s sans doute se sont récriés contre quelques parties ce monument, en voyant la déesse Pallas, dans anctaire de Jésus, obombrer le front du prince ne couronne de laurier. Cette mixture du sacré et profane leur a semblé un crime irrémissible. Je

voudrais pouvoir transcrire ici les ridicules productions qui inondèrent Paris à ce sujet ; on y verrait ce que peut l'esprit d'ergotisme et d'intolérance ; mais rien n'ajouterait sans doute au mépris profond qu'inspira dans tous les siècles le fanatisme religieux, qui fit de la France et du monde un théâtre d'horreur, un vaste cimetière.

Après ces deux monumens, le plus remarquable était celui de Claude Léger, ancien curé de la paroisse Saint-André-des-Arts. Ce vénérable pasteur était représenté descendant au tombeau avec résignation, et s'appuyant sur le bras de la Religion, derrière laquelle s'élevait une pyramide, symbole de l'immortalité. Sur la base de ce groupe, on voyait la Charité dans l'attitude de la plus profonde douleur, causée par la perte d'un de ses plus fermes soutiens ; deux enfans, auprès d'elle, cherchent à la consoler par leurs innocentes caresses. Cette ingénieuse allégorie, dont les figures sont en stuc, a été composée et exécutée par M. Delaître, sculpteur de Rome.

Dans le bas-côté droit était la chapelle de la famille de Thou, qui illustra son siècle par ses qualités éminentes, et honora la magistrature par son intégrité. On voyait le buste en marbre blanc de Christophe de Thou ; ce morceau était de M. Prieur ; le mausolée de son fils Jacques-Auguste de Thou, posé dans la même chapelle, consiste en un sarcophage élevé sur une base ; *quatre colonnes* soutiennent un entablement qui *couronne le tout*. La décoration entière, dont la princi-

pale face est occupée par un bas-relief de bronze est du fameux sculpteur François Anguier. Venaient ensuite les simples sépultures. André Duchêne, mort en 1640 ; cet homme a répandu, sur l'histoire générale et particulière de France, la plus grande clarté et fourni les matériaux du meilleur goût.

Pierre d'Hozier, savant généalogiste, que le roi, en 1628, honora du cordon de l'ordre de Saint-Michel ; il mourut en 1660.

Robert Nanteuil, célèbre graveur ; ce fut pour récompenser son mérite éminent que Louis XIV créa la charge de dessinateur et de graveur de son cabinet. La nature fut le premier maître de Nanteuil ; il dessina et grava lui-même l'estampe de la thèse qu'il soutint sur la fin de sa seconde année de philosophie ; il mourut en 1678.

Antoine Houdart de La Mothe, de l'académie française, fils d'un chapelier de Paris assez riche pour lui faire faire ses classes et son droit ; il parut se destiner à l'état ecclésiastique, et même à la plus austère pénitence, car il prit l'habit de novice à la Trape. Mais, ayant plus consulté son zèle que ses forces, il quitta l'habit religieux en 1697, et se consacra à l'étude des belles-lettres ; il fut élu, en 1710, à l'académie, à la place de Thomas Corneille. Il est connu pour un littérateur distingué. Si tous ses ouvrages n'ont pas la même couleur, la même force, il en est qui suffisent pour lui assigner un rang distingué parmi les beaux esprits. S'il n'avait pas le génie poétique, il avait un sens droit

et de l'esprit. Sa réputation s'affaiblit de jour en jour. Il y a tout à craindre pour l'immortalité d'un des quarante immortels : c'est en bronze qu'il faut fondre pour la postérité.

Le plus célèbre de nos jurisconsultes, et l'un des plus grands magistrats des siècles derniers, Charles Dumoulin, avait sa tombe dans l'église de Saint-André-des-Arts ; il mourut en 1556.

Sur un pilier on voyait un petit sarcophage d'une composition simple et attachante. C'était un cippe surmonté d'une urne cinéraire et du portrait de l'abbé Le Batteux, entouré des Muses et des attributs de ses talens. Ce monument fut élevé à ce savant distingué par M. Auger ; tous les yeux s'y fixaient avec plaisir, et l'âme était enchantée quand on apercevait cette inscription touchante : *Amicus amico.*

Au haut de l'œuvre, et encadré dans la boiserie, était un médaillon de saint André, en marbre, que légua à cette église Armand Arouet, frère de Voltaire.

La rue Saint-André-des-Arts est remarquée, dans l'histoire de France, par l'entrée furtive des troupes du duc de Bourgogne, et le massacre que firent ces factieux d'un grand nombre de citoyens.

La nuit du 28 au 29 mai 1418, sous le règne de Charles VI, Périnet Leclerc prit, sous le chevet du lit de son père, les clefs de la porte de Bussi, et l'ouvrit aux soldats du duc de Bourgogne ; la plus vile populace vint grossir les rangs des séditieux ; ils pillèrent, incendièrent et massacrèrent tous ceux qui étaient op-

sés à la faction du duc, qu'on appelait Armagnacs. Le 12 juin, le carnage recommença; et la multitude, igée par des scélérats, courut aux prisons, tua deux hevêques et évêques, des conseillers, des présidens, les plus notables des bourgeois. Le corps du conné-le Armagnac et celui du chancelier Henri de Marle ent traînés dans les rues et jetés à la voierie.

Les bouchers érigèrent une statue au traître Périnet. L'église Saint-André a été démolie, et son emplace-nt est destiné à un marché.

Saint-Barthélemi. La chapelle sous l'invocation de ut Barthélemi était anciennement la chapelle du lais des comtes de Paris. Lorsque Hugues-Capet nta sur le trône elle devint royale; et les rois de ance, depuis ce temps, ont voulu se conserver onneur de l'avoir fondée. En 1740 on a réparé le rtail de cette église. Les portes ont été sculptées par Slodtz. Barthélemi de Molo avait sculpté saint rthélemi et sainte Catherine; en 1785, on a tra-illé à sa réédification, d'après les dessins de M. Cher-al, architecte; mais, en 1787, le temple de Saint-rthélemi fut renversé, et, sur ses fondemens, on va une salle de théâtre, appelée Théâtre de la Cité. était à Saint-Barthélemi que Robert, fils de Hugues-pet, allait souvent prendre une chape, et chantait lutrin.

Barthélemi. . . . . ce nom saisit d'indignation tous hommes sensibles; il rappelle le 24 août 1572. Ce ur *sera éternellement* un jour de deuil pour l'hu-

manité. L'honneur des autels, l'honneur du trône, l'honneur de la nation seront à jamais souillés du sang que l'on répandit au nom d'un Dieu de paix. Cet exécrable forfait fut l'ouvrage d'une femme dont l'âme altérée de sang ne pouvait se complaire qu'au milieu des spectacles les plus cruels; d'une femme qui, dans l'éducation qu'elle donnait à ses enfans, laissait percer, entrevoir, et montrer au grand jour toute l'horrible atrocité de son caractère abominable; elle voulait que des combats de coqs, de chiens, fussent une de leurs récréations ordinaires. Si l'on faisait à la Grève quelqu'exécution, elle les y conduisait; et, pour les rendre aussi lascifs que sanguinaires, elle donnait de temps en temps de petites fêtes, où ses filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servaient à table demi-nues. Ce fut ainsi qu'on éleva Charles IX qui, malgré l'impétuosité de son caractère, possédait de grandes qualités. Digne fils d'une mère aussi barbare, on assure que ce prince prenait un plaisir singulier à abattre d'un seul coup la tête des ânes et des cochons qu'il rencontrait en son chemin; et qu'un jour, Lansac, un de ses favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement: Quelle querelle est donc survenue entre sa majesté très-chrétienne et mon mulet?

Catherine de Medicis, qui savait allier la plus grande dissimulation au raffinement de la plus cruelle politique, donna, aux Tuileries, quatre jours avant la *Saint-Barthélemi*, une fête extraordinaire dont M. de

Sainte-Foix nous a conservé les détails, qu'il avait trouvés dans les mémoires de l'État de France sous Charles IX. Je ne puis résister au désir de transcrire ici ce passage des Essais sur Paris. On verra, par la description de ces fêtes ordonnées par Médicis, ce que pouvait l'esprit délié et malfaisant de cette femme.

« Dans une salle aux Tuileries, à main droite, il » y avait un paradis, l'entrée duquel était défendue » par trois chevaliers armés de toutes pièces, qui » étaient Charles IX et ses frères; à main gauche » était l'enfer dans lequel il y avait un grand nombre » de diables et de petits diablotins faisant infinies sin- » geries et tintamare, avec une grande roue tournant » dans ledit enfer, toute environnée de clochettes. Le » paradis et l'enfer étaient séparés par une rivière qui » était entre deux, dans laquelle il y avait une bar- » que conduite par Caron, nautonier de l'enfer. A » l'un des bouts de la salle, et derrière le paradis, » étaient les champs élysées, à savoir, un jardin em- » belli de toutes sortes de fleurs; et le ciel empirée, » qui était une grande roue avec les douze signes du » zodiaque, les sept planètes et une infinité de peti- » tes étoiles faites à jour, rendant une grande lueur » et clarté par le moyen des lampes et flambeaux qui » étaient artificiellement accommodés par derrière; » cette roue était en continuel mouvement, faisant » aussi tourner ce jardin dans lequel étaient douze » nymphes fort richement parées. Dans la salle, se » présentèrent *plusieurs* troupes de chevaliers armés

» (c'étaient plusieurs seigneurs de la religion, choisis
» exprès); ils étaient armés de toutes pièces, vêtus
» de diverses livrées, conduits par leurs princes (le
» roi de Navarre et le prince de Condé); tous les-
» quels, tâchant de gagner le paradis pour ensuite
» aller querir ces nymphes au jardin, en étaient
» empêchés par les trois chevaliers qui en avaient la
» garde; lesquels, l'un après l'autre se présentaient
» à lice, et, ayant rompu la pique contre lesdits
» assaillans, et donné le coup de coutelas, les ren-
» voyaient vers les enfers, où ils étaient traînés par
» les diables et diablotins. Cette forme de combat
» dura jusqu'à ce que les chevaliers errans eussent
» été combattus et traînés un par un dans l'enfer,
» lequel fut ensuite clos et fermé. A l'instant des-
» cendirent du ciel Mercure et Cupidon portés sur
» un coq. Le Mercure était cet Étienne Leroi, chan-
» tre tant renommé; lequel, étant à terre, se vint
» présenter aux trois chevaliers; et, après un chant
» mélodieux, leur fit une harangue, et remonta en-
» suite au ciel sur son coq, toujours chantant; alors
» les trois chevaliers se levèrent de leur siége, traver-
» sèrent le paradis, allèrent aux champs élysées querir
» les douze nymphes, et les amenèrent au milieu de
» la salle, où elles se mirent à danser un ballet fort
» diversifié, et qui dura une grosse heure. Le ballet
» achevé, les chevaliers qui étaient dans l'enfer fu-
» rent délivrés, se mirent à combattre en foule et à

rompre des piques. Le combat fini, on mit le feu à des traînées de poudre qui étaient autour d'une fontaine dressée presqu'au milieu de la salle, d'où il s'éleva un bruit et une fumée qui firent retirer chacun. Tel fut le passement de ce jour, d'où l'on peut conjecturer quelles étaient les pensées du roi et du conseil secret parmi telles feintes. ».

En exécution d'un décret impérial du 15 février 1811, Exc. le ministre des cultes a fait délivrer aux églises roissiales de Paris, des tableaux provenant du Mu- um, et accordés par S. M. I. et R. pour décora- n. L'église Saint-Germain-l'Auxerrois en a reçu six rmi lesquels on distingue une descente de croix par mbourg. Ce chef-d'œuvre a 3 mètres 60 centimè- es; il est placé au-dessus du maître-autel.

Saint-Germain-l'Auxerrois. On n'a rien de bien rtain sur l'origine de cette paroisse. On l'appela aint-Germain-le-Rond jusqu'au douzième siècle. Pil- e et ruinée par les Normands, elle fut rebâtie par roi Robert, au commencement du onzième siècle; r rebâtit le chœur dans la quatorzième siècle; Char- s VII fit rebâtir la nef en 1423; elle était la paroisse es rois. Philippe-le-Bel fit élever le portail; l'œuvre it de Perrault; Lebrun y a ajouté quelques orne- ens; le manteau qui en forme le couronnement fixe attention des connaisseurs. C'est la grosse cloche de aint-Germain-l'Auxerrois qui donna le signal du mas- acre de la Saint-Barthelemi. On a le projet de percer me rue qui, prenant le nom de rue *Impériale*, irait

de la façade du Louvre à la fontaine de l'Éléphant.

Un grand nombre de personnages illustres ont été inhumés dans cette église. Jacques Dubois, médecin, connu sous le nom de Servius : comme il était fort avare, et qu'il exerçait sa profession avec beaucoup de succès et d'utilité, il laissa de grands biens. Bachaumont, qui assista à son enterrement, fit cette épitaphe, et l'écrivit avec du charbon à la porte de l'église :

Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquàm
Mortuus gratis quod legis ista dolet.

Jacob, le plus excellent joueur de luth de son siècle. François Malherbe, poëte français. Jacques Stella, peintre célèbre, émule du Poussin. Guy Patin. Claude Bolin, célèbre orfèvre. Noël Coypel, peintre. Anne le Fevre, si distinguée par son érudition; André Dacier, son époux. Le comte de Caylus, etc.

Saint-Jacques-la-Boucherie. C'est une des plus anciennes églises de Paris; elle a été détruite : la tour seule a été conservée comme un monument. Cette église renfermait les cendres de Nicolas Flamel, célèbre chimiste et alchimiste.

La Madeleine, faubourg Saint-Honoré. Ce magnifique temple n'a point été achevé; c'est dans cette enceinte que Louis XVI repose.

Madame de Pompadour mourut sur cette paroisse le 15 avril 1764. Le curé était près de son lit quelques instans avant sa mort. Voyant qu'il se disposait

sortir, elle lui dit avec fermeté : *Un moment, monsieur, nous nous en irons ensemble.*

Église Saint-Napoléon, place d'Austerlitz.

Carmes du Luxembourg. Les jardins du couvent les Carmes contenaient plus de quarante-deux arpens cultivés avec un soin extrême. Sa richesse, toute prodigieuse qu'elle était, n'empêchait pas ces religieux l'aller quêter : quoiqu'ils eussent renoncé aux possessions mondaines, et quoique leur règne ne fût pas de ce monde, ils étaient seigneurs et maîtres de magnifiques hôtels. Les murailles de leur cloître et de leurs dortoirs étaient induites d'un blanc luisant et propre, dont on les crut long-temps les inventeurs, et qui s'appelle encore le blanc des Carmes, dans l'emploi qu'en font les peintres en bâtimens. Les Carmes avaient une bibliothéque composée de douze mille volumes, une apothicairerie renommée par l'eau de Mélisse, dont les propriétés sont généralement reconnues, et dont la réputation fut long-temps à la mode dans les boudoirs. L'eau des Carmes a des vertus surprenantes pour les spasmes et les vapeurs. Le dépôt de cette eau est rue Taranne.

Le Val-de-Grace, faubourg Saint-Jacques. La reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, pour exécuter le vœu qu'elle avait fait de bâtir un temple au Seigneur qui avait exaucé ses prières, en donnant un héritier à la couronne après une stérilité de vingt-deux ans, fonda le monastère du Val-de-Grâce, en 1621, *après la mort de son époux* et du cardinal de Richelieu.

La reine Anne d'Autriche s'étant déclarée la fondatrice de cette nouvelle maison, elle prit le nom de Val-de-Grâce. C'est à cette princesse que Paris doit un monument magnifique, et l'un des plus réguliers qu'on ait érigés dans le siècle dernier. Louis XIV, en 1645, et à l'âge de sept ans, posa la première pierre de l'église; et, en 1655, Monsieur, frère unique du roi, posa celle du cloître.

François Mansard donna le plan du Val-de-Grâce; et sur ses dessins il monta les travaux jusqu'au rez-de-chaussée; mais par des circonstances que la bassesse, l'intrigue et l'envie font naître en s'attachant au mérite, la direction des bâtimens du Val-de-Grâce fut remise entre des mains moins habiles sans doute qui, voulant renchérir sur les dessins d'un aussi grand maître, en altérèrent quelques beautés. Le Muet remplaça Mansard, ayant sous lui Le Duc et Duval; mais leur talens ne justifièrent pas l'idée qu'on s'en était formée. Le Val-de-Grâce fut vingt ans à être bâti. Les troubles, qui pendant plusieurs années agitèrent la France, en firent suspendre les travaux. Mansard piqué se vengea d'une manière aussi grande qu'ingénieuse. Il engagea Henri Duplessis de Guénégaud, secrétaire d'état, à faire bâtir une chapelle dans son château de Fresne, à sept lieues de Paris; et là il exécuta en petit le superbe dessin qu'il avait projeté pour le Val-de-Grâce, en cas qu'on lui eût laissé la pleine liberté de suivre *les élans* de son vaste génie. Jamais bâtiment ne fut *suivi et dirigé* avec plus de soins par cet architecte

célèbre ; aussi la chapelle de Fresne est-elle regardée comme le plus parfait morceau d'architecture qu'il y ait en France.

Le plafond du dôme est le plus grand ouvrage de peinture à fresque que nous ayons. C'est l'image du ciel que Mignard a essayé de tracer. Dans la partie la plus éminente, on voit un ange qui tient le livre des sceaux ouvert, où sont écrits les noms des élus. De côté et d'autre sont les saints distribués par groupes, avec leurs attributs ; les apôtres, les martyrs qui, respectueusement inclinés, contemplent Dieu dans toute sa majesté. On voit, dans la partie inférieure, la reine Anne d'Autriche offrant à Dieu le plan du temple sacré qu'elle vient de construire. Dans le point élevé du dôme la vue se perd comme dans l'espace infini. Ce chef-d'œuvre du pinceau de Mignard imprime, autant que nos sens peuvent la saisir, l'idée que nous pouvons nous former de la Divinité et du séjour habité par les élus. C'est dans cette église que se trouvaient les cœurs des princes et princesses de la famille royale, ainsi que ceux de la maison d'Orléans qui avait sa sépulture dans le même caveau.

On conservait au Val-de-Grâce la première chaussure de chaque fils et dame de France.

Louis XIV et sa mère comblèrent le Val-de-Grâce de biens et d'honneurs ; ils attachèrent de grandes distinctions et de grandes prérogatives à cette maison.

Le Val-de-Grâce, qui a beaucoup souffert des attaques du vandalisme, a été transformé en hospice mili-

taire, et ces voûtes silencieuses, qui naguère étaient frappées par les voix suppliantes de la piété, retentissent des cris que la douleur arrache aux braves mutilés en combattant pour la gloire de leur patrie, à qui leurs efforts courageux ont rendu la paix. Dans les lieux où l'homme trouvait le repos et le bonheur, l'homme retrouve encore la santé, l'oubli de ses maux, et s'élève à Dieu par l'offrande de ses peines, comme il s'élevait à lui par le jeûne et la contemplation.

Dans le jardin du Val-de-Grâce, on cultive un grand nombre de plantes, qui forment une collection destinée à l'instruction des élèves en médecine.

La Sainte-Chapelle, cour du Palais-de-Justice. Les rois de France faisaient autrefois garder la chape de saint Martin dans des tentes, qu'on appela chapelles. On croit que telle est l'origine du nom de chapelle, que l'on a donné dans la suite à une église particulière, qui n'est ni cathédrale, ni collégiale, ni paroisse, ni abbaye, ni prieuré.

La Sainte-Chapelle du Palais à Paris a été bâtie par saint Louis, sur un emplacement qu'occupait un petit oratoire qu'avait fait construire Louis-le-Gros. Ce fut Pierre, surnommé de Montereau, parce qu'il était natif de cette ville, qui fut l'architecte de la Sainte-Chapelle, comme il l'avait été de la chapelle de Notre-Dame de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ce bâtiment est un des plus beaux ouvrages gothiques qu'il y ait en Europe, et fixe l'attention de tous les connaisseurs par la hardiesse de son plan; il peut donner une

idée des progrès qu'avait faits l'architecture en 1245. La Sainte-Chapelle ne porte que sur de faibles colonnes, et n'est soutenue d'aucuns piliers dans œuvre. Les voûtes, en croix d'ogives, en sont fort élevées, et si fortement liées, qu'elles ont bravé l'outrage des temps: lors d'un grand incendie arrivé en 1630, le clocher, que l'on regardait comme une merveille, fut entièrement consumé, ainsi que toute la chapelle de cette église. Le bâtiment de la Sainte-Chapelle est distingué en deux églises l'une sur l'autre. Eudes, légat du Saint-Siége, en fit la dédicace en 1248, sous le titre de la Sainte-Couronne et de la Sainte-Croix; et l'église passa, par Philippe, archevêque de Bourges, sous la vocation de la Vierge.

Cette dernière était la paroisse des chanoines et des chapelains. On y voit la sépulture de Nicolas Boileau, ce fameux critique dont les poésies font tant d'honneur au siècle qui le vit naître. Il fut enterré dans l'église de la Sainte-Chapelle, au mois de mars 1711.

Dans l'église supérieure, on voyait à gauche en entrant une Notre-Dame de Pitié, en pierre, qui fixait l'admiration de tous les connaisseurs, par le fini de sa perfection: elle sort du ciseau de Germain Pilon. En 1755 et 1757, on fit quelques changemens heureux à cette chapelle, sur les dessins de l'architecte Ronsset. L'orgue est dû aux talens de M. Lavergne. Léonard le Limousin a décoré chacun des deux autels qui sont à la porte du chœur, d'un tableau peint en lavis, représentant François 1.er et sa femme Éléonore d'Autriche;

Henri II et Jeanne de Médicis, sa femme. On voyait sur le maître-autel une châsse qui était le modèle en petit de la Sainte-Chapelle : elle était de vermeil enrichi de pierreries. Derrière et au-dessus du maître-autel, on vénérait une autre châsse beaucoup plus grande, de bronze doré, élevée sur quatre piliers, qui soutiennent une voûte gothique. C'était dans cette châsse qu'étaient renfermées les reliques que saint Louis fit venir de Constantinople avec tant de soins et de dépenses.

Pour la satisfaction de quelques-uns, et l'édification de plusieurs, il n'est peut-être pas inutile d'entrer dans quelques détails sur ces reliques, dont les effets furent quelquefois si miraculeux et la possession d'une si sainte importance, qu'elle coûta des sommes immenses.

Quoique la victoire suivît constamment les drapeaux de Jean de Brienne, empereur de Constantinople, dans les guerres qu'il soutint contre les Grecs, il n'en épuisa pas moins ses forces et ses trésors. Jean de Brienne, pressé par le besoin d'argent, envoya Baudouin, son gendre, en Italie et en France, demander des secours. Baudouin partit, et Jean de Brienne mourut. Les Grecs, profitant de cet événement et de l'absence de Baudouin, pressèrent le siége de Constantinople par terre et par mer, et réduisirent ceux qui commandaient pour Baudouin à lui faire savoir que, pour subvenir aux besoins pressans où ils se trouvaient, il ne leur restait plus d'autre ressource que celle de mettre en gages la sainte couronne d'épines. A cette nouvelle, Baudouin conjura le *roi Louis* IX et sa mère, la reine Blanche, de ne pas

souffrir que cette sainte relique passât en d'autres mains que les leurs.

Malgré toute la diligence que firent les agens du roi, le commandant de Constantinople, réduit à la dernière extrémité, avait déjà reçu plusieurs sommes en prêt sur la couronne d'épines. Les Vénitiens, deux Génois, l'abbesse de Perceuil, avaient déjà fourni sur ce nantissement une somme de treize mille soixante-quinze hyperpers, monnaie grecque de ce temps-là.

Le temps du dégagement était venu, et ne se trouvant pas en état de retirer leurs effets, ils empruntèrent d'un Vénitien, nommé Quirini, treize mille cent trente-quatre hyperpers, qu'ils promirent de lui rendre à la fin du mois d'octobre, ajoutant que, si quatre mois après cette échéance la sainte couronne n'était pas achetée, le vénitien Quirini en pourrait disposer à sa volonté. En attendant le résultat de toutes ces promesses, l'effet sacré fut mis en dépôt entre les mains du camérier commun des Vénitiens.

Arrivent enfin les dominicains, porteurs des lettres de Louis et de sa mère, mais légers d'argent, et plus chargés de dévotion que de lingots. On eut recours aux expédiens pour sauver ce précieux morceau d'épines. Après beaucoup de conférences et de moyens proposés, on convint qu'une partie des députés de l'empire et des plus nobles Vénitiens accompagnerait les pères Jacques et André, de Constantinople à Venise, avec les épines. Jacques laissa à Venise son confrère André, et vint rendre compte au roi *du prétendu* succès de sa négociation.

Le saint roi envoya aussitôt des ambassadeurs à la république de Venise, mais encore sans argent; les marchands français établis à Venise se cotisèrent; on racheta la relique, et elle se mit en route pour la France. Dès qu'elle fut arrivée à Troyes, le roi, la reine sa mère, et les princes ses frères, allèrent au-devant d'elle, et la rencontrèrent à Villeneuve-l'Archevêque; et là, en 1239, le roi ouvrit la triple cassette de bois, d'argent et d'or, et tout le monde se rassasia du bonheur ineffable de contempler les beaux restes de bois sur lesquels on avait prêté tant d'or. Le lendemain, le roi et le comte d'Artois, son frère, l'un et l'autre pieds nus, portèrent sur un brancard la sainte couronne à Sens. De là elle arriva à Paris, où elle fut reçue avec une pompe magnifique. Quelque temps après, Baudouin, encore pressé par de fâcheuses circonstances, et ne trouvant de ressources que dans sa nombreuse collection de reliques, députa au saint roi qui régnait en France, pour lui offrir encore l'acquisition de quelques autres trésors de bois. Saint Louis acquit de ce prince, pour des sommes immenses, un petit morceau de bois de la vraie croix, le fer de la lance dont Jésus fut frappé au côté, une partie de l'éponge qui a servi à lui donner du vinaigre, une partie du roseau qu'on lui mit dans la main, une partie de sa robe de pourpre, un morceau du Saint-Suaire, le linge avec lequel Jésus essuya les pieds de ses apôtres, une partie de la pierre du Saint-Sépulcre, une croix appelée la croix du triomphe.

Saint Louis fit déposer toutes ces merveilles échappées

a fureur des infidèles dans la chapelle de son palais; suite, il fit construire la Sainte-Chapelle, sur l'emacement où Robert avait bâti une chapelle à la Vierge. e magnifique bâtiment coûta à ce prince quarante mille vres, c'est-à-dire onze cent mille livres de notre monaie actuelle. Ce bâtiment et les châsses pour contenir s reliques, coûtèrent deux millions huit cent mille vres.

La nuit du 10 mai 1575, on déroba le grand morceau le la vraie croix, et l'on publia que cette relique avait té engagée par la reine mère, et était passée en Italie. Malgré la vigilance du prévôt des marchands, qui fit ermer les portes et faire les recherches les plus scrupuleuses; malgré les foudres sacrés, lancés sur la tête des mpies sacriléges; malgré les processions multipliées, le rol ne se retrouva point.

Le jour de Pâques-Fleuries de l'année suivante, Henri III, qui sentit bien qu'il fallait apaiser les cris lu peuple, fit publier au prône dans toutes les paroisses de Paris, que les fidèles eussent à aller adorer une croix toute semblable à la première, qu'il avait fait faire, dans laquelle un morceau de la vraie croix était enchâssé, et c'est la même qui fut exposée à la vénération des chrisicoles. Le trésor de la Sainte-Chapelle renfermait des objets rares et précieux, qui sans cesse alimentaient la curiosité des âmes dévotes et des amateurs: le chef de saint Louis, d'or et grand comme nature, avec une couronne aussi d'or et enrichie de pierreries. Cette relique fut *long-temps un* des plus beaux ornemens de

Saint-Denis; mais Philippe-le-Bel la transféra Sainte-Chapelle.

Il semble que la Sainte-Chapelle était destinée cevoir des objets dont le caractère devait mettre e fant la piété. On y voyait une agathe onix de f ovale, d'un pied de longueur, sur dix pouces d geur. Ce morceau est regardé comme un chef-d'o de la nature et de l'art. Les antiquaires prétenden Rome, dans ses plus beaux jours, n'a rien fait beau que les figures gravées sur cette pierre. C encore Baudouin qui la vendit à saint Louis. Cette the onix est montée dans un châssis, aux quatre duquel sont peints les quatre évangelistes et leurs écrits en grec. Cet onix se voit au cabinet des anti à la bibliothèque impériale. On assure que ce fut les v qui y fit ajouter ces ornemens, dans la croy où l'on était alors que ces figures représentaien triomphe de Joseph en Égypte. Mais M. de Peir en 1617, décida que le sujet gravé sur l'agathe était tiré de l'histoire romaine. Les connaisseurs f beaucoup de dissertations à ce sujet. Rubens, qui aussi savant antiquaire qu'il était peintre habile, vi Paris exprès pour la voir et l'examiner. Il la dessin la fit graver. Il paraît décidé que cette agathe onix re sentait le triomphe de Germanicus; et que l'on n'a jar rien admiré de plus digne de l'être. En 1630, lor l'incendie de la Sainte-Chapelle, cette pierre fut r pue en deux.

L'entablement de la porte du grand escalier qui

la cour de Harlay conduit au Palais, était dégradé, et es lions qui en faisaient le couronnement, menaçaient ruine ; on les a abbattus. On a refait l'entablement sur l'ancien modèle, et on a sculpté une aigle impériale.

Les Chartreux, rue d'Enfer. Louis ix, toujours occupé, et un peu trop peut-être, du soin de propager les ordres religieux, fut si édifié du récit qu'on lui faisait sans cesse de la vie solitaire et pieuse que menaient les disciples de saint Bruno, qu'en 1257 il écrivit au général de l'ordre des Chartreux, fondé en 1234, pour qu'il voulût bien lui envoyer quelques-uns de ses frères, qu'il désirait établir à Paris. Dom Bernard de La Tour envoya dom Jean Josserand, avec quatre religieux : saint Louis les reçut avec distinction ; leur donna une maison qu'il avait à Gentilly, avec ses dépendances. Au bout d'un an de séjour, ces bons solitaires prièrent le roi de vouloir bien leur accorder son hôtel de Valvert ou Vauvert, maison de plaisance que le roi Robert avait fait bâtir, et qui se trouvait abandonné parce que, disaient les bonnes femmes, le diable y tenait son sabbat. Les cinq Chartreux, qui depuis long-temps étaient accoutumés à déjouer les ruses du malin, n'eurent pas de peine à le faire déguerpir, et ils restèrent maîtres d'un bel et vaste emplacement. Les spectres et les revenans ne parurent et ne revinrent plus, et les bons solitaires se virent aux portes de Paris, objet de leur sainte ambition. Le nom d'Enfer resta à la rue, sans doute en mémoire de tout le vacarme que les diables y avaient fait.

Petit à petit, ces Chartreux augmentèrent leur nombre, et agrandirent leur territoire. Le dévotieux saint Louis leur fit des dons considérables. Plusieurs particuliers vinrent aussi à leur secours. Ils bâtirent quarante cellules, et une église que saint Louis fit commencer avant de partir pour son voyage d'outre-mer. Ce fut Eudes de Montreuil qui en fut l'architecte. La mort de saint Louis en suspendit les travaux. Ils furent repris, quittés, enfin terminés en 1324. Le bâtiment qui séparait les deux cours était composé d'arcades gothiques assez estimées. Sa première façade était ornée de figures et d'ornemens d'un travail précieux. Les plus célèbres artistes ont travaillé pour décorer l'église des Chartreux : Le Poussin, Restout, Jossani, Moreau, Jean-Baptiste Corneille, Dumont, Le Romain, Louis de Boulogne, Jouvenet, Philippe de Champagne, Bon Boulogne, Antoine Coypel, Claude Audran, Noël Coypel, Lagrénée le jeune, Le Sueur, avaient laissé aux Chartreux leurs principaux chefs-d'œuvres. La menuiserie de leur église était regardée comme un morceau rare : ce fut le frère convers Henri Fusiliers qui l'exécuta. Dans vingt-deux tableaux peints sur bois, Le Sueur avait représenté les principales circonstances de la vie de saint Bruno, depuis sa retraite jusqu'à sa canonisation. Cet ouvrage, qu'il entreprit à l'âge de vingt-huit ans, fut achevé en trois ans. Les Chartreux en firent présent au roi. L'envie et la basse jalousie en ont mutilé les plus beaux endroits : il n'est que trop commun de voir la médio-

rité, et quelquefois le mérite, s'armer contre la supériorité des talens, et la déchirer indignement. Les tableaux du cloître des Chartreux fixaient particulièrement encore l'admiration des connaisseurs : ils représentaient des arabesques et des fruits : la pureté du dessin, la fraîcheur et la vérité du coloris, les faisaient regarder comme des modèles uniques dans ce genre. Toutes ces pièces avait été peintes d'après Sadeler. On voyait dans le grand cloître un grand tableau de quinze pieds, peint sur bois, qui représentait la fondation que fit Jeanne de Châtillon, comtesse d'Alençon, de quatorze cellules. On y voyait cette princesse offrant à la sainte Vierge quatorze Chartreux qui sont à genoux, et de sa bouche sortent ces paroles :

Vierge mère et pucelle, à ton cher fieux présente
quatorze frères qui prient pour moi.

L'enfant Jésus, qui est sur les genoux de sa mère, répond :

Ma fille, je prends le don que tu me fais,
Et je te rends tous tes méfaits.

On voyait encore Pierre de Navarre avec quatre Chartreux, à genoux, aux pieds de la sainte Vierge, à cause de quatre cellules qu'il avait fondées. Il ne parle point à la Vierge, et la Vierge ne le remercie point.

Ceux qui ont vu les tableaux d'Eustache Le Sueur, représentant la vie de saint Bruno, se rappelleront

sans doute celui où l'on voyait le docteur Diocres qui, pendant qu'on chantait l'office des Morts, sort à demi de son cercueil, et prononce l'arrêt de damnation de Bruno : les assistans sont saisis de frayeur, et Bruno, qui se trouve derrière le prêtre officiant, est dans une attitude plus terrible encore. Je n'ai rien vu de plus frappant par la vérité, la distribution des groupes, l'entente des draperies et l'harmonie des couleurs.

On lit dans la vie de saint Bruno que cette apparition de Diocres le pénétra tellement de terreur pour l'avenir, qu'il renonça au monde, et embrassa la vie érémétique. Si ce fait est vrai, le peintre l'a rendu d'une manière admirable ; s'il est faux, quels éloges ne mérite pas Le Sueur qui l'a conçu et exécuté si dignement!

Le tableau qui peignait saint Bruno à ses derniers momens, était aussi étonnant par les lois de la perspective qui, pour ainsi dire, paraissent avoir été créées par Le Sueur. L'étonnante composition de ce tableau doit placer Le Sueur auprès des plus grands peintres.

On y voyait aussi au petit cloître des Chartreux un plan en perspective de la ville de Paris, telle qu'elle était au commencement du dix-septième siècle.

Dans le nombre des personnes illustres qui ont eu leur sépulture aux Chartreux, on distingue celle de *Varcoris*, ce célèbre défenseur des Jésuites contre

Pasquier, et ce fougueux ligueur qui fut saisi d'étonnement, en apprenant la mort : du cardinal de Guise, qu'il en mourut ap, en vouant Henri à l'exécration de son le la postérité, qui tous deux ont adoré le à Ivry, et dont le souvenir repose encore les bons cœurs.

scordes, savant jésuite, puis chanoine à Li- fut sa bibliothèque, que le cardinal Mazarin igt mille livres, qui servit de fond à celle Mazarin.

Danet, abbé de Saint-Nicolas de Verdun, : Sainte-Croix de la Cité. Nous avons de ctionnaire français-latin, un Dictionnaire ais et un troisième des Antiquités grecques s. Son Dictionnaire latin-français est le é. Pour ses Antiquités, elles sont reléguées oins les plus poudreux des bibliothèques.

ons vu arriver, en 1257, cinq frères char- a pauvres, habitant une petite maison à puis un palais habité par le diable, puis urs limites, puis s'agrandissant; eh bien! ils avaient un emplacement vaste, le pota- rante solitaires était de quinze arpens, leurs immenses : quelle différence! Leurs riches- d'œuvres ont été dispersées, et on a détruit ère pour percer des rues, et augmenter le énat Conservateur.

: *du palais du* Petit-Luxembourg, adossée

au palais du Sénat, est démolie pour former une entrée particulière du jardin. Les murs de pignon de chaque côté de cette entrée seront restaurés suivant l'ordonnance de la façade du palais, c'est-à dire qu'on y figurera des pilastres, des corniches et des fenêtres de chaque ordre d'architecture. Le bâtiment de l'orangerie, au levant du palais, sera également démoli pour y pratiquer une entrée semblable à celle du côté du couchant. Ces entrées seront fermées par des grilles en fer qui donneront rue de Vaugirard. Par ce moyen, ce beau palais sera isolé de toutes parts. L'orangerie sera établie provisoirement dans la galerie de la cour du palais, au levant; on la ferme à cet effet par des châssis en menuiserie. On substitue à la pièce d'eau du parterre un bassin octogone, qui a cinquante-six mètres de diamètre d'un côté, et quarante-huit de l'autre. Plus haut que ce bassin, sera un gazon, dont la partie supérieure formera un demi-cercle. On s'occupe aux travaux des terrasses ainsi qu'à ceux du bassin, des nouvelles issues, etc.

Dans la galerie des tableaux, au Luxembourg, on voit la belle collection de ceux qui représentent la vie de saint Bruno.

Théatins. Ce couvent, situé sur le quai Malaquai, était la seule maison que ces religieux clercs avaient en France. Plusieurs illustres prédicateurs sont sortis *du sein* de cet ordre : de ce nombre, Alexis Dubuc, *fameux* controversiste; le père Quinquet, le père

Edme-Chrysostome Boursault. Mais celui dont les talens et la fortune furent étonnans, est Jean-François Boyer, évêque de Mirepoix, et précepteur de M. le dauphin : il mourut en 1755, le 20 août. L'acquéreur des bâtimens des Théatins y a fait construire une salle de spectacle qui, jusqu'ici, n'a pas encore été rendue publique.

Saint-Paul. Cette église à donné le nom à ce quartier de Paris. Elle fut élevée sous le règne de Charles V; son architecture était lourde et de mauvais goût. Si on en parle ici, c'est pour indiquer le lieu où furent inhumés Nicolas Gilles, auteur des Annales et Chroniques de France; François Rabelais, docteur en médecine, chanoine de Saint-Maur-des-Fossés, et curé de Meudon; il mourut en 1553. Près du maître autel, on déposa les cendres des trois mignons de Henri III : Louis de Maugiron, Jacques de Levis, comte de Quélus, et Paul de Stuart de Caussade. Rabelais fut enterré dans le cimetière, le 9 août 1315.

Sur les débris de l'église Saint-Paul, on a établi un bureau de voitures pour Auxerre et autres routes de Bourgogne.

Saint-Gervais. Cette église, située dans la rue du Monceau-Saint-Gervais, est la plus ancienne de la partie septentrionale de la ville, car elle existait sous l'épiscopat de saint Germain. Vers le quinzième siècle, on construisit une autre église sur l'emplacement de l'ancienne, et on y ajouta un portique que l'on regarde comme un des plus beaux morceaux en ar-

chitecture qu'il y ait en Europe. Ce magnifique ouvrage a été restauré, et est du dessin de Jacques Debrosses, à qui l'on doit le palais du Luxembourg, l'aqueduc d'Arcueil et le Temple fameux qu'on voyait à Charenton. Le portail est composé de trois ordres l'un sur l'autre, et disposé suivant l'usage observé par les anciens architectes, c'est-à-dire que l'ordre ionique est mis sur l'ordre dorique, et le corinthien sur l'ionique. Les deux premiers ordres sont de huit colonnes chacun, et le dernier, de quatre. Les colonnes de l'ordre dorique sont engagées d'un tiers dans le mur du bâtiment, et unies jusqu'à la troisième partie de leur fût; mais le reste est cannelé de cannelures à côtes; les colonnes des autres ordres sont isolées, n'ont d'autres ornemens que ceux qui leur sont essentiels. Le tout ensemble fait une fabrique de vingt-cinq toises de hauteur. Les statues de saint Gervais et saint Protais sont dues au ciseau de Bourdin; celles des évangélistes, à celui de Guérin. Le corps de l'église est dans le genre gothique.

C'est dans l'église Saint-Gervais que repose Paul Scarron, si connu par son esprit, ses poésies, ses douleurs et sa patience. Il avait épousé Françoise d'Aubigné, depuis madame de Maintenon, qui, à son tour, épousa Louis XIV. Scarron mourut en 1660, âgé de cinquante-neuf ans. Ménage l'a peint dans le distique suivant:

Ille ego sum vates, rabido data præda dolori,
Qui supero sanos lusibus atque jocis.

lt aussi les tombeaux de Philippe Cham-
ıtre fameux, né à Bruxelles en 1602, mort
1674; de Tellier, chancelier de France, ce
istre qui servit si long-temps et si digne-
, et mourut en 1685, âgé de quatre-vingt-
l'Antoine de Lafosse : il fut un des meil-
s de son temps, et mourut en 1708, âgé
te-cinq ans; de Claude Voisin, chancelier

OCH. Cette église, située rue Saint-Honoré,
s plus belles de Paris; les sculptures, les
qui décoraient son sanctuaire fixaient l'ad-
e tous les connaisseurs. Ce temple fut élevé
ur les desseins de Jacques Lemercier, pre-
tecte de Louis XIV : ce prince en posa la
ierre. La situation du terrain ne permit point
cet édifice vers l'orient, comme les anciens.
l'abbé Mardel, docteur de Sorbonne, forma
l'orner la chapelle de la Vierge : le sujet
ıciation parut propre à remplir ses vues. Ce
décoration, proposé par la voix du con-
adjugé en 1753, à M. Falconnet. Ce mor-
e plus considérable de tous les ouvrages im-
ce célèbre statuaire. La décoration de cette
e la Vierge est couronnée par un magnifique
: M. Pierre : cet artiste a atteint, dans cette
ı, le perfection idéale des connaisseurs les
ıts. Son plafond a cinquante-six pieds dans
e, et quarante-huit dans l'autre; l'élévation

de la coupole a dix-neuf pieds, ce qui forme u
plus grands morceaux en ce genre d'architectur
sujet est l'assomption de la Vierge. L'ouvrag
M. Pierre peut être regardé comme un beau p
pittoresque ; nul embarras, nulle confusion ; le
tateur saisit aisément et avec transport l'ordr
plan, la conduite de ce grand ouvrage. C'est
que l'objet total d'un poëme doit se présenter
façon claire, simple et élevée. Ainsi, dans le pl
de M. Pierre on voit une unité de compositio
enchante, toutes les parties tendant à un seul c
toutes les causes à un seul effet, tous les ress
un seul mouvement.

On voit un calvaire construit dans le dernier
il termine l'église du côté du nord. Ce respe
asile offre à la ferveur des fidèles le Sauveur cr
Cet ouvrage est du sculpteur Anguier.

La chaire de vérité est d'un genre italique, c
admirée de tout le monde. Ce monument, ne
sa construction, brillant par sa richesse, intér
par sa singularité, est de M. Challe. MM. Cou
Boulée, Vien, Doyen, Coypel, et autres grand
tistes, ont embelli l'église Saint-Roch de leurs
ductions immortelles.

Un jeu d'orgue très-complet et très-mélodieux
dans l'ordre des décorations magnifiques de l
Saint-Roch.

Les ossemens des grands hommes qui reposent
ce temple commandent le plus grand respect, c

de leur vivant ils commandaient l'admiration. De ce nombre sont : André Le Nostre, contrôleur des bâtimens de Louis XIV ; il mourut en 1700, âgé de soixante-quinze ans : Nicolas Ménager, à qui Louis XIV donna l'ordre de Saint-Michel pour récompenser sa probité dans les affaires de négoce dont il fut chargé : François Anguier et Michel Anguier, tous deux frères et célèbres sculpteurs ; l'aîné mourut en 1699 ; le second en 1686 : Pierre Corneille, né à Rouen en 1609, mort à Paris en 1684. Ce fut lui

. . . . . Qui crayonna
L'âme d'Auguste et de Cinna,
De Pompée et de Cornélie, etc. :

la marquise Deshoulières, si connue par quelques idylles ; elle mourut en 1694 : Pierre Mignard, premier peintre du roi, mourut en 1695, âgé de quatre-vingt-cinq ans : François-Séraphin Regnier Desmarets, poëte français, mort en 1613, âgé de quatre-vingt-un ans : Maupertuis Alexandre Lainez, mort en 1710, âgé de soixante ans. Tout le monde connaît les vers qu'il fit pour madame de Martel, et qui commencent ainsi :

Le tendre Apelle, un jour, dans ses jeux si vantés.

Lainez avait beaucoup de facilité, d'abandon ; ses saillies étaient vives et heureuses. Il était gros mangeur, se mettait souvent à table après avoir bien mangé, disant que son estomac n'avait point de mémoire.

Les Petits-Pères. Cette église est située près de la place Victoire. Pendant plusieurs années son cloître fut *changé en ateliers, en bureaux* ; dans le sanctuaire

se tint la Bourse. Cette église a été rendue au c
Dans cette église reposent les cendres de deux
lèbres compositeurs de musique : Michel Cambe
Lambert, natif de Vivone en Poitou ; ce fut le pr
qui donna en France des opéras ; il mourut en 1
âgé de quatre-vingt-six ans : Jean-Baptiste Lull
mourut en 1687, âgé de cinquante-quatre an
était de Florence.

Les Capucins, rue Saint-Honoré. Ce couve
regardé comme le plus ancien et le plus consid
que les Capucins aient en France. On y voy
tombeau de Henri de Joyeuse, qui prit le no
père Ange :

Aujourd'hui sous un casque, et demain dans un froc

Le père Ange, couvert d'un cilice, pratiqu
plus grandes austérités. L'épée à la main, il
battit les troupes de Henri IV, qui lui pardon
lui donna le bâton de maréchal de France. Le
Joseph, si connu par son esprit d'intrigue, so
cardinal de Richelieu, et par la création des es
de police, le père Joseph fut inhumé dans l'
des Capucins en 1638. Le cardinal de Richelie
orner sa tombe d'une magnifique pierre de ma
avec une épitaphe d'une adulation révoltante.

Saint-Médard. L'église paroissiale de Saint-M
n'offre rien de bien remarquable par son architec
mais les précieux restes d'hommes célèbres qu'elle
ferme dans son sein en feront toujours un sanc

vénéré par ceux qui aiment à conserver le souvenir des grands hommes qui ont honoré leur patrie par leurs talens et leur probité.

Les mânes d'Olivier Patru, inhumé dans l'église Saint-Médard, attendent la récompense due à ses vertus. Patru fut un célèbre avocat du parlement de Paris, un des écrivains les plus judicieux, et celui dont le style était le plus pur; son éloquence, la rectitude de ses idées, la sagesse et la netteté de leur développement le firent surnommer le Quintilien Français; sa réputation lui ouvrit la porte de l'académie française. Le discours qu'il prononça à sa réception, plut tellement aux académiciens, qu'ils ordonnèrent qu'à l'avenir tous ceux qui seraient reçus feraient un discours pour remercier l'académie; cet usage a toujours été suivi. Les discours de ses successeurs n'ont peut-être pas fait autant de plaisir; mais en les lisant, on se rappelle qu'Olivier Patru fut le premier qui charma son auditoire et on jouit d'autant.

Patru avait une si parfaite connaissance de sa langue, que les plus célèbres grammairiens le consultaient, et que Boileau profita plus d'une fois de ses remarques. Patru vécut toujours pauvre; c'est le sort commun aux hommes qui se livrent à l'étude; sa mauvaise fortune ne ralentit jamais son ardent amour pour les lettres. Sur la fin de sa vie, il se vit forcé de vendre sa bibliothèque pour subsister. Boileau, qui l'apprit, lui offrit la moitié de plus du prix modique qu'il y *avait mis, et stipula* généreusement dans le marché

que la bibliothèque ne lui appartiendrait qu'en survivance, alléguant pour prétexte qu'il n'avait pas alors d'endroit commode pour la monter, et qu'il fallait pour cela une dépense qu'il aimait mieux remettre à un autre temps. Cette action honora à la fois Patru et Boileau. Cette mutuelle estime, que se portaient deux hommes aussi distingués, est un exemple presque perdu pour leurs confrères. Patru mourut en 1681, âgé de soixante-dix-sept ans.

Un célèbre théologien, un bachelier de Sorbonne, et l'un des plus sayans écrivains du dix-septième siècle qui, par sa simplicité, rehaussait encore l'éclat de sa réputation, Pierre Nicole a son tombeau dans l'église Saint-Médard. Quelques écrits en faveur de Jansenius le forcèrent à quitter Paris en 1679; mais il y reparut en 1685, et continua de s'occuper des ouvrages qui lui assurent le premier rang parmi les hommes illustres, ses Contemporains. Sa conversation était peu animée, ses réparties lentes et souvent niaises; il développait difficilement ses idées en causant: mais, la plume à la main, il entraînait, il subjuguait, il foudroyait; il disait de M. Treville, homme d'esprit, et qui s'énonçait avec grâce et facilité: Il me bat dans la chambre; mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier, que je l'ai confondu. Il était timide jusqu'à la faiblesse. Pendant la guerre de Flandres il se logea au faubourg Saint-Marcel, afin d'avoir le temps de se sauver à l'approche des ennemis qui seraient entrés par la porte St.-Martin. On raconte de lui

mille traits de cette nature. Il mourut à Paris, en 1685, âgé de quatre-vingt-dix ans.

Jacques-Joseph Duguè, savant prêtre de l'Oratoire, est inhumé à côté de Nicole, dont il fut l'ami : il mourut en 1733.

Après d'aussi grands noms, il en faut prononcer un qui brilla un instant de tout le faux éclat que jette une réputation établie par le fanatisme, et soutenue par la plus ridicule et la plus aveugle opiniâtreté : François Pâris, diacre, était inhumé dans le cimetière de Saint-Médard. Qui ne connaît l'historique des prétendus miracles opérés par la vertu de ce prétendu saint, qui, si on l'avait laissé faire, avait pris le meilleur parti qu'un honnête homme puisse prendre dans le monde, celui de suivre l'état pour lequel il était né? il faisait des bas au métier. Que de choses impies, calomnieuses, n'ont pas été répandues contre ce pauvre diacre! C'était un vertige, une épidémie; toutes les têtes fermentaient au point que le roi fut obligé de faire fermer le cimetière dans lequel les plus ridicules momeries se jouaient devant un peuple crédule et dupe des fourberies de quelques meneurs, parmi lesquels on eut le chagrin de voir figurer un conseiller au parlement, Carré de Montgeron : son imagination déréglée, son esprit inquiet grossirent tous les objets, les défigurèrent, et il osa se présenter armé d'un gros livre où il prouvait les miracles du divin Pâris, et où il comparait ce pauvre faiseur de bas au fils de Marie. Mais laissons en paix les os de ce

pauvre homme, qui ne meritait pas l'honneur qu'on lui fit.

Les religieuses Carmelites, rue Saint-Jacques. Une carte de la ville de Paris, en 1604, et quelques livres imprimés dans ces temps, portent les Carmelines et non les Carmelites. Ce changement fut l'ouvrage de quelques dévotes âmes qui, ne pouvant supporter le nom de Carmelines à cause de son analogie avec Carmelin, fameux baladin de ce temps-là, familiarisèrent le peuple de Paris avec le nom de Carmelite.

Ce couvent était le plus ancien de tous ceux que son ordre avait en France. L'austérité de la règle de ses filles n'alarma jamais celles qui se décidaient à l'embrasser; leur nombre fut toujours très-grand.

C'est au couvent des Carmelites que, sous le nom de sœur Louise de la Miséricorde, la sensible la Vallière se voua aux plus dures austérités pendant trente ans.

Voyez dans une humble chaumière
L'innocence qui, sans témoins,
A la vertu dans la misère
Avec ferveur donne des soins.
Quel est cet appui tutélaire,
Quel est donc cet enfant pieux?
Est-ce un ange envoyé des cieux?
Non, c'est la jeune la Vallière.

Loin de l'éclat qui l'environne,
Se dérobant à tous les yeux,
Quelle femme discrète et bonne
Va consoler les malheureux?
Toujours noble, sans être fière,
On la voit préférer toujours
La retraite au fracas des cours;
C'est la modeste la Vallière.

Encore à la fleur de son âge,
Brillante encor de mille attraits,
Quelle femme aura le courage
De s'ensevelir à jamais,
Et dans un cloître, sous la haire,
Pleurant de profanes amours,
Ira s'enfermer pour toujours?
C'est la sensible la Vallière.

Lorsqu'elle fuit un roi qu'elle aime,
Un roi le plus grand des mortels,
Qu'elle descend du rang suprême
Pour gémir aux pieds des autels,
Ah! de la piété sincère,
De la vertu, de la beauté,
Le modèle le moins flatté,
Ce sera toujours la Vallière.

ACOBINS, rue Saint-Jacques. Après avoir été cha-
ie, archi-diacre, professeur de théologie, mission-
e en Galice, Dominique vint en France avec
que d'Osma; il s'éleva avec force et véhémence
tre les *mœurs des Albigeois* : ses foudres n'ayant

pu forcer leur conscience, il eut recours aux fond de Mars, et ces malheureux furent massacrés. Cert si ces hommes croyaient au manichéisme, ils ne dur pas avoir une haute opinion de ceux qui, se dis ministres d'un Dieu de paix, les torturaient pour forcer à reconnaître un Dieu auteur du bien : ap avoir allumé les torches de l'inquisition, le pape H norius donna à Dominique la charge d'inquisiteur Languedoc.

Ce fut à Toulouse qu'il jeta les premiers fondem de son ordre, en 1216; il envoya plusieurs de disciples, sous le nom de Frères Prêcheurs. Quelqu uns vinrent s'établir à Paris, le 12 septembre 121 dans une maison près Notre-Dame, entre l'Hôtel-D et la rue l'Évêque. L'année suivante, Jean Barast doyen de Saint-Quentin, leur en donna une au avec une chapelle près des murs, et du titre de Sa Jacques : c'est de cette chapelle que la rue Sa Jacques a pris son nom, et que les Dominicains été appelés Jacobins, non-seulement à Paris, n dans tout le royaume. Après quelques querelles s'élevèrent entre les nouveaux venus et l'univers saint Louis, qui se déclara de tout temps le pro teur des ordres monastiques, les combla de bienfa et augmenta leur domaine.

Un historien digne de foi, l'abbé Millot, dans Élémens de l'Histoire de France, assure que Louis voulut se faire Jacobin, et qu'il communiqua sér sement son dessein à la reine, en la conjurant de ne

y opposer ; mais que le fils aîné du saint roi jura, par aint Denis, que, si jamais il parvenait au trône, il erait chasser tous ces mendians.

Louis XI leur donna encore un vaste terrain ; Louis XI e plut encore à l'agrandir ; enfin, selon la coutume de es humbles serviteurs de Dieu, ils devinrent maîtres t seigneurs. Louis XII, en 1504, leur donna encore une uelle qui réguait le long du mur de la ville, appelée Coupe-Gorge, à cause des accidens fréquens qu'on y royait arriver. Cet ordre jacobite, qui s'établit sur l'emplacement d'un coupe-gorge, est une observation à faire. Que de sang illustre quelques-uns d'eux firent couler ! Henri III expira sous le couteau de Jacques Clément, etc.

En 1620, Ménage avertissait le docteur Launoi qu'il rvait choqué tous les Jacobins dans ses écrits contre le père Nicolas, et qu'ils écrivaient tous contre lui ; Launoi répondit : Je crains bien plus leur canif que leur plume.

Nicolas Hennequin, riche bourgeois de Paris, donna une somme coasidérable pour faire reconstruire, en 1556, le cloître des Jacobins ; en 1560, leurs écoles tombant en ruines, ils les firent rebâtir, et comme les pauvres mendians gardaient tout pour accroître leur terrain, ce fut aux dépens d'un jubilé que le pape Pie IV leur accorda qu'ils relevèrent leur bâtiment.

On voyait dans l'église des Jacobins un buste de Jean de Meung, surnommé Clopinel, parce qu'il boitait. Il vécut sous le règne de Philippe-le-Bel, et s'acquit une grande *réputation par sa* continuation en vers du roman

de la Rose qu'avait commencé Guillaume de Lorris, poëte célèbre autant qu'aimable jurisconsulte, sous le règne de saint Louis. Le roman de la Rose est un des plus anciens monumens de la poésie française.

Ce Clopinel avait fait contre le beau sexe un distique qui lui attira sa haine, et cette haine il la méritait sans doute; il avait osé dire :

Vous êtes, vous serez ou fûtes
De fait ou de volonté putes.

Cette audace anima contre l'auteur toutes les filles dames d'honneur de la reine. Elles lui tendirent un pi ge, il y fut pris; elles s'emparèrent de lui, et se disp saient à le stigmater à coups de verges, quand not aimable boiteux, qui ne pouvait plus résister, se jeta genoux, demanda pardon, et pardon bien humblem aux belles fustigeantes, et leur dit : Je suis à vo merci, mesdames, je consens à tout; mais que la p honnête d'entre vous frappe le premier coup. Ce t d'esprit les désarma toutes, et le distique courut plus belle.

Dans tous les temps, les pointes, les rébus, jeux de mots étaient à la mode, et il paraît que esprit futile, qui se mettait dans les livres et les cours publics, dont il corrompait la pureté et l' gance, chargeait encore la tombe des morts : tém cette épitaphe de Claude Dormy, évêque de Boulo *sur-Mer* :

In hoc gentilitio Dormiorum dormitorio quod olim parenti, nuper fratri, Carolus-Franciscus Dormy, regi ab epistolis instauravit, obdormire et ipse constituit : securus dormies et non erit qui te exterreat.

ıe autre épitaphe, qui se lisait à côté de la chaire, pas moins remarquable par l'éloge qu'on y fait femme pour laquelle elle fut faite :

Ci-gît sage et vertueuse fille, Adette Le Beau, native de Paris, paroisse Saint-Benoît, laquelle après avoir vécu pendant soixante-douze ans en état de virginité et austérité de vie, faisant litière de toutes les choses du monde, décéda le 24 avril 1611.

: cardinal Mazarin, qui s'était déclaré le protecdes Jacobins, avait fait richement décorer le re-autel : on y remarquait deux colonnes corinmes de marbre, d'une grande proportion.

l'ordre de Saint-Dominique a fourni de grands mes, il a aussi nourri dans son sein Edmond rgoing, qui voulut sanctifier le meurtre de Henri III, acques Clément !!!

AINT-EUSTACHE. Ce n'était originairement qu'une e chapelle dédiée à Sainte-Agnès, qui existait 213. Une tradition vulgaire veut que Jean Alais ait construire cette chapelle de Sainte-Agnès, *atisfaction d'avoir été le premier auteur d'un lt d'un denier sur chaque panier de poisson*

qui arriverait aux halles; il porta même plus le témoignage de ses regrets; car, selon quel écrivains, il voulut que son corps fût jeté, apr mort, dans un cloaque où se perdaient les eau immondices de ces marchés.

Elle ne fut érigée en cure que vers l'an 1223. première pierre de l'église qu'on voit aujourd'hu posée en 1532. Le mélange du gothique et du derne, dans ce bâtiment, produit une confusio sagréable. On voyait, dans cette église, le tom de Jean-Baptiste Colbert, dont le nom donne d'un grand ministre; il mourut le 6 septembre 1 âgé de soixante-quatre ans : ce monument, con par Lebrun, fut exécuté par Baptiste Tuby et An Coisevox; plus loin, celui de Martin Curea La Chambre, médecin du roi, et l'un des qua académiciens, mort en 1669; on doit encore ce d'œuvre à Tuby : on y voyait aussi la sépultu M. de Chevert, de ce brave militaire qui, de s soldat, parvint aux premières dignités militaire ne les dut qu'à son courage et à sa loyauté cendres de Vincent Voiture, de Vaugelas, de tière, de Benserade, du naturaliste Hombert, peintre Charles Lafosse, celui qui a peint le des Invalides : ces illustres cendres reposent da glise Saint-Eustache.

Cette église, qui a été dévastée par les Vanda repris son antique splendeur; déjà elle a recou *magnifiques* tableaux qui ornaient son sanctuai

On a démoli un bâtiment gotesque que l'on avait adossé, depuis quelques années, au portail de l'église de Saint-Eustache, et qui masquait l'édifice.

Le nouveau portail de ce monument, construit sur les dessins de Mansard, est formé de deux ordres l'un sur l'autre, le dorique et l'ionique. Aux deux extrémités, doivent s'élever deux tours carrées, dont l'une est déjà construite. C'est au ministre Colbert que l'on doit les premiers fonds affectés à la construction de ce portail, dont la première pierre fut posée le 22 mai 1754.

Cordeliers du grand couvent. Saint-François d'Assise en Ombrie est l'instituteur des frères mineurs, vulgairement appelés Cordeliers, à cause de la ceinture de corde qu'ils portent à l'exemple de leur fondateur. Saint-François envoya en France quelques-uns de ses disciples; ils éprouvèrent beaucoup de contrariétés de la part des moines de Saint-Germain-des-Prés, qui virent avec peine arriver une nouvelle colonie de mendians. Les conditions que leur imposèrent messieurs de Saint-Germain étaient aussi sottes que ridicules; ils ne voulaient pas que les Cordeliers possédassent d'autel consacré, et n'eussent ni cimetière ni cloches. Les Cordeliers, sans doute pour prendre en patience leurs maux, s'amusèrent à disputer sur la forme et la couleur de leurs habits : il parut dans le temps des ouvrages, lardés de la plus profonde érudition, pour prouver à l'univers que le capuchon d'un Cordelier devait être rond plutôt que pointu.

Plut à Dieu que, toujours roulant dans ce cercle de disputes, ils n'en fussent pas sortis pour s'armer des poignards de l'intolérance, et ensanglanter le trône et l'autel! Mais les religieux de Saint-Germain se relâchèrent un peu de la sévérité avec laquelle ils avaient traité les nouveaux venus. Ce procédé honnête leur valut de grosses récompenses de la part de saint Louis, protecteur né de la gent monastique. Ce monarque fit bâtir l'église des Cordeliers d'une partie de l'amende de dix mille livres, à laquelle fut condamné Enguerrand de Couci, pour avoir osé faire pendre, sans nulle forme de procès, trois gentilshommes flamands, étudians à l'abbaye de Saint-Nicolas-au-Bois, et qui, en chassant, avaient poursuivi leur gibier jusque sur les terres d'Enguerrand. Plusieurs grands personnages se réunirent et dotèrent généreusement la maison des Cordeliers. L'esprit de cagoterie et de dispute parut avoir élu domicile chez les frères Cordeliers, et se complaire dans leur cloître. Je lis dans une histoire de Paris, qu'en 1401 le provincial des Cordeliers fit bâtir des écuries dans le couvent; les religieux étrangers qui s'y trouvaient blâmèrent hautement sa conduite, comme contraire aux statuts de l'ordre. Les religieux français avançaient que le provincial avait raison de vouloir une écurie. Le feu de la discorde échauffait toutes les têtes: A mort tous les Français! crièrent les étrangers. Ces mots furent le signal du combat. Les bons pères s'égorgeaient pour *une écurie*; l'alarme était au quartier: le roi fut

obligé d'envoyer des troupes pour faire cesser la bataille cordelière. Les moines fermèrent leurs portes aux soldats qui les enfoncèrent. Alors toute la fureur des moines se tourne contre les militaires ; ils en tuent et blessent beaucoup : mais, accablés par le nombre, ils prennent la fuite et franchissent les murs de la ville. On en saisit quatorze dans les fossés ; cinq ont le bonheur de s'échapper : on s'empare également de vingt autres restés dans leur couvent, et on les conduit tous en prison, où ils furent jugés criminellement.

Un siècle après, en 1502, les Cordeliers jouèrent un rôle bien plus distingué : ils ne se battirent plus pour une écurie ; ils ne se virent plus traînés en prison comme des criminels : ils donnèrent leur protection à ce même parlement qui les avait condamnés ; et Gilles Dauphin, alors général de l'ordre, accorda pour grâce spéciale aux membres de cet illustre corps l'honneur d'être enterrés en habit de Cordeliers.

Si les Cordeliers parurent jusqu'ici des paladins, des mutins et des protecteurs, on va les voir galans et courtois. L'Étoile dit qu'en 1577 une jeune fille fort belle, déguisée en homme, et qui se faisait appeler Antoine, fut découverte et prise dans le couvent des Cordeliers. Elle servait, entr'autres frères, Jacques Berson, qu'on appelait l'Enfant de Paris et le Cordelier aux Belles Mains. Ces révérends pères disaient tous qu'ils croyaient que c'était un vrai garçon ; on s'en rapporta à leur conscience. Quant à cette fille

garçon, elle fut quitte pour le fouet, qui fi
dommage à la chasteté de cette honnête perso
se disait mariée, et qui, par dévotion, avai
dix ou douze ans chez ces bons religieux, s
mais avoir été intéressée en son honneur.

Trois ans après l'aventure de la jeune cordeli
feu prit dans le chœur par l'imprudence d'un
l'incendie devint si furieux et si rapide, qu'en
ment toute l'église brûla ; les cloches même to
en fusion. La flamme n'épargna que quelqu
beaux et la façade du côté du couchant. Henr
bâtir une nouvelle église ; le chœur fut rebâi en
et le maître-autel en 1585. Le célèbre historien
tophe de Thou fit rétablir à ses frais, en 1616
et les bas-côtés. Jacques-Auguste de Thou, s
l'acheva la même année, sous le règne de Henr

L'église des Cordeliers avait trois cent vingt
longueur sur quatre-vingt-dix de largeur ; el
abattue : sur son emplacement on a construit,
lieu d'une vaste place, une superbe fontaine,
les dessins de l'architecte Gondoin ; cette fontain
le parallèle de la façade de l'École de Médecin
lit cette inscription :

Napoleonis Augusti providentiâ divergium Seq
Civium commodo, Asclepiadæi ornamento.

L'église des Cordeliers présentait peu de chef
vres en sculpture et en peinture. On faisait
*tombeau d'*Albert Pio, prince de Carpi. Ap

été dépouillé de ses états par le duc de Ferrare, il se fit auteur, et mourut pauvre sans doute. Il eut, selon la coutume dont j'ai parlé plus haut, l'insigne honneur d'être enterré en habit de Cordelier. Erasme fit, dans le temps, une satire à ce sujet, sous le titre d'*Exequiæ Seraphicæ*, l'Enterrement Séraphique. Marot n'a pas plus épargné ce prince Pio qui, dit-il, se fit moine après sa mort.

On y voyait le tombeau du beau Forlick, colonel suisse sous Charles IX, et qui empêcha que ce prince ne fût assailli par les Huguenots; celui de François de Belle-Forest, auteur des Annales de France, d'une Cosmographie et d'autres ouvrages faits trop à la hâte, et dénués de l'intérêt qu'ils demandaient; d'Alexandre de Ales ou de Hales, dit le Docteur Irréfragable.

Dans une chapelle, derrière le chœur, on voyait plusieurs tableaux très-anciens. Dans l'un d'eux on distinguait un Cordelier armé d'un crucifix, et marchant à la tête d'une troupe de soldats. Les cordeliers ne furent pas moins prévoyans que les autres moines : leur couvent fut un de ceux qui furent trouvés abondamment pourvus de vivres pendant le siége de Paris, en 1590. Dix mille bourgeois et soldats étaient morts de faim; les habitans mangeaient la paille, les vieux cuirs, les animaux les plus immondes; plusieurs broyèrent les ossemens des morts pour en faire de la pâte; une femme, dit-on, dévora son propre fils; la mort planait sur les pauvres Parisiens; et les moines regorgeaient de blé, de biscuit, de viandes salées et de légumes! Sauval

dit que l'on allait voir par curiosité, chez les Cordeliers, une marmite d'une grandeur immense, et un gril porté sur quatre roues, qui pouvait faire rôtir une mannequinée de harengs.

Plusieurs familles illustres avaient leur sépulture aux Cordeliers. De ce nombre, celle des Lamoignon Malsherbes. Pigal y avait élevé le tombeau de l'abbé Gougenot; sur un socle de marbre blanc, on voyait le buste de cet abbé, et derrière, les attributs de son état et de ses talens. Le tableau du grand autel, représentant une annonciation, était de Vien.

L'ordre de Saint-Michel, fondé par Louis XI en 1569, tenait ses assemblées dans une des salles de ce couvent. La bibliothèque des Cordeliers était très-considérable.

Il ne reste aucun vestige, ni de l'église ni du couvent, à l'exception d'une portion de bâtiment sur l'Observance où l'on a établi un hospice pour vingt-cinq lits, consacrés à des maladies qui méritent toute l'étude de la médecine. Ces malades sont confiés aux soins de M. Dubois si justement célèbre par ses talens.

Barnabites. On a placé dans le ci-devant couvent des clercs réguliers de la Congrégation de Saint-Paul, dits *Barnabites*, une partie des archives de la Cour des Comptes. On fait dans l'église de ce monastère des dispositions pour le même objet. Le clocher et le chœur paraissent avoir été construits vers le douzième siècle; on les conserve. Sur les ruines de l'ancienne église une nouvelle fut construite. Le portail, fait en

1704, sur les dessins de Cartaut, est décoré de pilastres d'ordres dorique et ionique. La voûte de cette église n'a jamais été faite. Cet établissement était autrefois un monastère de filles, fondé par saint Éloi, sous l'invocation de saint Martial, évêque de Limoges, qui porta quelque temps le nom de Saint-André, sa première abbesse. Le désordre et le relâchement qui s'introduisirent parmi ces religieuses, dont le nombre montait jusqu'à trois cents, obligea Galon, évêque de Paris, de les chasser en 1107, du consentement du roi. Par lettres patentes de la même année, cette abbaye fut donnée à Thibaut, abbé de Sainte-Pierre-des-Fossés, pour y loger douze moines avec leur prieur. Ses successeurs la possédèrent jusqu'en 1530; elle fut alors desservie par des prêtres séculiers, ensuite par les Barnabites, qui furent établis en France sous la protection de Henri IV, en 1608. Ils n'arrivèrent à Paris qu'en 1629, et prirent possession, le 9 juin 1636, de cette maison, alors nommée *le Prieuré de Saint-Éloi*. En sortant du Palais-de-Justice, par la cour du Mai, à droite de la rue de la Vieille-Draperie, était la petite Place des Barnabites. Cette Place doit son origine à la démolition de la maison du père de Jean Châtel, qui avait formé l'infâme projet d'assassiner Henri IV.

Paroisses. On n'en compte maintenant à Paris que douze; elles ont des succursales.

Premier arrondissement. La Madeleine, à l'Assomption, rue Saint-Honoré; première succursale, *l'église des Capucins* de la Chaussée-d'Antin, rue

Neuve-Sainte-Croix; deuxième succursale, Saint-Philippe du Roule, place du même nom; troisième succursale, Saint-Pierre de Chaillot, rue de Chaillot.

Deuxième arrondissement. Paroisse, Saint-Roch, rue Notre-Dame-de-la-Rochelle, rue Coquenard. Les habitans des Porcherons et de Montmartre obtinrent de Gondi, archevêque, la permission de faire bâtir cette chapelle en 1646.

Troisième arrondissement. Paroisse, Saint-Eustache; succursales, les églises des Petits-Pères, place du même nom; Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, rue de la Lune.

Cette chapelle fut bâtie vers le quinzième siècle, époque où le quartier commença à se peupler : durant la ligue, on fut obligé de raser cette chapelle, et quand les troubles furent apaisés, on rebâtit en 1624 l'église qu'on voit ajourd'hui.

Quatrième arrondissement. Paroisse, Saint-Germain-l'Auxerrois.

Cinquième arrondissement. Paroisse, Saint-Laurent, faubourg Saint-Martin.

Cette église est fort ancienne; Saint-Domnole en était abbé en 543 : on ignore absolument par qui et en quel temps elle a été bâtie; on y déterra plusieurs cercueils de plâtre dans lesquels on trouva des espèces de moines habillés; mais les corps et les habits tombèrent en poussière dès qu'ils furent exposés à l'air. En 1280, sous Philippe-Auguste, elle fut tri-

gée en paroisse. Succursale, Saint-Lazare, faubourg Saint-Denis.

Sixième arrondissement. Paroisse, Saint-Nicolas-des-Champs, rue Saint-Martin.

Cette église n'était d'abord qu'une chapelle; elle existait en 1119, et en 1576 elle fut agrandie : le maître-autel est d'une ordonnance belle et régulière, et consiste en deux ordres d'architecture. Deux anges de stuc, faits par Sarrazin, sont placés aux deux extrémités de la première corniche, et semblent par leur attitude avertir les apôtres de l'assomption de la Vierge; sur le fronton, sont deux autres anges qui tiennent en main une couronne pour la lui mettre sur la tête. Le tableau de Simon Vouet est magnifique. Plusieurs personnes illustres de la république des lettres ont été inhumées dans cette église. Succursale, Saint-Leu, rue Saint-Denis. Cette église, commencée en 1235, fut considérablement augmentée en 1727; car ce n'était d'abord qu'une chapelle. Le dedans de l'église est décoré de belles menuiseries, c'est l'ouvrage d'un nommé Laigu; les sculptures sont de Guillomet. On remarque dans cette église plusieurs beaux tableaux : un qui représente la scène; le Poussin disait que c'était le plus beau qu'il connût. Il y a, dans une des chapelles, un tombeau de marbre blanc. Cette admirable composition est de Girardon.

On y pleure encore sur les cendres d'un homme savant, Guillaume Budé, qu'Erasme appelait le pre-

dige de la France, et que François 1^er^. honora familiarité. Ammien Marcellin, Adrien de V Madeleine de Scudéri y sont aussi inhumés.

Sainte-Élisabeth, rue du Temple.

Septième arrondissement. Paroisse, Saint-M rue Saint-Martin.

Ce n'était anciennement qu'une chapelle do ne connaît ni le fondateur, ni l'origine; on une église qui fut démolie sous François 1^er^. p reconstruire telle qu'elle est aujourd'hui; derr chœur, on remarque deux chapelles d'une bel chitecture, composées de quatre colonnes isolé en stuc qui imite le portor; les tableaux de cett pelle sont de Carle-Vanloo. Succursales, égli Blancs-Manteaux, rue du même nom; Saint-Fra d'Assise, place des Vosges; église des Filles du Sacrement, rue Turenne.

Huitième arrondissement. Paroisse, Sainte guerite, rue du même nom, faubourg Sain toine.

Ce fut le cardinal de Noailles qui, en 1712, cette église en cure. Comme elle se trouvait trop en 1765, on y construisit, d'après les dessin M. Louis, architecte, une chapelle qui mérite vue. Succursales, église des Quinze-Vingts, r Charenton; église Saint-Ambroise de Popincou

Neuvième arrondissement. Notre-Dame. Su sale, Saint-Louis, dans l'île.

Ce n'était d'abord qu'une chapelle construite

un maître couvreur, pour lui et sa famille; elle fut érigée en église en 1623; après plusieurs changemens, elle a été rétablie sur les dessins de Louis Leveau, architecte du roi, en 1726, et continuée par Charles Leduc, aussi habile architecte. Quinault, si connu par son talent pour la poésie lyrique, est enterré dans cette église. Voici son épitaphe composée par lui-même :

Passant, arrête ici pour prier un moment :
C'est ce que des vivans les morts peuvent attendre :
Quand tu seras au monument
On aura soin de te le rendre.

Saint-Gervais, rue du Monceau-Saint-Gervais. L'église, telle qu'on la voit aujourd'hui, fut construite dans le quinzième siècle; son portail passe pour un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait en Europe, il est de Jacques Desbrosses, auteur des dessins du palais du Luxembourg. Plusieurs personnes illustres sont inhumées dans cette église. Saint-Louis, rue Saint-Antoine.

Dixième arrondissement. Saint-Thomas-d'Aquin, rue Saint-Dominique.

C'était le couvent des Jacobins, noviciat général de l'ordre établi sous Louis XIII, en 1622. La bibliothèque de ce monastère était de trente mille volumes. Succursales: l'Abbaye-aux-Bois, carrefour de la Croix-Rouge; église des Missions Étrangères; église de Saint-Valère, barrière des Invalides.

Onzième arrondissement. Paroisse, Saint-Sulp
place du même nom. Succursale, Abbaye-Saint-
main-des-Prés.

Saint-Séverin, rue du même nom. Ce n'était
ginairement qu'un petit oratoire qui prit le no
Saint-Séverin, comme ayant servi, dit-on, de re
à ce pieux solitaire, mort sous le règne de Ch
bert; on ignore quand ce temple a été comm
C'est dans ce temple que se fit, en 1495, la
mière opération de la pierre, sous Louis XI.

Saint-Benoît, cloître du même nom. Saint
en a, dit-on, été le fondateur. Michel Baron
meux comédien, y fut enterré en 1729. C'est
là que reposent les cendres de M. de Lalande
tronome.

Douzième arrondissement. Saint-Étienne-du-M
rue Saint-Étienne-des-Grés.

La reine Marguerite de Valois, première f
de Henri IV, en posa la première pierre en
Cette église fut commencée dans le treizième s
et achevée dans le dix-septième. Les voûtes de
et des bas-côtés sont très-élevées, et soutenue
des espèces de colonnes ou piliers; du somm
ces piliers, naissent des faisceaux d'arêtes qui fo
la base de la voûte; à ces gros piliers ronds et
de leur hauteur, sont appuyés des arceaux surl
qui soutiennent un passage pour un homme
cet étroit passage est fermé des deux côtés p
balustres de pierre fort massifs, et qui font un

circulaire en dehors de la nef, dans l'endroit de ces piliers. On monte à cette espèce de galerie par deux escaliers, dont les portes sont dessus le jubé. Ce qui frappe le plus en entrant dans cette église, ce sont les deux tourelles à jour qui sont aux deux extrémités de ce jubé, et qui s'élèvent d'environ trente pieds au-dessus de son niveau. Elles renferment les deux escaliers pour arriver à la galerie ; et, ce qui en rend l'aspect si surprenant, c'est qu'étant à jour, on voit le dessous des marches portées en l'air par encorbellement, et dont le mur de leur tête n'est soutenu que par une faible colonne d'un demi-pied de diamètre, placée sur le bord extérieur de l'appui de la cage, tournée en limaçon ; science et hardiesse, tout est réuni dans cette construction. Les vitrages de cette église sont très-estimés. Succursales, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, rue Saint-Victor ; Saint-Jacques du Haut-Pas, rue du faubourg Saint-Jacques ; Saint-Médard, rue Mouffetard.

Il y a à Paris plusieurs temples destinés au culte protestant : Panthemont, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain ; Sainte-Marie, rue Saint-Antoine. Les prêches ont lieu le dimanche à onze heures. On compte six synagogues : rue Saint-Avoie ; rue Geoffroi-l'Angevin, n.° 29 ; rue des Petits-Champs Saint-Martin ; rue des Blancs-Manteaux ; rue du Cimetière-Saint-André-des-Arts.

HOSPICES, HOPITAUX, ÉTABLIS DE BIENFAISANCE.

Hôtel-Dieu. Cet hôpital, fondé par sai évêque de Paris, est le plus considérable tristes établissemens; c'est là que la nat plie le tableau affligeant des misères humain qu'elles sont entassées. C'est en visitant cet que la douleur entre dans l'âme par tou L'ordre et la propreté qui règnent dans cet en affaiblissent un peu la teinte lugubre. I soins touchans des personnes qui se sont au service des malades, donnent l'idée la de la bienfaisance. Que de vertus, que il faut pour avoir sans cesse sous les yeu tacle terrible de son semblable aux pris tourmens les plus affreux, luttant sans c la mort qui se présente sous mille form deuses les unes que les autres! Quelle tâch que celle de soulager les malades, de p plaies; de les aider à porter à leur bouch faibles alimens, les derniers souvent qu'ils Quels saints devoirs à remplir, que ceux souffreteux mourans, de recevoir leurs d pirs et leurs dernières volontés, de voir liens qui les attachent si étroitement à douces affections, d'entendre leurs plain cris, leurs gémissemens! Quel emploi q *revétir sans* cesse du dernier vêtement de

malheureux, de ne promener ses regards que sur des cadavres! Ah! qu'il est grand, qu'il est sublime ce sacrifice de son être! Qu'elle est généreuse cette abnégation entière de toutes ses facultés pour servir les autres! Qu'il est sublime ce dévoûment auguste aux autels de l'humanité!

Si saint Landri a le premier rassemblé dans cet hôpital quelques malades, s'il doit en être regardé comme le fondateur, que notre gratitude paie à jamais de ses soins ce vertueux évêque! Il a fait tout ce que sa piété et ses moyens lui permettaient de faire. Saint Louis, qu'un penchant irrésistible entraîna toujours vers les établissemens pieux et charitables, saint Louis a comblé de bienfaits l'Hôtel-Dieu. Dignes imitateurs d'un aussi beau modèle, plusieurs seigneurs ont assigné des sommes considérables à cette maison. Henri IV, attachant toujours son nom aux choses utiles, le bon Henri dota l'Hôtel-Dieu. En 1666, il fit bâtir la salle Saint-Thomas; en 1625, on fit bâtir encore une grande salle sur une voûte sous laquelle passe la rivière. Cette voûte est estimée des connaisseurs. Ces édifices, ainsi que le pont qui conduit de l'Archevêché à la rue de la Bûcherie, furent finis en 1634. Les propriétaires environnans demandèrent à Louis XIII la permission de passer sur ce nouveau pont de communication : elle leur fut accordée, moyennant le paiement d'un double; et ce pont a pris et conservé le nom de Pont-aux-Doubles. En 1714, on construisit de nouveaux *bâtimens*, et, pour subvenir à la dé-

pense considérable de l'Hôtel-Dieu, on ord
1716, une perception d'un neuvième sur
tacles.

En 1737, la nuit du 1er. au 2 août, l
à l'Hôtel-Dieu ; l'embrasement fut presque
ne fut éteint que le quatrième jour. Quelq
qu'ait été ce premier incendie, celui de 1
plus terrible encore : des centaines de m
péri dans les plus affreux tourmens.

La démolition du Petit-Châtelet a donn
veaux moyens d'extension aux bâtimens
Dieu. On a construit différentes salles ; c
sales ont procuré plus d'aisance aux malad
tassés alors quatre dans un lit, couchent seul
L'Hôtel-Dieu a vu guérir sous ses voûtes q
neuf cents malades dans une seule année
hommes, quelles que soient leur religion
trie, sont admis à l'Hôtel-Dieu. Ceux qu
qués de maladies scrofuleuses, épileptiqu
miques, ou d'une gravité inquiétante pour l
sont transférés à l'hôpital Saint-Louis. Le
sont traités à Bicêtre. Huit chirurgiens e
grand nombre d'élèves sont attachés à l'H
qui est desservi par plus de deux cents fe
Charité. Ces respectables dames étaient ja
dre de Saint-Augustin.

Ce fut en 1793, temps horrible pour
que l'on s'occupa cependant du soulagem

heureux. Ce fut le jeune architecte Clavereau qui proposa et fit exécuter la réduction des malades de l'Hôtel-Dieu et de celui de Saint-Louis.

L'Hospice de la Maternité, composé de deux maisons; l'une, rue de la Bourbe, pour les enfans trouvés, destinés à la réception, à l'allaitement et au placement à la campagne des enfans abandonnés; l'autre maison, rue d'Enfer, est pour les acconchemens.

Hospice des Ménages, rue de Sèves. Cette maison était anciennement connue sous le nom de Petites-Maisons; elle fut fondée par la ville Paris en 1497. Elle est aujourd'hui destinée aux époux en ménage, dont l'un doit être au moins âgé de soixante et dix ans, et l'autre au moins de soixante.

Le comte de Bussy, étant un jour entré aux Petites-Maisons, trouva dans la cour un homme qui lui parut moins fou que les autres. Il lui demanda quelle était la folie de la plupart des gens qui étaient enfermés. Ma foi, lui dit-il, Monsieur, c'est bien peu de chose. On dit que nous sommes fous parce que nous sommes des misérables. Si nous étions des gens de qualité, on dirait que nous avons des vapeurs, et on nous laisserait courir les rues ».

Hospice de Vaccination gratuite, rue du Battoir St-André-des-Arts *.

* Cet hospice fut créé par arrêté du préfet du département de la Seine, du 18 pluviôse an 9.

Maison de Retraite, à Chaillot; elle est administrée par une réunion de personnes fortunées.

Hospice des Aveugles, fondé par saint Louis, faubourg Saint-Antoine.

Hôpital militaire du Gros-Caillou. Cette maison est destinée aux militaires de la garde impériale.

Hôpital général de la Salpétrière. C'était sur le terrain qu'occupe à présent l'Hôpital général que se préparaient les salpêtres. La multiplicité des pauvres et des mendians qui inondèrent Paris, fit concevoir le plan de cet établissement; il fut accepté et exécuté sous le règne de Louis XIV, en 1656, et il fut achevé en 1657. M. de Pomponne Bellièvre, le cardinal Mazarin, la duchesse d'Aiguillon, et d'autres personnes recommandables, furent les premiers bienfaiteurs de l'Hôpital général; il est divisé en trois maisons: la Pitié est le chef-lieu; les deux autres sont la Salpétrière et Bicêtre. Plusieurs milliers de pauvres sont logés, entretenus et nourris dans cette maison; les jeunes filles sont occupées à faire de la dentelle, à travailler en linge pour les marchandes de Paris, et pour les particuliers; les dortoirs sont au-dessous des ouvroirs. Il y a un bâtiment destiné aux ménages des vieillards; un autre qu'on appelle la Crèche, pour les enfans; un troisième, pour les personnes dont l'esprit est aliéné, pour les épileptiques et les imbéciles. Dans une cour séparée, est un bâtiment de force destiné aux *filles et* aux femmes débauchées qu'on y met à la *correction.*

Une des choses les plus remarquables dans cette maison est la pharmacie.

Le gouvernement, toujours empressé à saisir les occasions de prouver sa tendre sollicitude pour les infortunés, avait autorisé, en 1786, l'hôpital de la Salpétrière à traiter gratuitement tous les enfans de cette maison, ceux de la ville et de la campagne qu'on y apportait attaqués de convulsions. Ce fut à M. l'abbé Saus, si célèbre par sa méthode, que ce traitement fut confié; les machines les plus ingénieuses y furent placées, et le succès couronna le zèle et le talent de l'administrateur.

Hôpital des Incurables, rue de Sèves, faubourg Saint-Germain. Ce fut le cardinal de La Rochefoucault qui, par un sentiment d'humanité bien digne de la bonté de son cœur, fonda cet hôpital en 1637, pour servir de dernière retraite aux personnes attaquées de maladies dont la cure avait résisté à tout l'art de la médecine et de la chirurgie; elles y sont traitées avec ces soins touchans qui distinguèrent toujours les sœurs de la Charité. C'est là que, voyant arriver à chaque instant le terme de leur misérable existence, les malades attendent, au milieu des plus tendres consolations de la religion et de l'humanité, que Dieu les rappelle dans son sein.

Hôpital de la Charité, rue des Saints-Pères. Cet hospice est ainsi appelé, parce qu'avant la révolution il était desservi par des religieux de l'ordre de la Charité. *Il a été fondé en* 1602. Le nombre des lits est de

deux cent trente. Il est destiné à recevoi
atteints de maladies aiguës. Il y a une
pour les personnes travaillées de la pier
s'honore d'avoir possédé le frère Côme,
thotomiste, dont la réputation, si juste
le place au rang des bienfaiteurs et des
siècle.

L'hôpital de la Charité a pris un no
térieur en 1793, au mois de décembr
rain de son église on a établi l'École Cli
en grec, veut dire *Lit*, et la médecin
la méthode de traiter les malades au l
miner plus exactement les symptômes c
L'hospice de la Charité étant entièremen
soulagement de notre humanité souffr
pourrait disposer d'une manière plus di
blissement. C'est là que les jeunes gens
nent à l'art d'Esculape, trouvent le dc
d'unir la théorie à la pratique, et d'a
pied du lit d'un malade, la science si
ficile d'apaiser nos maux et de les guér

M. Lorry, un des plus célèbres médec
de Louis XIV, disait souvent aux gen
« Vous ne savez pas combien il nous e
devenir utiles, et dans quelles sources
puisons les connaissances dont vous us
lamment ».

Au rez-de-chaussée du côté du jardi
d'un acqueduc, on a construit des salles

salle de douches ascendantes et descendantes, et des bains de vapeurs combinées. Tout, dans cet établissement, est monté sur un ton qui décèle dans l'architecte les plus profondes méditations de son art.

Hospice des Orphelins, rue Copeau, près le Jardin des Plantes. Louis XIII, en 1722, ayant donné l'ordre de renfermer les mendians, obligea les magistrats de veiller à ce qu'ils trouvassent des asiles vastes et commodes. Ils louèrent cinq grandes maisons: celle de Scipion, pour les vieillards et les enfans des deux sexes; l'hôpital de la Salpétrière; et la Pitié, qui sert de refuge aux petits garçons, enfans trouvés ou autres; ils y sont élevés avec soin; ils y restent jusqu'à ce qu'ils aient fait leur première communion, et en sortent pour être mis en apprentissage. Au-dessus de la porte d'entrée de cet hospice, on voit une Notre-Dame-de-Pitié fort estimée.

L'église est très-vaste. Le tableau placé en face de la chaire, et qui représente une descente de croix, est de Daniel Volteze. Dans une chapelle de côté, Louis de Boulogne a peint des petits enfans à genoux, et recevant les instructions de la charité personnifiée. Sur la porte de la sacristie on trouve un médaillon de marbre blanc, où est représentée en bas-relief une Mère de-Douleurs tenant le corps de son fils sur ses genoux.

Hôpital Cochin, faubourg Saint-Jacques. M. Cochin, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, aussi célèbre par sa piété profonde que par son humanité, vendit ses meubles et jusqu'à sa bibliothèque

pour établir cet hospice. Combien de
n'a-t-il pas été béni sous ces voûtes, où
reuse semble encore errer! Le nombre d
à quatre-vingt-dix; le service est fait u
des femmes.

Hôpital Saint-Louis, rue des Réc
est le fondateur de cet hôpital; il le
en 1606, pour servir de refuge aux m
qués de la peste, qui désolait alors Pari
a été élevé sur les dessins de Claude de
situation, son étendue, les terrains q
l'abondance des eaux, tout concourt à
cet hospice.

On y traite les maladies chronique
les scrofules, les dartres, les teigu
compliquées.

Un grand avantage, c'est qu'on pro
une occupation proportionnée à leurs f

Toutes les personnes affectées de m
de celles qu'on traite dans cet hôpita
reçues dans l'intérieur. Il y a un trai
les malades reçoivent, dans une sall
rassembler, des avis, des remèdes, du

Le nombre des lits est de sept ce
réserve.

C'est au docteur Alibert et à M. Ri
gouvernement a confié le soin de cette

Hospice des Vénériens, maison
faubourg Saint-Jacques. Les malad

en plusieurs classes, selon que leur maladie est plus ou moins compliquée. L'administration de cette maison est admirable, et les opérations journalières qui résultent de l'application des remèdes, et qui sont consignées dans un registre, sont une riche collection que les jeunes chirurgiens peuvent consulter, et qui promet chaque jour aux malades un traitement plus efficace et une guérison plus prompte.

Hôpital des Enfans malades, rue de Sèves, maison de l'Enfant-Jésus. M. Langnet, curé de Saint-Sulpice, en est le fondateur. D'abord destiné pour vingt-huit jeunes demoiselles qui étaient élevées par des filles de Saint-Thomas de Villeneuve, cet hôpital éprouva plusieurs changemens; et aujourd'hui, tout à fait éloigné du but de son institution, il offre un asile aux enfans des deux sexes âgés de plus de deux ans et de moins de quinze, attaqués de maladies aigües.

L'étendue des cours et des jardins rend cet établissement extrêmement favorable à la santé des enfans. On remarque que le nombre des garçons excède toujours celui des filles de plus d'un quart.

Hôpital de Bicêtre. Une partie de cette maison est destinée à recevoir les indigens et les insensés.

De grandes réformes et des améliorations ont été apportées dans cette maison. La plus importante, selon nous, est l'établissement des ateliers de tisserans. Il est certain que le mouvement, le travail, et surtout la propreté introduits dans cet hôpital, ont considérablement diminué le nombre des maladies. On

voit, dans cette maison, un puits construit en 1733; il a 207 pieds de profondeur et 15 de diamètre : le réservoir, qui contient l'eau qu'on tire de ce puits, a 64 pieds en carré et 9 pieds de profondeur ; on peut y mettre jusqu'à 4500 muids. La machine qui fait monter l'eau allait autrefois par le moyen des chevaux; aujourd'hui, ce sont des hommes qui la font mouvoir.

Hôpital Beaujon, rue du faubourg du Roule. Cet hospice, qu'on doit à l'opulence et à la générosité de M. Beaujon, a été construit en 1784, sur les dessins de Girardin. L'intention du fondateur était d'abord d'y faire élever vingt-quatre orphelins de la paroisse du Roule, douze garçons et douze filles.

Cet hospice renferme cent lits. Rien n'est comparable à la propreté qui règne dans toutes les salles. Les malades sont couchés seuls. La chaleur est distribuée, du premier au second, par des récipiens et des tuyaux.

Les indigens qui se présentent pour recevoir des consultations gratuites, y sont admis de sept à huit heures du matin.

Ce sont des femmes qui administrent cette maison, et l'on s'en aperçoit à la manière dont elle est tenue, et aux soins compatissans prodigués aux malades.

Hôpital Saint-Antoine, faubourg Saint-Antoine. Cet hôpital, qui n'existe que depuis la révolution, était autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux.

Hôpital Necker, rue de Sèves. Une ancienne

maison religieuse, sous la dénomination de Notre-Dame-de-Liesse, fut le local choisi, en 1778, par madame Necker, femme du directeur général des finances, pour former cet établissement. Le portrait de cette fondatrice généreuse est placé dans la salle de réception. On compte dans cet hospice cent vingt-huit lits. Les malades sont confiés aux soins toujours actifs des sœurs de la Charité.

Hôpital des Orphelins, rue Saint-Antoine. Il y a trois cents enfans qui sont instruits dans la lecture, l'écriture et le calcul.

Maison de Santé, rue du faubourg Saint-Martin. Honneur et gloire à l'administration des hospices de Paris, qui, sans cesse occupée de vues bienfaisantes, a établi une maison où les malades, qui ne peuvent pas se faire traiter chez eux, et auxquels il répugnerait d'aller dans un hôpital, trouvent tous les secours de l'art.

Cette maison est sous la direction de M. Dubois. On a mis au bas de son portrait, qui se trouve dans une des salles, l'inscription suivante : *Ingenio lenit, fugat arte, morbum.*

Dans les dortoirs, on paie deux francs par jour, et dans les chambres particulières trois francs. Ainsi, la bienfaisance trouve des moyens de tout ennoblir.

Hospice de Sainte-Périne, consacré à la vieillesse, fondé à Chaillot. Ce qui distingue ce bel établissement de tout ce qu'on appelle hospice, c'est qu'on ne doit qu'à son économie ou à son travail l'asile et

les bâtimens se font remarquer par leur beauté et leur élégance.

Les travaux du palais de la Bourse, que l'on construit en forme de parallélogramme, sur l'emplacement du couvent des Filles-Saint-Thomas, se poursuivent avec activité. Il a deux cent seize pieds de longueur sur cent cinquante de largeur. Le tribunal de commerce siégera dans cet établissement.

Le stylobate ou soubassement des quatre faces du palais a huit pieds de hauteur. Au-dessus du soubassement s'élèvent soixante-six colonnes d'ordre corinthien, qui ont près de quatre pieds de diamètre. Elles forment péristyle autour du palais, et elles ont déjà, dans tout le pourtour, neuf pieds d'élévation, ainsi que tous les ouvrages de l'intérieur qui s'exécutent carrément dans toutes leurs parties.

La principale entrée du monument donne sur une place assez vaste, qui longe à l'ouest une partie de la prolongation projetée de la rue Vivienne au boulevart Montmartre. Cette prolongation sera en *ligne directe*.

On monte au péristyle de cette entrée par un perron de seize marches sur toute la longueur de la façade occidentale. Derrière ce péristyle, composé de quatorze colonnes, se trouve un grand vestibule qui communique, à droite, aux salles particulières des agens et courtiers de change; et à gauche, au grand escalier qui conduit au tribunal de commerce.

Au centre de l'édifice, au rez-de-chaussée, est la

grande salle de la Bourse : elle a cent dix pieds de longueur sur soixante-dix-sept de largeur.

Au premier étage est une salle magnifique des pas perdus qui communique aux deux tribunaux de commerce et à leurs dépendances.

On a établi, à l'est, une seconde entrée formée d'un perron qui ne comprend que sept entrecolonnemens.

Le palais est isolé de toutes parts, au nord et au sud, par des espaces de 102 pieds de distance de la colonnade aux bâtimens environnans.

Du côté de la rue Notre-Dame-des-Victoires, à l'est, on doit ouvrir une rue de 60 pieds de largeur, et dont l'axe correspondra à celui du péristyle de la face orientale ; elle aboutira à la rue Montmartre.

Les échafauds tant extérieurs qu'intérieurs sont en place et élevés à la hauteur des plates-bandes qui doivent se placer sur les colonnes. Un attique couronnera le monument sur toutes les faces, et en masquera les toits.

Cet édifice, si utile au commerce, s'exécute d'après les plans et sous la direction de M. Brongniart, architecte, membre du conseil des bâtimens civils, de l'ancienne académie d'architecture, auquel nous devons la construction du couvent des Capucins de la Chaussée-d'Antin, aujourd'hui Lycée Bonaparte ; celle de la jolie salle de spectacle de la rue de Louvois, et le nombre d'hôtels.

GRAND ET PETIT CHATELETS.

On ne peut révoquer en doute que de tous les monumens dont les vestiges subsistent encore dans Paris, le Grand et le Petit Châtelets ne soient les plus anciens ; et, quoique différens auteurs se soient efforcés de prouver que César ne le fit pas construire, il paraît que ce grand homme, s'étant emparé de Paris (*Lutetia*), et voulant rétablir les communications de cette ville, et en protéger l'importance, fit jeter deux ponts que l'on connaît encore sous le nom de Petit-Pont et Pont-au-Change, et qu'il fit élever deux forteresses, deux châtelets (*castellum*) pour protéger et défendre sa nouvelle conquête.

Le Grand Châtelet, ou Porte de Paris, et par corruption Apport Paris, dont il ne restait que quelques tours qui servaient de prison, a été démoli au mois de mars 1802. On a élevé sur son emplacement une fontaine.

Le Petit Châtelet a été abattu en 1782. Son emplacement paraît consacré à retracer les misères humaines. Il servit de bastion, de prison, et maintenant on en a construit des salles pour les malades de l'Hôtel-Dieu.

ARSENAL.

François 1^er^. ayant besoin d'un vaste local pour une fonderie de canons, le prévôt des marchands lui prêta *les granges* de l'artillerie, qui appartenaient à la ville.

Une explosion, causée par une chute de tonnerre, ayant détruit une tour qui faisait partie de cet arsenal, il fut rétabli par Charles IX, Henri III et Henri IV. En 1718, on fit abattre une partie des anciens bâtimens de l'Arsenal pour y élever l'hôtel du gouverneur. Ce furent les plans de Germain Bosserand qu'on exécuta. Les appartemens en sont magnifiques; on remarque surtout celui qu'occupait autrefois le grand-maître de l'artillerie. Mignard a peint au plafond du salon un sujet qui est la France triomphante. En entrant par le quai des Célestins dans la cour des Vétérans, est la bibliothèque de l'Arsenal: cette magnifique collection est due aux soins du célèbre Paulmy d'Argenson. Sur la porte par laquelle on entre dans l'Arsenal, on lit les deux vers suivans, que Santeuil, dit-on, aurait bien voulu avoir faits; ils sont de Nicolas Bourdon:

Ætna hæc Henrico vulcania tela ministrat,
Tela giganteos debellatura furores.

Le couvent des Célestins, qui touche au bâtiment de l'Arsenal, a été converti en caserne, où loge la gendarmerie d'élite. Sur le boulevart Bourdon on construit des greniers d'approvisionnemens.

CASERNES.

C'est à M. le maréchal duc de Biron que l'on doit l'établissement *des casernes* que l'on voit aujourd'hui,

tant dans les faubourgs que hors des barrières. Ces casernes, dont les bâtimens sont spacieux, magnifiques et d'une noble architecture, se trouvent situées rue de Babylone, à Popincourt, rue Verte, faubourg Saint-Honoré, faubourg Poissonnière, faubourg du Temple.

ÉCOLE MILITAIRE. Trop jeune encore pour suivre son père dans les camps, que serait devenu le fils du brave dont l'honneur était toute la fortune? où devait-il aller pour apprendre l'art de la guerre et les sciences qui donnèrent à la France et Turenne, et Vauban? Il fallait une école militaire, et Louis XV, voulant récompenser dans les enfans les services des pères, fit construire le bâtiment qu'on voit en face du Champ-de-Mars, au-dessus de la barrière Vaugirard.

M. Gabriel, premier architecte du roi, en donna les dessins. Le principal bâtiment est composé de deux étages, et se termine par un entablement d'ordre corinthien. Son avant-corps, surmonté d'un attique et de statues, est décoré de dix grandes colonnes du même ordre; on arrive à la grande cour par un vestibule percé de trois portes, et orné de colonnes doriques.

On voyait, au milieu de cette cour, la statue pédestre de Louis XV, par Lemoine; et l'escalier, à droite du vestibule, était orné des statues du grand Condé, de Turenne, du maréchal de Saxe: les *chambres* du conseil et les autres salles étaient ornées *des tableaux* des plus grands maîtres, représentant des

batailles, des siéges, sous Louis XV. Tout y imprimait le courage et l'amour de la gloire. Quelques ruines, échappées à la fureur révolutionnaire, subsistent encore pour attester la grandeur de cet établissement, qui sert à présent de caserne à la garde impériale.

Les bâtimens ont été restaurés. Les appartemens, richement décorés, sont la demeure du maréchal duc d'Istrie, qui, pour consacrer l'heureuse alliance de l'aigle française et de l'aigle germanique, a fait construire, dans les deux cours des pavillons de l'École Militaire, deux vastes salles, où les fêtes les plus brillantes ont été honorées de la présence des plus grands souverains et des personnages les plus illustres de l'Europe.

CHAMP-DE-MARS.

A Rome, le Champ-de-Mars était un endroit spacieux où l'on élisait les magistrats; et, comme la jeunesse s'y exerçait au métier de la guerre, il fut consacré à Mars. Il fut d'abord sans bâtimens autour; ensuite on en construisit de bois, de pierre, et on y forma un vaste amphithéâtre. Auguste y fit dresser au milieu un obélisque de cent vingt pieds de haut, orné d'hiéroglyphes, et fit élever un superbe mausolée pour lui et sa famille. Chez les Francs, le Champ-de-Mars était un lieu désigné en rase campagne, commode pour camper, où chaque seigneur se rendait avec son contingent, le premier du mois de mars.

Nos rois faisaient, tous les ans, une révue gén
leurs troupes assemblées au Champ-de-Mars.

Le Champ-de-Mars est consacré aux fêtes pul
aux courses à pied, à cheval, aux courses de ch
il offrait un spectacle digne de la grande m
de son souverain à l'époque mémorable du
de l'Empereur.

MESSAGERIES.

L'hôtel des Messageries générales est rue Mont
cul-de-sac Saint-Pierre. Elles desservent to
toutes. On trouve à toute heure un contrôleu
de répondre à toutes les demandes des particu

Dans les faubourgs Saint-Denis et Saint-M
y a des bureaux pour les villes aux environs d

Rue Coquéron, rue du Bouloi, rue d'Anti
Saint-Michel, rue Contrescarpe, rue de la Ju
place de la Bastille, rue des Fossés-Saint-G
l'Auxerrois, rue des Bouchéries-Saint-Honor
on trouve des voitures à volonté et à départ
toutes les villes de France et étrangères.

Rue Saint-Denis, du Ponceau, Saint-Mart
trière, du Renard, Montorgueil, où trouve
cipaux bureaux de roulage pour tous les pay

JARDINS PUBLICS ET PROMENA

Jardin des Tuileries. Le Nostre a planté
des Tuileries. On y retrouve partout le gé

e grand homme. Il présente un carré long
ises sur 170 de large. Il est bordé de deux
ui, se prolongeant de chaque côté, lui ser-
mites, et viennent se rendre, ainsi que le
ar une superbe grille, à la place Louis XV.
ent faire un pas dans ce jardin, le plus
l'Europe, sans être arrêté par un chef-
es statues des plus grands-maîtres étonnent
es regards par leur hardiesse, leur force,
eté, leur grâce, leur ingénieuse pensée ou
conception. Ici, c'est Énée sauvant son père
incendiée; là, le Rhône se joue dans les
De ce côté, Atalante presse à peine le gazon
t; plus loin, c'est le Méaléagre qui présente
ité des formes les plus belles; c'est la statue
qui rappelle le premier maître de Rome;
, l'amante de Pompée repose du sommeil de
dans ce groupe charmant on reconnaît Castor
. Dans ce jardin règnent la grandeur, la
nies à la délicatesse, à la volupté.
lin des Tuileries est terminé par un fer à
et embossé de deux groupes magnifiques : ce
t chevaux ailés de marbre; sur l'un est montée
mée embouchant sa trompette; un Mercure
sur l'autre.
u mariage de Napoléon-le-Grand, on a revêtu
aes, et surmonté d'une galerie, la grille du
arnant; ce qui formait un arc de triomphe
et charmant.

Le jardin des Tuileries est fermé au nord par une grille qui rejoint celle du Carrousel, et se prolonge jusqu'à la place Louis XV. Une galerie spacieuse et bien éclairée fait face à cette grille. Elle sera couronnée par un balcon et un attique construits sur un plan uniforme ; une vaste rue sous le nom de rue de Rivoli, remplace déjà l'étroit passage des Feuillans. Au-dessus de la principale entrée du palais des Tuileries, on a placé un superbe cadran.

En sortant du jardin des Tuileries, on entre sur la place Louis XV, qui a pris le nom de place de la Concorde. Ce fut sur cet emplacement que Louis XVI perdit la vie. A droite on découvre ce que l'on appelle la colonnade des Tuileries ; là est encore le Garde-Meuble, et le ministre de la marine en occupe une partie ; à gauche, c'est l'ancien palais Bourbon, consacré maintenant aux séances du Corps législatif.

A l'entrée des Champs-Élysées, on a placé les deux chevaux de Marly, que l'on doit au ciseau de Coustou l'aîné. Au bout des Champs-Élysées est la place de l'Étoile.

A la voix d'un peuple régénéré, respirant après tant de calamités, heureux de la force et de la sagesse de son gouvernement, les arts rivalisent d'efforts et de succès pour consacrer la reconnaissance. De tous côtés des monumens se construisent. La pierre s'élève en pyramide ou se courbe en arc triomphal ; l'airain pétri serpente sur la pierre ; le bronze modelé offre des traits chéris pour couronner l'œuvre que l'or rehausse encore de

son éclat. Ici c'est l'hommage d'un grand peuple à un grand homme; là où respirait l'image du grand Henri, c'est l'hommage d'un grand homme à un grand peuple. L'un et l'autre se confondent dans leurs expressions touchantes d'union, comme dans les transports de leurs vœux pour le bonheur de tous.

L'arc de triomphe élevé en bois tel qu'il doit être en pierre sur la place de l'Étoile, est sans contredit un monument qui honorera le siècle de Napoléon-le-Grand.

Il ne nous appartient pas de décider de son mérite, et d'en relever les défauts. Nous nous bornerons à en copier textuellement la description faite par M. Lafitte.

Lui seul peut parler dignement de lui-même.

L'exposition de cet arc fera sans doute naître quelques observations qui ne pourront que tourner au profit de l'art, et assurer la gloire des architectes.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

Élévation géométrale.

Face de Paris.

Cet arc, que l'on doit exécuter en pierre, et dont les pieds droits sont déjà très-élevés au-dessus du sol, a été figuré en charpente et en toile pour l'entrée à Paris de Sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise. La rapidité avec laquelle les travaux ont été

2e. Médaillon. Un laurier qui pousse plus
jetons, avec cette inscription :

Il a fait notre gloire : ils la rendront éternell

3e. Médaillon. Un léopard rugissant avec la l

Il riait de nos discordes, il pleure de notre un

Gauche du spectateur.

1er. Médaillon. Le monogramme de LL.
pour inscription :

Nous l'aimons pour l'amour de lui, nous l'aimeron
elle-même.

[*Adresse du Sé*

2e. Médaillon. L'Amour couronnant de r
de roses le casque de Mars, avec cette légen

Elle charmera les loisirs du monde.

[*Adresse du Sé*

3e. Médaillon. Le soleil avec l'arc-en-ciel, a
légende :

Elle annonce à la terre des jours sereins.

Côté du Roule (gauche du spectateu

1er. Médaillon. Portrait de l'Impératrice
légende :

Nous lui devons le bonheur de l'auguste époux
placée si haut dans sa pensée.

[*Adresse du Sén*

2e. Médaillon. La figure du Danube, avec cette légende :

Il nous enrichit de ce qu'il a de plus cher.

3e. Médaillon. Armes d'Autriche, sans inscription.

Droite du spectateur.

1er. Médaillon. Le monogramme de LL. MM. II., avec cette légende :

Elle sera pour les Français une véritable mère.

[*Réponse de l'Empereur.*]

2e. Médaillon. La figure de la Seine, avec cette légende :

Notre amour reconnaîtra le don qu'il nous fait.

3e. Médaillon. Les armes de la France, sans inscription.

Face du côté de Paris (gauche du spectateur.)

LA LÉGISLATION.

L'Empereur, revêtu des habits impériaux et placé sur son trône, indique de la main les tables où sont inscrits le code civil et le code criminel. Près de là sont groupés tous les attributs de la justice.

Pénétrés de reconnaissance pour un si grand bienfait, qui assure le bonheur et la tranquillité des générations présente et future, des citoyens de tout âge et de toutes conditions se prosternent devant le héros

législateur, et lui adressent des actions de grâces. L'Innocence, sous la figure d'une jeune vierge, assurée désormais de la protection des lois, se livre paisiblement au sommeil au pied du trône de Sa Majesté.

Largeur de ce bas-relief, vingt-neuf pieds.

Hauteur quinze pieds.

Face du côté de Paris. (droite du spectateur.)

L'INDUSTRIE NATIONALE.

Des négocians présentent à l'Empereur les produits de toute espèce sortis de leurs fabriques. Sa Majesté, qui s'empresse d'honorer le mérite dans toutes les classes, les accueille avec bienveillance et s'entretient avec eux sur les moyens de perfectionner les manufactures françaises; elle tient d'une main le code du commerce, et donne de l'autre à l'un des négocians l'étoile de la légion d'honneur, noble récompense de leur activité et de leur industrie.

Sur la gauche du spectateur, on voit une barque chargée de marchandises et prête à toucher au port; la barrière de La Villette qui paraît dans le lointain, sert à faire reconnaître que cette barque navigue sur le canal de l'Ourcq, nouvelle source de richesses et de prospérité pour le commerce de Paris.

Largeur de ce bas-relief, vingt-neuf pieds; hauteur, quinze pieds.

Face du côté du Roule.

ARRIVÉE DE L'ARCHIDUCHESSE A PARIS.

L'archiduchesse, arrivée au terme de son voyage, est descendue de son char. L'empereur, qui est allé au-devant d'elle, la conduit vers la porte de Paris, où les magistrats de la ville viennent lui présenter sur des coussins les clefs de cette capitale. Les dames et les personnes qui composent la cour de l'archiduchesse sont placées derrière elle; plus loin, à la droite du spectateur et près du char qui l'a amenée, sont les officiers généraux qui l'ont escortée dans son voyage; du côté opposé, l'on voit au premier plan la statue de la ville de Paris, et au second une grande affluence de citoyens qui, les branches de laurier à la main, se précipitent au-devant de Leurs Majestés. Dans le fond s'élève déjà ce même arc de triomphe sous lequel va passer le cortége. Largeur de ce bas-relief, cinquante-six pieds; hauteur, quinze pieds.

Face du côté de Neuilly (gauche du spectateur.)

EMBELLISSEMENS DE PARIS.

Au centre de ce bas-relief, on voit l'Empereur drapé d'un manteau. Le ministre de l'intérieur et quelques personnes de marque sont près de lui. Sa Majesté montre de la main aux architectes dont il est entouré, les changemens à faire sur les plans qu'on soumet à son approbation.

Des ouvriers placés aux deux extrémités du bas-relief, et occupés à divers travaux, servent à indiquer la rapidité avec laquelle s'achèvent les embellissemens de Paris. Dans le fond, on aperçoit la colonnade du Louvre, monument dont la restauration seule était un des plus grands travaux qu'on pût entreprendre.

La postérité n'apprendra pas sans étonnement que ce palais, commencé sous François 1^er^. et continué sans pouvoir être achevé par tous les rois qui succédèrent à ce monarque, fut terminé en quelques années, sous le règne de Napoléon. Largeur de ce bas-relief, vingt-neuf pieds; hauteur, quinze pieds.

Face du côté de Nesilly (droite du spectateur.)

CHÉMENCE DE L'EMPEREUR.

L'Empereur assis, la main appuyée sur sa redoutable épée, est couronné par la victoire. Sa Majesté pardonne avec générosité aux ennemis qu'il a vaincus. Ceux-ci sont figurés par des soldats qui viennent déposer les armes à ses pieds. On aperçoit entre ce groupe et Sa Majesté, un trophée d'armes de toute espèce, et dans le lointain un camp couvert de tentes. Ces attributs rappellent la vie active et guerrière de l'Empereur.

On pourrait rapporter ici plusieurs traits de modération de Sa Majesté au sein même de ses plus brillantes victoires. On pourrait citer également plusieurs traits de sa clémence; mais c'est à l'histoire qu'il appartient de les consacrer, et d'ailleurs, dans ces jours

de fête et d'allégresse, on ne doit offrir à la mémoire rien de ce qui peut rappeler les souvenirs de la guerre. Largeur du bas-relief, vingt-neuf pieds. Hauteur, quinze pieds.

Face du côté de Passy.

ALLIANCE DE LEURS MAJESTÉS.

L'Empereur Napoléon et l'Impératrice Marie Louise, revêtus des habits impériaux, et entourés des attributs et des armoiries qui caractérisent la France et l'Autriche, se donnent la main en signe d'alliance sur un autel placé aux pieds de la statue de la Paix.

Sur le côté, à gauche du spectateur, on voit un buste de Janus, symbole du passé et de l'avenir; et auprès, le Temps qui dicte à la muse de l'histoire l'époque d'un événement si mémorable. Plus en avant est l'Impératrice montée dans un char dont l'Amour dirige les coursiers. Une femme l'accompagne et tient à la main un sceptre, emblème de la puissance.

On a placé, à l'opposite, derrière l'Empereur, un amas d'armes de toute espèce, noble trophée de ses victoires. Près de là est la figure allégorique de la Seine au-dessus de laquelle s'élève la Renommée, pour aller annoncer au monde la nouvelle de cette alliance. Dans son vol rapide, la déesse répand une corne d'abondance sur les peuples qui, heureux d'une pareille union, se livrent à la danse et à la joie. Largeur de ce bas-relief, cinquante-six pieds. Hauteur, quinze pieds.

Sous la voûte, du côté de Passy.

PROSPÉRITÉ DE L'EMPIRE.

Ce bas-relief représente dans une des salles de leur palais, Leurs Majestés, encourageant tous les arts avec bienveillance. L'intérieur est décoré de colonnes entre lesquelles sont placés sur des cippes les bustes allégoriques qui représentent les divers ministères.

L'Empereur, revêtu des habits impériaux, a placé près de lui, sur son trône, S. M. l'Impératrice. Vers la gauche, les Beaux Arts personnifiés se distinguent facilement, chacun par les attributs qui le caractérisent. On remarque devant ce groupe une figure de femme offrant un médaillier qui contient l'histoire numismatique de l'Empereur, et derrière, tout à fait dans le coin du bas-relief, un balancier que font mouvoir des enfans.

Du côté opposé, paraît la muse de l'histoire, traçant les événemens glorieux du règne de Napoléon; elle est entourée d'enfans qui viennent s'instruire au récit de ses faits héroïques. Tout auprès, sont étalés à terre les divers produits de l'industrie nationale, et enfin, ce côté est terminé par un groupe d'agriculteurs qui présentent les tributs de leurs récoltes.

A travers les divers entrecolonnemens, s'aperçoivent les principaux monumens dont S. M. a ordonné l'exécution. Largeur de ce bas-relief, quarante-cinq *pieds*. *Hauteur*, neuf pieds.

Sous la voûte, du côté du Roule.

PROSPÉRITÉ DE L'EMPIRE.

Placés sur un char, l'Empereur et l'Impératrice parcourent les provinces de leur empire, et répandent sur leur passage l'abondance et l'allégresse.

A gauche du spectateur, sont les muses de la peinture, de l'architecture et de l'art statuaire, toutes occupées à exécuter les grandes pensées de Napoléon. La colonne de la Grande Armée (place Vendôme), et le péristyle du temple de la Victoire (sur l'emplacement de la Madeleine), paraissent dans le lointain. L'on voit à droite des ballots de marchandises et des barques, emblèmes du commerce que la navigation des nouveaux canaux a rendu plus actif. A côté, aux pieds d'un Hermès, représentant la nature, est assise la figure de l'abondance; les enfans qui l'entourent désignent la population.

Le fond enfin offre la vue de plusieurs monumens, et principalement celle de l'obélisque projeté sur le terre-plein du Pont-Neuf.

Le plafond de cette voûte est orné de caissons, au milieu desquels est un aigle, les ailes déployées, et de douze pieds de proportion. Largeur de ce bas-relief, quarante-cinq pieds. Hauteur, neuf pieds.

JARDIN DU LUXEMBOURG. C'est aujourd'hui une des plus belles promenades de Paris. Un grand nombre de statues ornent ce beau jardin; on y voit une Flore : tout est joli dans ce marbre, et plaît; un

Horace vigoureusement dessiné; un Bacchus beau comme Adonis; une Cérès qui respire la grâce; l'Hiver réchauffant sa main glacée sur un brasier, les draperies sont d'un beau fini; une Vénus pudique et plusieurs autres où l'on remarque des beautés du premier ordre.

On admire surtout une fontaine érigée par l'ordre de Marie de Médicis, lorsqu'elle acheva les jardins de son palais : ce petit monument est de Jacques Desbrosses; il avait acquis une grande célébrité et vient d'être restauré : je l'ai souvent entendu citer comme un modèle de l'ordre toscan exécuté avec beaucoup de pureté dans le système de Vignole. Cette fontaine est adossée à la ci-devant église du séminaire Saint-Louis. On respire au Luxembourg un air pur. Ce jardin a dans tous les temps été fréquenté par des prêtres, des hommes de lettres, des artistes, des étudians en droit, en chirurgie, et des rentiers.

Jardin des Plantes. Gui de la Brosse, médecin de Louis XIII, engagea ce monarque à établir un jardin destiné à recevoir toutes les plantes étrangères et autres. En 1626, le cardinal Richelieu prit cet établissement sous sa protection; Mazarin et Colbert ne négligèrent rien pour lui donner toute l'extension dont il était susceptible, et n'oublièrent rien de tout ce qui pouvait contribuer à rendre ce jardin utile et agréable. En 1640, Gui de la Brosse donna un première leçon publique. On négligea pendant quelque temps le jardin. Valot et Fagon le peuplèrent d'une grande quantité de plantes, et dont le nombre, en 1615, se

à plus de quatre mille ; il prit alors le titre *Regius*, Jardin Royal. En 1699, le prelecin du roi en était surintendant. En 1718, le donna à Chirac, ce Chirac dont la réfut si justement établie, que Silva disait de 'est à M. Chirac qu'il appartient d'être léar en médecine. » Il avait souvent averti le : se faire saigner, pour parer aux attaques tie dont ce prince était menacé, deux jours vant qu'il en fût frappé; mais il n'en vout tenir compte, et il périt à l'âge de quaif ans, dans les bras de la duchesse de Pha-

732, le roi nomma Dufay, de l'académie ices, pour être à la tête du Jardin Royal; 739, il nomma, pour remplir cette place, de Buffon. Ce fut sous la direction de cet savant que le Jardin des Plantes devint la ie, la plus nombreuse et la plus précieuse n des minéraux et végétaux de l'Europe. Tout l'histoire naturelle, M. Buffon ne négligea ir l'écrire avec méthode et clarté : aussi l'a-t-ommé le Pline français. Pline avait comparé : à la bête, et l'avantage était resté à cette . Buffon peignit l'homme, et l'éleva au-dessus les êtres créés. Son ouvrage immortalise son t, si Buffon fut le premier naturaliste de son il en fut encore un des écrivains les plus cé-

Sans doute qu'un génie pareil au sien a
de plus grandes choses, s'il avait pu voir par
qu'en parcourant le nombre prodigieux de
qu'on lui adressait sur les divers objets qu'i
traiter. Buffon avait feuilleté tous les ouvrage
turalistes ; Buffon avait saisi le grand plan
entreprise ; il avait conçu le monument sublim
voulut élever au créateur en parlant de la c
et, si Buffon n'a pas employé dans sa com
tous les matériaux qu'il pouvait placer, il a pl
ceux qui peuvent en assurer l'éternelle durée ;
de Buffon se liera toujours aux idées justes d
du grand, du sublime.

Sans doute, ses systèmes ont trouvé des co
teurs. Plusieurs ont été victorieusement réfuté
tres ont été détruits ; mais aussi les nouvelles co
des Français, les richesses apportées des pays
ou vaincus, les recherches savantes faites sur le
devaient nécessairement fournir des armes po
battre Buffon. Buffon aura laissé un temple
où ses successeurs pourront placer le fruit
travaux. Le temps et l'expérience l'embelliront
ront, le décoreront, et le tout étendra le
des arts.

Ce fut au Jardin des Plantes que les Jussi
Antoine, les Bernard, les Daubenton, les La
les Cuvier, les Geoffroy, les Fourcroy, ont
et quelques-uns donnent encore des leçons sa
c'est là qu'ils déroulent le voile de la natu

luffon a su lui arracher; c'est dans la bouche de es grands hommes que le langage de la philosophie st pur, entraînant. Ce sont les ministres, les confidens de la nature, qui dictent ses volontés, expliquent ses mystères, et forcent l'homme à déposer son ridicule orgueil devant le plus simple atome, devant l'herbe qu'il foule insolemment à ses pieds. C'est en écoutant ces savans que l'on est fier de les entendre, qu'on s'estime plus heureux encore de les connaître, et qu'on sent toute la dignité et la toute-puissance de l'ordonnateur des mondes.

Le Jardin des Plantes se divise en haut et bas jardin : le premier était une monticule qu'on appelait le Champ ou la Butte des Coupeaux, que dominait un moulin à vent. On parvient au sommet de cette éminence par une allée en spirale, d'où la vue se promène et plonge sur tout Paris, que l'œil embrasse. Buffon y avait fait placer une très-bonne méridienne. Verniquet, architecte du jardin, a fait poser sur le haut de cette monticule un très-bon massif en maçonnerie, sur lequel on a placé un kiosque de forme circulaire, de treize pieds de diamètre sur vingt-cinq de haut. Cet ouvrage en fer et revêtu de cuivre, est l'ouvrage de Mille, serrurier mécanicien; le dessous de ce kiosque, entouré d'un appui, forme belvédère; huit lances servent de piliers et supportent un couronnement pyramidal.

La corniche est surmontée d'un armortissement avec panneaux ou mosaïque à jour; au-dessus une

lanterne composée de petites colonnes avec arcades, et dans la frise de la corniche, l'inscription suivante :

Horas non numero nisi serenas.

Le tout est couronné d'une sphère armillaire posée sur un piédouche. Dans cette sphère, toute à jour, est suspendu le globe de la terre ; il sert de tambour pour annoncer midi, en frappant douze coups sur un tambour chinois, fondu en cuivre d'un seul jet, qui y forme un timbre, et dont le son est entendu au loin ; ce marteau est mis en mouvement, à l'heure précise de midi, par un contre-poids lâché par la détente ou rupture d'un fil de crin brûlé par le foyer d'une loupe posée sur l'amortissement de la première corniche ; cette loupe, inclinée aux diverses hauteurs du soleil, a son axe exactement placé au midi. Ce mécanisme ingénieux se remonte aisément tous les jours avec la plus grande facilité, en y substituant continuellement un nouveau crin ou un nouveau fil.

Derrière les serres chaudes, au pied de cette monticule, on voit le cédre du Liban. Grand nombre d'embellissemens du Jardin des Plantes sont dus aux soins de Buffon, ainsi que son agrandissement, qui le prolonge jusqu'au quai. Cette partie est remplie, au midi, par un bosquet d'arbres, dont les tiges s'élèvent au-dessus de douze pieds. Ce bosquet est divisé en quatre carrés ; le premier contient tous les arbres verts ; le deuxième, les arbres fleurissant ou donnant

quelqu'agrément par leur feuillage, leurs fruits ou leurs fleurs pendant l'automne; le troisième est composé de tous les arbres fleurissant l'été ou donnant un abri commode; le quatrième, des arbres que le printemps couronne de verdure.

La partie du nord est divisée de même: dans le premier carré sont les arbres du printemps; dans l'autre, une transplantation pour les arbres étrangers; dans celui-ci, une pépinière de transplantation pour les arbres indigènes; dans le quatrième, pour les arbres toujours verts.

La partie du milieu, divisée comme les deux premières, offre un vaste creux carré, dont le fond, se trouvant au niveau de la rivière, forme un bassin; les talus de ce creux, disposés en gradins, forment autant de plates-bandes où sont cultivées toutes les espèces de plantes aquatiques; et on voit sur la pièce d'eau se balancer le cygne, le canard et les autres volatils familiers. Ensuite les plantes vivaces exotiques et indigènes, en usage dans les arts, les plantes vivaces propres à la pharmacie, un parterre, deux pièces de gazon. Du côté de la rivière, des loges où sont enfermés des lions, des tigres, des oiseaux voraces. Tout est gratuit: les garçons, les jardiniers, les gardiens ne doivent rien recevoir sous aucun prétexte.

Cette ménagerie est visible les mardis, vendredis et dimanches, depuis onze heures jusqu'à six, et l'été jusqu'à quatre l'hiver.

Derrière l'amphithéâtre d'anatomie, on voit l'élé-

phant sur la gauche du bassin dont j'ai parlé. A partir de l'amphithéâtre, situé du côté de la rue de Seine, s'étend jusques sur le bord de la rivière une vallée champêtre. Là, sont éparses plusieurs cabanes, chacune d'un dessin différent; toutes ces cabanes sont composées de bois d'orme, dont l'emploi nous a paru curieux. Sur un enfoncement qui partage cette espèce de vallée, est jeté un pont formé de troncs d'arbres. Dans la première partie, vis-à-vis la salle de démonstration, on voit des animaux d'une espèce rare. L'autre partie de la vallée offre encore un coup d'œil plus singulier; les habitations qui couvrent ce sol sont bâties comme les autres, plusieurs en tourelles, et sont ouvertes de tous côtés. On y monte par des escaliers très-étroits, dont chaque degré est une bûche et la rampe un ormeau; là on remarque des chèvres, des boucs; et dans des enclos séparés, des cerfs d'Europe et du Gange. Ce jardin, qui contient plus de quarante arpens, fournit une promenade aussi agréable qu'utile: c'est l'univers en miniature. Les naturalistes et les amateurs de la botanique y trouvent, non-seulement toutes les espèces d'arbres et d'arbustes, mais encore toutes les plantes indigènes et exotiques les plus rares et les plus curieuses, dont partie est cultivée dans des serres chaudes et vitrées. La collection a été augmentée considérablement par Dombey, naturaliste du roi, qui, ayant voyagé pendant dix ans au Pérou et au Chili, en avait rapporté un grand nombre de végétaux aussi rares que *précieux*.

On admire toujours au Jardin des Plantes deux ierges du Pérou, qui ont trente pieds de haut, et leurissent abondamment tous les ans; cette plante n'a oint de feuilles; sa tige angaleuse est cannelée et garnie e paquets de piquans. On fournit aux malades pauvres s plantes utiles à la guérison de leurs maux, et aux tablissemens publics les graines et arbres et plantes utiles ux progrès de l'agriculture et des arts.

On voit, à la porte du Jardin des Plantes, une otice de tous les objets qu'il renferme.

Butte du Mont-Parnasse. On nomme Butte du ont-Parnasse une éminence qui se trouve sur les nouveaux boulevarts, derrière le mur qui servait d'enclos u jardin des Chartreux, et qui maintenant borne celui u Luxembourg. Les écoliers qui se rassemblaient et rassembleut encore dans cet endroit les jours de ngé, lui ont fait donner le nom de Butte du Mont-arnasse. Ce terrain servit souvent de champ-clos litraire, où ces jeunes gens, élèves des Muses, allaient sputer sur des questions d'école. Les arrêts que ce etit aréopage rendait, l'emportèrent quelquefois sur s prétendus décrets des pédans titrés qui régentaient ec un sceptre de plomb. Sur cette Butte du Mont-arnasse on voyait deux moulins à vent, l'un appelé Moulin Janséniste; l'autre, le Moulin Moliniste, ar allusion à ces deux partis qui fréquentaient ces eux cabarets, et y disputaient, le verre à la main, ur la grâce efficace et la grâce concomitante, et sur autres cruelles minuties qui ont incendié l'Europe et

divisé les hommes sur le seul, l'unique intérêt conscience, la connaissance d'un Dieu juste et rémunérateur qu'il faut adorer et servir.

TIVOLI, rue Saint-Lazare, appartenait M. Boutin. Ce fut le premier jardin qu'on rendit public ; c'est un lieu de délices, et les bosquets y voli sont le sanctuaire du plaisir et de la volupté dans ce jardin que M. Degen a fait l'essai de son et que, nouvel Icare, il est allé tomber à Meu mois de juillet 1812.

LA CHAUMIÈRE, boulevart du Mont-Parn était difficile de tirer un parti plus agréable d'un rain aussi peu spacieux. C'est le temple des heureux.

MOUSSEAUX, faubourg du Roule. Ce jardin fique appartient à Sa Majesté Impériale et Roya mise décente suffit pour y être admis.

On voit aussi le jardin du fleuriste Trip Champs-Élysées ; celui du jardinier de l'Impérat rue Saint-Jacques.

JEUX DE PAUME.

Rue Mazarine, rue Verdelet, boulevart du T place Saint-Michel.

CONCERTS.

Un chanteur, un pianiste, ou tout autre ar lèbre arrive-t-il à Paris ; il propose un conce *s'y faire* connaître, entendre et applaudir.

La salle de la rue de la Victoire est ordinairement consacrée à ces réunions d'artistes. On y entend Garat, Creutzer, Frédéric Duvernoy, Baillot, Naderman, Libon; mesdames Armand, Branchu, Barilli, Festa, Correa, etc.

COMBAT DU TAUREAU.

Ce spectacle se donne en champ-clos les dimanches et fêtes. L'on y voit des animaux quadrupèdes, domestiques et sauvages, se battre les uns contre les autres, ou contre des dogues élevés à cet exercice. Ils mettent à mort des taureaux, des loups, des ours. Vient ensuite l'innocent *peccata*, le paillasse de ces acteurs à quatre pieds. Ce spectacle est situé derrière l'hôpital Saint-Louis, au bout de la rue Grange-aux-Belles. Les combats de gladiateurs feront toujours regarder les Romains comme une nation sanguinaire: mais pour achever de connaître à quel point leur naturel les portait à la cruauté, il n'y a qu'à lire leurs historiens. Ils rapportent qu'à chaque blessure que recevait un gladiateur, le peuple criait, en battant des mains: *hoc habet!* (il en tient!), et que, lorsque ce gladiateur, étendu sur l'arène et percé de coups, demandait quartier, son adversaire s'arrêtait et regardait le peuple qui souvent lui ordonnait d'achever d'ôter la vie au malheureux vaincu. Il faut observer que les gladiateurs étaient communément des prisonniers faits à la guerre, et qu'au lieu de traiter avec humanité,

on obligeait de combattre les uns contre les autres; quelquefois dans un seul jour, l'arène était couverte de douze ou quinze cents hommes estropiés ou tués.

THÉATRES.

On comptait à Paris vingt théâtres, et presque tous étaient pleins les jours de fêtes et les dimanches; ils étaient alimentés par une légion d'auteurs, dont un relevé, fait en 1804, faisait monter le nombre à deux mille cent quarante-deux. Malgré cette multiplicité d'auteurs tragiques et comiques, de mélodramistes, de monodramistes, de vaudevillistes, de parodistes, de pantomimistes, à peine en voit-on quelques-uns surnager dans le fleuve d'oubli; mais rien ne décourage quelques intrépides, ils se vengent d'une chute par une autre. Tout cela nourrit la curiosité, grossit les recettes, fait augmenter le papier, fournit des articles aux folliculaires. On n'en compte plus que huit.

Académie impériale de musique, rue de Richelieu. Ce spectacle, tout à la fois majestueux et touchant, a droit de plaire au philosophe sensible, et le héros peut venir s'y délasser de ses glorieux travaux. C'est depuis que les compositeurs, les peintres, les décorateurs, les machinistes les plus distingués ont consacré leurs études à perfectionner toutes les parties qui composent l'Opéra, qu'il est devenu le premier spectacle de l'Europe. La pompe des décorations, le luxe et la sévérité des costumes, tout est porté au plus haut degré de

m. C'est sous le portique du palais d'Admète, s jardins d'Armide, à la toilette de Psyché, camp d'Agamemnon, à la cour de Polycrate, ublie tout pour s'abandonner aux charmes de la plus séduisante, la plus variée. Tout dans le magique,

u les beaux vers, la danse, la musique,
'art de tromper les yeux par les couleurs,
'art plus heureux de séduire les cœurs,
e cent plaisirs font un plaisir unique.

ient de construire, sur la rue de Louvois, un fer, pour communiquer du théâtre de l'Acampériale de musique au magasin des décoraour en faciliter le transport. Ce pont, d'une légante, est très-solide; il a 30 pieds de lonles appuis ou parapets en ont cinq. On peut un pont *tournant*. Les deux parapets se divie séparent à volonté; le plancher est formé de e fer que l'on ôte. Alors l'on fixe les parapets à à gauche, sur les murs de l'Académie impériale ique et sur ceux du nouveau magasin de ce , ce qui facilite le passage des voitures élevées.

à l'Opéra satisfait, étonne, charme les yeux; re est le temple des arts et de tous les arts réunis. ballet du *Triomphe de l'Amour*, en 1681, on la première fois des danseuses sur le théâtre de auparavant c'était deux, quatre, six ou huit qu'on habillait en femmes.

Théatre Français, rue de Richelieu. C
l'hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil, que ce
commença en 1548. Molière s'y associa en 1650
d'abord dans un jeu de paume de la Croix-l
dans le faubourg Saint-Germain. Ce spectacle, c
fut ouvert, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Au
puis aux Tuileries, en 1770; à l'Odéon, en 1
cendié en 1799. Les acteurs Français, après av
isolément sur divers théâtres, se sont enfin ré
de Richelieu.

Opéra-Comique, ou Théatre de Sa l
l'Empereur, passage Feydeau. Les acteurs d
Feydeau et ceux de l'Opéra-Comique, théâtre
réunis après avoir joué sur ces deux théâtres, s
au théâtre Feydeau. Cette salle, bâtie en 1791
dessins de MM. Legrand et Molinos, a reçu
veaux embellissemens; de nouvelles distributio
ont été faites, et paraissent réunir tous les suff

Théatre de l'Impératrice, à l'Odéon,
Saint-Germain. Cette belle salle vient être rec
sous les auspices du Sénat Conservateur, et pa
de M. Chalgrin, architecte célèbre. C'est sans
la plus belle de Paris. Les opéras italiens y atti
la foule et la bonne société; quant aux acteur
ils ne sont pas aussi heureux.

Théatre du Vaudeville, rue de Chartres.
ture de ce théâtre eut lieu le 12 janvier 1792. Sc
véritablement national, la gaîté franche de
pièces qu'on y joue, la morale répandue dans l

de ses ouvrages, assureront toujours un rang distingué à ce spectacle, où l'on voit souvent la Raison sous le masque de la Folie.

Théatre des Variétés, boulevart Montmartre. Ce théâtre, situé jadis sous les galeries du Palais-Royal, fut appelé originairement le théâtre de Beaujolais; on fit jouer des marionnettes, puis des enfans mimes; enfin, en 1790, mademoiselle Montansier ayant acquis la salle, on fit représenter des opéras, des comédies. Long-temps avant la fermeture de cette salle, les directeurs avaient adopté le genre des Variétés, et l'ont toujours suivi avec succès; c'est là que Brunet vous fait rire par ses calembourgs, Tiercelin par ses grotesques caricatures, Bosquier par sa gaîté originale et communicative, et surtout *Potier* qui, par l'originalité et la souplesse de son talent, attire la foule des connaisseurs et des amateurs.

Théatre de la Gaieté, boulevart du Temple. Ce théâtre est le plus ancien de tous ceux que l'on appelait Petits Spectacles; il a été connu sous la dénomination de Théâtre des Grands Danseurs du Roi; on l'appelait vulgairement Nicolet, du nom de son propriétaire. Après avoir pris d'autres noms, il a gardé celui de Théâtre de la Gaîté.

Théatre de l'Ambigu-Comique, boulevart du Temple.

Salle des Jeux Gymniques, où l'on voit des tableaux historiques, etc. Cette salle fut bâtie en quarante-trois jours, sur le plan de M. Le Noir, en 1781.

Théâtre Mécanique de M. Pierre, rue Neuve-de-la-Fontaine, près l'hôtel Richelieu. Ce spectacle peut être regardé comme une des merveilles du monde; rien ne pourrait le peindre dans son ensemble, dans ses détails; il faut aller voir le lever du soleil, la tempête, pour avoir une idée juste de ce qu'a pu opérer M. Pierre. Quand on l'entend, on est encore étonné de la manière sage, précise et modeste avec laquelle il parle de ses ouvrages immortels.

Cabinet de M. Le Breton, rue Bonaparte, faubourg Saint-Germain, en face la poste. Ce cabinet est digne de l'admiration publique. On y voit optique, perspective, physique, psychagogie, ou évocation des ombres et de la fantasmagorie. Ce spectacle est ouvert les dimanches, mercredis et vendredis.

Cirque, tenu par MM. Franconi, rue Saint-Honoré. Ce théâtre est aussi celui de la pantomime; ce genre y est exécuté par madame *Franconi* de manière à ne rien laisser à désirer. Ce nouveau genre de spectacle est digne d'attirer les curieux. La salle est belle et spacieuse. C'est une idée neuve et originale que l'établissement d'un pareil théâtre.

FILLES PUBLIQUES.

Charlemagne voulut, en 808, arrêter le torrent du libertinage qui inondait Paris, et tâcha d'en bannir les femmes publiques et les filles de mauvaise vie. Il *fit rendre* contr'elles des ordonnances très-sévères: il

les fit condamner à la peine du fouet, et ceux qui les avaient logées étaient contraints de les porter sur leurs épaules jusqu'au lieu de l'exécution. Toutes ces précautions, toutes ces peines afflictives n'eurent pas l'effet qu'on en attendait; l'expérience démontra que les filles publiques étaient un mal nécessaire dans une ville populeuse, et l'on se décida à les tolérer : on fit plus, on permit qu'elles fissent corps; elles furent imposées à des taxes; elles eurent leurs statuts, leurs règlemens et leurs juges; elles prirent le titre de Femmes amoureuses, Filles folles de leur corps; elles prirent la Madeleine pour leur patrone, et tous les ans elles faisaient une procession publique. Elles eurent des quartiers qu'on leur assigna pour y exercer leur profession; ces rues, dont plusieurs sont encore de leur domaine, étaient les rues Tirou, Chapon, Fromenteau, Pavée, Glatigni, Tire-Boudin, Brise-Miche, du Renard, du Hurleur, de la Vieille-Bouclerie, de l'Abreuvoir, du Champ-Fleuri, etc. Elles avaient, dans chacune de ces rues, un clapier qu'elles ornaient avec goût pour le rendre plus attrayant et attirer plus de chalans. Il leur était enjoint de s'y rendre à dix heures le matin, et d'en sortir l'hiver à six heures du soir; dans l'été, de huit à neuf heures.

Les filles de joie qui suivaient la cour de Charlemagne et de ses successeurs, étaient tenues, tant que le mois de mai durait, de faire le lit du roi des Ribauds : on voit, par plusieurs traits épars dans l'histoire, que ce roi des Ribauds avait à la cour une charge considérable,

que même il avait une juridiction, pour certain
de police, dans la maison royale et dans tout le ro
Il pouvait être le grand inspecteur des filles f
leur corps, et en cette qualité il méritait be
d'égards, car il pouvait ôter à celles qui lui dépl
leur brevet de libertinage.

En 1420, Louis VIII, pour établir une dis
entre les femmes honnêtes et les filles publiqu
rivalisaient de luxe et d'atours, défendit à ces d
de porter certains ajustemens qui étaient al
mode, et connus sous le nom de ceintures dor
règlemens furent rendus, mais on ne les suivi
et il ne resta à la vertu que sa conscience p
distinguée de la ribaude; de là ce proverbe
renommée vaut mieux que ceinture dorée. I
quelques provinces où l'on obligeait les filles
leur corps à porter une aiguillette sur l'épaul
dérive un autre proverbe : *Femme qui cour
guillette*, pour dire qu'elle s'abandonne au
venu.

En 1560, on tint des états-généraux pour s
du soin de régler le royaume. L'article de
y fut discuté, et on ordonna l'abolition de
lieux de prostitution publique, qui, pendan
quatre cents ans, avaient été tolérés. Qu'arr
la loi fut éludée; les filles publiques ne con
plus leur état fixe; elles n'eurent plus de cla
tel ou tel endroit, mais elles se répandirent d
les quartiers, qu'elles infectèrent, et la pol

plus sur elles une vigilance aussi active et aussi sûre.

Sous le règne de Henri IV, le docteur Cayet, son sous-précepteur, présenta un mémoire au parlement, dans lequel il démontra la nécessité de rétablir les filles publiques. Depuis ce temps, Paris a vu circuler ce poison d'une manière effrayante ; mais cet article n'est pas de mon sujet.

Si l'on vit le gouvernement tolérer les filles publiques, souffrir qu'elles eussent des statuts, des règlemens, on ne sera pas moins étonné d'apprendre que le 28 août 1347, Jeanne, reine de Naples et comtesse de Provence, établit elle-même, à Avignon, un clapier ; qu'elle en dicta elle-même les articles constitutionnels ; qu'elle y mit toute l'importance qu'aurait exigé un établissement utile. Elle ordonna que les filles de joie s'observassent soigneusement dans leur conduite ; que la jalousie ni aucune rixe ne vinssent troubler leur institution ; que la plus exacte probité régnât parmi elles ; qu'elles ne se battissent jamais, et qu'unies par les mêmes devoirs comme par les mêmes penchans, elles vécussent dans la plus intime confiance et comme faisant partie d'une même famille. Elle voulait que leur supérieure connût des délits, des différens, et les jugeât sévèrement. Elle régla les détails de la maison clapière ; elle ordonna qu'il y eût une porte qui s'ouvrît à tout le monde, mais qu'elle fermerait à clef, afin que quelques jeunes gens indiscrets ne vissent les filles sans l'aveu de leur supérieure. Cette supérieure devait être élue tous les ans, et par le conseil de la ville. La

supérieure ne devait pas souffrir qu'aucun dans ledit lieu ; s'il arrivait qu'un d'eux s'y furtivement, il devait être emprisonné publiquement.

En Hollande et dans les Pays-Bas autr ce que l'on appelle *musico* ou *clapier*, ét sur le plan du clapier de cette reine, à que des hommes étaient les supérieurs et bourreaux de ces malheureuses filles. Grâce à gouvernement, ces abus sont redressés et respectées.

FONTAINES.

Avant de parler des fontaines, qui sont en nombre dans Paris, il convient, je crois des travaux exécutés pour augmenter le d'eau et assurer la salubrité d'une ville très Le plus grand est, sans contredit, le canal Il réunit le double avantage d'alimenter l de Paris du côté du nord, et d'ouvrir u voie au commerce en établissant un poi gation. Déjà tout se ressent de la présen nouvelle naïade, qui roule ses flots et app le tribut des lieux qu'elle parcourt. Son é est à la Villette : on a pratiqué dans ses a bouchure de deux petits canaux ; l'un, pour les écluses qui doivent descendre dans les fossés de l'Arsenal ; l'autre, à

estiné pour les filtres et tuyaux qui dirigent les eaux
lans toutes les fontaines publiques Un autre aquéduc
orte l'eau jusqu'au jardin de Monsseaux. Après avoir
esservi l'abattoir de Rochechouart, il doit la porter
ncore sur les ponts Royal, de la Concorde, et se
iriger, d'un côté, à l'étoile de Breteuil, où l'on éta-
lira un réservoir, et de l'autre côté à la Charité,
ne Taranne, où sera un second réservoir. De ces deux
oints élevés, l'eau pourra être répandue dans tout
quartier Saint-Germain. Un autre aquéduc, qui en
ême temps et par une combinaison qui honore son au-
eur, fait le service d'égoût, porte l'eau à la Fontaine
es Innocens, d'où elle retombe en grande masse dans
égoût qui l'a amenée, entraînant avec elle toutes les
mmondices qui s'y amoncèlent par des soupiraux,
long de la rue Saint-Denis et des rues latérales,
our entrer de là dans l'ouverture du grand égoût de
rue du Ponceau, et entraîner le tout dans la rivière,
u-dessous de la pompe à feu de Chaillot.

Le bassin de la Villette ajoute encore à l'embellisse-
ment de la capitale. En été, deux rangées d'arbres en
ont une promenade charmante ; en hiver, c'est le
endez-vous des patineurs.

Le château d'eau que l'on construit à la pointe la
lus voisine de la barrière de la Villette, avance avec
apidité. On enduit les talus de la branche du canal
ui aboutit à ce château d'eau, d'un ciment particu-
ier de briques pilées et de sang de bœuf, semblable
celui que les Romains employaient pour faire des

chaussées que l'on admire encore après deux mill de construction.

FONTAINES MONUMENTALES,

Et en particulier

DE CELLE DU BOULEVART BONDY.

Les Romains ne se contentèrent pas d'embell capitale d'un grand nombre de fontaines, ils en rent aussi dans les pays qui leur étaient soumis sieurs villes de la Gaule leur durent une foule d numens utiles, et entr'autres des aquéducs d ruines imposantes existent encore; ils en constru un pour Paris, qui amenait un volume d'eau coup plus considérable qu'il ne le fallait, vu d'étendue de la ville à cette époque; mais ce ment utile ne survécut pas à la domination rom France, et les habitans de Paris renfermés dan ou bornés aux quartiers voisins de la Seine, tentèrent des eaux de la rivière. Cependant à que la ville s'agrandit, on creusa des puits don suppléa à celle de la rivière, trop éloignée pour aux besoins continuels des habitans; enfin, ce source étant insuffisante pour les quartiers él éloignés du centre, il fallut songer à y amen sources éloignées au moyen d'aquéducs. Celles leville furent les premières qu'on conduisit partie nord de Paris, et l'on en distribua l'ea trois fontaines publiques; l'une aux halles, l'au *Saint-Denis*, et la troisième rue Saint-Marti

la rue Maubué. On croit que ces travaux
écutés sous le règne de Philippe-Auguste, et
iption taillée dans la voûte de l'aquéduc pro-
ville, porte qu'en 1457 ce monument était si
si caduc, que l'on fut obligé de le rétablir pres-
ier. Ces sources, qui ne produisirent encore que
ces d'eau, ont long-temps suffi à la consom-
our suppléer les eaux de la Seine. L'on eut
ecours aux sources des Prés-Saint-Gervais,
du côté du nord. On ne comptait que onze
sous Charles VI, et l'on en ajouta six ou sept
ançois 1er. Telle fut notre pauvreté jusqu'au
Henri IV. En 1606, on vit, pour la première
fontaine dans la Cité; elle fut construite à la
la fameuse pyramide élevée sur l'emplacement
ison de Jean Chatel, dont François Micon,
s marchands, obtint de Henri IV la démolition,
ce sujet qu'on fit ces vers :

ibi restabant sacri monumenta furoris
usi infandum Mironis unda scelus.

aux de cette fontaine provenaient encore de
des Prés-Saint-Gervais. La même année, on
e mécanisme de la Samaritaine pour fournir
aux bassins des Tuileries et du Louvre; mais
ans n'en profitèrent pas, et les faubourgs
rmain et Saint-Marceau n'avaient que de l'eau.

l'
ongea au rétablissement de l'aquéduc d'Ar-

cueil, abandonné depuis 800 ans. On
fouilles, et l'on retrouva du côté de R
que les Romains avaient anciennement
mais la funeste mort de Henri IV arrêta
projet si utile ; peut-être même aurait-i
abandonné, si l'intérêt particulier de M
ne l'avait fait reprendre, pour fournir d
du Luxembourg qu'elle faisait bâtir
accompagné de sa mère, posa, en 16
pierre de l'aquéduc d'Arcueil, qui fut t
Il alimenta treize nouvelles fontaines
proposa l'érection de la pompe du pon
ce projet réussit, et en 1673 cette pom
nécessaire pour quatorze nouvelles fo
en porta le nombre à trente-huit. Enf
ville pouvait disposer, pour quarante fo
six regards, de deux cents pouces d
cette abondance était médiocre lorsqu'
la magnificence romaine, dont on voit
Traité des Aquéducs par Frontin, q
police des eaux sous Trajan ! Ce n'étaie
ruisseaux comme les nôtres, c'étaient d
qui, divisés en une infinité de branch
Rome toute entière ; il suffit, pour d
des immenses travaux que les Romains
dans ce genre, de rappeler ceux d
dans l'espace d'une seule année, am
(qui alimente encore la célèbre fontai
fit couler par plusieurs conduits dan

s, fit creuser sept cents réservoirs, construire cent q fontaines, cent trente châteaux-d'eau ou re-ds, dont la plus grande partie étaient décorés ma-ficquement; on y comptait trois cents statues d'ai-re ou de marbre, et quatre cents colonnes, aussi de rbre.

Quelles fontaines monumentales pouvions-nous, is le siècle dernier, mettre en parallèle avec celles Rome? Deux fontaines sans eau; celle de Gre-le, construite en 1739, sur les dessins de Bouchar-, et celle des Innocents, chef-d'œuvre de Jean ugeon et de la sculpture française; toutes les autres ent d'une telle simplicité, qu'elles ne se distinguent des maisons qui les entourent. Les Romains avaient superflu; nous nous sommes long-temps bornés au, ct nécessaire; il était temps que la nouvelle capi-du monde rivalisât avec l'ancienne. Cette époque arrivée, et désormais Paris n'aura rien à envier à une ville du monde; quinze fontaines monumen-s, comparables pour le volume d'eau à celles des ocens et de Bondi, sont dispersées dans les ces et dans les promenades publiques, sans compter tes celles qu'on voit jaillir comme par miracles et même instant dans tous les quartiers de la capitale; parmi ces dernières, il y en a qui n'auraient pas uré Rome antique. Il nous était réservé de restituer a fontaine des Innocens tout le charme que les eaux vent donner à un monument de ce genre, et certes, n Gougeon ne désavouerait pas le noble emploi

que l'on a fait de ses admirables bas-reliefs. temple élégant, transporté au fond d'un boi entouré d'arbustes fleuris, serait bien certaine sanctuaire digne des nymphes auxquelles il sacré.

Quant à la fontaine de Grenelle, édifice son dont la sculpture, pour n'être pas comparab des Innocens, n'offre pas moins un tout très par la disposition des masses et la richesse c tière ; ne serait-ce pas le cas de voir sortir c sur lesquelles s'appuyent les figures de fleu eaux naturelles, au lieu de ces ridicules factices de marbre sculpté. Quel plus beau que celui de deux jets qui, s'élançant de déités, se croiseraient dans leur chute, et circ en cascades à travers les rochers disposés pc de base au temple et aux figures! Tel est que l'un de nos plus habiles architectes, me l'Institut impérial, a présenté à la classe de arts ; ce projet, qui tôt ou tard s'exécutera sai serait digne du moment actuel, et ferait d'u ment presque ignoré, parce qu'il ne rempli objet, l'un des plus beaux et des plus curie capitale.

Émettons encore un vœu qui ne tardera doute à être exaucé, celui de voir placée dar du Louvre la fontaine de la *Villa Albani* monument de ce genre qui soit réellement *Il consistait* en quatre figures de femmes dar

sition qu'on donne à Atlas, et qui supportaient sur leurs épaules une grande vasque de granit d'où s'élevait un jet d'eau. Ces quatre figures colossales sont depuis long-temps à Paris; la vasque nous manque, mais on pourrait aisément la remplacer. Ce beau monument, dont les quatre figures répondraient aux entrées de la cour du Louvre, décorerait dignement ce lieu qui deviendra par la suite un véritable Musée, tant par les chefs-d'œuvres de sculpture française qu'il contient déjà, que par ceux que nos artistes vont se glorifier de mettre en parallèle avec les ouvrages de Jean Gougeon, Paul Ponce et Sarrasin.

Il est temps que nous parlions de la fontaine de Bondy, qui a donné lieu à nos observations sur les fontaines en général. Ce château d'eau est placé sur la grande esplanade du boulevart, entre la porte Saint-Martin et la rue du Faubourg du Temple. Il a son centre sur la ligne qui divise en parties égales l'angle formé par les deux alignemens de la rue de Bondy, face de celle du Colisée, à 18 mètres du sommet cet angle, et à 15 mètres en dehors de la contre- e du boulevart. De ce centre, on a décrit un le de 13 mètres de rayon qui forme le pourtour rieur du bassin du château d'eau. Le plafond de assin est à 12 mètres au-dessous du niveau moyen aux du réservoir de la Villette, réservoir général nal de l'Ourcq, dont le niveau moyen est élevé mètres 011 au-dessus des basses eaux de la

On a élevé au milieu du bassin de Bondy une fontaine monumentale circulaire, d'où les eaux jaillissent à 5 mètres au-dessus du sol actuel du boulevart. Le soubassement est composé de trois socles circulaires et concentriques en saillie les uns sur les autres : le premier, formant la cuvette supérieure, reçoit immédiatement les eaux de la fontaine, d'où elles retombent de l'une dans l'autre de ces cuvettes jusque dans le bassin inférieur. Ces trois cuvettes forment un socle de la hauteur de 2 mètres 50 centimètres, elles sont surmontées d'une double coupe en fonte de fer, composée d'un piedouche et de deux patères séparées l'une de l'autre par un fût, le tout de la hauteur de 2 mètres 80 centimètres. Au bas de la double coupe et au niveau de la troisième cuvette, on a établi quatre socles carrés, dont chacun sert de piédestal à deux figures de lions accouplés, et qui jettent de l'eau par la gueule.

L'ensemble de cette composition est d'un aspect très-imposant; l'idée en est simple, l'exécution soignée, les détails d'un bon goût, et la grande abondance des eaux surtout offre aux Parisiens surpris, des jouissances d'autant plus vives, qu'ils y sont moins accoutumés; et ces eaux qui jaillissent en nappes multipliées, de bassin en bassin, produisent un effet enchanteur, lorsque le soir, argentées par la clarté de la lune, elles se détachent sur l'azur du ciel ou la sombre verdure des arbres du boulevart.

Ce monument doit donner une grande idée des ta-

lens de l'habile ingénieur qui en a soumis le mécanisme intérieur aux lois de l'hydrostatique, et a su le revêtir de formes agréables, réunissant ainsi aux connaissances profondes du savant celles qui caractérisent le talent de l'artiste.

On compte à Paris un grand nombre de fontaines, qui donnent les unes de l'eau de la Seine, et les autres de l'eau d'Arcueil : je ne parlerai que des principales.

La fontaine Alexandre. Elle est placée à l'angle des murs de clôture de l'abbaye Saint-Victor et de la rue de Seine ; ce petit monument porte un caractère simple qui fixe l'attention des connaisseurs. Son couronnement était formé par un attique orné d'un fronton brisé, chargé des armes de France.

Fontaine de Grenelle, faubourg Saint-Germain. Après la fontaine des Innocens, celle de Grenelle occupe le premier rang. Elle est due au génie sublime de Bouchardon, ce célèbre artiste qui savait allier la belle simplicité à l'élégance et à la majesté ; en fit les dessins et les exécuta. Elle fut bâtie en 1739, us la prévôté de M. Turgot. Cet édifice est formé n avant-corps et de deux ailes qui forment un mi-cercle. Toute la base est ornée de refends, et me un piédestal continu. Sur l'avant-corps du mi- règne un socle de glaçons au-dessus du quel sont statues de marbre blanc, grandes comme na- Celle du milieu représente la ville de Paris, les autres le fleuve de la Seine et la rivière de

la Marne. Derrière, quatre colonnes d'ordre ionique et cannelées soutiennent un fronton triangulaire, et dans son tympan les armes de France ; sur les ailes, dans des niches, sont les quatre Saisons, en pierre de Tonnerre, rendant hommage à la ville de Paris, et lui présentant des productions et des richesses de toutes les saisons. Quatre superbes mascarons fournissent à cette fontaine l'eau que la Seine y apporte.

Fontaine de Sainte-Geneviève. Cette fontaine, située au haut de la rue de ce nom, donne de l'eau d'Arcueil. Ce fut en 1610 que la reine Marie de Médicis, femme de Henri IV, fit commencer cet aquéduc.

Fontaine des Innocens. La fontaine des Innocens était jadis au coin des rues Saint-Denis et aux Fers, à côté de l'église des Innocens. Lors de la démolition de ce temple, cette magnifique fontaine a été transportée au milieu du cimetière des Innocens, devenu un marché. Aux quatre faces du soubassement sont quatre carrés qui portent quatre bassins en plomb, de forme antique, avec leurs pates en forme de lion. Quatre lions égyptiens, moulés à Rome sur ceux de la fontaine de Termini, forment les quatre angles du socle. C'est à Jean Gougeon que l'on doit la sculpture de cette superbe fontaine, qui, sans la disjoindre, et par des procédés surprenans, fut transportée toute entière au lieu qu'elle occupe maintenant.

La fontaine des Audriettes, rue du Chaume, au Marais. Elle a été élevée sur les dessins de M. Moreau. Les ornemens sont de Mignet.

Fontaine des Cordeliers et de Saint-Côme. Ces deux fontaines sont réunies en face le beau monument de l'École de Chirurgie.

Fontaine des Carmes, place Maubert. Elle fut construite en 1664.

Fontaine Saint-Michel. En 1694, on démolit la porte Saint-Michel qui se trouvait au haut de la rue de la Harpe. On y construisit, sous un arc assez élevé, une niche ornée de deux colonnes doriques. Busset en donna les dessins; et c'est de cette niche que s'élance l'eau d'une fontaine.

Château d'Eau. En face le Palais-Royal, est une grande place bornée par un bâtiment appelé Château-d'Eau. Il fut élevé en 1719, sur les dessins de Decotte. Il contient des réservoirs d'eau de la Seine et d'Arcueil. Un avant-corps, formé par quatre colonnes doriques, est couronné par un entablement et un fronton, au-dessus duquel sont un Fleuve et une Naïade, par Couston le jeune. Son architecture est ornée de bossages rustiques et vermiculés dans la niche du milieu, décorée de congellations.

Fontaine de la Charité. Cette fontaine, située rue Taranne, n'a rien de bien remarquable quant à son architecture.

Pompe a feu. Elle est située à Chaillot, au bout du Cours-la-Reine. Sa mécanique est de l'invention de MM. Périer, frères. Tous les connaisseurs en admirent la simplicité. Au mois d'août 1805, M. Marguerite a fait construire dans l'intérieur de la grande

cuve à ébullition des compartimens qui diminuent d'un tiers et plus la quantité du combustible. Cette importante découverte doit être appliquée dans tous les grands établissemens qui la comportent.

La fontaine de l'Arbre-Sec, reconstruite en 1770, sur les dessins de M. Soufflot.

La fontaine de la rue de l'Échelle.

La fontaine des Invalides.

La fontaine du Châtelet, place du même nom. C'est une colonne surmontée d'une statue en bronze et représentant la Victoire; la base de cette colonne est une pierre du poids de trois mille livres. Les quatre figures qui composent le groupe de cette fontaine sont dues au ciseau de feu M. Boizot.

La Fontaine Desaix, placé de la Victoire, ou Dauphine.

Celle de la place des Quatre-Nations.

Celle de la place de l'École.

Celle de la rue de Sèves.

Fontaine de l'Éléphant. La fontaine monumentale de l'Éléphant, qui s'élève sur l'emplacement où posait la Bastille, est construite en pierre de Château-Landon, placée sur le canal au milieu de la place, dans l'alignement projeté de la grande rue Impériale, dans celui de l'axe de la nouvelle gare de l'Arsenal et du boulevard Saint-Antoine.

Une voûte ou développement de cercle, construite en pierres dures de roche, portera l'Éléphant. Il sera en *bronze*, placé sur un socle; il aura plus de 24 mètres

de hauteur, y compris la tour ou le trône qui sera supporté par cet animal. L'eau sortira par sa trompe. On peut se faire une idée de la figure colossale de l'éléphant par une de ses pates qui aura 2 mètres de diamètre, et dans laquelle sera pratiqué un escalier à vis pour monter à la tour. Le pied de cet animal excédera 200 milliers métriques.

M. *Célérier*, architecte est chargé de la direction des travaux dont il a donné le plan.

M. *Savoine* en est l'inspecteur.

MORGUE,

Marché Palu.

On appelait autrefois Morgue une petite chambre placée à l'entrée des prisons, où l'on mettait d'abord les prisonniers, pour donner aux guichetiers le temps de les bien reconnaître; aujourd'hui on donne ce nom à un endroit où l'on expose les corps morts trouvés la nuit dans les rues, et les noyés.

NOUVEAUX QUAIS DE PARIS.

Dès le siècle dernier, Paris était célèbre par le nombre et la beauté de ses quais. En effet, de 10000 toises environ que décrivent, entre les murs de Paris, les deux rives de la Seine et les contours de ses trois îles, 4250 toises présentaient déjà des quais revêtus de pierres, plus ou moins spacieux; mais le reste était

chargé de maisons, sur une longueur de 1037 toises, ou bien recouvert d'un pavé en glacis, pour servir de ports, sur une longueur de 483 toises; et la plus grande partie n'offrait encore que des berges sans aucun ouvrage d'art, sur une longueur de 4260 toises.

Cependant ces travaux avaient été commencés dès le temps de Philippe-le-Bel, à qui l'on dut le premier quai de Paris, entre le Petit-Pont et l'hôtel de Nesle.

Les nouveaux quais construits depuis l'avènement de Sa Majesté s'étendent déjà sur près de 1500 toises. Ainsi, douze années seulement de ce règne glorieux auront vu faire, dans cette seule partie, des constructions publiques, plus du tiers de ce qu'on avait fait durant les cinq cents années qui ont précédé.

Ces nouveaux quais sont, dans la Cité, le quai Saint-Louis, au-dessous du pont Saint-Michel; le quai Catinat, depuis le Pont-au-Double jusqu'au pont de la Cité; le quai Napoléon, depuis le pont de la Cité jusqu'au pont Notre-Dame; et le quai Desaix, entre le pont Notre-Dame et le Pont-au-Change.

Ce dernier fut commencé dès l'an 1800, sur les dessins et sous la conduite de M. l'ingénieur en chef Lamandé. Il n'a guère que 70 toises de long; mais sa hauteur est assez grande, et la situation opposait des difficultés qui ont été fort heureusement surmontées. Il fallait une issue sur la rivière, et cependant la navigation qui suit une ligne très-rapprochée du rivage, aurait été gênée par la saillie de rampes trop étendues, et *un avant-corps* sur le trottoir eût été d'un mauvais

effet et embarrassant pour la voie publique. L'ingénieur, profitant du talus, a engagé à demi la partie inférieure des escaliers dans l'épaisseur du mur; et pour leur donner le développement nécessaire, il a pratiqué un perron de seize ou dix-huit marches en retraite dans l'enfoncement d'une voûte creusée sous le quai. Cette voûte de plein cintre est rehaussée de bossages. Les garde-fous des escaliers ne suivent point une ligne rampante, mais se composent d'assises en retraite les unes au-dessus des autres; disposition très-bien appropriée à l'objet de cette partie de construction, et qui lui donne un aspect grandiose. Cette voûte et la double rampe étaient aussi un ornement nécessaire dans ce bassin de la Seine, peu étendu, mais fort riche en architecture, ses trois autres côtés étant formés par le Pont-au-Change, par le beau pont Notre-Dame et par les voûtes du quai de Gêvres.

Ces voûtes, qu'on ne voyait point du tout avant la démolition des maisons des ponts, qu'on n'apercevait encore que difficilement après, mais qu'actuellement on découvre très-bien de dessus le nouveau quai, sont un fort bel ouvrage dont les Parisiens ne se soucient guère, et que personne ne fait remarquer aux étrangers.

L'emplacement du quai de Gêvres n'était encore, en 1642, qu'une simple grève peut-être recouverte de pavé, qui servait d'écorcherie, lorsque le marquis de Gêvres obtint de Louis XIII la permission d'y bâtir des maisons. Ces maisons devaient s'étendre jusqu'à la pre-

mière pile de chacun des deux ponts : il était exprimé dans la permission qu'elles seraient assises sur une voûte percée d'arcades qui, resserrant le lit de la rivière dans les temps ordinaires, lui laisseraient cependant l'espace libre lors des grandes eaux.

Cette voûte en plein cintre, de dix-sept pieds de rayon, et élevée sous clef de 34 pieds, a 300 pieds de long, sans compter les arches des deux ponts, auxquelles elle se rattache; et avec ces arches, plus de 550 pieds. Cinq arcades, aussi de 34 pieds de haut, ouvertes sur l'un de ses côtés, lui donnent le caractère d'un portique. Le trait de ces arcades est fort beau; l'une d'elles, qu'on a refaite, n'atteste que trop bien la supériorité du premier constructeur. Cet habile architecte, dont je ne retrouve pas le nom, prit le soin remarquable d'appliquer sa voûte à celle de l'arche du Pont-au-Change, alors nouvellement bâti, sans faire aucun arrachement. Malheureusement, il n'eut pas le même respect pour l'arche du pont Notre-Dame, dont la dimension, plus grande, ne se prêtait point d'ailleurs aussi bien à cette opération. Trois poternes ouvertes du côté opposé aux arcades, conduisaient dans la rue de la place aux Veaux. L'un de ces passages était, dès l'année 1727, obstrué d'immondices au point de n'être pas praticable; aujourd'hui tous trois sont condamnés. On n'arrive plus sous la vaste galerie que par les arches des ponts, quand les eaux le permettent : c'est alors un réceptacle d'immondices.

Le marquis de Gèvres éleva aussi au niveau des deux

ponts une plate-forme d'environ 400 toises, qu'il couvrit de maisons. Aujourd'hui, semblable opération serait ruineuse. Mais tel était alors le rapport des frais de construction à la valeur des maisons voisines de la Seine et du centre de Paris, que la ville put encore se réserver sur celles-ci, outre des droits de lots et vente, une rente d'un écu d'or (environ douze de nos francs) par chaque maison. Ces maisons, démolies en même temps que celles des ponts en 1783, ont laissé un espace vague sur lequel on tolère l'établissement de bateleurs et de marchands ambulans. Par une sorte de symétrie, on a ménagé, au-delà du quai Desaix, un emplacement pour le Marché-aux-Fleurs. Ce marché, planté d'arbres et orné de deux fontaines, sera en même temps une promenade fort agréable aux habitans des quartiers populeux et resserrés qui l'envoisinent.

Il est fâcheux que le quai Napoléon et le quai Catinat ne soient point sur des lignes plus régulières et moins souvent rompues. On a employé, pour quelques parties du dernier, la pierre meulière, plus solide peut-être, mais moins magnifique que la pierre de taille qui dure suffisamment. Néanmoins ces deux quais, dont l'ensemble embrasse la Cité, sur un contour de 450 toises, dégage l'église métropolitaine, et découvre de très-beaux points de vue, sont un grand embellissement pour Paris et un bienfait important pour les habitans de la Cité et de l'île Saint-Louis. Pour l'exécution d'un projet à peu près semblable, et pour la construction *d'un pont praticable* aux voitures, à la place

de l'ancien Pont-Rouge, les propriétaires de l'île Saint-Louis offrirent, en 1770, de contribuer d'une somme égale au revenu d'une année de leurs maisons. Un acte d'union fut passé à cet effet chez le notaire Delastre.

Le quai de la rue Saint-Louis (du Palais) est le prolongement, en quelque sorte, du quai des Orfèvres.

De même, sur les rives extérieures de la Seine, on a continué le quai des Augustins, dans l'emplacement occupé par la rue du Hurepoix, et sur une étendue beaucoup plus grande. On a ajouté ce qui manquait au quai de la Conférence. Mais le plus magnifique de ces ouvrages est le quai Bonaparte, entre le pont des Tuileries et celui de la Concorde.

Ce quai, dont Louis XIV, sur la fin de son règne, avait ordonné la construction, qui reçut d'avance le nom de quai d'*Orsay*, et dont on posa même la première pierre en 1708, avait été souvent depuis, particulièrement en 1769 et 1786, l'objet de nouveaux projets et de nouveaux édits. Sur la foi de ces promesses, plusieurs beaux édifices s'élevèrent conformément aux alignemens prescrits dès 1704, et cependant le quai d'Orsay n'était encore, en 1801, qu'une berge fangeuse, coupée par les tranchées d'égouts découverts qu'il fallait traverser sur des planches : enfin, on entreprit le quai Bonaparte, et ce fut l'affaire de trois ou quatre années.

Ce grand ouvrage, dont l'exécution fut confiée, *comme* celle du quai Desaix, à M. Lamandé, s'étend

entre les abords des ponts de la Concorde et des Tuileries, sur une longueur de plus de 400 toises : et comme la différence des hauteurs des deux ponts servant de point d'appui, et les plus grandes inégalités du sol sont rachetées aux extrémités sur deux portions de lignes à peu près symétriques et peu étendues, le centre présente un grand front parfaitement horizontal; espèce de régularité que n'ont pas la plupart des autres quais.

La hauteur de ce front est d'environ 15 pieds; et les fondations, partie sur pilotis, partie sur fond solide, renferment des détails de construction curieux et nouveaux. Au devant s'étend, pour l'arrivage des marchandises, un port de 92 pieds de large sur 1100 de long. Deux doubles rampes, douces et spacieuses, conduisent d'un côté sur ce port, de l'autre sur la berge. Ces rampes, enrichies de bossages, ornent symétriquement la longue façade du quai; et celle-ci, vue du côté opposé de la rivière, forme, dans des proportions admirables, le soubassement des édifices, parmi lesquels on admire le joli palais de la Légion-d'Honneur.

Au-delà du pont de la Concorde, sous la terrasse des jardins du palais du Corps-Législatif, devant l'esplanade des Invalides et le faubourg du Gros-Caillou, on construit un autre quai, achevé déjà sur une longueur de près de 300 toises.

PONTS.

PETIT-PONT, PONT-AU-CHANGE, en face le Grand Châtelet. Retirés dans leur petite île, les habitans de Paris, pour arrêter l'effort des armes romaines, coupèrent le Petit-Pont ; mais César victorieux le fit rétablir en bois comme il était : il croûla en 1200, fut rétabli encore, et dura jusqu'en 1394, qu'il fut construit en pierre. Le quai Montebello se prolongera jusqu'au quai Catinat ou de l'*Archevêché* dont les travaux sont terminés.

PONT SAINT-MICHEL, à l'extrémité de la rue de la Barillerie.

Il sert de communication au quartier Saint-André-des-Arts. On le nommait autrefois le Petit-Pont, le Petit-Pont-Neuf, enfin le pont Saint-Michel, parce qu'il conduit à la chapelle et à la place Saint-Michel, et il a gardé ce nom depuis 1424. Il fut construit en bois, et emporté plusieurs fois par les débordemens et les glaces. En 1618 on le rebâtit en pierre.

Les maisons qui étaient placées sur ce pont et qui chaque jour menaçaient de tomber en ruines, sont toutes abattues. Cette démolition était indispensable.

LE PONT-NEUF. Ce magnifique pont s'étend sur les deux bras de la Seine, qui ont formé l'île du Palais; sa longueur est de cent quarante-quatre toises. Jacques Androuet du Cerceau, célèbre architecte du seizième siècle, en donna les dessins, et conduisit les premiers travaux qui commencèrent en 1578. Ce fut Henri III

qui en posa la première pierre, le jour même qu'il avait vu passer la pompe funèbre de ses plus chers mignons, Caylus et Maugiron. Les plaisans caustiques disaient alors que ce pont s'appelait le pont des Pleurs. Les guerres civiles et les troubles qui agitèrent le règne de Henri III retardèrent la construction de ce pont, dont l'utilité était si indispensable. Henri IV le fit achever en 1604, sous la direction de Guillaume et Marchand.

C'est sur ce pont qu'on lui éleva une statue. Ce monument fut le premier de cette espèce. Henri fut

Intrépide soldat, vrai chevalier, grand homme,
Bon roi, fidèle ami, tendre et loyal amant.

Sur la face principale du piédestal on lisait :

Enrico quarto,
Galliarum imperatori,
Navarr..... R., etc.

Aujourd'hui cette magnifique statue n'existe plus. Sur le même emplacement on élève un obélisque triomphal. Cet obélisque, de 180 pieds de hauteur, beaucoup plus élevé que ne l'était celui du Soleil dans le Champ-de-Mars à Rome, sera aperçu des principaux points de Paris ; on le verra par-dessus les maisons et les monumens, comme on voit la colonne triomphale de la place Vendôme. Un des percés les plus directs sur cet obélisque est la rue Guénégaud ; il va, dit-on, s'ouvrir et se prolonger à travers le nouveau marché de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés,

dont il formera l'une des faces, et se terminera au carrefour qui se trouve entre les rues du Four, des Canettes et des Ciseaux. De ce nouveau carrefour l'obélisque dans toute sa hauteur présentera un très-beau point de vue ; il fera bien plus d'effet que celui de la porte del Populo, à Rome, vu du bout du cours : 1°. en ce qu'il sera beaucoup plus grand ; 2°. parce qu'il sera placé sur un tertre beaucoup plus élevé ; 3°. enfin parce qu'il ne sera dominé par aucun édifice.

En entrant sur le Pont-Neuf on voit un bâtiment construit sous le règne de Henri III, et réparé en 1712, sur les dessins de Robert de Cotte. Il n'est qu'en charpente et construit en pilotis. Il est composé de trois étages, et renferme une pompe qui élève l'eau et la distribue, par plusieurs canaux, au Louvre et à d'autres quartiers de la ville.

Au-dessus du cintre on a élevé un campanille de charpente, revêtu de plomb doré, où sont les timbres de l'horloge, et ceux qui composent le carillon qui joue ou devrait jouer à toutes les heures et demi-heures.

Pont-Royal, en face le pavillon de Flore, au bout des galeries du Louvre. Avant qu'on eût construit un pont sur l'emplacement où est le Pont-Royal, on passait la rivière en bateau, et c'est ce qui a fait donner le nom de Bac à la rue qui se trouve vis-à-vis. Le contrôleur général des bois de l'Ile-de-France, Barbier, fit construire le premier pont de bois, en 1632, et le fit peindre en rouge ; on l'appela quelquefois le

Pont-Rouge ; le Pont Barbier ; le pont Saint-Anne, en l'honneur d'Anne-d'Autriche, régente du Royaume ; le pont des Tuileries parce qu'il y communiquait. Le dégel de 1684 fut si fort qu'il emporta le pont. Louis XIV donna ordre d'en construire un de pierre à ses frais, et qui fût digne de la magnificence de son règne.

Gabriel Legrand, père, en jeta les fondemens en 1685, sur les dessins de Jules Hardouin Mansard ; mais la rapidité du courant de la Seine en cet endroit rompit les digues, et fit désespérer du succès de cette grande entreprise. François Romain, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, qui s'était acquis une réputation justement méritée par la construction du pont de Maestricht, fut appelé au secours des architectes français, et il eut l'avantage d'achever leur ouvrage. Ce magnifique pont, le premier qui ait traversé entièrement la rivière, consiste en quatre piles et deux culées qui forment cinq arches dont les cintres sont surbaissés, les deux bouts sont en trompe fort large. La longueur du pont est de soixante-douze toises sur huit toises quatre pieds de largeur. Son architecture est simple et solide.

Pont Notre-Dame. En 1412, les religieux de Saint-Magloire, propriétaires de la place qu'occupe ce pont, permirent de l'établir large de douze pieds et d'élever des maisons dessus. Charles VI lui donna le nom de pont Notre-Dame. Ce prince en posa la première pierre : en 1499, ce pont croula. On le ré-

tablit, et ce fut Guillaume de Poitiers, alors gouverneur de Paris, qui en posa la première pierre; il fut achevé en 1507. Ce pont est très-estimé pour sa solidité et pour la beauté de l'architecture. On le doit aux talens de Jean Joconde, religieux dominicain. Ce savant ne bornait pas ses vastes connaissances à celles de l'architecture, il était versé dans tous les arts. On a de lui les éditions de César, de Vitruve. Les maisons qui chargeaient ce pont ont été abattues; les parapets ont été refaits et ornés d'une corniche soutenue sur des consoles. Ces réparations, ainsi que les trottoirs, ont été faits par Armand, sur les dessins et sous la conduite de l'architecte Moreau.

Dans le milieu du pont Notre-Dame est une pompe qui élève l'eau de la rivière, pour la distribuer dans plusieurs fontaines de la ville. La porte de cette pompe est décorée d'ordre ionique et de deux figures en bas-relief, dont l'une représente un fleuve et l'autre une Naïade; ces morceaux sont de Gougeon.

Ce fut sur ce pont que l'infanterie ecclésiastique de la ligue passa en revue devant le légat, le 3 juin 1590. Capucins, minimes, cordeliers, jacobins, carmes, feuillans, tous, la robe retroussée, le capuchon sous le casque en tête, la cuirasse sur le dos, l'épée au côté, et le mousquet sur l'épaule, marchaient quatre à quatre, le révérend évêque de Senlis à leur tête, avec un capuchon; les curés de Saint-Jacques-la-Boucherie et de Saint-Côme faisaient les fonctions de *sergens-majors*; quelques-uns d'eux, sans penser que leurs

fusils étaient chagés à balle, voulurent saluer le légat, et tuèrent à côté de lui un de ses aumôniers. Son éminence, trouvant qu'il commençait à faire chaud à cette revue, se dépêcha de donner sa bénédiction et s'en alla.

Pont de Grammont, en face la rue du Petit-Muse, au bout du quai du Mail et des Célestins.

Pont-au-Double, sur la rive gauche de la Seine, près le pont de la Tournelle.

Pont Saint-Charles, au milieu des bâtimens de l'Hôtel-Dieu.

Petit-Pont. Il aboutit, à droite de la Seine, à la rue du Marché Palu, à gauche à la place du Petit-Châtelet.

Pont de la Cité. Il réunit la Cité et l'Isle-Saint-Louis, entre lesquelles il est situé. Les piles et les culées sont en pierre, et le cintre en fer, vêtu de bois. Cette construction est nouvelle en France, et fut élevée en 1804. Il a remplacé le petit pont Rouge.

Le pont des Arts, quai des Quatre Nations, n'est qu'aux gens de pied. Il a été achevé en 1804; les piles et les culées sont en pierre, et les arches en fer. C'est le premier pont de ce genre en France.

Pont de la Tournelle, quai du même nom. Ce pont solidement bâti en 1656, communique de l'Isle-Saint-Louis au quai de la Tournelle, qui est vis-à-vis; l'autre ont reçu leur nom de la tour carrée qui se trouvait à l'extrémité gauche de ce pont, du côté de la rive. Il est composé de six arches. On y a mé-

nagé, des deux côtés, des trottoirs pour éviter aux gens de pied l'embarras des voitures. Ils y ont été rétrécis, en 1777, vers le milieu du pont, pour donner un peu plus de largeur à la chaussée. Sur les éperons des piles de ce pont, sont des niches couronnées d'un fronton.

Des inscriptions gravées sur des tables de marbre noir, placées sur les chefs des première et dernière arches, du côté du levant seulement, annoncent que sa construction a été faite en 1656, du règne de Louis XIV, sous la prévôté d'Alexandre Lève. Ces inscriptions sont tellement effacées, qu'il n'est plus possible de lire les distiques latins qui sont au bas.

Pont de la Concorde, en face de la place Louis XV. Ce pont, bâti en pierre, est composé de cinq arches: celle du milieu a quatre-vingt-seize pieds d'ouverture; les collatérales, quatre-vingt-sept; chacune de celles des culées, soixante-dix-huit; sa largeur est de quarante-huit pieds, y compris les trottoirs et les parapets. Les arches sont fermées en portion d'arc de cercle, et les piles réduites à neuf pieds d'épaisseur, pour donner plus de passage à l'eau; les piles, ainsi que les culées, sont terminées à chaque bout par des piliers circulaires, figurant des colonnes. Ce pont a été élevé sur les dessins de M. Péronnet, qui, par ses talens, a mérité d'être appelé le Vauban des ponts et chaussées.

Pont d'Iéna, en face du Champ-de-Mars. La construction de ce pont donnera au faubourg Saint-Germain un débouché avantageux. Vis-à-vis ce pont s'élève,

comme par enchantement, le palais du Roi de Rome.

Pont d'Austerlitz, entre le jardin des Plantes et l'Arsenal, boulevart de l'Hôpital.

Ce pont, commencé en 1802, a été terminé en 1807, et ouvert au public : les plans ont été donnés par M. Becquey-Beaupré, ingénieur en chef de la ville, et la conduite des travaux a été confiée à M. Lamandé fils, ingénieur ordinaire. Les culées sont en pierre, et les arches en fer. Le travail en est admirable. Ce pont est d'une grande utilité pour les voitures et les gens de pied ; il rend facile la communication du faubourg Saint-Jacques avec le faubourg Saint-Antoine.

ISLES.

Isle Louvier. En 1370 elle s'appelait île des Javeaux : et Javeau est un terme des eaux et forêts qui signifie une île nouvellement faite au milieu d'une rivière, par alluvion, ou amas de limon et de sable. En 1425 elle prit le nom de l'Isle-aux-Meules des Javeaux ; ensuite l'Isle-aux-Meules, et à présent l'Isle Louvier. Cette dernière dénomination ne laisse aucune trace de son origine. En 1549, les prévôt et échevins de Paris firent construire un fort et une espèce de phare, pour donner à Henri II le spectacle d'un combat naval et d'un siége. Cette île est un vaste chantier de bois à brûler, etc.

Isle Saint-Louis. Cette île était anciennement partagée par un bras de rivière qui la traversait dans l'en-

droit où se trouve la paroisse Saint-Louis, à qui elle doit sa dénomination ; on entre dans cette île par trois ponts.

CATACOMBES.

Nos Catacombes sont, comme celles des Romains, pratiquées dans les excavations d'anciennes carrières ; et, bien qu'on ne s'en occupe dans les salons de Paris que depuis quelques mois, leur existence date d'environ vingt-cinq ans.

On souffrait depuis bien des années à Paris, plus que partout ailleurs, de l'usage qui permettait d'enterrer les morts dans l'enceinte des villes, et jusque sous le pavé des églises ; mais les plaintes à ce sujet, de même que sur tant d'autres, redoublèrent vers le milieu du dix-huitième siècle. Rien sans doute de plus barbare, de plus contraire à toute bonne police qu'un tel usage. Mais, pour être juste envers nos aïeux, il faut remarquer que ce n'est point eux qui l'ont établi : seulement ils ont été un peu de temps sans songer à l'abolir, après qu'il se fut introduit en quelque sorte par hasard. En effet, tous les cimetières que nous avons vus dans Paris, avaient été soigneusement placés hors de la ville. Cette sage coutume, empruntée des plus anciennes lois romaines, était si bien observée dans les premiers temps de la monarchie, que saint Éloi fit bâtir l'église Saint-Paul sur la rive droite de la Seine, dans le quartier auquel elle a laissé son nom, pour servir de sépulture aux religieuses d'un

astère qu'il avait fondé dans la Cité. Le cime-
des Innocens, lieu ordinaire de la sépulture des
iers Parisiens, était de même dans la campagne,
ue Philippe-Auguste le fit, pour ainsi dire, entrer
la ville, dont il recula l'enceinte; il en fut suc-
vement de même des autres cimetières.
our remédier enfin à cet inconvénient toujours
sant, le parlement rendit en 1763 un arrêt fort sa-
ire, sans doute, pour les vivans; mais, il faut le
, très-peu décent pour les morts. Cet arrêt, qui
t point alors son entière exécution, détermina
ndant la clôture du cimetière des Innocens, le
ancien de tous, celui dont le ressort était le
étendu, et contre lequel s'élevait avec raison le
de réclamations. Ce cimetière demeura ainsi fermé
lant plusieurs années, après lesquelles on jugea
n'y avait pas d'inconvénient à en disposer pour
ne marché.

les cimetières étaient des lieux consacrés qu'on
vait remettre dans le commerce et employer à
ges profanes sans la permission de l'autorité
tique. Celle-ci exigeait, avant tout, qu'on
, pour les rendre à quelqu'autre terre con-
ossemens que le temps n'avait point en-
consumés. Ces débris humains étaient en-
grand nombre dans le cimetière des In-
'aucun autre n'aurait pu les recevoir sans
ombré. M. de Crosne, alors chargé de la
posa de les déposer dans une ancienne

carrière, située entre la barrière d'Enfer et la b
Saint-Jacques, sous une plaine appelée *la T*
Isoire.

L'inspecteur général des carrières fut cha
disposer ce nouveau cimetière, ou plutôt ces
combes, et MM. les grands-vicaires de Mgr. l'
vêque de Paris vinrent les bénir le 7 avril 1786.
cérémonie se fit avec solennité, en présence de
lieutenant-général de police, et d'un grand co
de peuple; puis, les architectes de la ville, MM
grand et *Molinos*, procédèrent à l'exhumation
translation des ossemens, opération considérab
exigeait des précautions et des soins sous le
rapport de la salubrité et de la décence.

Depuis, on transporta dans le même lieu l
semens de quelques autres cimetières, dont la
pression fut ordonnée, et une partie de ceux
trouvèrent dans les églises, les couvens et les cl
lors de la démolition presque générale de ces é

Cependant, on se contentait d'amonceler les
mens ainsi apportés aux Catacombes, sans aut
prêt que de faire un tas séparé du produit de c
exhumation.

Depuis deux ans, M. le préfet de la Seine a
un nouvel et meilleur ordre dans ces sombres d
res. M. Héricart de Thury, ingénieur en chef au
impérial des mines, inspecteur-général des ca
du département, et chargé, en cette qualité
travaux et de la surveillance des Catacombes,

se de publier lui-même la description de ces chan-
mens et de ces améliorations. Voici quel est aujour-
ui l'état de ce monument, que le public est admis
isiter, avec les précautions convenables.

On y est conduit par un escalier ouvert dans l'en-
nte des bâtimens de la barrière d'Enfer, côté ouest
la route d'Orléans. Cet escalier à vis, commode,
bien construit, descend à quatre-vingts pieds au-
sous du sol; puis on suit, pendant environ un
art d'heure, les détours d'une grande galerie plus
moins large, plus ou moins élevée, mais partout
ucoup plus spacieuse que celles des Catacombes
Rome : une partie est revêtue de murs en moel-
s taillés; le reste est soutenu par le roc lui-même.
distance en distance, à droite et à gauche, se
contrent de vastes excavations. Ces carrières, com-
celles dont on a fait les caves de l'Observatoire,
mmuniqueraient avec une infinité d'autres qui s'é-
dent fort loin sous les plaines de Montrouge et
le faubourg Saint-Jacques, si l'on n'avait eu soin
ntercepter ces communications dont les contreban-
s avaient trouvé moyen d'user.

Quant aux Catacombes proprement dites, elles for-
nt une enceinte séparée et soigneusement fermée.
porte principale, précédée d'une sorte de vestib-
e, est ornée de deux pilastres d'ordre toscan, sur
uels on lit une inscription religieuse, la même,
crois, *qui avait été composée pour les portes de*

cimetière de Saint-Sulpice : *Has ultra meta cunt, beatam spem expectantes.*

Dans l'intérieur, les longues galeries et le grand nombre sont tapissées d'ossemens : gros, ceux de la tête et des cuisses, rangé métric et compartimens, soutiennent les p jetés derrière, et forment le parement de bres murailles. Les lecteurs qui ont parco de nos provinces où l'usage des charniers d metières s'est conservé, se feront facilemen de cette espèce de mosaïque. Je remarque que dans nos carrières sombres et humides mens ne blanchissent point. On évalue le n morts qui ont fourni ces débris à deux mi promenade que j'ai faite au milieu d'eux, n de plus d'un quart de lieue. Des écriteaux les divers cimetières d'où ils ont été exhum

Dans quelques-unes des salles, sont d les uns, tel qu'il est d'usage dans nos é autres de forme antique, et quelquefois co ossemens mêmes maçonnés avec du plâtre. en place, on voit écrites en lettres noire fond blanc, des sentences selon toutes sor tèmes, les unes religieuses, les autres philo Contre le mur qui fait face en entrant un tombeau d'une forme antique, au-dess on a représenté un vase lacrymatoire : d'u écrit : *Vaines grandeurs*, silence! *éternit tre : Néant, silence*, êtres mortels!

Sur le devant d'une chapelle, on lit : *Hic in somno pacis requiescunt majores.* En face, au milieu d'un mur, on trouve cette inscription : *Qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt; alii in vitam æternam, et alii in opprobrium.* « Ceux qui dorment dans la poussière, les uns se reveilleront pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre. » Ainsi, après avoir rencontré en entrant l'inscription sur l'espérance d'une vie à venir que j'ai citée plus haut, on lit, en sortant par une autre porte, le fameux passage des Géorgiques :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !

Selon la traduction du Virgile français :

Heureux le sage instruit des lois de la nature,
Qui du vaste univers embrasse la structure;
Qui dompte et foule aux pieds d'importunes erreurs,
Le sort inexorable et les fausses terreurs;
Qui regarde en pitié les fables du Ténare,
Et s'endort au vain bruit de l'Achéron avare.

Toute cette décoration m'a semblé, je l'avoue, puérile et de peu d'effet. Mais, à la vue d'un mur et d'une inscription, derrière lesquels les corps des malheureux égorgés dans les prisons, les 2 et 3 septembre 1792, achèvent de se consumer (ces corps jetés pêle-mêle dans les carrières, après le massacre, doivent à l'administration actuelle l'espèce de sépul-

ture dans laquelle ils sont actuellement
on est vivement frappé de la pensée q
combes ont eu, après dix-sept cents an
tyrs, comme celles de Rome.

M. Héricart de Thury a formé, dan
part, un cabinet de minéralogie, où se
les sortes de sables, de glaises, de c
pierres, dont est composée la couche de
d'environ quatre-vingts pieds, que le
actuellement au-dessus de sa tête. Cette
quiert ainsi un intérêt particulier. L'ord
on l'a rangée est ingénieux : elle comp
grand nombre de fossiles étrangers à l
dans ces carrières.

Ailleurs, on a exposé, sur deux tal
lection d'ossemens d'une conformation
soit naturelle, soit accidentelle. L'esc
est à deux ou trois cents toises de la b
de la route d'Orléans que l'on a trave

Telles sont les Catacombes de Paris,
convenable et nécessaire dans une ville
où, quelque vastes que soient les cim
pultures sont sujettes à être recouvert
ques années, bien avant que les os
consumés.

BAINS.

Il est étonnant que, dans une ville au
celle de Paris, où les maisons qui s'

cesse chargent l'air de vapeurs méphitiques, l'usage des bains ne soit pas plus fréquent et les établissemens destinés à les prendre plus multipliés. Les Orientaux mettent au nombre de leurs pratiques religieuses les ablutions; et si un précepte du Koran leur en fait une loi, c'est que le prophète savait bien que les bains, entretenant la santé, disposent l'âme et la préparent à remplir les obligations et les devoirs dont chaque citoyen est comptable à sa patrie. Les Romains avaient plusieurs magnifiques bains. Pline assure que les bains ne furent en usage à Rome que du temps de Pompée, et les édiles eurent soin d'en faire construire plusieurs : Mécène fit bâtir le premier bain public; Agrippa, dans l'année de son édilité, en fit bâtir cent soixante-dix; Néron, Vespasien, Tite, Domitien, Sévère, Aurélien, Dioclétien, et tous les empereurs qui cherchèrent à se rendre agréables au peuple, firent bâtir des étuves et des bains du marbre le plus précieux, et les architectes donnèrent les plus beaux plans. On a compté huit cents de ces édifices dans les quartiers de Rome. L'heure de l'ouverture des bains était annoncée au son d'une espèce de cloche; les prix en étaient très-modiques, et par conséquent à la portée du peuple qui, plus que le millionnaire, a besoin d'ablutions pour la santé. Les empereurs venaient souvent se baigner avec le peuple; leur présence le réjouissait. Dans les fêtes publiques les bains étaient administrés gratuitement; ils étaient suspendus, ainsi que les spectacles, pendant les grandes calamités. La pudeur et la modestie présidèrent à ces

établissemens ; la décence y était observée avec le pl
grand scrupule. Les habitans de Paris se baignent pe
je sais bien que le climat des sectateurs de l'Islamism
que celui des Romains diffère du nôtre, et que l'usa
des bains publics est de moindre rigueur ; mais cepe
dant je vois avec peine qu'il soit tant négligé à Pari
que les bains publics soient en aussi petit nombre,
le prix qu'on y met aussi considérable. Il serait à d
sirer qu'il se trouvât un plus grand nombre de bai
ainsi que d'écoles de natation. C'est dans une grand
ville que les avantages de l'art de nager doivent être p
en grande considération. Cicéron dit, en parlant d'u
jeune Romain : *Nescit litteras nec natare ;* les él
mens de la natation entraient dans l'éducation d
ces maîtres du monde. Des exemples trop fréque
prouvent que nous avons bien tort de négliger les di
positions naturelles que la nature nous a départi
pour nager.

Long-temps les bains, à Paris, ne furent autre cho
que de grands bateaux appelés *toues*, faits de sapin,
recouverts d'une grosse toile, autour desquels on voy
des petites échelles attachées par des cordes, po
descendre dans un endroit de la rivière où l'on trouv
des pieux enfoncés d'espace en espace, qui soutenaie
ceux qui prenaient les bains, ainsi qu'on en voit
bas du jardin dit Le Terrain, sur le quai des M
fondus, de la Ferraille, des Quatre-Nations, etc.

Ce fut en 1785 que M. Tarquin, animé du dé
de payer sa dette à sa patrie, en s'occupant d

moyens de conserver la vie à ses concitoyens, proposa au gouvernement son plan de l'école de natation; il fut soumis au prévôt des marchands, à MM. de l'académie royale des sciences et de la société royale de médecine, qui applaudirent au zèle philantropique de son auteur, accueillirent et protégèrent son établissement : l'école de natation s'éleva à la pointe de l'île Saint-Louis; et, le local étant devenu insuffisant par l'affluence du public qui s'y portait en foule, il transporta son nouvel établissement au-dessous du Pont-Royal, à l'endroit nommé la Grenouillère. On bâtit ensuite des bains où l'on se baignait dans un cabinet particulier, tels que ceux que l'on voit au Pont-Neuf, sur le quai Bonaparte. En 1801, M. Bélanger construisit le magnifique bain placé sur la Seine, en face du Pavillon de Flore, au couchant de Paris.

Outre ces bains, il y a encore les Bains Chinois, boulevart Italien; les Bains Pointevin, quai Bonaparte, sur la rive de la Seine; les bains rue de Montesquieu, rue Saint-Sauveur, rue des Colonnes, rue de Louvois. Les Bains du Temple, qui étaient dans un état de vétusté repoussant, viennent d'être démolis, et l'on en a construit de nouveaux dans le goût moderne; ils appartiennent au propriétaire du Café Turc. Les Bains Vigier sont remarquables par leur élégance; selon la saison ils changent de place, mais l'été ils sont fixés vis-à-vis les Tuileries. On trouve encore des bateaux couverts en toile où l'on se baigne pour un prix modique, et dans lesquels on trouve des cabinets particuliers

pour les hommes et les femmes. A Tivoli on trouve des bains médicamenteux.

GAILLOTES.

Il y a des gaillotes pour Saint-Cloud et Sèvres, qui tous les jours partent à huit heures du matin, en été, et à sept heures le soir. On les trouve au bas du Pont-Royal.

CAFÉS.

On compte à Paris plus de trois mille cafés. Les plus en vogue sont :

Le Café de Foi, qui fut le premier établi au Palais-Royal.

Café des Mille Colonnes. Il est décoré avec goût et élégance.

Café du Caveau. Le Caveau! ce nom rappelle des souvenirs bien joyeux, et des chansonniers bien aimables. La rotonde, si fraîchement ornée, offre le soir un coup d'œil charmant. Elle est éclairée par un procédé aussi ingénieux que nouveau.

Café des Étrangers, Palais-Royal. Des musiciens s'y réunissent le soir, et donnent, par fois des concerts fort agréables.

Café Zoppi, autrefois le café Procope, rue de l'Ancienne-Comédie, faubourg Saint-Germain. Plusieurs fois je me suis assis à la table où Voltaire, Jean-Baptiste Rousseau, Fontenelle, Sainte-Foix, Piron, se sont souvent trouvés placés.

Café d'Apollon, rue Saint-Honoré.

Café du Bosquet, rue Saint-Honoré.

Café Turc, boulevart du Temple. C'est le Frascati du Marais. On a tiré tout le parti imaginable d'un sol étroit. Le goût a présidé aux plantations, aux distributions; on y voit de très-jolies femmes, et la foule s'y porte.

Café des Princes, boulevart du Temple.

MANUFACTURES.

Manufacture impériale des tapisseries de la couronne (*les Gobelins*), rue Mouffetard, faubourg Saint-Marcel. Gobelin est le nom que portait une famille originaire de Reims, qui se rendit célèbre par son habileté à teindre les laines. En 1450, Jean Gobelin avait acheté une maison à Paris, faubourg Saint-Marcel. Philibert et Gilles Gobelin lui succédèrent, et soutinrent leur réputation avec tant d'avantage, que l'hôtel qu'ils occupèrent, et la rivière de Bièvre, prirent le nom de Gobelins.

Colbert, qui imprima à toutes les opérations de son ministère un caractère de grandeur et d'utilité publique qui lui assure l'immortalité, Colbert employa tout son pouvoir, son crédit et son zèle, pour procurer à cet établissement le plus grand lustre. Un édit du roi, de 1667, lui donne une constitution et des formes stables. Le Brun en eut la direction. Chaque jour cet établissement acquit de nouvelles connaissances avec de nouveaux encouragemens; enfin, il est parvenu à ce haut

degré de perfection auquel nous le voyons aujo
et qui fait le désespoir des étrangers et la gloi
France. Rien de plus beau et de plus riche
jamais de la main de l'ouvrier, que ces magnifi
pisseries rivales de la toile des peintres les plus
et qui souvent sont autant au-dessus de leu
qu'elles sont elles-mêmes inimitables. Rien de
traordinaire que la manière dont ce travail s'opè

C'est dans cette manufacture des Gobelins
fabriquent les tapisseries de haute lisse. Ce fu
pissier de Bruges, nommé Jean, qui fit les p
C'est encore aux Gobelins que la teinture écarl
plus estimée, et c'est à Colbert que l'on est
de cette nouvelle richesse nationale. Sous le
Louis XIV, ce ministre détermina par ses bie
Hollandais nommé Gluck à venir se fixer à Pa
maria, et s'associa le frère de sa femme, qu
vécut et hérita de son secret et de sa probité
Julienne, né avec un penchant décidé pour la
et un goût sûr pour les grandes choses, aug
beaucoup la manufacture des draps écarlates
à ses soins, ses recherches et ses découvert
doit la renommée dont ils jouissent. Louis XV
récompenser dans ce citoyen les talens qui a
prospérité du commerce et de l'état, lui ac
lettres de noblesse, et le décora du cordon
Saint-Michel.

Lié avec les hommes le plus justement célèb
siècle, Julienne forma le projet de réunir une

de tableaux. Il l'exécuta, et sa galerie devint bientôt une des plus riches de l'Europe. L'académie royale de peinture et de sculpture le nomma honoraire amateur. Julienne, qui savait allier les plus brillantes qualités d'un artiste à la sensibilité la plus exquise et à l'amour de ses semblables, fut aussi recommandable par sa piété et son humanité, que par ses talens; il fut surnommé le Père des pauvres. Il avait embelli le palais des rois, il décora le temple de Dieu; Saint-Hypolite, sa paroisse, lui dut son éclat. Ce brave homme, ce négociant intègre, ce bon citoyen, mourut en 1767, à Paris, âgé de quatre-vingts ans.

A l'extrémité de la rue des Gobelins, on voit une porte encore chargée de quelques restes d'ornemens. On assure que dans cette maison saint Louis se retira quelquefois pour vaquer à des œuvres de piété. On croit que ce fut dans cette même maison, et sous le règne de Charles VI, le 30 janvier 1382, que ce prince donna un bal où périrent cruellement plusieurs seigneurs par l'imprudence du duc d'Orléans, qui, voulant reconnaître trop promptement les seigneurs et le roi lui-même déguisés en sauvages, incendia leurs habits avec un flambeau qu'il portait. La duchesse de Berri ne parvint à sauver le roi qu'en l'enveloppant dans sa robe, et ralentissant par là l'effet de la flamme.

On peut voir cet établissement tous les samedis, à une heure.

Manufacture des Glaces, rue de Reuilly, faubourg *Saint-Antoine*. C'est aux soins de Colbert que

la France est redevable de ce magnifique établisse
L'art de couler les glaces est dû à un Français n
Thévart, en 1559. Il est sorti de la manufactur
glaces des pièces de cent deux pouces de hauteu
peut voir les différens ateliers où se polissent et s'ét
les glaces : ce travail est admirable.

Les autres manufactures les plus recommandable
celles de bronze doré, rue du Temple, près le boul
celle de porcelaine, au coin du boulevart du Te
sous la direction de M. Dith ; de cristaux, cou
Fontaines ; de draps, aux Quinze-Vingts ; de m
précieux, rue Mêlée, chez les frères Jacob ; de
artificielles, enclos du Temple ; d'étoffes pour meu
rue de Richelieu ; de poëles, rue Neuve-des-Mathu
de papiers peints, au coin de la rue Louis-le-G
faubourg Saint-Antoine, boulevart Italien ; de
d'argent, rue Lancry ; de sparteries, rue Popin
de tapis veloutés, rue des Vieilles-Audriettes ;
et peintures sur métaux, rue Marcel ; de vel
turque, faubourg Saint-Antoine.

La Savonnerie, au bas de Chaillot. Ma
de tapis de Perse ; on appelle cette maison
nerie, parce qu'autrefois on y fabriquait
Pourquoi lui conserver cette dénomination

Pierre Dupont, qui fut le premier en
travailla à ces ouvrages, vers 1604, devint le
de cet établissement. En 1663, le fameu
le Mécène de son siècle, l'ami de tous les
mit cette fabrique d'une façon particuli

: elle fut négligée ; mais, sur la fin de 1713, le duc
ntin en fit réparer tous les bâtimens, et lui rendit
e sa splendeur et son activité.

'n exécute dans cette manufacture des portraits,
fruits, des animaux. C'est le fini de la peinture
t à la légèreté du pinceau.

LANCHISSERIE MILITAIRE, barrière de l'Oursine.
tous les ateliers de la blanchisserie, celui-ci est le
recommandable par ses travaux actifs et sim-
és. Cette blanchisserie réussit, avec une égale supé-
té, à donner le demi-blanc ou le blanc superfin
toiles de fil et de coton.

e procédé mis en usage par l'entreprise, décolore
lonté la teinture la plus foncée, et la remplace
la blancheur parfaite. Nous croyons rendre un
ce aux fabricans, en leur indiquant cette blan-
ric.

PRODUCTIONS INDUSTRIELLES.

anufacture de tapis de Tournai, si connue et
produits ont remporté le grand prix à l'exposi-
1806, a fait exécuter deux magnifiques tapis
mêmes procédés de ceux de la Savonnerie, et
t parfaitement. Ces tapis sont encore recom-
par une dimension telle qu'il n'en a jamais
de semblables dans aucune autre fabrique.

MATELAS DE NOUVELLE INVENTION.

Depuis long-temps on connaît les matelas et les traversins de taffetas gommés, gonflés d'air, dont se servent les voyageurs et les officiers quand ils sont au camp. On a trouvé le moyen de remplacer, pour cette sorte de meubles, le taffetas par le baudruche, qu'on pourrait appeler taffetas animal. Cette préparation se fait avec les intestins du bœuf. Ces matelas et traversins ont cela de particulier qu'ils sont faits d'une seule pièce et sans couture, quoiqu'il y en ait de deux mètres de long sur un mètre de large. Plus forts que ceux de taffetas, ils sont aussi plus volumineux : on remplit ces matelas d'air avec un soufflet.

Cette nouvelle et utile invention est due au sieur Bollé, rue de la Mortellerie, n°. 127.

PLUMES ÉLASTIQUES.

Tandis que quelques personnes fabriquent du papier sur lequel on peut écrire sans encre, d'autres inventent des plumes qu'on ne taille point, et portant encre. Ces *plumes élastiques*, qui sont d'argent préparé, ont la douceur des plumes d'oie. Elles se vendent, ainsi que les plumes de platine portant encre, 6 fr. la pièce, et 6 fr. 50 cent. par la poste, chez l'auteur, rue de Seine, n°. 5; et Hébert, au Palais-Royal, n°. 20.

RESTAURATEURS.

MM.

Véri, Palais-Royal.
Beauvilliers, rue de Richelieu.
Balaine, au Rocher de Cancale, rue Mandar.
Legacque, aux Tuileries.
Naudet, Palais-Royal.
Lambert, rue Richelieu.
Hardi, boulevart Italien.
Riche, *idem*.
Camus, rue des Filles-St.-Thomas.
Champeau, *idem*.
La Galiote, boulevart du Temple.
Le Méridien, *idem*.
Le Cadran-Bleu, *idem*.
Le Capucin, rue d'Angoulême.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
22 JUL 1958
OF OXFORD
LIBRARY

PLACES.

On compte à Paris quatre-vingt-dix places. Les principales sont :

Place de la Concorde, exécutée par Gabriel ; elle forme un parallélogramme de cent vingt toises de longueur sur quatre-vingt-sept de largeur. La partie qui fait face à la Seine, est ornée de magnifiques bâtimens ; les deux plus beaux sont l'hôtel de la Marine et l'hôtel de Courlande. C'est sur cette place qu'était placée la statue de Louis xv, par Bouchardon.

Place de la Bastille. Belle par sa situation. On y élève une fontaine sous la forme d'un éléphant.

Place Beauveau. Cette place forme un fer à cheval vis-à-vis la rue de Marigny, avenue charmante.

Place du Carrousel. Cette place était autrefois le jardin des Tuileries ; on l'appelait *le Jardin de Mademoiselle.* Louis xiv fit détruire ce jardin, qui devint une place sur laquelle, en 1662, il donna le spectacle d'un carrousel ; on n'avait jamais rien vu de si beau en ce genre. Par suite, on construisit sur cet emplacement quelques maisons ; mais enfin, rendue à toute son étendue, elle est aujourd'hui la plus belle de l'Europe. On peut y faire manœuvrer quinze mille hommes.

Place du Chatelet. Une fontaine élégante l'embellit.

Place Desaix. Cette place fut bâtie sous Henri iv, et par les soins du président Achille de Harlay. Un monument élevé à la gloire du général Desaix, d'après les plans et dessins de M. Percier, fait son principal ornement.

Place Vendôme. A l'endroit où l'on voyait la statue équestre de Louis xiv, on vient d'élever une colonne qui est entièrement recouverte de bas-reliefs en bronze, et surmontée de la statue de Napoléon.

Place des Victoires, rue Croix-des-Petits-Champs et des Fossés-Montmartre. Elle fut construite aux frais du maréchal de la Feuillade, par Hardouin Mansard, *en 1686.*

On y élève la statue en bronze de Desaix.

Place des Vosges, ci-devant Royale. Elle fut commencée sous le règne de Henri IV. On y a construit une fontaine en gerbes.

Place Saint-Michel. C'était sur cette place qu'était jadis la porte Saint-Michel, abattue en 1684; la fontaine qu'on y voit sur la gauche est ornée de deux colonnes doriques sous un arc assez élevé; elle fut construite par Bullet, en 1418, au milieu des guerres civiles qui désolèrent le règne de Charles VI. Les bouchers élevèrent sur cette place une statue à Périnet Leclerc.

LANTERNES.

Ce fut en 1666 que Paris commença à être illuminé par des lanternes, avec des chandelles; chaque jour on perfectionna cet établissement. En 1780, on plaça des réverbères sur la route de Paris à Versailles. Un plaisant fit, à ce sujet, le quatrain suivant:

Sur le chemin qui conduit à la cour
On a placé maint et maint réverbère;
De plus en plus, de jour en jour,
Je vois que mon pays s'éclaire.

ESTRAPADE,

Faubourg Saint-Jacques.

Cette place a été ainsi nommée, de la machine appelée estrapade, qui servait à la punition des Gardes-

Françaises : de là elle fut transférée au Marché-aux-Chevaux. Cette place a servi à passer les soldats par les armes ; cette exécution s'est faite ensuite dans la place des Capucins ; en 1776 cette peine fut abolie. L'estrapade était une machine de bois fort élevée, disposée à peu près comme les grues des bâtimens ; à son extrémité la plus élevée, était une corde correspondante à un tourniquet. L'estrapade se donnait en liant les pieds, et les mains du coupable derrière le dos, à cette corde ; à l'aide du tourniquet, on le montait jusqu'au haut de la machine, et on le laissait retomber de la même manière jusqu'à deux ou trois pieds de la terre ; ce qui se renouvelait autant de fois que le portait la sentence. Pour les marins, cette peine s'appelle cale ; une poulie, dont la corde est passée dans une mâture, fait l'office que faisait l'estrapade.

PASSAGES.

Il y a beaucoup de passages : les uns sont sales et étroits ; mais d'autres méritent l'attention publique. Tels sont ceux de Feydeau, du Caire, de Lorme, du Commerce, du Saumon, et surtout des Panoramas. Les boutiques qui sont placées sous ce dernier passage, ne le cèdent en rien pour la beauté à celles du Palais-Royal ; les bergères d'Amathonte s'y promènent le soir comme au Palais-Royal.

Passage du Perron, près la rue Vivienne. En janvier 1791, un jeune homme s'applaudissait sur le *Perron* du Palais-Royal, de ce qu'on avait chassé les

marchands d'argent, et témoignait ses regrets de ce qu'on n'en avait pas pendu quelques-uns. Ses propos indiscrets assemblèrent autour de lui une foule assez forte, au milieu de laquelle il reçut un coup de couteau dans le côté, dont il mourut sur-le-champ, sans qu'on ait pu savoir de quelle main était parti le coup mortel !

Passage Montesquieu, rue de ce nom.

PANORAMAS.

On nomme Panorama un tableau circulaire; quand le spectateur est placé au centre, ses regards embrassent autour de lui l'objet représenté. L'institut a fait, sur cette découverte qui nous vient d'Angleterre, un rapport très-favorable.

Un Anglo-Américain, nommé Robert Fulton, a le premier introduit en France ces tableaux ingénieux, où la nature est étonnée de se voir surprise sur le fait. Le panomora qui représentait Paris a fixé les regards de tout le monde. A celui de Paris ont succédé ceux de Toulon, de Naples, de Rome, de Londres, de Tilsitt, de Wagram, Amsterdam, Boulogne, Anvers. On peut voir les Panomaras tous les jours, boulevart la Madeleine et de Montmartre, pour quarante sous.

HALLES.

C'est à Philippe-Auguste que les halles doivent leur établissement. Saint Louis fit construire deux halles aux draps; Philippe-le-Hardi, confirmant les privi-

léges accordés par son père, autorisa les cordonniers, les peaussiers et les lingères à avoir aussi leurs halles.

Par suite, chaque profession eut sa halle, ce qui fit nommer plusieurs rues voisines, les rues de la Lingerie, de la Cordonnerie, de la Friperie, etc.

François I.er, trouvant ces halles construites trop mesquinement, les fit détruire, et bientôt elles furent construites telles que nous les voyons aujourd'hui.

Piliers des Halles. Ils tiennent aux rues de la Tonnellerie et Saint-Honoré. C'est là que Charles V, encore dauphin, haranguait de toutes ses forces contre Charles-le-Mauvais; mais il fut hué, parce qu'il n'avait pas la bonne mine et l'éloquence de son adversaire.

Rue des Piliers-des-Halles. C'est dans la seconde maison de cette rue, en entrant par la rue Saint-Honoré, que naquit J.-B. Poquelin de Molière, en 1620. M. Lenoir, conservateur du Musée Français, a fait placer une inscription sur cette maison.

En 1477, Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, condamné comme criminel de lèse-majesté par le parlement, fut décapité aux halles.

Halle aux Farines. Ce bâtiment fut construit en 1762, sur le terrain de l'ancien hôtel de Soissons. Les uns prétendent que ce bâtiment fut élevé sur les dessins de MM. Legrand et Molinos; d'autres, sur ceux de M. Lecamus de Mezières. Ce qu'il y a de *plus certain*, c'est que tous les travaux furent diri-

r ce dernier architecte, et terminés en trois

bâtiment est de forme circulaire ; sa décoration
ıple, sa construction solide. Au-dessus du rez-
ussée sont placés de vastes greniers voûtés, aux-
on monte par deux escaliers qui se croisent
manière ingénieuse. Avant qu'une partie de cet
n'eût été la proie des flammes, on admirait la
e de cent vingt pieds de diamètre, formée
ment de planches de sapin, d'après les pro-
le Philibert de Lorme, architecte de Henri II.
s la rue de Viarmes, autour de cette halle, on
ıcore la colonne que fit élever Catherine de Mé-
en 1572), pour ses observations astronomiques ;
ine prétendait découvrir l'avenir dans les astres.
nemens de cette colonne consistent en canne-
où l'on distingue encore des couronnes, des
de lis, des miroirs cassés, des lacs d'amour
s, des C, des H entrelacés : ce sont autant d'al-
s à la viduité de cette reine qui, après la mort
ri II, ne voulait plaire à personne.
cette colonne est placé un méridien d'un genre
er, de l'invention du P. Pingré ; ce cadran mar-
ıeure précise du soleil à chaque point de la jour-
t dans chaque saison. Au bas, on a pratiqué
lle fontaine qui donne de l'eau de la Seine.
travaux de la nouvelle coupole en fer coulé de
ıalle s'avancent rapidement. On voit aujourd'hui,
décintrement qui vient de s'opérer, qu'on peut

accueillir avec sûreté ce genre de construction pour mettre à l'abri des incendies les bibliothèques, les grands chantiers, les salles de spectacles, etc. Il est même démontré que ces sortes de construction sont moins dispendieuses que celles de même nature, faites en bois.

Par décrets des 24 février et 19 mai 1811, S. M. a ordonné que la grande halle de Paris serait prolongée jusqu'à la halle aux grains et aux farines, dont les abords, qui dans le temps furent établis malheureusement sur des dispositions spéculatives et trop mesquines, se trouvent encombrés les jours de grands marchés.

Pour l'exécution de ces décrets, la ville de Paris a déjà acquis plusieurs maisons comprises dans la circonscription de ce vaste établissement, et on travaille avec activité à leur démolition. Des plans présentés par des architectes sont conçus avec sagesse, et préviennent toutes les inquiétudes que pourrait faire concevoir pour la sûreté publique, pendant la nuit, un si vaste espace à découvert.

Cette halle sera composée de plusieurs marchés, et décorée de fontaines jaillissantes, d'un beffroi, d'un phare et d'autres embellissemens dignes de la capitale de l'Empire français : elle aura une dimension peu commune. Des rues transversales et spacieuses doivent séparer les divers bâtimens, qui formeront autant de marchés. Il paraît qu'on mettra en *correspondance* directe la maison Batave, rue Saint-

Denis, avec la halle aux grains dans la direction de l'est à l'ouest, et que, dans celle du nord au sud, la halle aux draps sera en rapport avec une nouvelle halle aux grenailles, réclamée par le commerce, pour débarrasser la halle aux blés de la vente des mêmes grains.

La superficie de la grande halle sera, dit-on, d'environ douze arpens, sans y comprendre le marché des Innocens. On ne déplacera point la fontaine de Jean Goujon.

En attendant que ce monument soit construit, on vient d'établir deux petites fontaines provisoires d'un genre très-simple, et sans ornemens; l'une est sur le marché aux Poissons, l'autre sur le marché à la Viande : chacune est composée de quatre auges de pierre de taille, de six pieds et demi de longueur sur quatre de largeur, et ayant aux angles intérieurs une borne ronde qui fait couler, dans les bassins, de l'eau du canal de l'Ourcq, par quatre bouches de distribution. Le trop-plein de ces auges coule sur les ruisseaux du pavé dont les dispositions divergentes concourent à assainir l'air et à laver toute la superficie des deux marchés. Le premier est situé sur l'ancienne place du Pilori. On sait que les piloris étaient ordinairement formés d'un poteau au haut duquel on plaçait les armoiries du seigneur haut-justicier; on y fixait une chaîne au bout de laquelle pendait un carcan de fer.

A Paris, on nommait pilori une tour octogone, cou-

posée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage à huit fenêtres, et, à la circonférence duquel était placé un cercle de fer percé de trous où l'on faisait passer la tête et les bras des concussionnaires et des banqueroutiers frauduleux. Ce cercle se tournait horizontalement et exposait, de tous côtés, les condamnés à la vue et aux insultes de la populace. Ils y demeuraient ordinairement deux heures, pendant trois jours de marché, et tous les quarts d'heures, on leur faisait parcourir la huitième partie de la circonférence du cercle.

C'était au pied d'une grande croix de pierre élevée près du pilori, que les banqueroutiers recevaient, des mains du bourreau, le *bonnet vert*. Cette punition exemplaire, qui n'est plus en usage, devait être plus puissante et plus redoutée que la mort même. C'était aussi au pied de cette croix que les cessionnaires devaient aller déclarer qu'ils faisaient cession de leurs biens; c'était là qu'ils recevaient également ce même bonnet. Sans cette cérémonie humiliante, les cessions n'avaient pas lieu.

Le pilori des halles de Paris existait avant le treizième siècle. On conjecture que les piloris de ce genre avaient aussi été construits pour y exposer les criminels, et y recevoir leurs derniers aveux avant l'exécution, et que les échafauds étant élevés à la hauteur des fenêtres, on les y conduisait de plain-pied. On ne sait pas précisément le temps auquel on a *cessé de* faire les exécutions à mort sur cette place.

L'ancienne fontaine du marché aux Poissons fut érigée en 1601, près des petits piliers des halles; elle fut démolie il y a environ trente ans. On la remplaça alors par une borne-fontaine que l'on plaça où est actuellement la nouvelle fontaine. On a replacé la borne-fontaine à peu de distance de la fontaine provisoire. La borne-fontaine reçoit les eaux de la Seine. Le pilori a été démoli en 1786, en exécution de lettres patentes enregistrées au parlement.

Halle aux Cuirs, rue Bonconseil. Cette halle a été bâtie sur l'emplacement de l'ancien Théâtre-Italien, et par les soins de M. Lenoir, lieutenant général de police.

Halle aux Draps et aux Toiles, entre les rues de la Poterie, de la Lingerie, de la Petite-Friperie et de la Tonnellerie. On doit à MM. Molinos et Legrand la construction de ce bâtiment, qui a quatre cents pieds de longueur, et est éclairé par cinquante croisées.

Halle aux Fruits et aux Fleurs, rue aux Fers. C'est une réunion de toutes les productions de la nature; on croit être dans les jardins de Flore et de Pomone.

Halle aux Poissons, place du Pilori.

Halle au Beurre, aux Œufs et aux Fromages, place du Pilori.

Halle au Suif, quai de la Tournelle.

Halle a la Viande, rue du Marché-aux-Poirées.

Halle (Carreau de la), entre les piliers des halles et la halle aux draps et aux toiles.

Entrepôt général des Vins. La première pierre de l'entrepôt général des vins, pour la ville de Paris, fut posée le 15 août 1812, anniversaire de la naissance de Sa Majesté l'Empereur et Roi. Cet édifice, sans y comprendre les celliers, du côté de la rue Saint-Victor, le bâtiment destiné à l'administration, sur le quai Saint-Bernard, est formé de deux grands marchés, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, composés chacun de sept halles. Les fondations ont 12 pieds de profondeur.

Les constructions sont en pierres de taille et de meulière. Il y aura entre les deux marchés une rue de 66 pieds de largeur, bordée de deux rangs d'arbres, et dans chacune des trois rues principales on construit un égout qui conduira les eaux dans la Seine. M. Gaucher, architecte, a été chargé de la direction de ce grand établissement.

Halle aux Veaux. Cette halle, ou le Marché-aux-Veaux, fut transférée du quai des Ormes sur le terrain des Bernardins, par lettres patentes du mois d'Auguste 1772. Ce fut M. Raynaudet de Rozières, contrôleur général des postes, qui présenta et fit agréer ce projet d'établissement, sous la magistrature de M. de Sartine. M. Le Noir le Romain, architecte, fut chargé de construire le marché aux veaux. Il est fait en forme de halle couverte; son rez-de-*chaussée* est élevé de terre de trois pieds; dessous sont

de très-grandes caves, dont les coins extérieurs sont fermés par des grilles de fer ; le pourtour est en plein air et soutenu par des piliers de pierre de taille, portant une charpente en arc baissé ; quatre pavillons, placés au coin de cette halle, servent de greniers pour serrer les fourrages.

Abattoirs ou Tueries. Depuis long-temps tout réclamait contre les abus et les inconvéniens qui résultent de l'usage barbare et dégoûtant qu'ont les bouchers de tuer chez eux. Le voisinage est infecté par l'air exhalé par les ruisseaux de sang, et la tranquillité troublée par les cris continuels que la douleur arrache aux animaux entassés dans une étroite et obscure étable. Enfin, grâce aux soins paternels du gouvernement, on construit quatre grands abattoirs. Le plus vaste est près de la rue Rochechouart. Il occupe l'espace immense compris entre la barrière Poissonnière et la barrière des Martyrs. Les autres sont placés au bord de la Seine, sur le quai Napoléon.

Marché a la Volaille, quai des Augustins, au bas du Pont-Neuf. Sur l'emplacement de l'église et des bâtimens des Augustins on a construit un vaste marché destiné à remplacer les huttes et les parapluies qu'occupaient les marchandes de volaille. Le marché en détail se tient dans la première galerie, parallèle au quai des Augustins ; le marché en gros est établi dans la cour couverte, étant de la première et seconde galeries. La vente en gros de la volaille et du gibier ne peut avoir lieu que sur le marché : il est défendu aux mar-

chands forains d'en décharger et d'en vendre sur d'autres marchés, et partout ailleurs, à peine de 300 francs d'amende. Le marché en détail est fermé tous les jours à dix heures du soir.

Soixante petites boutiques à jour, et dont la forme est légère et agréable, sont placées à des distances égales et sur trois rangs, de manière que l'on circule avec facilité dans cette halle, l'une des plus belles de la capitale.

La galerie du centre, destinée au déchargement des voitures, et des caveaux, sont d'une grande utilité pour la conservation des marchandises.

On assure que les maisons situées entre la halle et la rue de Lodi seront abattues pour former une place au milieu de la halle : deux pavillons sur la rue de Lodi termineront cette place, qui sera fermée d'une grille en fer.

Marché Saint-Germain, un des plus achalandés de Paris.

Marché des Jacobins, sur l'emplacement des Jacobins, rue Saint-Honoré.

On s'occupe de construire un port au charbon sur le quai de la Ferraille ou de la Mégisserie.

Nouveau Marché Saint-Martin. Le vieux marché, situé dans l'ancienne abbaye Saint-Martin, étant également incommode par sa mauvaise disposition, son peu d'étendue et le désavantage de sa situation, et ne pouvant recevoir les marchands dont on désirait débarrasser les rues Saint-Denis et Saint-Martin, l'Em-

pereur ordonna qu'il en serait établi un autre dans le jardin de l'abbaye, dont les bâtimens sont actuellement occupés par le Conservatoire des arts et métiers. On avait déjà reconnu la nécessité d'ouvrir à travers ce jardin une rue en prolongement de la rue Transnonain, pour faciliter la circulation dans un quartier extrêmement populeux, et dont toutes les rues sont très-étroites.

L'établissement du nouveau marché assure l'exécution de ce projet, et lui donnera même une extension très-importante par l'ouverture d'une seconde rue sur l'axe du Conservatoire, devenue indispensable pour la communication avec la rue des Fontaines et le quartier du Temple, dont une partie viendra s'approvisionner à ce marché.

Le système de construction, adopté par M. le maître des requêtes Bruyère, directeur des travaux publics, et suivi dans l'exécution par M. Peyre neveu, l'un des architectes du ministère de l'intérieur, diffère de ceux qui ont été admis jusqu'à présent. Il paraît d'autant plus susceptible de fixer l'attention, qu'on annonce comme très-prochaine la construction des marchés de quelques autres quartiers, et que dès-lors il est à désirer que dans ces dernières entreprises on puisse profiter des observations auxquelles cet essai aura pu donner lieu.

Les bâtimens du marché neuf Saint-Martin se composent de deux grands corps de halle ayant chacun 60 mètres de longueur sur 20 de largeur, pouvant con-

tenir ensemble près de 300 étaux, et de deux pavillons destinés à servir, l'un de corps-de-garde, l'autre au logement d'un inspecteur.

Ces pavillons se trouvent à l'entrée d'une place qui sépare les deux corps de halle. L'enceinte de ces derniers bâtimens est fermée par deux arcades, en partie garnies de jalousies et en partie ouvertes jusqu'au niveau du sol et fermées par des grilles en fer.

Deux rangs de piliers divisent l'intérieur, et portent une charpente qui réunit la légèreté à la solidité. Cette charpente, recouverte par des tuiles d'une forme nouvelle, se compose de deux parties, dont la seconde, qui occupe le centre de l'édifice, est élevée à une certaine hauteur au-dessus de la première, et laisse de toutes parts un libre passage au jour et aux courans d'air.

Les arcades extérieures et les piliers sont en pierre de taille, et offrent la sorte d'élégance que comportent les édifices de cette nature.

Il semble que cet établissement réunit les conditions essentielles à sa destination. Sa situation et son étendue paraissent bien adaptées à la population des quartiers qu'il doit desservir. Ses dispositions sont telles que les corps de halle, partout suffisamment éclairés, ont une grande masse d'air, et offrent en même temps des abris sûrs contre toutes les intempéries des saisons. L'uniformité des jours et des divisions des enceintes rendant toutes les places également favorables à la vente, *il n'y a* pas d'espace de perdu. Enfin les arcades ser-

vant de fenêtres, étant masquées par des jalousies, les vendeurs ne peuvent prolonger leurs étalages au-dehors; et celles qui servent d'entrée étant fermées par des grilles, on n'a point à craindre que le marché devienne pendant la nuit le réfuge des vagabonds.

Il ne manque plus, pour compléter cet établissement, que d'y voir réuni un corps de boucheries, et d'y ériger une fontaine qui serait bien placée à l'endroit où il existait autrefois un bassin. Elle ajouterait beaucoup à l'effet pittoresque que doit produire l'ensemble des bâtimens du Conservatoire et du marché. On assure qu'un artiste distingué est chargé des sculptures de celle qu'on a projetée pour le marché Saint-Martin, et qu'elle rappellera par sa composition quelques-unes des fontaines qu'on rencontre si fréquemment à Rome et dans la plupart des villes d'Italie.

Marché Saint-Joseph, rue Montmartre, sur l'emplacement du couvent de Saint-Joseph.

Ce marché est très-beau; les marchands et le public sont à couvert; il forme plusieurs rues.

La chapelle Saint-Joseph était autrefois succursale de Saint-Eustache; elle a été la sépulture de deux auteurs célèbres et chers à la France : Molière et La Fontaine.

Marché aux Fleurs, quai Desaix. Le marché aux fleurs a déjà éprouvé différentes métamorphoses; il paraît que bientôt il en éprouvera encore une nouvelle; car on dit qu'il est question d'y construire des bâtimens, des voûtes, des abris, etc., et que des projets

ont été présentés à ce sujet, par plusieurs arcl
Ce marché est irrégulier, et il a trop peu d'é
Lors de la vente des jeunes arbres, des arbustes,
est fixée aux jours de la vente des fleurs, les
et souvent le quai sont obstrués par ces arbr
bustes, etc., et la foule qui s'y porte pend
à huit mois de l'année a de la peine à circule
on a donné une idée des désagrémens qu'il ser
d'éviter; et il faut espérer que le projet qu
l'attention de l'autorité fera disparaître les défa
l'on reproche à un marché qui, par la na
objets qu'on y met en vente, pourrait deve
des promenades les plus agréables et les plus ins
de Paris.

Marché de la Place Maubert.

Marché Palu, près le Pont Saint-Michel.

Marché enclos du Temple, pour la frip
vieux linge.

PRISONS, MAISONS D'ARRÊT, RÉCLUSION, DE CORRECTIO

Depuis la destruction de la Bastille, le Tem
devenu une prison d'état. C'est là que Loui
sa famille furent détenus : tout rappelle dans
de terribles souvenirs. La tour du Temple est
ment démolie. Le Temple était autrefois le
de l'ordre des Templiers ; il fut bâti en 12
frère Hubert. Il est transformé en marché.

Prison de la Force, rue Saint-Antoine.

iée aux personnes prévenues de délits. On y en-
: aussi les filles publiques qui doivent être tra-
i devant le tribunal correctionnel.

rite Force, pour la détention des prostituées
ées par la police. Elles y sont traitées du mal
ien.

ison de Saint-Lazare, faubourg Saint-Denis.
it jadis l'hôpital des lépreux. En 1632, saint
çois de Paule choisit cet endroit pour y prêcher
orale pieuse et bienfaisante. Il y a vingt ans, cet
servait de maison de correction pour les jeunes
Aujourd'hui c'est un lieu de détention pour les
publiques condamnées à la gêne. Sous la con-
d'une ancienne religieuse, ces filles sont em-
ées aux travaux de leur sexe.

ison des Madelonnettes, rue des Fontaines,
-vis le Temple. On y reçoit les femmes prévenues
élits et celles condamnées correctionnellement :
y sont occupées à la couture et à la filature de
).

ison de Montaigu, rue des Sept-Voyes, près
nthéon. Elle est destinée à la discipline militaire.

ôt de la Préfecture de Police, à la Pré-
re. On y laisse provisoirement ceux qu'on arrête
ordre de police.

Bastille. Ce fut le prévôt des marchands,
riot, qui posa la première pierre de cette forteresse,
301, sous Charles v. Elle fut prise par les Parisiens,
juillet 1789, et démolie.

Sainte-Pélagie. Cette maison, située de-l'Hermite, derrière l'hôpital de la Piti par Marie Boncau, veuve de Jean-Jacq harnais, de Miramion, et autres personn Sa première institution fut de servir d filles et aux femmes condamnées à u forcée, ou à celles qu'un beau dévoueme cement absolu aux vanités du monde, le quitter. Sainte-Pélagie, pendant l servit de prison à toutes les personnes in Cette maison est la prison particulière arrêtées pour dettes.

Prison de l'Abbaye, rue Sainte-M fond du Petit-Marché, est spécialemen militaires.

Depuis quelques années, on a répar de la prison de l'Abbaye et fait dispar masures qui l'obstruaient, pour la t maison d'arrêt militaire.

Prison de la Conciergerie. La Con l'entrée est par la cour du Palais-de-Justi à renfermer les prévenus de crimes. La l'ancienne tour de Montgommery a don de construire un nouveau préau et des l culiers, pour séparer les hommes de Conciergerie est bâtie sur le terrain qui a aux premiers rois de France, lorsqu'ils Palais. Cette prison est divisée en deux ils n'ont entr'eux aucune communicatio

cours et leurs infirmeries particulières ; les infirmeries sont bien aérées. Les cachots ne sont plus infects ; ils sont élevés de quelques marches au-dessus du sol ; une grande pièce voûtée qui leur sert de vestibule leur sert aussi de préau ; dans une enceinte particulière, une vaste cour forme promenade pour les autres prisonniers ; des galeries dans tout son pourtour leur permettent de se retirer à l'abri des injures du temps. On a pratiqué un chauffoir pour l'hiver. Au moyen des flacons de M. Guyton Morveau, les prisons sont moins insalubres : ils sont en usage dans toutes.

BUREAU DES NOURRICES.

Ce bureau est rue Sainte-Apolline, près les rues Saint-Martin et Saint-Denis : c'est dans cet établissement qu'on trouve tous les jours, à toute heure, des femmes qui attendent des nourrissons. L'ordre qui règne dans cette maison est bien fait pour rassurer les personnes les plus timorées, et qui aiment le plus leurs enfans. L'état de la nourrice, ses facultés physiques et morales, tout y est scrupuleusement observé et constaté.

COLLÉGE DE FRANCE,

Place Cambrai.

Le Collége Royal de France fut fondé par François 1^er^ ; il appartenait sans doute au créateur des lettres en France de réunir ceux à qui elles devaient tant. Ce

prince voulait signaler le commencement de so
par fonder un pareil établissement; il avait n
signé l'hôtel de Nesles, où est maintenant l
Mazarin; mais la guerre qui l'occupait ne lu
pas d'exécuter son projet. Cette fondation,
magnifique, devait être en tout digne d'un g
Douze professeurs en langue latine, grecq
braïque, devaient enseigner gratis six cents
mais François 1er. ne put que faire élever les
du collége, qui furent achevés en 1550. Ses su
fondèrent à l'envi différentes chaires : Charles
de chirurgie; Henri III, une de langue arabe; l
une d'anatomie et une de botanique; Louis
de droit canon; Louis XIV, une de langue sy
de droit français; Louis XV, sans augmenter le
bre, a affecté à d'autres langues et à d'autres
les anciennes chaires; Louis XVI a imprimé à
blissement le caractère de grandeur et de di
convient au sanctuaire des muses; leur temple
servi par les hommes les plus illustres, et par
vois : MM. Lourdet, Cardonne, Vauvilliers,
lon, Bejot; les abbés Aubert et Delille; MM. I
Lalande, Girault de Kéroudou, Lemonier,
Portal, Raulin, d'Arcet, d'Aubanton, Buche
du Temps, et autres personnes recommandab

En 1609, Henri IV voulut loger dignement
fesseurs du collége; mais sa mort suspendit les
Son épouse, Marie de Médicis, fit acheter l
Tréguier, pour commencer l'exécution de pla

tis sous le règne précédent. Louis XIII en posa la première pierre, en 1610; mais on n'éleva qu'une aile de ce bâtiment qui, jusqu'en 1774, resta imparfait. Il appartenait au petit-fils de Henri IV, à l'héritier de ses vertus et de son amour pour les arts, d'achever ce qu'il avait projeté. M. Chalgrin, son architecte, eut ordre de présenter des plans; il furent acceptés, et M. de la Vrillière posa la première pierre du Collége Royal de France, le 22 mars 1774. Le plafond, qui est une allégorie à la gloire des princes, a été peint par M. Tarraval : il est généralement admiré.

Il y avait dans ce collége une chaire de mathématiques fondée par Pierre Ramus ou la Ramée; il était fils d'un gentilhomme liégeois; il avait une telle vocation pour l'étude, qu'il vint à Paris à pied, demandant son pain sur les routes. Arrivé dans la capitale, il y manqua du nécessaire, et, pour se le procurer, il entra domestique au collége de Navarre. Il s'y fit remarquer par son intelligence; on le distingua, et il s'assit sur les bancs de l'école. Quelques années après, il fut reçu maître-ès-arts. Ses ennemis, voulant le perdre dans l'esprit de François I.er, il fut interdit de la profession, et ses livres furent défendus. Ce que l'on croira sans peine, c'est que l'université ne lui pardonna jamais, non-seulement ses talens et sa fermeté, mais une manière de prononcer le latin, qui n'était pas celle de cette savante institution; et l'importante question de savoir si l'on prononcerait *quamquam* comme Ramus, *ou kamkam* comme l'université, agita long-

temps le savant aréopage, et causa une guerre de plume aussi longue que ridicule. Ramus fit face à l'orage, et le conjura pour un temps. Il fut nommé principal du collége de Presle. On voulut encore l'expulser; il fallut qu'un arrêt du parlement l'y maintînt, tant était forte la tourbe scolâtre déchaînée contre lui. En 1551, Henri II lui donna une chaire de professeur royal; on lui suscita encore des querelles assez sérieuses pour qu'il allât se cacher en Allemagne. L'accueil honorable que lui firent les savans de ce pays, l'aurait bien dédommagé des persécutions qu'il éprouvait de la part de la médiocrité, l'aurait consolé, si l'on pouvait l'être loin de sa patrie. Il y revint pour courir des dangers affreux, pour éprouver ce que peut la plus odieuse ingratitude, et pour y trouver la mort la plus lente et la plus horrible. Pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, Ramus se cacha dans une cave; Charpentier, son compétiteur et son ennemi, l'y découvrit; notre philosophe lui demanda la vie, et Charpentier de l'argent pour la lui laisser. Ramus acquitta sa rançon sur-le-champ, et le perfide Charpentier, après l'avoir touchée, le livra aux massacreurs catholiques. Il fut égorgé, jeté par les fenêtres; et ses écoliers, excités par ses rivaux, mutilèrent son cadavre, le traînèrent sur la place Maubert, et finirent par le jeter dans la rivière. Cet homme, aussi savant que vertueux, avait, pendant soixante-neuf ans, couché sur la paille, et n'avait vécu que de pain et d'eau. Il n'était pas un seul de ses écoliers qui l'ou-

agèrent après sa mort, qui n'en eût reçu quelques ienfaits; il leur distribuait ses revenus, qui étaient ssez considérables. Ainsi finit un des plus illustres sa- ans du seizième siècle, qui contribua le plus au réta- lissement des sciences, et qui, par son testament, issa cinq cents livres de rente pour fonder une chaire e mathématiques.

En 1765, sous le rectorat de M. Coyer, le collége e Navarre fut réuni à l'université.

Tous ces colléges où la jeunesse venait puiser les eçons du droit civil et politique; apprendre l'art des Montesquieu, des Démosthène, des Mézerai; raison- ier avec les physiciens les plus célèbres; discourir sur Dieu et la grandeur de ses ouvrages; badiner avec les Rondes de Fontenelle; s'instruire à l'école des Delille, les Aubert, des Tissot; tous ces établissemens, qui ournirent tant de grands hommes dans tous les gen- es, sont croulés au signal d'une quarantaine de barba- es ignorans, qui regardaient comme inutile tout ce ui pouvait rendre meilleurs les hommes qu'ils vou- aient égorger. Les biens affectés aux fondations de outes ces maisons, ont été aliénés, dispersés, vendus t engloutis.

Napoléon-le-Grand a voulu, et tout est sorti du chaos. Les temples dédiés à l'Éternel, les asiles de la eligion, le sanctuaire des muses se sont rouverts et bril- ent d'un éclat nouveau. Le flambeau de l'université vivifie toutes les branches de l'instruction publique en es épurant; l'arbre des sciences, débarrassé de ses

branches vermoulues, de ses jets parasites, s'étend avec majesté dans tout l'Empire, et prépare sous son ombre une génération d'hommes illustres qui honoreront leur pays régénéré. Déjà des lycées Charlemagne, Napoléon, etc., des maisons d'éducation de Sainte-Barbe, de Le Moine, etc., sont sortis des hommes qui s'avancent avec majesté dans la carrière des lettres, qu'ils ont embrassée d'un coup d'œil, pour la parcourir avec hardiesse et assurance.

INSTITUT IMPÉRIAL DES SOURDS-MUETS,

Rue Saint-Jacques, au séminaire Saint-Magloire.

Cette institution rappelle le nom de l'abbé de l'Épée, et son nom donne l'idée de la vertu, de l'humanité et de la bienfaisance. Ce fut ce digne homme qui fonda cette école, et devint le second père des enfans qu'il y admit. Après lui vint l'abbé Sicard, dont les soins et l'étude augmentèrent encore le domaine de la pensée de ces tristes victimes des caprices de la nature. C'est à eux que ces infortunés doivent le bonheur, non-seulement de n'être point rejetés du sein de la société, mais encore d'y briller avec avantage dans les sciences et les arts d'agrémens, et d'y employer une intelligence qui tient du prodige.

Les séances publiques ont lieu le dernier samedi de chaque mois. Il suffit, pour avoir un billet d'entrée, d'écrire à M. l'abbé Sicard.

Pie VII, pendant son séjour à Paris, a assisté à un

› de ces intéressans enfans. L'élève Massieu a le saint père et tout l'auditoire, par sa sagacité, ›ndeur de ses raisonnemens, et la vivacité de ›nses.

›E TEMPLE DE LA GLOIRE.

(*Voyez Madeleine.*)

'emple de la Gloire, qui s'élève sur le terrain de ›leine, aura extérieurement la forme d'un pa- ›ame entouré de colonnes, forme à laquelle les ›tes anciens ont donné le nom de *Pariptère*. ›ur sera orné d'une immense basilique, magni- ›nt décorée. Pour donner une idée de l'étendue ›spect imposant de cet édifice, il suffit de dire comprenant les perrons, il occupera une su- égale à celle du Panthéon français, et que par ›ortions de son ordre extérieur, il excédera n un tiers celui du Panthéon bâti à Rome par

›nstruction de ce monument est confiée aux › l'architecte Vignon.

BIBLIOTHÉQUES.

›THÈQUE IMPÉRIALE, rue de Richelieu. Quel- res du roi Jean composèrent les premiers élé- › cette bibliothèque. Ce fut Charles V qui les ›, les augmenta et les plaça en ordre au Louvre, › tour qui prit le nom de Tour de la Librairie.

François I.er, le restaurateur des lettres en France, l'augmenta beaucoup et la fit transporter dans son château de Fontainebleau. Ce précieux dépôt s'accrut sous le ministère et par les soins de Colbert, qui fit bâtir ce magnifique hôtel que l'on voit rue de Richelieu. Dans l'espace d'un demi-siècle, cette bibliothèque se trouva considérablement enrichie de tout ce qu'avaient recueilli en livres, estampes, médailles, les savans envoyés dans toutes les parties du monde par Louis XIV aux frais de l'état, et des legs successifs, faits par les Dupuy, Caignière, Béthune, Baluze, Huet, etc. Enfin elle est parvenne à son plus haut degré de splendeur dans le cours de la révolution, par la destruction des couvens et maisons religieuses, et par les conquêtes de S. M. l'Empereur.

Ce précieux établissement est divisé en quatre départemens : les livres imprimés, ou la bibliothèque; le cabinet des antiques et des médailles; les manuscrits; les estampes et gravures.

MM. Caperonnier et Van Praet sont les conservateurs du département des livres imprimés. On ne peut que se louer de la manière avec laquelle ils accueillent les littérateurs.

On admire dans une des salles le Parnasse français de Titon du Tillet; et, dans un salon qui termine les galeries, les deux magnifiques globes du frère mineur Coronelli, construits en 1683, et placés à la bibliothèque en 1731.

Le cabinet des antiques, enrichi par les mêmes

noyens et dans les mêmes circonstances, renferme ce qu'il y a de plus précieux et de plus curieux dans cette partie. On y voit en entrant l'armure complète le François I.er, le fauteuil du roi Dagobert, la fameuse table Isiaque, etc. Pour connaître l'ensemble et les détails de ce cabinet, on peut consulter la notice intéressante de M. Dumersan; et pour les médailles, dont le nombre peut monter à quatre-vingt mille, la savante description de M. Mionnet, premier employé de ce cabinet.

Le dépôt des manuscrits, composé de soixante mille manuscrits en 1789, a été augmenté d'un grand nombre de manuscrits orientaux que nous a procurés l'expédition d'Égypte, et de ce qu'il y avait de plus rare et de plus précieux dans les bibliothèques des grandes villes d'Italie, principalement des bibliothèques Ambrosienne et du Vatican; de sorte que le nombre des manuscrits, en toutes sortes de langues, peut aujourd'hui être porté à quatre-vingt mille. Une superbe galerie enrichie des plus beaux morceaux de peinture, par Romanelli, contient la plus grande partie des manuscrits. Les plus précieux, tant pour l'ancienneté que pour la forme et la richesse des couvertures, y sont exposés sous verre aux yeux des amateurs.

Parmi ces objets curieux et dignes des regards des savans, on remarque :

Le Térence et le Virgile du Vatican; États des Dépenses sous Philippe-le-Bel, sur des tablettes enduites de cire; Donations faites à l'église de Ravenne,

sur papyrus ; manuscrits de Galilée ; manuscrits inédits de Léonard de Vinci ; Virgile, avec des notes de la main de Pétrarque ; Tableau anatomique de Haller (toutes les notes sont de sa main) ; Lettres écrites par Henri IV à la belle d'Estrées ; Heures de Henri III ; Heures d'Anne de Bretagne ; Heures de Louis XIV ; l'Alcoran du sultan N*** ; Devises de Louis XIV ; un manuscrit de Télémaque, de la main de Fénélon ; Heures de Paul III (Alexandre Farnèse), successeur de Clément VII. Ce pontife, humain et protecteur des lettres, aimait tant la France que Charles-Quint dit, en apprenant sa mort : *Si on ouvre son corps, on doit lui trouver trois fleurs de lis empreintes sur le cœur.* On a de lui quelques lettres adressées à Érasme. Les Mémoires de Louis XIV, écrits de sa main, fixent encore les regards des curieux.

Cabinet des Estampes. Il renferme la collection la plus riche et plus considérable que l'on connaisse. En entrant dans la première pièce, les yeux étonnés s'arrêtent sur un choix d'estampes encadrées, des plus précieuses par leur beauté et leur rareté. On remarque dans les embrasures de croisées de la pièce suivante les beaux arabesques du Vatican par Raphaël, et le portrait du roi Jean peint à gauche. C'est le monument de peinture du quatorzième siècle le plus précieux en France.

En 1471, Louis XI, désirant de mettre dans sa bibliothèque une copie du livre du médecin Rasis, il

iginal de la faculté de médecine de Paris, ur sûreté de ce manuscrit, douze marcs igt livres sterling, et l'obligation d'un ir la somme de cent écus d'or. Il est bien un roi donne, non-seulement des gages, caution bourgeoise pour un livre qu'il ns son royaume. On voit d'ailleurs com- difficile d'avoir des livres, et combien ers avant et même plusieurs années après le l'imprimerie. Elle fut inventée à Stras- Mayence, en 1440; il s'établit des impri- is, en 1470; ils dédièrent à Louis XI, année 1470, un des premiers livres qu'ils iprimés; c'est l'année suivante, en 1471, e emprunta un livre pour en avoir une crite. On prétend que vingt mille per- Franco, subsistaient de la vente des livres ent, et que c'était une raison pour ne pas ablissement de l'imprimerie.

théque impériale est ouverte aux lecteurs, eures jusqu'à deux, excepté les dimanches et aux curieux, les mardis et vendredis, heures.

QUE MAZARINE, au ci-devant collége des ons, quai Malaquai. Le cardinal Mazarin teur de cette bibliothéque, qui contient tante mille volumes. Elle est décorée de bustes antiques et modernes. On y admire

Panthéon. Elle est une des plus belles qu'il y
France ; on y compte quatre-vingt mille volu
bâtiment qui la renferme est construit en fo
croix, éclairé au milieu par un petit dôme, dont
père peignit la coupole, en 1730. Le pourtour
de quantité de bustes, parmi lesquels on distingu
de Jules Hardouin Mansard, du chancelier Le
et d'Armand.

On y voit aussi un morceau fort curieux, re
tant la ville de Rome en relief, exécuté, en 17
Grimani.

Cette bibliothéque est ouverte tous les jou
cepté les dimanches, depuis dix heures jusqu'
on y voit aussi un magnifique cabinet de m

Bibliothéque de la ville de Paris, rue
Antoine, n°. 110, près le lycée Charlemagn
est ouverte tous les jours, depuis dix heures

e la paix de 1763 (il est de Hallé). Cette bibliothéque a été léguée au corps municipal de Paris, par I. Moreau, procureur du roi, à condition qu'on la endrait publique. En effet, elle fut ouverte en 1763, ransportée, en 1773, de l'hôtel de Lamoignon, rue 'avée, dans le local où elle est aujourd'hui.

Bibliothéque de l'Arsenal, quai des Célestins. Cette bibliothéque, formée par les soins de M. Paulmy, possède un grand nombre de livres sur l'histoire, a littérature étrangère, et surtout italienne, et de eaux manuscrits sur vélin.

Elle est ouverte tous les jours de la semaine, depuis ix heures jusqu'à deux.

Il est encore d'autres bibliothéques qu'on peut consulter : ce sont celles du Jardin des Plantes, de l'École le Médecine, de la Cour de Cassation, de l'École de hirurgie, du Sénat.

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE,

Au Jardin des Plantes.

C'est aux soins de M. de Buffon que le Cabinet l'Histoire Naturelle doit sa splendeur. Il occupe un vaste bâtiment qui règne sur la rue appelée la rue du Jardin-du-Roi, et qui a son autre face sur le Jardin les Plantes. Son entrée s'annonce par une grille. Le premier objet qui se présente, est la statue du grand Buffon; elle a été exécutée par le sculpteur Pajou, qui, donnant un libre essor à son génie, n'a jeté

qu'un voile pudique sur le corps de celui dont la main sûre et hardie a soulevé le voile de la nature; à ses pieds, sont figurés les trois règnes; d'une main, Buffon tient un stylet, de l'autre, une table de marbre sur laquelle il se dispose à écrire; sur le socle de cette statue, on lit ces mots : *Majestati naturæ par ingenium.*

En entrant, la première pièce est consacrée au règne végétal, et contient les bois, les racines, les gommes résines, des bois pétrifiés, des fruits des Indes, des plantes dans des agathes, des cannes à sucre, des fougères à pipes, des armes indiennes, différens ouvrages sculptés par les sauvages et les Caraïbes.

Entre les croisées, sont des feuilles du cocotier des Maldives; sur les vitraux, sont collés des fucus. Le fond de cette pièce est garni des précieux herbiers de Joseph Piton Tournefort, mort en 1718, et celui de Vaillant, tous deux célèbres botanistes.

Tout ce qui appartient au règne minéral est dans la seconde pièce; sous cette dénomination, sont compris tous les mélanges que la nature travaille dans ses ateliers souterrains, les pyrites, les sels, les bitumes, les soufres, les métaux, les porphyres, les marbres, les diamans, les pierres fines, etc.

En entrant, sur la droite, sont les mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, les pierres précieuses, etc.; à gauche, les mines de fer, de plomb et d'étain.

Les porphyres, les marbres et les albâtres sont entre les croisées, et sur les vitraux, des agathes et autres

objets tranparens. Dans le fond, les pierres de Florence, les schorls, les soufres, les diamans, les asphaltes, les bitumes et autres productions volcaniques.

Dans la troisième salle, sont rangés, à droite et à gauche, les coquillages univalves, bivalves et multivalves, divisés par familles. Les insectes et les papillons occupent les entrecroisées. En face, est placée l'ornithologie : deux autruches mâle et femelle s'y font remarquer, etc.; les oiseaux les plus rares des Indes et de Cayenne; les colibris, les oiseaux-mouches, etc.; au-dessous, les œufs et les nids.

On voit, dans le fond de cette salle, les alcyons, les éponges, les coraux, les lithophites, les madrépores, les zoophites.

Dans la quatrième et dernière salle, à gauche, les étoiles de mer; à droite, les oursins, et surtout un superbe insecte de Chandernagor, nommé le richardet.

A droite de cette salle, on voit la partie anatomique. Plusieurs de ces objets sont injectés, d'autres sont en cire. On y voit des fœtus humains de tous les âges, d'autres d'une monstruosité étonnante; un enfant à deux têtes, quatre bras, quatre cuisses et quatre jambes, mais dont les corps sont réunis par le même abdomen. Cet enfant a vécu quelques jours; il est conservé dans un bocal, etc. Viennent ensuite les singes et quelques quadrupèdes; puis les différens ivoires d'éléphans; d'autres ivoires de morses, hippopotames,

narvals, cachalots, etc. Au-dessus, des roussettes, un pangolin, un tamanoir, un couguar, un tigre, un tapyr, un fœtus d'hippopotame, une gazelle, etc. Ensuite les diverses espèces de lézards, les vipères et les serpens.

On voit avec plaisir, sous une grande cage de verre, un zèbre et différentes espèces de bois desséchés. Sur les côtés de cette cage, en dehors, sont des fanons de baleines; etc. Près la croisée, des mâchoires de requin, de chien de mer, de raies, etc. De l'autre côté de cette cage, différens poissons conservés dans des bocaux.

Dans une magnifique galerie, on a placé tous les squelettes des animaux dont Buffon a écrit l'histoire. C'est à Daubenton que l'on doit l'ordre et la distribution de ce magnifique répertoire de toutes les productions de la nature.

Ce cabinet et la bibliothèque sont ouverts au public les mardis et vendredis, depuis trois heures jusqu'à la nuit pendant l'automne et l'hiver, et depuis quatre heures jusqu'à sept pendant le printemps et l'été.

MUSÉES.

Musée Napoléon. Le Musée Napoléon peut être regardé comme le temple consacré aux arts. C'est là que de toutes les parties du monde sont venues se rassembler, à la voix du souverain, les chefs-d'œuvres de peinture et de sculpture; tout ce que l'antiquité a de plus précieux, les marbres qui décoraient les

temples de la superbe Rome, les tableaux qui ornaient la galerie de Médicis, y sont exposés aux regards. L'œil est tour à tour étonné, charmé par la variété des objets. L'Albane, le Titien, Raphaël, Rubens y mêlent, y nuancent leurs couleurs; le Laocoon, l'Apollon du Belvédère y déploient leur force et leur grâce. Le bronze semble pétri sous la main de Slodtz et autres grands hommes.

Tous les deux ans, on expose, dans le vestibule qui conduit à la grande galerie, les tableaux, les sculptures, les dessins, les bronzes, les gravures, exécutés par les artistes.

Cette exposition se fait au mois d'août, et on les voit depuis neuf heures du matin jusqu'à trois; elle dure un mois.

Les curieux vont admirer, dans la salle des Fleuves du Musée Napoléon, les portes de bronze placées sous la tribune que soutiennent les célèbres cariatides de Jean Goujon. Ces portes sont formées de huit bas-reliefs représentant l'histoire de Mausole, roi de Carie, et son apothéose. Ils proviennent de l'église de *San Zeno* à Vérone, et c'est M. Percier, architecte du gouvernement, qui les a habilement *ajustés*. Ces portes, sur lesquelles ils sont posés en panneaux, sont enrichies d'ornemens en bronze d'un style très-pur.

La salle des Fleuves, exécutée au commencement du 16.e siècle, sur les dessins de Pierre Lescot, est maintenant achevée : elle a 140 pieds de long sur 41 de large. Outre les cariatides de Jean Goujon, on y voit

deux figures du même maître, représentant B
et Cérès. Elle est ornée de sculptures et d'un
nombre de colonnes de porphyre, de vert a
et de granit d'Orient. La Vénus du Capitole, l'H
phrodite, le Centaure, les Fleuves, le Vase
qui provient des jardins de Salluste, et une
d'autres morceaux précieux de sculpture antique
placés avec beaucoup de goût dans cette sall
au dire des voyageurs, par son ensemble, se
proportions et les chefs-d'œuvre qu'elle contient
passe en beauté celles du Vatican et du pal
Médicis.

On vend à la porte un catalogue qui indiqu
ces précieux objets.

COLONNE DE LA GRANDE ARMÉ

La Colonne de la Grande Armée est faite à l
tion de la colonne Trajane. Elle a 133 pieds d
teur, y compris son piédestal et la statue de
pereur dont elle est couronnée.

La hauteur du stylobate est de 22 pieds en
sur 17 à 20 de largeur, suivant le socle ou sa
che, le fût a 12 pieds de diamètre. La statue de
pereur a 10 pieds de haut et pèse 5,112 livres.

Ce monument, élevé en pierre, est revêtu de
dans toute sa hauteur. Le stylobate est entiè
garni de bas-reliefs qui le décorent. Comme à la c
Trajane, ils sont composés de trophées à arı
toutes espèces.

A chaque angle de ce piédestal et au-dessus de sa corniche, est un aigle qui soutient une guirlande de lauriers : au-dessus de la porte qui fait face à la grille des Tuileries est un cartouche supporté par deux Renommées, et renfermant, gravée en creux, l'inscription qui fait connaître la destination de ce monument :

> Napolio. *Imp. Aug. Monumentum. belli. Germanici anno.* m. d. ccc. v. (1805.) *trimestri. spatio. ductu. suo. profligati. ex ære. capto. gloriæ. exercitûs. maximi. dicavit.*

On pourrait la traduire à peu-près ainsi :

> Napoléon, Empereur auguste, a consacré à la gloire de la grande Armée cette colonne, monument formé de l'airain conquis sur l'ennemi pendant la guerre d'Allemagne en 1805, guerre qui, sous son commandement, fut terminée dans l'espace de trois mois.

A partir de la naissance du fût de la colonne commence la suite des bas-reliefs, qui retracent dans un ordre chronologique les principales actions de la campagne de 1805. Les premiers représentent le départ des troupes du camp de Boulogne, leur passage sur le Rhin, leur arrivée en Bavière. La plaque 16 représente le jeune Dubois célèbre joueur de flûte en cristal ; il s'y trouve à la tête de son corps ; et ainsi de suite jusqu'à leur retour dans la capitale. Ces bas-reliefs disposés à monter en spirale, sont divisés par plaques de 3 pieds de large environ, sur 3 pieds 8

pouces de haut, dimension qu'on a suivie probablement afin que la dilatation du métal fût presqu'insensible. Ces plaques, au nombre de 276, se joignent les unes aux autres en biseau d'une manière irrégulière, suivant la disposition des figures, s'adaptent au corps solide de la colonne par le moyen d'épaulemens forés, ménagés dans la fonte au revers des plaques, et y sont fixées avec des boulons qui entrent dans des travers également forés et scellés dans la maçonnerie. Un cordon ou jarretière spirale sépare chaque rang des bas-reliefs, et porte l'inscription de l'action qu'ils représentent. Sur le tailloir du chapiteau on a pratiqué, comme à la colonne Antonine, une galerie à laquelle on parvient par l'escalier ménagé dans le noyau de la colonne. Là se trouve le petit dôme ou calote qui supporte la statue de l'Empereur qui, une main appuyée sur son épée, et tenant de l'autre une victoire, couronne ce monument d'une manière aussi noble que pittoresque.

L'exécution de la colonne a dû présenter de grandes difficultés. La juxta-position des bas reliefs du fût devait offrir surtout des obstacles presque insurmontables. Pour les vaincre, on a imaginé une machine fort ingénieuse : elle consistait dans des calibres composés de pièces de charpente formant des portions de tambours du diamètre de la colonne. Ces calibres se divisaient en deux parties mobiles sur des arbres ; les uns dans une situation verticale, les autres dans l'horizontale. Chacun d'eux recevait sa plaque ; puis, par l'effet d'un contre-

poids, ces parties se raprochaient ou s'éloignaient à volonté, jusqu'à ce que les plaques, suffisamment ajustées et *jointoyées*, se trouvaient entr'elles dans une parfaite juxta-position. Assujetties de la sorte, elles s'adaptent si parfaitement, et sur le fût, et de l'une à l'autre, qu'il ne serait pas possible d'en apercevoir les joints.

La première plaque commence en pointe, et représente la mer à l'horizon : partant ainsi de zéro de hauteur, elle prend figure d'un triangle allongé, représentant d'abord de petites vagues, puis de plus fortes, enfin la flotille de Dunkerque. Ensuite le passage du Rhin, sur tous les points, par l'armée entière, les 25, 26 et 27 septembre 1805. La vue peut encore faire distinguer très-aisément l'Empereur, revêtu de son costume impérial, il adresse à la troupe une proclamation ; en tournant un peu, se trouve l'entrevue de S. M. avec le roi de Wurtemberg ; à gauche, on voit le mérite et la valeur récompensés, un dragon reçoit la croix de la légion d'honneur des mains de l'Empereur.

Prise du pont de Donawerth, 6 octobre. — Prise du pont de Lech, 7 octobre. — Combat de Wirtinghen ; prise d'une division ennemie, 8 octobre ; on y reconnait l'Empereur vêtu de la redingotte qu'il porte ordinairement dans tous les combats. — Entrée des Français à Augsbourg, 9 octobre. — Passage du Danube à Neubourg, 9 octobre. — Combat de Guntzbourg ; le pont emporté de vive force, 10 octobre. — Affaire de Lands-

berg, 11 octobre. — Entrée des Français à Munich; prise du pont et de la position d'Elchingen, 12 octobre. — Combat de Langueneau, 13 octobre. — Combat de Haag et de Wasserbourg; prise d'un parc d'artillerie, 15 octobre. — Prise de Memmingen, 15 octobre. — Combat de Veresheim, 17 octobre. — Capitulation de la ville d'Ulm, 17 octobre. (On voit dans la place d'armes de cette ville, le général en chef commandant la place, ainsi que son état major: ils déposent leurs épées entre les mains de Sa Majesté.) — Combat de Nordhingen, 18 octobre. — Combat de Nuremberg, 21 octobre. — Passage de l'Iser, 26 octobre. — Passage de l'Inn, 27 octobre. — Affaire de Muhledorff, 28 octobre. — Entrée des Français à Salzbourg, 30 octobre. — Entrée dans la ville et citadelle de Braunau, 30 octobre. — Combat de Mérobach, 31 octobre. — Combat de Lambach, 1^er^. novembre 1805. — Prise de Wels et de Lintz, 2 novembre. — Prise du fort de Passling, 2 novembre. — Passage de la Trann; prise de la ville d'Ersberg, 3 novembre. — Passage de l'Ens; prise de la ville, 3 novembre. — Prise de la ville de Steyer, 4 novembre. — Combat de Lioven, 5 novembre. — Combat d'Amstetten, 6 novembre. — Affaires de Freydstadt et de Mattahausen, 7 novembre. — Combat de Giulay, 8 novembre. — Combat de Marisnzell, 8 novembre. — Prise des forts Scharnitz et de Neustark, 9 novembre. — Entrée à Inspruck, 9 novembre. — Combat de Diernestein, 11 novembre. — *Entrée* des Français dans Vienne, 13 novembre.

Les principaux magistrats de la ville viennent présenter les clefs à l'Empereur : on reconnaît, par la ressemblance parfaite, le prince Murat, il porte l'uniforme polonais. — Capitulation de la ville et de la forteresse de Kufstein, 14 novembre. — Prise de Sotokeran, 14 novembre. — Entrée des Français à Presbourg, 16 novembre. — Combat de Waldermuncher, 16 novembre. — Combat de Luntersdorff, 16 novembre. — Prise de Clausen et de Brixen, 16 novembre. — Prise de Znaim, 17 novembre. — Combat de Brunn, 18 novembre. — Combat d'Olmutz, 20 novembre. — Prise de la ville de Brixen, 23 novembre. — Prise de la ville d'Iglau, 28 novembre. — Bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805.

Sur un de ces bas-reliefs, vous voyez l'Empereur des Français et le prince Dolgorouski ; la plaque suivante représente Sa Majesté visitant les bivouacs ; un grenadier se présente à lui, et jure de célébrer l'anniversaire de son couronnement.

En suivant, on voit l'Empereur environné des maréchaux de l'Empire ; il désigne à chacun la position qu'il doit prendre pour la bataille mémorable d'Austerlitz.

L'idée de la construction de cette superbe colonne, élevée à la gloire des armées françaises, appartient entièrement à S. M. l'Empereur des Français, qui a bien voulu en confier la direction à M. le baron Denon, d'après les plans de M. Lepère, architecte. Ce monument a été commencé dans le courant du mois d'août

1807, et a été terminé dans le courant du mois d'août 1810.

DESCRIPTION

De la statue pédestre et colossale du général DESAIX, *élevée en sa mémoire, sur la place des Victoires.*

Ce monument, élevé d'après les ordres de Napoléon-le-Grand, a quarante pieds d'élévation, en y comprenant la statue du général Desaix; il est posé sur embâsement sur une plate-forme de vingt-huit pieds carrés. Son piédestal est de douze pieds carrés. Il est construit en pierres de taille, et plaqué en marbre poli; aux quatre angles, sont des pilastres de l'ordre égyptien. La statue a seize pieds de dimension; elle est fondue et cizelée en bronze. Le général Desaix est à la romaine, et presque nu; il a le bras droit tendu vers l'Orient, la main droite appuyée sur son sabre; à ses pieds, une tête très-grosse, symbole des débris égyptiens.

Le général Desaix naquit, le 17 août 1768, à Ayat, département du Puy-de-Dôme; il est mort au champ de l'honneur le 25 prairial an 8 (1800). Ses dernières paroles furent pour sa patrie et pour son prince : *Allez dire au premier consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas fait assez pour la postérité.*

Après avoir donné des preuves de son courage dans

différentes batailles, Marengo a vu terminer les jours de ce grand guerrier.

Musée des Petits-Augustins, rue du même nom. Il est ouvert les dimanches et les lundis, et tous les jours pour les étrangers, en montrant leurs passe-ports.

En 1589, lorsque Henri IV assiéga Paris, on appelait Grand-Pré le terrain où sont maintenant les rues Jacob, du Colombier, des Marais; ce bon roi y campa avec une partie de son armée. Le mercredi, 1.er novembre, à la faveur d'un brouillard qui s'éleva, Henri surprit les faubourgs Saint-Jacques et Saint-Germain; et, sur les sept heures du matin, il se fit faire, au faubourg Saint-Jacques, dans la salle du Petit-Bourbon, à présent le Val-de-Grâce, un lit de paille fraîche sur laquelle il reposa environ trois heures. Ce même jour, ayant envie de voir Paris à découvert, il monta au haut du clocher de Saint-Germain-des-Prés. Le vendredi, 3 novembre, n'ayant pas reçu l'artillerie nécessaire pour battre la ville, il sortit des faubourgs, et demeura en bataille depuis sept heures du matin jusqu'à onze, pour attirer le duc de Mayence hors des portes; mais personne ne sortit.

En 1609, Marguerite de Valois, première femme du roi Henri IV, établit la maison des Petits-Augustins pour des Augustins déchaussés. Elle leur fit bâtir une chapelle dont la coupe, d'un goût nouveau, parut un progrès rapide que l'art avait fait. L'affection

que cette reine avait prise pour ces moines, se ralentit au bout de quatre ans; elle les eut tellement en aversion, qu'elle les força de quitter leur asile, sous un prétexte aussi frivole que ridicule. Elle voulait contraindre ces moines à chanter les hymnes et les cantiques religieux, sur des airs faits par son ordre. Ils refusèrent, soit qu'ils ne sussent ou n'aimassent pas la musique. La reine remplaça ces religieux par d'autres de la réforme du père Rabache, en 1613.

On voyait, dans cette église, les tombeaux de MM. Le Boulanger, dont la famille illustra longtemps les premiers emplois de la magistrature, sous le nom de Montigni. Jean de Montigni fut premier président du parlement de Paris, depuis 1471 jusqu'en 1481; pendant une grande famine qui désola les habitans de Paris, ce vertueux magistrat fit distribuer aux pauvres une si grande quantité de pain, que le peuple lui donna le surnom de Le Boulanger. Le petit père André, si connu par l'originalité de son esprit, descendait de cette famille : on connaît ses sermons, et l'on sait quelle réputation d'orateur leur facture et leur débit, qu'il assaisonnait de réflexions, de traits impromptus, lui donnèrent. Le petit père était de la maison des Petits-Augustins. Il y mourut, en 1657, âgé de soixante-quinze ans; il y fut inhumé, mais sans aucun signe extérieur de distinction.

Après avoir décrété que les biens du clergé appartenaient à la chose publique, ceux qui la dirigeaient *alors*, chargèrent leur comité d'aliénation de veiller

ation des monumens des arts qui se trou-
urs domaines. M. de La Rochefoucault,
ait, fit choix de savans et d'artistes pour
monumens et les livres qu'ils voulaient

: Paris, désirant aussi de son côté donner
le son amour pour les arts, nomma des
ngués pour être adjoints à ceux du comité
et pour assister à leurs opérations. Ils se
is le nom de Commission des Monumens.
ensuite du soin de chercher des asiles
pour y recevoir ces précieuses richesses,
rtels des grands hommes, célèbres par
s veilles, leurs burins, leurs ciseaux et
ux. La maison des Petits-Augustins fut
r les monumens de sculpture et les ta-
des Capucins Saint-Honoré, des Grands-
Saint-Antoine, et des Cordeliers, pour
nuscrits, etc. La commission publia une
ur les moyens de conserver les objets
it recueillir. M. Le Noir fut choisi pour
n des monumens des arts rassemblés rue
ugustins. M. Le Blond, célèbre antiq-
rvit dignement de son zèle et de ses con-
ur distribution et leur classification. Le
ruction publique créa aussi une commis-
ée de gens de lettres et d'artistes recom-
r tous genres, pour surveiller les travaux,
la gloire de conserver les monumens.

On vit bientôt sortir de ce foyer des torrens de lumière qui éclairaient les ombres dont s'enveloppaient les barbares qui portaient partout la destruction, et qui arrêtèrent leurs efforts impies et sacriléges. Quelques chefs-d'œuvres qu'ils faisaient crouler, furent arrêtés dans leur chute. Les magnifiques mausolées de Louis XII, de François I.er et de Henri II, sortirent des décombres de l'abbaye de Saint-Denis, à moitié mutilés. Leurs précieux restes furent religieusement recueillis et restaurés.

Long-temps on s'opposa aux transports des monumens du moyen âge. La patience et le zèle triomphèrent de l'aveugle obstination de quelques hommes perfides, et leur collection forme aujourd'hui les deux premiers siècles du musée de la rue des Petits-Augustins. Que de pertes irréparables pour le siècle et la postérité! Des armes, des vêtemens, des ustensiles que l'on trouva à l'exhumation des cadavres de l'abbaye de Saint-Denis, furent portés à la Monnaie, et fondus. Tous ces objets pouvaient servir à la chronologie. Il est de la destinée de Henri IV de braver encore les outrages du temps. Le corps du vainqueur d'Ivry fut trouvé tel qu'il avait été enseveli. J'ai vu le visage de ce grand homme, dont les traits de bonté, de majesté ne frappèrent pas de respect son assassin; j'ai vu la touffe de barbe qui garnissait son menton; j'ai vu tant de souvenirs profanés et rejetés dans une terre avare. Une réunion nombreuse de monumens de tous les siècles fit naître à M. Le Noir l'idée d'en former un musée particulier, historique et

chronologique, où l'on retrouverait les différens âges de la sculpture française dans des salles particulières, en donnant à chacune la physionomie du siècle qu'elle doit représenter. Il en proposa le plan, il fut accepté.

Le ministre de l'intérieur nomma M. Peyre jeune, architecte, pour surveiller la construction des bâtimens. Cet artiste a justifié le choix que l'on a fait de ses talens pour cette grande exécution; il restaura les monumens; distribua les siècles; rendit à chacun son style, sa couleur; imprima aux murailles même le caractère, le vernis d'antiquité propre à fondre les teintes, à rendre la vérité des portraits; et, pour la première fois, en 1798, au mois d'août, on fit l'ouverture du Musée des Monumens français, et l'on publia en même temps leur histoire chronologique. Quatre siècles s'offrirent aux regards curieux des connaisseurs et des amateurs. Le tombeau de François 1^er^. reprit son antique beauté; le sculpteur Beauvalet rétablit des détails intéressans. M. Le Noir ne borna pas son zèle actif à présenter ces objets. Il voulut encore que ce grand œuvre eût un frontispice digne de lui; il établit une salle d'introduction pour servir, pour ainsi dire, de vestibule à son Musée. Il contient des monumens de tous les siècles, chronologiquement placés; et l'œil de l'artiste, qu'enflamme l'amour des arts, et qui en devine les âges, embrasse en un instant leur enfance chez les Goths; leurs progrès sous Louis XII; leur perfection sous François 1^er^.; leur décadence imposante; sous Louis XIV, leur restauration, leur accroissement;

leur sévère splendeur vers la fin de notre siècle. M. Peyre a donné les plans pour la décoration de cette salle. L'ordre, l'art, la teinte magique que M. Le Noir a mis dans la distribution de ce Musée, lui font le plus grand honneur. Il semble qu'il ait relevé les siècles, qu'il les soutienne sur l'abîme. Sa main les a rangé chacun à sa place : son génie leur défend de tomber en confusion. Pour connaître leurs arts, leurs grands-hommes, leur savoir et leur ignorance, l'homme s'avance dans les siècles passés. Dans un vaste caveau dont les voûtes en arêtes sont parsemées d'étoiles, et faiblement éclairées par des croisées gothiques, sont couchés ces princes fainéans qui séparèrent Clovis de Charles-Martel; ce conquérant les laisse à sa droite, et voit à sa gauche ses descendans arriver jusqu'à Hugues-Capet. Depuis Robert, les tombeaux descendent jusqu'à Philippe III, qui ferme la porte du caveau, comme Clovis semble l'ouvrir. M. Le Noir a donné à ce caveau le titre générique de Treizième Siècle, parce qu'il termine en effet la liste des tombeaux qui y sont renfermés, quoiqu'il contienne les effigies des personnages vivans dans le commencement du sixième jusqu'à la fin du treizième; mais on sait que ces cénotaphes avaient été érigés dans le treizième siècle par Louis IX. Le *tempus edax* a rongé presque toutes ces figures, dont aucune n'est de marbre. En sortant de ce caveau, on entre dans le cloître, où l'on retrouve encore les siècles promenant le mépris des arts sur les tombeaux des grands hommes et des *femmes* célèbres de ces temps reculés.

En arrivant à la salle d'introduction, on aperçoit les
ois se cacher dans des chapelles obscures, jusqu'à ce
Léon x fasse sortir François 1er. de la poussière,
avec lui, les marbres, les colonnes, les arts et la
re. La scène change, le deuil se revêt de sa lugubre
jesté. Au milieu de ces colonnes d'albâtre, de jaspe,
porphire, augustes orphelines des tabernacles ren-
iés, semées comme au hasard dans ce temple qui
ffre plus à la piété que le culte des souvenirs, l'ha-
ciseau du statuaire a laissé sur ces figures l'histoire
caractères. On retrouve sur la bouche de Fran-
1er. le touchant adieu qu'il fit à Léonard de Vinci ;
revoit cette main qui distribue avec grâce des tré-
aux artistes et aux savans que sa bonté protège.
mort est paisible sur le sein de Henri II : elle est
chante dans les yeux humides de ce jeune François II;
obélisque renferme le cœur de cet enfant, il a
vécu aux convulsions des empires : l'immortalité est
e pour l'innocence. Catherine de Médicis a pour
te couronne ses cheveux hérissés. Louis XIII,
uis XIV, sont prosternés devant Dieu ; le vainqueur
La Rochelle courbe son front humilié devant le Créa-
r qui forma les mondes. On admire le tombeau de
helieu; il semble dominer encore sur tant de monarques
idus près de lui. De quel sentiment noble et sublime
est pénétré quand on entre dans une autre salle, vaste,
cieuse, éclairée et décorée avec autant de soin que
goût! Je vois sur les attiques de ses portes cette ins-
ption : ÉTAT DES ARTS DANS LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE;

ne valait-il pas mieux écrire : ÉTAT DES VERTUS DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE ? Turenne, Montausier, Colbert, Molière, Corneille, Racine, je vois vos bustes adorés, je vois vos mausolées ; je vois vos marbres sacrés.....

Après cette suite chronologique de statues en marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres, on trouve un monument égyptien v[illegible] sur les deux faces, puis des tombeaux antiques apport[illegible] en France par M. Nointel, ambassadeur, qui avait voyagé, pour Louis XIV, dans la Grèce et dans l'Ar[illegible] chipel, et plusieurs statues antiques données à Fran[illegible] çois 1^er^. par Strozzi. Les monumens élevés à Condé, à Bignon, à Lulli, à Lebrun, à Mignard, et à d'autres peintres, poëtes et philosophes, attachent les regards, ainsi que les chefs-d'œuvres des Coustou, des Bouchardon, des Pigale. Crébillon, Maupertuis, Chevert et Caylus ornent le musée des Petits-Augustins.

Il fallait un rendez-vous à quelques marbres épars ; il fallait un point de ralliement pour les restes des grands hommes qui appartiennent à tous les siècles. M. Le Noir a conçu le projet d'un Élysée, et le jardin du couvent des Petits-Augustins lui a fourni les moyens de l'exécuter. Dans cet asile on voit plus de quarante statues et tombeaux, posés çà et là sur une verte pelouse, s'élèvent avec dignité au milieu du silence, et sous des voûtes de pins, de peupliers. Des urnes cinéraires, posées sur les murs, impriment à ce séjour un caractère de mélancolie qui porte dans l'âme le sentiment du bonheur. On aperçoit une pierre, débris du

tombeau de la sensible amante du savant et malheureux Abeilard; le nom de ces infortunés époux est gravé dessus. Plus loin, les cénotaphes et statues couchées du bon connétable et de son ami Sancerre; les restes de Descartes, de Molière, de La Fontaine; une colonne supporte le cœur de Jacques Rohault, digne émule de Descartes. Partout l'homme de bien trouve son ami.

Ce musée doit fixer l'attention de tout le monde; son aspect se lie à de si grandes choses, qu'il est impossible d'en détailler toutes les beautés, tout le charme.

Musée central d'Artillerie, aux ci-devant Jacobins, rue du Bac. On y voit une réunion de toutes les machines inventées par l'homme pour hâter sa destruction, une collection nombreuse d'armes à feu depuis leur origine, les armes de Louis XI, de Louis XIV, de Godefroy de Bouillon et de la pucelle d'Orléans. Cet établissement n'est pas public, mais le directeur accorde volontiers la permission de le voir.

Musée mécanique, ou Conservatoire des Arts et Métiers, rue et abbaye Saint-Martin. Ce musée se compose du cabinet de M. Dousen-Bray, de la galerie des arts mécaniques de M. le duc d'Orléans, et du cabinet de M. de Vaucanson; le cabinet de physique a appartenu à M. Charles.

Chaque jour ce musée s'enrichit des modèles en dessin et des descriptions savantes de plusieurs procédés que les artistes français s'empressent d'y déposer.

Les étrangers y entrent les mardis et vendredis, sur la simple présentation de leurs passe-ports; les jours

d'ouverture pour le public, sont les jeudis et dimanches, depuis six heures jusqu'à quatre.

On lira peut-être avec plaisir des détails historiques sur ce prieuré.

On ne peut fixer l'époque de la première construction du monastère de Saint-Martin. Il fut construit par Henri 1^er^., à peu près au même endroit où était située l'ancienne chapelle de ce nom, qui avait été détruite par les Normands. Le terrain et les dépendances du prieuré de Saint-Martin comprenaient, à cette époque, environ quatorze arpens entourés de murs à créneaux, fortifiés de tourelles, et dont une partie au nord et à l'est subsistent encore : ils furent construits par Hugues 1^er^., prieur de ce monastère, depuis 1130 jusqu'en 1142. Le cloître, commencé en 1702, fut achevé en 1720. La cour offre une étendue de cent pieds de longueur sur quatre-vingts de largeur, de manière que, si on la couvrait par un dôme ouvert dans la partie supérieure, on aurait une des plus belles salles de l'édifice. L'architecture du cloître est d'un bon style. Le bâtiment des religieux fut fini en 1742. La façade sur le jardin a soixante-douze toises de longueur sur dix de largeur, et environ quarante-cinq pieds de hauteur. Un pavillon, de sept toises et demie de face, forme avant-corps au milieu. Les deux ailes de côté ont chacune vingt-deux toises de longueur sur cinq de largeur. Un grand péristyle conduit au grand escalier, hors d'œuvre, dont les marches de la première rampe ont *chacune* onze pieds de longueur. Le grand escalier,

fait le principal ornement du bâtiment, fut ter-
é d'aprés les dessins de M. Antoine, architecte,
786. On peut le considérer comme un modèle
:hitecture en ce genre, à cause de son élégante
olicité et de la masse de lumière qu'il reçoit. Le
nomène d'acoustique du vestibule, où deux per-
nes placées dans les angles peuvent se parler sans
entendues de celles qui occupent le milieu, ajoute
re à l'intérêt de ce monument. On peut même
ter que la glace placée au-dessus du premier pal-
en face de la première rampe, et dans laquelle on
le quantième du mois que marque une pendule
ingénieuse de M. Breguet, produit un très-bon
, en montrant l'ensemble de ce bel escalier. L'an-
réfectoire, contre lequel l'un des côtés du cloître
idossé, au nord, est parfaitement conservé; il a
rme d'une grande chapelle antique. Dans l'épais-
du mur, à gauche, est un escalier à jour, qui
luit à une chaire ou tribune. Cette chapelle ou ré-
oire est remarquable par son élévation, par la har-
ie de ses voûtes et par la délicatesse des colonnes
les soutiennent. On dit qu'au-dessous de cette cha-
: était une église souterraine. On croit que Pierre
lontereau fut l'architecte de ce monument sous le
e de saint Louis. L'ancien marché Saint-Martin
:onstruit en 1765, sur une partie du territoire du
aré. L'emplacement est d'environ cinq cents toises.

USÉE PARTICULIER de M. Sue, médecin, rue du
nin-du-Rempart, au coin de celle de Suresne.

musée est composé de quatre mille objets d'histoire naturelle et d'anatomie comparée. Il faut écrire à M. Sue qui envoie des billets d'entrée.

On peut voir aussi à Paris, rue de Lille, n.° 17, un cabinet de tableaux appartenant à un particulier, ancien agent diplomatique à Rome et à Florence. Ce cabinet ne contient que des tableaux italiens des 12.e, 13.e, 14.e et 15.e siècles, avant Raphaël, et n'en est pas moins d'un grand prix. Il n'en existe pas d'autre de ce genre, même en Italie *.

Un anglais a eu, à Florence, il y a trente ans, l'idée de faire une semblable collection; mais la mort l'a surpris au milieu de ses recherches. Un Français a achevé cette honorable entreprise. Cette galerie est, pour ainsi dire, le vestibule de celle du musée Napoléon. Après avoir admiré dans ce magnifique établissement, tous les chefs-d'œuvres des 16.e et 17.e siècles, quelques personnes aimeront peut-être à observer dans le musée dont nous parlons, les premiers essais de l'enfance de l'art; et ce qui pourra étonner, c'est que plusieurs des tableaux qui le composent, et où l'on s'attendrait à trouver un style gothique et barbare, sont d'une expression et d'une vérité surprenantes. La plupart sont peints sur bois, ou sur toile collée sur bois.

Le propriétaire de cette galerie se fait un plaisir de

* On trouvera le catalogue de ces tableaux chez Delaunay, libraire-éditeur du **Manuel du Voyageur à Paris.**

a montrer à ceux des étrangers qui désirent la connaître. Tous les journaux ont parlé avec éloge de cette collection intéressante.

Musée des Artistes, rue de Sorbonne. Là sont logés les sculpteurs, peintres et graveurs qui ont une réputation justement méritée, et qui ont droit à la protection du gouvernement.

Musée des Mines, hôtel des Monnaies. Ce musée est composé du cabinet que M. Sage, membre de l'institut, a été cinquante ans à former à ses frais; il renferme presque tout ce qui est connu en minéralogie en minéraux: on y voit les modèles des machines, et fourneaux employés à l'exploitation des mines, et un puits de pétrification très-rare. Le salon où est le musée des mines a été décoré d'après les dessins de M. Antoine, architecte célèbre; les sculptures sont de M. Gois; les peintures, de M. Renou; et celles qui imitent les camées, de M. Forti.

Ce musée est ouvert tous les jours, depuis neuf heures du matin jusqu'à deux. Les cours publics durent neuf mois, et commencent en septembre, les lundis, mercredis et vendredis, à midi.

ATHÉNÉES.

On compte plusieurs athénées à Paris; les plus recommandables sont:

Athénée des Arts. Il fut fondé en 1792, dans l'enceinte du cirque au Palais-Royal; son local a été incendié, et ses séances transportées à l'Oratoire, rue

Saint-Honoré. Cette réunion compte plusieurs membres de l'institut dans son sein.

L'Athénée de Paris, rue du Lycée. C'est là que la Harpe fit son cours de littérature, et que le Virgile français lit ses vers. Le prix de l'abonnement est de cent vingt francs pour les hommes, et soixante francs pour les dames.

L'Athénée des Étrangers, rue Neuve-Saint-Eustache, existe depuis six ans. Il est divisé en deux sections : celle de l'instruction et celle des plaisirs. On s'y abonne pour un an ou six mois. On y fait des cours, des lectures ; on y donne des concerts et des bals. L'abonnement est de soixante-douze francs pour les hommes et de quarante-deux francs pour les dames.

Société académique de Médecine, à l'Oratoire. Elle donne des consultations gratuites aux pauvres, tous les mercredis et dimanches.

Société de Médecine, désignée maintenant sous le nom de Parisée. Elle a été installée pour remplacer la Société royale de Médecine et l'Académie de Chirurgie.

Société de Vaccine, rue du Battoir-Saint-André-des-Arts.

ÉCOLES.

École de Médecine, rue du même nom. La médecine, la chirurgie, la pharmacie marchèrent long-

temps unie ; mais les connaissances s'étant accrues, et quelques hommes de génie ayant osé déchirer le bandeau de l'ignorance et de la superstition qui pesait sur les yeux des peuples dans les derniers siècles, on divisa le grand art de guérir : la médecine calcula nos maux pour en diminuer la somme ; la chirurgie garda son scapel ; la pharmacie distilla le suc des plantes. A mesure que l'homme fit des découvertes utiles, le désir de les communiquer à ses semblables, pour les soulager, fut un besoin pour lui, il s'en rapprocha. Ceux qui couraient la même carrière se lièrent ensemble, formèrent un foyer, d'où jaillit la lumière qu'ils répandirent ensuite sous différentes formes. Le nombre des chirurgiens s'étant augmenté, on sentit la nécessité d'un établissement qui, dans son sein, s'occupât des nouvelles découvertes dans la chirurgie, les méditât, pour les pratiquer et les appliquer ensuite.

Pénétrés de l'importance de leur état, et animés du désir ardent de servir l'humanité, M. Maréchal, premier chirurgien du roi, et M. de la Peyronnie, désigné son successeur, s'occupèrent d'un projet d'établissement et d'un code de règlement pour une académie de chirurgie à établir, sous la protection du roi. Ce projet fut fait et lu, le 18 décembre 1731, dans une assemblée particulière, qu'on peut regarder comme la première séance académique. Le projet, qui fut imprimé, fut accueilli favorablement par le roi et par le public. Une déclaration du roi, en date du 23 avril

1743, rétablit les chirurgiens dans l'état où ils étaient avant 1655. Cette déclaration fut l'ouvrage de M. d'Aguesseau, dont le nom est toujours lié aux monumens durables que consacrèrent l'humanité, la justice et la piété. En 1748, on y établit, par des lettres-patentes, l'académie de chirurgie. M. de La Martinière, alors premier chirurgien du roi, et que son zèle pour le bien public porta toujours à être utile, ayant représenté à Louis XV que tout ce qui concerne la chirurgie ne pouvait se développer dans un amphithéâtre aussi petit que celui qui subsiste encore, obtint l'emplacement du collége de Bourgogne, qu'on a démoli, et sur lequel on construisit un édifice magnifique, des salles vastes et commodes. M. Gondouin, architecte du roi, en donna le plan et les dessins.

La façade de l'Académie de Chirurgie a trente toises sur la rue des Cordeliers; elle est décorée d'un péristyle d'ordre ionique, à quatre rangs de colonnes surmontées d'un étage, qui contient la bibliothéque et le cabinet d'anatomie. Le principal ornement de la porte d'entrée, est un bas-relief de trente et un pieds de longueur; il représente Louis XV, accompagné de Minerve et de la Générosité, accordant des grâces et des priviléges à la Chirurgie, qui a à ses côtés la Prudence et la Vigilance. Le génie des arts présente au roi les plans des Écoles de chirurgie. Le reste du bas-relief est rempli de malades. Ces chefs-d'œuvre sont de la main de M. Berruer, sculpteur.

Le même ordre ionique règne au pourtour de la

cour, et sert d'imposte à un ordre corinthien qui forme le frontispice de l'amphithéâtre ; ce frontispice, ouvrage de M. Berruer, représente l'union de la Théorie à la Pratique. On a placé au-dessous de ce fronton, dans les entre-colonnes, les portraits ou médaillons des cinq chirurgiens célèbres : Jean Pitard, Ambroise Paré, George Maréchal ; François de la Peyronnie, Jean-Louis Petit. L'amphithéâtre peut contenir environ douze cents personnes. En 1774, le 4 décembre, Louis XVI en posa la première pierre ; il est couvert par une demi-coupole et décoré avec des caissons de rosaces. La peinture, exécutée à fresque sur la partie du mur diamétral, qui est au-dessus de la porte principale et qui fait face aux caissons, est dans l'espèce de celle que les Italiens appellent clair-obscur ; elle représente une allégorie que le peintre, M. Gibelin, d'Aix en Provence, a divisée en trois, en les liant cependant assez pour conserver l'unité du sujet. C'est la Théorie de l'art, la Protection du souverain qui en accélère la perfection, et la Pratique. Louis XVI est sur un trône, entouré de Vertus : on distingue la Prudence, l'Humanité, la Libéralité et la Munificence ; cette dernière étale des cordons de Saint-Michel, pour exciter les élèves à s'en rendre dignes ; la France, aux pieds du roi, lui témoigne sa reconnaissance et l'amour des peuples, met sur sa tête une couronne formée des cœurs des Français ; au-devant est le chef de la chirurgie, qui présente *les maîtres et les élèves* ; le roi les accueille avec bonté ;

MM. Louis, Petit, Moreau, et ce généreux Dessault, dont le nom rappelle tant de pénibles souvenirs, M. Pelletan et autres hommes d'un aussi grand mérite, qui savent unir la pratique la plus exercée à la plus profonde théorie.

Dans l'aile droite, au rez-de-chaussée, sont des salles pour la visite des malades; au-dessus est le cabinet des instrumens de chirurgie, anciens et modernes. Le rez-de-chaussée de l'aile gauche présente un escalier qui conduit à la bibliothéque; ensuite une grande salle où se voyait Louis XV, sculpté par Tassaer; vis-à-vis, dans le fond de la salle, est la chaire de professeur, en forme de tribune, avec une balustrade; dans les six niches correspondantes aux fenêtres, M. Gibelin a peint à fresque six figures imitant le relief, et M. Marchi, les niches; les figures représentent la Pharmacie, l'Ostéologie, la Botanique, la Myologie, la Pathologie et l'Angiologie. La figure d'Hygiée, déesse de la santé, que l'on voit dans l'escalier, est aussi à fresque, peinte par Gibelin. Le rez-de-chaussée est terminé par l'école pratique. Dans l'étage qui est au-dessus de cette aile gauche, on admire une figure représentant un écorché, par M. Houdon, dont le génie a donné tant de chefs-d'œuvre.

Il manquait à cet édifice imposant par sa noblesse une place, afin de jouir de la vue de son ensemble et de ses beautés de détail. Elle a été faite sur le terrain de l'ancienne église des Cordeliers; on y a réuni les deux fontaines de la rue des Cordeliers.

École impériale Polytechnique, rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Cette école est destinée à former des élèves pour les écoles d'application, les services publics de l'artillerie de terre et de la marine, du génie militaire, des ponts et chaussées, de la construction civile et nautique des vaisseaux et bâtimens civils de la marine, des mines et des ingénieurs géographes. Le nombre des élèves est d'environ trois cents. Pour se présenter à l'examen d'admission, il faut être Français, et âgé de seize à vingt ans; tout Français qui a fait deux campagnes ou un service militaire pendant trois ans est admis jusqu'à vingt-six ans accomplis.

École de Droit, place du Panthéon. Le bâtiment de l'École de Droit est d'une belle simplicité; il fut construit en 1771, sur les dessins de M. Soufflot. Les étudians ne peuvent être admis avant l'âge de seize ans. On y professe les matières civiles et criminelles, et tout ce qui tient au droit français et romain.

École de Natation. Il y en a deux, l'une quai Bonaparte, et l'autre à la pointe de l'île Saint-Louis.

École gratuite de Dessin, rue de l'École de Médecine. Cet établissement est ouvert au public depuis 1766, en faveur de quinze cents enfans destinés aux professions mécaniques : on y enseigne, les lundis et jeudis, la géométrie pratique, les calculs, la coupe des pierres, la perspective, l'architecture et le toisé;

les mardis et vendredis, la figure et les animaux; les mercredis et samedis, les fleurs et les ornemens.

Place du Palais-de-Justice, chez M. Rondonneau, est le dépôt de toutes les lois et de tous les arrêts des cours civiles, criminelles et spéciales; on y trouve aussi des salons de lecture et de conférence.

École impériale de Mosaïque, aux ci-devant Cordeliers. On y enseigne l'art de la mosaïque à dix élèves tirés de l'institution des sourds et muets. On y reçoit en outre des externes qui veulent s'instruire dans ce genre de peinture indestructible. Les différens ouvrages en mosaïque, qui sont exécutés dans cette école, sont toujours exposés dans une salle particulière, pour satisfaire la curiosité des amateurs.

École spéciale de Pharmacie, au Jardin des Plantes. On y professe la chimie, la pharmacie, l'histoire naturelle, les médicamens et la botanique.

École d'Équitation, dirigée par MM. Franconi, rue Mont-Tabor, près celle de Castiglione. Il y a exercice tous les jours.

École de Médecine et de Perfectionnement, à l'hospice de l'École de Médecine, rue de l'Observance, n°. 41. On y traite toutes les parties de l'art de guérir.

École pratique de Médecine, à l'hospice de la Charité, rue des Saints-Pères.

École de Polymathique, dirigée par M. Brotet, rue de Clichy, Chaussée d'Antin.

École Vétérinaire d'Alfort, à Charenton. Cette

école fut crée par Louis XV en 1765. Il y a un professeur dans chaque cours. On y enseigne l'anatomie, la pathologie, la théorie des maladies, la chirurgie, la jurisprudence rurale et la maréchalerie, la clinique interne et externe. Il y a aussi une école spéciale de bergers. On y voit une superbe bibliothéque et un beau cabinet d'anatomie et de pathologie; c'est le plus considérable de l'Europe; il contient environ trois cents articles.

ÉCOLE SPÉCIALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, palais des Beaux-Arts. Elle fut établie, en 1648, place du Louvre, ainsi que l'école d'architecture.

ÉCOLE ET COLLÉGE DE PHARMACIE, rue de l'Arbalète. On y trouve un jardin botanique ouvert tous les jours, excepté le dimanche.

ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES VIVANTES, à la Bibliothéque Impériale. Persan et malai de deux à quatre heures du soir, les lundis, mercredis et samedis; arabe vulgaire et littéral de cinq à sept heures du soir, les lundis, mercredis et vendredis; turc et tartare de Crimée, de deux à quatre heures, les mardis, jeudis et samedis; arménien, de six à huit heures, les lundis, mercredis et samedis.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE, palais des Beaux-Arts. On y enseigne toutes les parties de l'art de bâtir. Les mercredis et vendredis, depuis onze heures jusqu'à une heure, leçon d'arithmétique et de géometrie; les mardis et vendredis, depuis six jusqu'à neuf du soir, on démontre la coupe des pierres, du bois de charpente

et de menuiserie, considérée sous tous ses rapports avec les constructions civiles et militaires. Leçons d'architecture générale les samedis, depuis une heure jusqu'à deux.

École spéciale de Peinture, Sculpture et Architecture, palais des Beaux-Arts. Il y a des professeurs pour chacun de ces trois arts. Une belle salle est destinée aux travaux des élèves; les modèles sont payés par le gouvernement. Tous les deux ans on ouvre des concours, et ceux qui obtiennent les grands prix sont envoyés à Rome aux frais de l'état, pour s'y perfectionner, et revenir ensuite honorer les arts de leur patrie.

École de Gravure de Pierres fines, rue Saint-Jacques, à l'Institut des Sourds et Muets.

Cours d'Iconographie, ou l'art de représenter les productions de la nature, au Muséum d'Histoire Naturelle. Ce cours, fondé en l'an 2, est tenu par M. Vanspaendonck, célèbre peintre de fleurs et membre de l'Institut. Les élèves travaillent dans la bibliothèque du muséum. Ils ont à leur disposition les vélins de la bibliothèque, collection si précieuse. Ce cours a lieu les mardis, jeudis et samedis, depuis onze heures jusqu'à deux.

Conservatoire de Musique, rue Bergère. Cette école fut créée par la loi du 18 brumaire an 2. La grande réputation des maîtres placés à la tête de cet établissement suffit pour donner une idée de sa perfection. L'académie des arts, la chapelle de

l'empereur, les cours étrangères même, s'enrichissent tous les ans des élèves distingués qui sortent de cette école.

Cours de Jardinage, rue du faubourg Saint-Jacques, près le boulevart. Cette école est ouverte tous les jours, depuis le matin jusqu'à midi.

Académies d'Armes, ou maîtres en faits d'armes. Les professeurs les plus renommés sont, à Paris, MM. Ménissier, qui tient sa salle d'escrime, rue du Bout-du-Monde; Le Brun, rue de Cléry.

GAZETTES.

Un médecin de Loudun, Théophraste Renaudot, qui était établi à Paris en 1623, s'occupait, dans le cours de ses visites, à recueillir les contes et historiettes du jour, qu'il débitait à ses malades. Plus d'un médecin renommé en conte tous les jours aux siens. Ce Renaudot, qui savait assez bien spéculer, s'imagina que s'il réunissait, sur des feuilles volantes, les petites anecdotes qu'il débitait à ses malades, il en pourrait tirer un grand bénéfice. Il s'adressa à Louis XIII pour obtenir le privilége de la Gazette de France. En 1632, il l'obtint, et Louis XIV, dans la suite, le confirma. Renaudot ne bornait pas le plan de ses feuilles au récit des nouvelles de son pays, il insérait aussi celles des pays étrangers. L'avide curiosité y trouvait un nouvel aliment. L'invention de ces papiers-nouvelles paraît remonter plus haut qu'au temps de Renaudot : on les connaissait à Venise, et on assure qu'on les ap-

pelait gazettes, parce que pour les lire on payait une *gazetta*, petite pièce de monnaie.

Au temps de Louis XIII et de Louis XIV on ne comptait qu'une seule gazette, et cependant les événemens pouvaient bien fournir matière à mille. Aujourd'hui on compte cinq feuilles publiques à Paris, et chaque département a la sienne; on en voit deux dans quelques-uns.

CENSEURS.

Plusieurs censeurs ont été nommés par Sa Majesté Impériale; ils sont chargés de l'examen de tous les ouvrages de littérature, théâtres, etc., etc. Une commission composée de trois membres, établie au ministère de la police générale, censure et vise les pièces de théâtre.

CABINETS DE LECTURE.

Avant la révolution, on connaissait à peine ces établissemens si nombreux aujourd'hui. Ils durent leur naissance à la fureur de politiquer qui s'empara de tous les esprits. Les Parisiens s'y rassemblèrent d'abord pour lire les feuilles publiques. Le Palais-Royal fut le berceau des cabinets de lecture. Bientôt les gens qui spéculent sur tout s'aperçurent qu'il y avait un moyen sûr de rendre cet établissement plus fructueux; les productions anglaises d'Anne Radclif, de Regina R..... vinrent occuper Paris; le génie de nos romanciers se réveilla. Ils écrivirent, et la manie des

romans devint une mode à laquelle tout le monde se laissa entraîner. Les départemens, esclaves de nos goûts, soupiraient après ces productions nouvelles : la femme du haut ton, la bourgeoise, la grisette, la marchande, les jeunes gens, jusqu'aux cuisinières, voulaient lire des romans ; il eût été très-dispendieux de les acheter : les cabinets de lecture proposèrent des abonnemens à tant par mois ou à tant par volume : la proposition plut à tout le monde ; cette nouvelle branche de commerce prospéra. Mais que trouve-t-on dans la plupart de ces établissemens ? des romans, des brochures, misérables rejetons de la littérature anglaise. Parmi ces cabinets de lecture, il faut en distinguer quelques-uns, où les gens sensés, les vrais amateurs de lettres, trouvent, à côté des livres du jour, des ouvrages dignes de contenter leur goût et de fixer leur attention. J'indiquerai ceux de MM. Mongie aîné, boulevart des Panoramas, n°. 7 ; Ph. Le Noir, rue de Richelieu, n°. 35 ; et celui de la rue de Grammont.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

On en compte plusieurs à Paris :

Sociétés des Sciences, Lettres et Arts, à l'Oratoire.

Société de Statistique, même emplacement.

Société Galvanique, même emplacement.

Sociétés des Observateurs de l'Homme, d'Agriculture, de Philosophie chrétienne, de Médecine,

l'Oratoire. Tous les mercredis, depuis deux heures jusqu'à quatre. Cette dernière société donne des consultations gratuites.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR PARIS.

Un homme à Paris, qui sait réfléchir, n'a pas besoin de sortir de l'enceinte de ces murs pour connaître les hommes des autres climats; il peut parvenir à la connaissance entière du genre humain, en étudiant les individus qui fourmillent dans cette immense capitale. On y trouve des Asiatiques couchés toute la journée sur des piles de carreaux, et des Lapons qui végètent dans des cases étroites; des Japonnais qui se font ouvrir le ventre à la moindre dispute; des Esquimaux qui ignorent le temps où ils vivent; des Nègres qui ne sont pas noirs, et des Quakers qui portent l'épée. On y rencontre les mœurs, les usages et les caractères des peuples les plus éloignés. Le curieux idolâtre achète des statues; l'Arabe vagabond bat chaque jour les boulevarts, tandis que le Hottentot et l'Indien oisifs sont dans les boutiques, dans les rues, dans les cafés. Ici demeure une charitable personne qui donne des remèdes aux pauvres, et sur le même pallier, un usurier antropophage: enfin, les Brachmanes, les Faquirs dans leurs exercices pénibles et journaliers n'y sont pas rares, ainsi que les Groëlandais qui n'ont ni temples ni autels. Ce qu'on rapporte de l'antique et voluptueuse Babylone

se réalise tous les soirs dans un temple dédié à l'harmonie.

Pour perfectionner un talent, de quelque nature qu'il soit, il faut respirer l'air de Paris. Ceux qui n'ont point visité la capitale ont rarement excellé dans leur art. L'air de Paris est un air tout particulier. Que de substances se fondent dans un si petit espace! Paris peut être considéré comme un vaste creuset, où les viandes, les fruits, les huiles, les vins, le poivre, la canelle, le sucre, le café, les productions les plus lointaines viennent se mélanger; les estomacs sont les fourneaux qui décomposent les ingrédiens. La partie la plus subtile doit s'exhaler et s'incorporer à l'air qu'on respire. Que de fumée! que de flammes! quel torrent de vapeurs et d'exhalaisons! Combien le sol doit être profondément imbibé de tous les sels que la nature avait distribués dans les quatre parties du monde! et comment, de tous ces sucs rassemblés et concentrés dans les liqueurs qui coulent à grands flots dans toutes les maisons, qui remplissent des rues entières, ne résulterait-il pas dans l'atmosphère des parties atténuées qui pinceraient le fibre là plutôt qu'ailleurs? Et de là naissent peut-être ce sentiment vif et léger qui distingue le Parisien, cette étourderie, cette fleur d'esprit qui lui est particulier : ou, si ce ne sont pas ces particules animées qui donnent à son cerveau ces vibrations qui enfantent ses pensées; ses yeux, perpétuellement frappés de ce nombre infini d'arts, de métiers, de travaux, d'occupations diverses, pourront

ils s'empêcher de les ouvrir de bonne heure, et de contempler dans un âge où ailleurs on ne contemple rien? Tous les sens sont interrogés à chaque instant; on forge, on lime, on polit, on façonne; les métaux sont tourmentés et prennent toutes sortes de formes. Le marteau infatigable, le creuset toujours embrasé, la lime mordante, toujours en action, aplanissent, fondent, déchirent les matières, les combinent, les mêlent. L'esprit peut-il demeurer immobile et froid, tandis que, passant devant chaque boutique, il est stimulé, éveillé dans sa léthargie, par le cri de l'art qui modifie la nature? Partout la science vous appelle et vous dit: *Voyez*. Le feu, l'air, l'eau travaillent dans les ateliers des forgerons, des tanneurs, des boulangers. Le charbon, le soufre, le salpêtre, font changer aux objets et de noms et de formes; et toutes ces diverses élaborations, ouvrage momentané de l'intelligence humaine, font raisonner les têtes les plus stupides.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES *.

A.

	Pag.
Avant-Propos.	1
Abattoirs ou Tueries, leur emplacement, leur utilité.	279
Académies d'armes, noms des maîtres les plus célèbres.	335
Administration de l'enregistrement et des domaines.	47
— Générale des Douanes.	47
— Des Droits réunis.	45
— De la Guerre.	40
— Des Loteries impériales.	46
— Générale des Forêts.	45
— Des inhumations.	48
— Des Monnaies. (*Voyez* Hôtel des Monnaies.)	46
— Générale des Postes.	47
— Générale des Poudres et Salpêtres.	48
Aperçu topographique, historique et critique de Paris, son Origine, ses Accroissemens sous plusieurs rois, sa Population, sa Splendeur sous Louis XIV, sa Décadence sous les derniers rois, son Éclat sous Napoléon, ce que disait Charles-Quint en parlant de Paris.	4
Arc de Triomphe, élevé à la Grande Armée.	60
Arc de Triomphe de l'Étoile, sa Description et Élévation géométrale, ses Inscriptions.	193
Archives impériales.	38

* On a indiqué, soit au commencement, soit à la fin de chaque article, l'heure et le jour où l'on peut voir les monumens publics, etc., etc.

Archives de l'État civil. 38
Arsenal, son Inscription; Description et magnificence des appartemens, tableaux; la Bibliothéque. 186
Athénées 323
— Des Arts. 323
— Des Étrangers. 324
— de Paris. 324

B.

Bals. 86
Bains, leur utilité, dissertation sur les bains; bains en usage chez les Romains; construction des bains. 256
— Du Pont-Neuf. 259
— Du quai Bonaparte. 259
— Chinois. 259
— Tivoli. 259
Banque des Employés. 53
— De France, ses opérations, ses diverses caisses; statues qu'on y remarque. 53
— De La Farge. 53
— De placement en viager. 53
Barrières, leur nombre et position, description des propylés; comité de démolition établi par l'archevêque de Toulouse; gloire et travaux immortels de l'architecte Le Doux. 7
Bastille (la). 285
Bibliothéques. 293
— De l'Arsenal. 298
— De la Cour de Cassation. 299
— De l'École de Médecine. 299
— De Sainte-Geneviève (ou du Panthéon). 298
— Du Jardin des Plantes. 299
— Impériale, son origine, ses richesses, ses accroissemens; les jours où le public y est admis; emprunt singulier fait à cette bibliothéque d'un manuscrit par Louis XI. 296
— De l'Institut. 298

Bibliothéque Mazarine. 297
— Du Sénat Conservateur. 299
— De la ville de Paris. 298
Blanchisserie militaire, description et distribution de ce bâtiment. 265
Boulevarts, origine de ce nom, leur situation, anecdotes sur les Anglais en 1536. 13
Bourse (palais de la), son établissement, son nouvel emplacement, sa description. 283
Bureau des Nourrices, utilité de cet établissement. 287
Butte du Mont-Parnasse, dissertation à ce sujet, origine du nom de cet endroit et des moulins Janseniste et Moliniste. 211

C.

Cabinet de M. Lebreton; optique, perspective, physique, évocation des ombres. 218
Cabinet des Estampes. (*Voyez* Bibliothéque impériale). 296
— D'Histoire naturelle, description des objets rares et curieux qu'il renferme, ses jours d'entrée. 299
— De lecture. 336
— De Médailles, ses richesses. 88
Cafés; les plus remarquables, leur emplacement. 260
— D'Apollon. 261
— Du Bosquet. 261
— Du Caveau. 260
— Des Etrangers. 260
— De Foi. 260
— Des Mille Colonnes. 260
— Des Princes. 261
— Turc. 261
— Zoppi. 260
Caisse des Comptes courans. 54
— D'Amortissement. 50

Caisse des Invalides de la marine. 54
— De Service. 53
Canal de navigation, son utilité, sa description. 28
Carrosses, origine de ces voitures, anecdotes; Catherine de Médicis, Henri IV. 82
Carrouzel. (*Voyez* Palais des Tuileries). 59
Casernes, leur emplacement. 187
Catacombes, leur description, les raretés qu'elles renferment. 250
Censeurs, leurs attributions. 336
Champ-de-Mars; comparaison de ce lieu avec le Champ-de-Mars chez les Francs; ses fêtes, ses tournois. 189
Château d'Eau. 233
Châtelets (Grand et Petit). 186
Cimetière de Mont-Louis, sa description, etc., etc. 83
Colonne de la Grande Armée, sa description. 304
Collége de France, sa fondation, noms des savans qui l'ont illustré, histoire et fin tragique de Pierre Ramus. 287
Combat du Taureau; les gladiateurs chez les Romains, anecdotes. 213
Commission de pétitions. 33
— Pour les pièces de théâtre. 336
Commissaires de police. 52
Concerts, noms des principaux artistes qui les embellissent. 212
Contentieux des Domaines nationaux. 36
Conseil des Bâtimens civils. 38
— Des Mines. 38
— Des Ponts et Chaussées. 38
— Des Prises. 41
Conservation des Hypothèques. 319
Conservatoire des Arts et Métiers. 50
Conservatoire de Musique. 334
Consistoires destinés au culte protestant. 169

l général sur Paris; de l'esprit de ses
, de l'air qu'on y respire. 338
lassation. 54
)mptes. 54
ıle. 54
lardinage. 335
)graphie. 334

D.

, noms et demeures des plus célèbres,
es. 83
Lois. 332
n de la statue pédestre et colossale du
Desaix. 310
(le) Gall ; cours physiologiques, ses
30
générale de la Conscription militaire. 40
de l'habillement et équipement des
50
centrale des Hôpitaux militaires. 50

E.

fiée, sa vertu balsamique, son utilité
te. 29
324
ert (Vétérinaire). 332
hitecture. 333
essin (gratuite). 331
roit. 331
itation. 332
ravure en pierres fines. 334
le des langues vivantes. 333
édecine, sa fondation, description de ce
ment, noms des professeurs les plus cé-
, inscriptions, etc., etc. 324
ue de médecine. 332
édecine et de Perfectionnement. 332

École Militaire, sa fondation, sa description; noms des grands hommes qui ont contribué à son établissement. 188
— Impériale de Mosaïque. 332
— De Natation. 331
— Spéciale de Pharmacie. 332
— Et Collége de Pharmacie. 333
— Impériale Polytechnique. 331
— Spéciale de Peinture et Sculpture. 333
— De Polymathique. 332
Églises. 102
— Abbaye-Saint-Germain-des-Prés, sa fondation; zèle outré du cardinal Bricourt, anecdote relative à Henri IV; Bibliothèque, incendie. 109
— Saint-André-des-Arts, étymologie de ce nom, fondation de l'église, noms des grands hommes dont les cendres y reposent, anecdotes historiques sur Charles VI; statue érigée à un traître. 114
— Bernabites (des). 162
— Saint-Barthélemy, anecdotes sur Catherine de Médicis, projet de la rue Impériale. 119
— Carmelites (les Religieuses). 150
— Carmes du Luxembourg, leur industrie. 125
— Capucins (les) Saint-Honoré, leur fondation; le frère Henri de Joyeuse, tombeau du capucin Joseph. 146
— Sainte-Chapelle (la), sa fondation, dissertations historiques et critiques, les différentes religieuses qu'on y vénérait. 128
— Chartreux (les), histoire de ces moines, leur pauvreté, leur religion, leur état; galerie de Le Sueur. 135
— Cordeliers du Grand Couvent, leur origine, leur humeur guerrière, leur conduite pendant le siége de Paris et la famine qui désola cette ville, pureté de leurs mœurs; une jeune fille déguisée se trouva habiter long-temps parmi eux

sans que son honneur et leur réputation pût et dût en souffrir. 157
Église Saint-Eustache, tombeau de Chevert. 155
— Sainte-Geneviève et le Panthéon, sa fondation, miracles de la châsse, tableau de Largilière. 105
— Saint-Germain-l'Auxerrois, sa fondation, épitaphe du docteur Silvius, nouveaux tableaux donnés par le gouvernement. 123
— Saint-Gervais. 141
— Saint-Jacques-la-Boucherie. 124
— Saint-Médard; anecdotes; le conseiller au parlement Carré de Montgeron; le diacre Pâris, son zèle factieux. 146
— Notre-Dame, sa fondation, sa description; anecdotes sur le lit des archevêques, procès à ce sujet. 103
— Saint-Napoléon. 125
— Saint-Paul. 141
— Petits-Pères (les). 145
— Saint-Roch. 143
— Saint-Sulpice, description de ce monument, anecdotes sur le curé Languet. 108
— Théatins. 140
Val-de-Grâce (le), sa fondation, sa description; anecdotes sur Mansard. 125
Enclos du Temple. 284
Entrepôt général des vins, description de cet édifice. 278
Esplanade des Invalides, ses nouveaux embellissemens, ses plates-bandes, ses tapis de verdure. 90
Estrapade, origine de ce nom. 269
État-Major de la Place. 52

F.

Fauteuil académique. 84
Filles publiques; le roi des ribauds, ses fonc-

tions; leurs statuts sous diverses époques, anecdotes. 218
Fontaines, leur nombre; descriptions et inscriptions: ces monumens chez les Romains; Louis XIII, Sully, Trajan, Frontin. 229

G.

Gaillottes, leur emplacement, l'heure de leur départ. 260
Gazettes; anecdotes sur un médecin. 335
Gobelins (les). (*Voyez* Manufactures impériales des tapisseries de la couronne.)
Gouvernement, lieu de sa résidence, jours de parade, manière de présenter une pétition. 33

H.

Halles. 271
— Au Beurre et aux Œufs. 277
— Aux Draps et aux Toiles. 277
Halle (Carreau de la). 278
— Aux Cuirs. 277
— Aux Farines, sa description; tour de Médicis, incendie. 272
— Aux Fruits et aux Fleurs. 277
— Aux Poissons. 277
— Au Suif. 277
— Aux Veaux. 278
— A la Viande. 277
Hospices, hôpitaux, établissemens de bienfaisance, leur création, piété de saint Landry, incendie, régime des hôpitaux. 170
— Des Orphelins. 177
— Des Ménages; mot bien sensé d'un fou. 173
— Militaire. 174
— De la Maternité. 173
— *Des* Incurables. 175-180
— *Des* Aveugles. 176

Hospice de Vaccination. 173
— Sainte-Périne, à Chaillot. 181
Hôpital Saint-Antoine. 180
— Beaujon. 180
— De Bicêtre. 179
— De la Charité. 176
— Cochin. 177
— Des Enfans malades. 179
— Necker 180
— Saint-Louis, sa fondation, sa destination actuelle. 178
— général de la Salpétrière. 174
— Des Vénériens. 178
Hôtel-Dieu. 170
Hôtels garnis (Principaux) 102
— Remarquables. 88
— Beaumarchais. 101
— De Biron. 96
— Boudeville. 97
— Bouillon. 97
— De Bretonvilliers. 96
— De Brissac. 97
— Carnavalet. 101
— De la Chancellerie de la Légion d'honneur. 98
— De Condé (Mademoiselle). 101
— Conti. 96
— De Croy. 98
— Guimard. 101
— Des Invalides, sa description, drapeaux pris, et épée de Frédéric II; Vauban, Turenne, etc. 88
— Juigné. 97
— Kunski. 100
— Lavaupalière. 101
— De Luynes. 100
— De Matignon. 100
— Monaco. 100
— Montholon. 101

Hôtel des Monnaies, sa fondation, description de ce monument. 92
— De Ville, anecdote; bougie extraordinaire. 96
— Mirabeau. 100
— Nivernois. 100
— De Noailles. 101
— Rochechouart. 97
— De la Rochefoucault. 100
— Du Duc de Rovigo. 97
— De la Reynière. 101
— De Vaudreuil. 98
— D'Uzès. 101

I.

Institut Impérial. 68
— Des Sourds-Muets. 292
Isles. 249
— Louvier. 249
— Saint-Louis. 249

J.

Jardin du Luxembourg, historique et fondation de ce palais, description de ses statues et ornemens. 203
— Des Plantes, sa création, description des choses rares et curieuses qu'il renferme. 204
— Des Tuileries, son origine, ses embellissemens, ses statues, ses chefs-d'œuvre. 190
— Publics et Promenades. 190
Jeux de Paume. 212

L.

Lanternes, calembourg à ce sujet. 269
Légion d'honneur. 59
Lycées. 56
Lycée Charlemagne. 56
— Bonaparte. 56
— Impérial. 56
— Napoléon. 56

M.

Madeleine (la); bon mot de madame de Pompadour. 124
Mairies, leurs arrondissemens. 38
Maison de Santé. 181
— De Retraite à Chaillot. 174
— A Mont-Rouge, sa création, ses statuts, etc., etc. 182
Magasin de Décors, description de bas-reliefs; pilastres, colonnes, corniches, etc., etc., pour l'ornement des appartemens, des théâtres, des fêtes, etc., etc. 87
Manufactures. 261
— De Bronze doré. 264
— De Draps. 264
— De Cristaux. 264
— D'Étoffes pour meubles. 264
— De Meubles précieux. 264
— De Fleurs artificielles. 264
— Des Glaces. 263
— De Papiers peints. 264
— De Plaqué d'argent. 264
— De Poêles. 264
— De Sparteries. 264
— Impériale des Tapisseries de la couronne. 261
— De Tapis de Perse. — Savonnerie (la). 264
— De Tapis de Tournai. 265
— De Tapis velouté. 264
— De Vernis sur métaux. 264
— De Velours à la turque. 264
Matelas de nouvelle invention, leur utilité, leur description. 266
Marché aux Fleurs, embellissemens que l'on se propose d'y faire. 283
— Saint-Germain. 280
— Des Jacobins. 280
— Saint-Joseph. 283

Maché Palu. 284
— De la Place Maubert. 284
— Saint-Martin (nouveau). 280
— A la Volaille, description de ce nouveau marché. 279
Messageries, indication de leurs bureaux. 190
Ministère des Cultes, description du nouvel hôtel qu'on élève pour ce ministère, et sur quel emplacement. 42
— Des Finances. 38
— De la Guerre. 39
— De l'Intérieur. 37
— De la Justice, jours d'audience. 33
— Des Manufactures et du Commerce. 41
— De la Marine et des Colonies. 41
— De la Police générale. 44
— Des Relations extérieures. 42
— Du Trésor impérial. 36
Morgue, origine de ce nom, sa destination, son emplacement. 235
Musées. 302
— Central d'Artillerie. 319
— Des Artistes. 323
— Des Petits-Augustins, sa création, sa description, la manière savante et ingénieuse dont l'auteur a classé les siècles; ses divisions et subdivisions. 311
— Mécanique. (*Voyez* Conservatoire des Arts et Métiers.)
— Des Mines. 323
— Particulier d'une belle collection de tableaux. 322
— De M. Sue. 321
— Napoléon, description des chefs-d'œuvre qu'il renferme. 302

O.

Observatoire Impérial, son origine, son accroissement. 73

P.

Palais du Prince Archi-Chancelier de l'Empire. 81
— Archiépiscopal, son origine ; chanoine Fulbert, Étienne Gabriau ; anecdotes. 68
— Des Beaux-Arts. 68
— Du Corps Législatif. 75
— De l'Élysée Napoléon. 81
— De la Princesse Élisa. 81
— De la Reine Hortense. 81
— De Justice ; historique de ce palais, anecdotes, calembourgs, épigrammes. 78
— Du Luxembourg, description de ce palais. 71
— Du Petit-Luxembourg, grande réparation faite à son jardin, description. 73
— Du Louvre, étymologie présumée de ce nom ; grosse tour du Louvre ; Charles v y établit une bibliothèque ; Henri iii et Charles ix y font leur résidence ; Louis xiv, les travaux qu'il fait faire ; Napoléon achève ce beau monument, description des bas-reliefs qui le décorent ; musée des tableaux, dispositions arrêtées pour cet édifice. 64
— De la Princesse Pauline. 81
Palais-Royal, détails historiques et critiques de ce palais, anecdotes. 76
— Des Thermes ; son ancienneté remonte au temps le plus reculé. 70
— Des Tuileries, origine de ce nom, description détaillée de ses accroissemens, des richesses qu'il renferme ; détails de l'arc élevé à la grande armée. 59
— Du Prince de Wagram. 81
Panoramas. 271
Paroisses et Succursales. 163
Passages. 270
— Du Caire. 270

Passage du Commerce. 270
— De l'Orme. 270
— Montesquieu. 271
— Du Panorama. 270
— Du Perron. 270
— Du Saumon. 270
Piliers des Halles, anecdotes; supplice des Armagnacs. 272
Police Militaire. 52
Pompe à Feu. 233
Ponts. 242
— Des Arts (le). 247
— D'Austerlitz (le). 249
Pont-au-Double (le). 247
— Saint-Charles. 247
Pont-au-Change (le). 242
— De la Cité (le). 247
— De la Concorde (le), par qui il fut construit. 248
— De Grammont (le). 247
— D'Iéna (le). 248
— Saint-Michel (le). 242
Pont-Neuf (le), historique, projets; Henri IV; Colonne départementale. 242
— Notre-Dame (le), anecdotes historiques; marche militaire de la ligue; l'évêque de Senlis, etc., etc 246
— Petit-Pont (le). 247
Pont-Royal (le), remarque historique sur sa construction. 244
— De la Tournelle (le). 247
Porte Saint-Denis, son élévation, sa description, anecdotes; femme pendue, et pourquoi. 30
— Saint-Martin, sa description, etc., etc. 32
Préfecture de Police. 52
— Du Département de la Seine; divisions, attributions de ses bureaux, jours d'audiences publiques et particulières. 51
Places. 267

la Bastille. 268
reau. 268
x. 268
arrousel. 268
Concorde, statue de Louis XV. 267
Châtelet. 268
-Michel. 269
ôme. 268
Victoires. 268
Vosges. 269
ons industrielles. 265
maisons d'arrêts, de réclusion, correction. 284
Abbaye 286
Conciergerie. 286
Force. 284
-Force. 285
Saint-Lazare. 285
Madelonnettes. 285
Iontaigu. 285
-Pélagie. 286
e de Police (Dépôt de la). 285
Élastiques. 266

R.

e quelques rues, anecdotes relatives à
urs écriteaux. 14
Arbre-Sec, l'origine de ce nom; inhuma-
es pestiférés. 17
i-le-Boucher, grâce d'un criminel; privi-
les cardinaux. 17
, assassinat de l'amiral Coligny. 18
tte, son origine; anecdote sur Isabelle
vière et Charles VII; naissance de Mar-
de Valois, substitution d'une bourgeoise à
e. 19
ont-du-Monde, son origine. 20

Rue Bourbon (du Petit), anecdote sur la duchesse Montpensier. 19
— Culture-Sainte-Catherine, assassinat de Craon, connétable de Charles VI. 20
— Cérutti, origine de ce nom. 28
— Du Cherche-Midi, origine de ce nom ; quatrain, calembourg. 25
— Saint-Claude ; Turenne habita cette rue. 28
— De la Ferronnerie, origine de ce nom ; assassinat de Henri IV par Ravaillac. 21
— Du Fouare, origine singulière de cette rue. 22
— Guénégaud, anecdotes sur la fameuse reine qui habitait l'hôtel de Nesle. 23
— De Grenelle-Saint-Honoré, anecdotes galantes sur Henri IV et Gabrielle d'Estrées. 22
— Gilles-le-Cœur ; François 1er. y fit bâtir un petit palais, etc., etc. 26
— Saint-Jean, faubourg Saint-Martin ; aventure d'un magistrat marqué par le bourreau son rival. 15
— Saint-Joseph, mort de madame de Montespan ; bon mot de madame de Thianges sur Dieu et sur l'éternité. 16
— Des Marmouzets, anecdote mémorable sur les petits pâtés de chair humaine. 22
— De la Vieille-Draperie ; Jean Chatel. 21
— Des Deux-Portes ; Crébillon le tragique l'habita ; sa mort. 28
— Des Quatre-Vents, anecdotes, trait de générosité de M. Poultier. 29
— Des Rats ; ancienne demeure du ministre Colbert. 24
— Saint-Séverin, demande des chirurgiens de Paris à Louis XI. 27
— Tireboudin, anecdotes sur Marie Stuart, femme de François II. 27

s Tournelles, duel mémorable; assas-
des Guises. 16
adour, discours de cette princesse au roi. 15
elet, anecdote sur Jean de Montigny. 24
Fossés-Saint-Victor, dernière demeure de
e-Foix. 23
iteurs (Principaux). 267

Q.

description des nouveaux quais, leurs
llissemens. 235

S.

de l'Est. 54
Savantes, leur nombre. 337
émique de Médecine. 324
Médecine. 324
Vaccine. 324

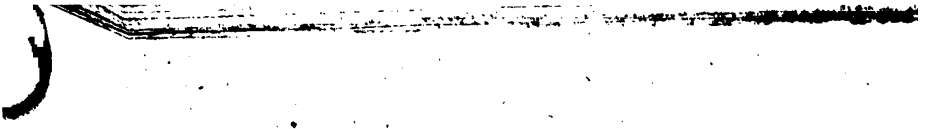
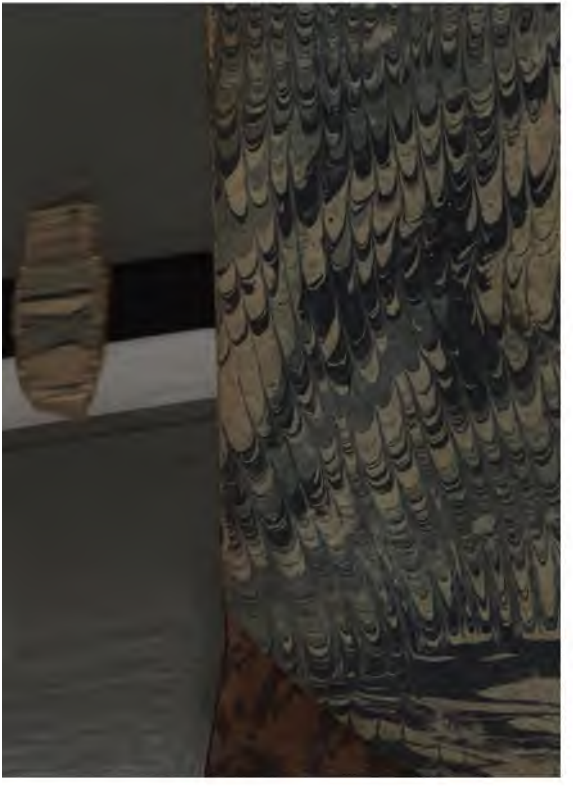
T.

i Protestans. (*Voyez* Consistoires). 169
a Gloire, description de ce monument. 293
s. 214
l'Académie Impériale de Musique, des-
on, anecdotes. 214
nbigu-Comique. 217
Cirque-Olympique. 218
cais. 216
a Gaîté. 217
'Impératrice, ou Odéon. 216
nique de Pierre. 218
'Opéra-Comique. 216
des Jeux-Gymniques. 217
Variétés. 217
'audeville. 216

Timbre Impérial. 50
Tribunaux. 55

U.

Université Impériale, son institution, ses attributions, ses règlemens. 55

FIN DE LA TABLE.

57584133